

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

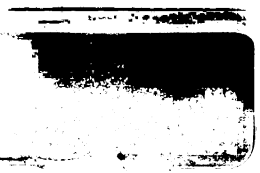
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 489752

Digitized by Google

PROPERTY OF
The University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS



Digitized by Google

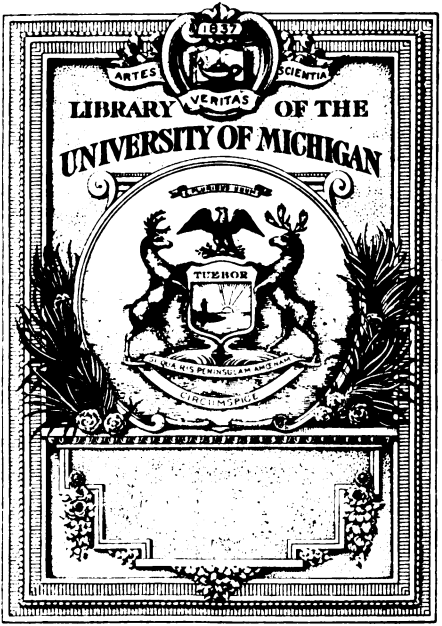
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

AP
20
.M5
177
no.

Digitized by Google

Digitized by Google

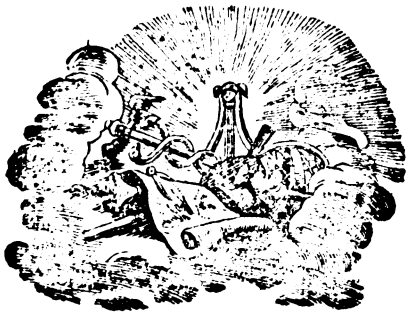
MERCURE
DE FRANCE,
PAR UNE SOCIÉTÉ
DE GENS DE LETTRES.

JANVIER. 1776.

PREMIER VOLUME.

N°. I.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
M DCC LXXVI.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX,

Qu'on trouve Chez MARC-MICHEL-REI, *Libraire ſur le* Cingle.

LA juriſprudence du Grand Conſeil, examinée dans les Maximes du Royaume. Ouvrage précieux, &c. 8o. 2 vol. Avignon 1775.

Choix de Chanſons miſes en Muſique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de-Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Eſtampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 3 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773. à *f* 36 :-

Joachim ou le Triomphe de la Piété Filiale. Drame en trois Actes & en vers, ſuivi d'un choix de Poëſies fugitives. Par M. *Blin de Saint-More*. 8o. *Paris* 1775. à *f* 2 : ——

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale 12o. No. 1 à 8. ou tom. I. prem. partie à tom. 3. 2de partie. *Paris* 1775. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties*.

Premiere, Seconde & Troiſieme Centurie de Planches enluminées & non enluminées, repréſentant au naturel ce qui ſe trouve de plus intéreſſant & de plus curieux parmi les *Animaux*, les *Végétaux* & les *Minéraux*. Pour ſervir d'intelligence à l'Hiſtoire Générale des trois Regnes de la Nature. Par Mr. *Buc'hoz*, Médecin Botaniſte de Monſieur & Auteur des Dictionnaires des trois Regnes de la France. *fol. Paris*, à *f* 15 : 15 *le Cahier*.

LE Décameron François, par M. d'Uſſieux. *in*-12. 2 vol. *Maeſtricht* 1773 & 1775. idem Tome 2 à part. 1775.

Oeuvres Diverſes de Mr L... (*Eſſai philoſophique ſur le Monachiſme.*) in-12. 1775.

—— Mélées de Madame *le Prince de Beaumont*, Extraits des Journaux & Feuilles périodiques qui ont paru en Angleterre pendant le ſéjour qu'elle y a fait. Raſſemblées & imprimées, pour la premiere fois en forme de Recueil. Pour ſervir de ſuite à ſes autres ouvrages in 12. 6 vol. *Maeſtricht* 1775.

Traité des Bois & des différentes manieres de les Semer, Planter, Cultiver, Exploiter, Tranſporter & Conſerver. 8o. 2 vol. *Paris* 1771.

Les Quatre Ages de la Pairie de France, ou Hiſtoire générale & Politique de la Pairie de France dans ſes

Digitized by Google

quatre Ages, dont le premier contient la Pairie de Naissance; le second, la Pairie de Dignité; le troisieme, la Pairie d'Appanage; le quatrieme, la Pairie Moderne, ou Pairie de Gentilhomme. 8o. 2 vol. Par *H. V. Zemgans. Maestricht.* 1775.

Le Droit des Gens, ou Principes de la Loi Naturelle, appliqués à la conduite & aux affaires des Nations & des Souverains. Par M. *de Vattel.* Nouvelle édition augmentée, revue & corrigée. Avec quelques Remarques de l'Editeur. 4to. 2 *vol. Amst.* 1775, à *f* 6.

Histoire de l'Ordre du St. Esprit, Par M. de Saintfoix, Historiographe des Ordres du Roi. *Un vol. in*-12, *qui contient les* 4 *vol. de l'édition de Paris. Francfort* 1775, à *f* 1-10.

Phytiologie des Corps Organisés, ou Examen analytique des Animaux & des Végétaux comparés ensemble, à dessein de démontrer la chaîne de continuité qui unit les différens Regnes de la Nature. Edition Françoise du Livre publié en Latin à Manheim, sous le titre de Physiologie des Mousses. Par M. *de Necker*, Botaniste & Historiographe de l'Electeur Palatin, Associé de plusieurs Académies, &c. &c. 8o. avec une Planche. *Bouillon* 1775. à *f* 1-10.

Poésies de Société, dédiées à Stanislas II. Roi de Pologne. Par M. *L. Renaud.* 8o. Leipzig 1775. à *f* 1.

Les Récréations de la Toilette. Histoires, Anecdotes, Avantures amusantes & intéressantes. in-12. 2 *vol. Paris* 1775. à *f* 3 : -

Monde Primitif, analysé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to. 1773 —— 1775, 3 *Tomes.*

Poesie del signor abate Pietro Metastasio, 8vo. 10 *vol. Torino.* 1757 —— 1768.

Mélanges de Philosophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to. 4 *vol. fig.* 1759——1769.

DE L'HOMME ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame sur le Corps & du Corps sur l'Ame. Par J. P. *Marat*, *Doct. en M. grand in-douze*, *en* 2 *vol. Amsterdam*, 1775, *à f* 2: 10.

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles & de son Education, ouvrage posthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 : -

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, débite actuellement les XVII. volumes de la réimpression de L'ENCYCLOPÉDIE, *Folio*, qui se fait à Genève, du *Discours*, & les Tomes 1. 2. 3. 4. 5. 6. des *Planches*

Digitized by Google

On publiera de six en six mois deux tomes de Planches sans interruption jusqu'à la fin de l'Ouvrage.

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre Plénipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'administration, &c. pendant son séjour en Angleterre. Grand 8vo. en XIII Volumes 1774.

Oeuvres Philosophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Gravesande*, rassemblées & publiées par *Jean Nic. Seb. Allamand* Professeur à Leyde. 4to. 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amst.* 1774. à *f* 8 : -

Traduction des XXXIV, XXXV, & XXXVIes. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes. Par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts. grand 8vo. 2 *vol. La Haye* 1773. à *f* 4 : *de Hollande.*

Droits (les) de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie*, intitulé : Défense de la Nation Britannique, ou Réponse à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Discours de M. *Noodt* sur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *fl.*

Les Oeuvres d'Architecture *de Rob. & Jaques Adam.* Tomes 1. 2. 3. forme d'atlas, avec figures, Londres 1774. ——— 1775. à *f* 12 : - *le tome.*

L'Histoire de la Campagne de 1769 entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans sont des copies exactes & fideles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée. 8vo. 1 *vol.* à *f* 6 : -

Histoire de France, depuis l'établissement de la Monarchie Françoise, jusqu'au regne de Louis XIV. par Velly, Villaret, Garnier, *grand in-douze*, 24 *vol.* 1774.

Lettres Historiques & Dogmatiques sur les Jubilés & les Indulgences &c. par Mr. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. à *f* 3 : 15 *de Hollande.*

Jérusalem Délivrée. Poëme du Tasse. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2 : -

Oeuvres de M. Gesner, traduites de l'Allemand par M. Huber, 3 *vol. in-douze*, 1774.

Oeuvres de Voltaire, *grand in*-8vo. 52. *vol. Edition de Genève.*

Regles & Principes de l'art de la Guerre des meilleurs Auteurs qui ont écrit sur cette science, recueillies par G. R. Faesch, Colonel des Ingénieurs au Service de Saxe &c. 4. *vol. grand in*-8°. *avec fig. Leipsig*, 1774. à *f* 15 : -

Digitized by Google

68 52 A A 30

MERCURE
DE FRANCE.

JANVIER. I. *Vol.* 1776.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ODE sur le Sacre & le Couronnement de LOUIS XVI.

AINSI du plus haut de son Trône,
L'Etre éternel veille sur toi;
Louis qu'il sacre & qu'il couronne,
Devient & ton pere & ton Roi;
FRANCE, dans cette auguste fête,
Tu vois répandre sur ta tête
Le baume de l'éternité;
Le délire de ton ivresse

Digitized by Google

Fait monter tes chants d'allégresse
Au sein de la Divinité.

Ton enthousiasme m'enflamme,
Et me pénetre de son feu;
Il passe en entier dans mon ame,
Et pour moi Louis est un Dieu.
Tandis qu'à tes divins Cantiques,
Unissant leurs voix harmoniques,
Les Anges chantent ton bonheur;
Pieux dans mon idolâtrie,
Au vrai Pere de la Patrie,
J'ose offrir l'encens de mon cœur.

Qu'elle est brillante cette Aurore,
Dont l'éclat vif & radieux
Chasse la nuit & fait éclore
Un jour à jamais lumineux!
L'âge d'or commence à renaître....
Peuple heureux & digne de l'être,
Tes desirs seront accomplis!
Le Roi que l'Eternel te donne,
Et que sa splendeur environne,
Immortalisera les Lys.

Le malheureux en sa présence
Ne sent plus sa calamité:
Avec lui marchent la Clémence
Et la douce Affabilité.....
Tu t'applaudis, ô ma Patrie!

Digitized by Google

De tes maux la source eſt tarie :
Louis regne par ſes bienfaits ;
Du Dieu vivant parfaite image,
Il voit par-tout ſur ſon paſſage
Voler le cœur de ſes ſujets.

Loin de lui, Flatteurs déteſtables,
Dont les conſeils pernicieux,
Souvent des Princes équitables
Ont fait des Tyrans odieux !
Il craint l'impoſture perfide ;
Il cherche la vertu timide,
Et la fait régner avec lui :
De la triſte & foible innocence,
Contre la coupable licence
Son Trône eſt le plus ferme appui.

Ils ont fui, ces vils Mercenaires,
Qui, parmi le faſte des Cours,
En multipliant nos miſeres,
Vantoient le bonheur de nos jours.
Je vois de la nuit des ténebres
Sortir des Magiſtrats célebres,
Et retourner à leurs emplois.
La ſœur de la divine Aſtrée,
Thémis deſcend de l'Empirée,
Triomphe, & fait régner les Loix.

Je t'adore, amour de la France,
Louis, digne préſent des Cieux,
A ta ſageſſe, à ta prudence

Digitized by Google

Je dois des jours délicieux;
Tout un Peuple dans ſon ivreſſe,
A, par ſes tranſports d'allégreſſe,
Signalé ſon amour pour toi.
De ce Peuple foible interprete,
Ma bouche à chaque inſtant répete :
„ Vive Louis, vive mon Roi."

Je voudrois, jeune Souveraine
Peindre tes graces & tes traits :
Mais comment puis-je, aimable Reine,
Crayonner tes divins attraits ?
Epouſe d'un Monarque Auguſte,
Que l'Univers a nommé Juſte,
Toi, dont j'encenſe les vertus;
Puiſſe la France fortunée
Voir naître de ton hyménée
Le digne héritier d'un Titus.

Cette Piece qui a mérité le premier Prix, a été compoſée le 18 *Juillet* 1775, *par* Jérôme-Jean Coſtin, *Clerc, de Coutances, âgé de* 16 *ans* 3 *mois, Ecolier de M. Deshayes, Profeſſeur de Rhétorique dans le College de cette Ville.*

Digitized by Google

*VERS à Madame DE B***, Collactane de Monseigneur le Comte d'Artois.*

Vous l'avez vu, ce Prince qu'on adore,
Vous l'avez vu dès ses plus jeunes ans,
Et ne pouviez savoir encore
Quels seroient ses destins brillans;
Dans l'âge heureux d'une aimable innocence
Vous ignoriez que vos regards,
Le fixant aujourd'hui, perdroient leur assurance:
On peut baisser les yeux en voyant le Dieu Mars.
Tous deux vous avez droit à plus d'une victoire,
Vous par l'amour, lui par la gloire;
Et puissiez-vous, nés dans le même temps,
Des graces de votre printemps
Conserver dans cent ans la mémoire,
Sans en perdre les agrémens!

Par M. le Clerc de la Mothe, Chev. de St Louis.

Digitized by Google

LE SEIGNEUR, LE BOURGEOIS & LEURS CHIENS.

Fable.

UN grand Seigneur ſe promenoit
Suivi d'un chien danois : c'étoit un chien ſuperbe.
A ſa rencontre un Artiſan venoit,
Suivi d'un gros barbet, qui ſe rouloit ſur l'herbe ;
Auſſi-tôt le danois ſe met
A courir après le barbet,
Et chacun, ſans façon, court, gambade & ſe vautre.
Tout en les regardant le bon Bourgeois diſoit :
Le chien de ce Seigneur vraiment ſe méconnoît,
Puiſqu'il n'exige rien de l'autre.

Par le même.

*A Monſieur ***, qui dans une Epître me demandoit des vers.*

UN jeune fou de vingt-trois ans,
Las de conſumer ſon bel âge
En frivoles amuſemens,
S'aviſoit enfin d'être ſage ;

Digitized by Google

Et pour ne trouver ſous ſes mains
Que des fleurs en tout temps écloſes,
De l'étude des jolis riens
Il paſſoit à celle des choſes.
Plein de ces premieres ardeurs,
Vous l'euſſiez vu troquer ſans peine
Mille petits bouquets de fleurs
Pour un fruit des paniers d'Athene,
Et le falbalas des neuf Sœurs
Pour le manteau de Diogene.
Mais tandis qu'au fond du tonneau,
Où le captivoit la ſageſſe,
Il oublioit & le Permeſſe,
Et les Amours & ſon pinceau;
Voilà qu'une Muſe légere
Vers lui porte en riant ſes pas,
Et des vers les plus délicats
Tapiſſe ſa hutte groſſiere.
Tel, pour ralentir ſon eſſor,
Hyppomene aux pieds d'Atalante
Faiſoit rouler des pommes d'or.
Cette amorce étoit trop puiſſante
Pour un diſciple foible encor;
Auſſi mon Penſeur ſe réveille.
Des vers que la Muſe chantait
Les doux ſons frappent ſon oreille;
Il rougit du pas qu'il a fait;
Il retourne à la bagatelle.

Digitized by Google

La Muſe applaudit ſes projets ;
Il reprend ſes fleurs, ſes jouets,
Et revole au Pinde avec elle.

Par M. R..... de Niſmes.

A CELLE QUE J'AIME.

CHANSON.

AIR : *Grands de la terre, & vous, Roi qu'on admire*, &c.

QUAND le haſard vint m'offrir Emilie,
Par un regard elle ſut m'animer ;
Elle parla ; le deſtin de ma vie,
Dès ce moment, fut de toujours l'aimer.

L'Enfant ailé la fit à ſon image,
Lui fit préſent de plus, pour nous charmer,
De l'innocence, ornement du bel âge.
Vous voyez bien qu'il faut toujours l'aimer.

Avec éclat l'orgueilleuſe fortune
De ſes faveurs a daigné la combler ;
Mais ſans beauté, réduite à l'infortune,
Son eſprit ſeul l'eût fait toujours aimer.

Digitized by Google

J'ignore encor ſi ſon cœur eſt ſenſible,
Si par mes feux j'aurai pu l'enflammer;
Mais dût-il être à jamais inſenſible,
Le mien me dit qu'il eſt né pour l'aimer.

Et voulût-elle être un jour ma Maîtreſſe!
Un tel bonheur, que je n'oſe eſpérer,
N'auroit pas l'art d'augmenter ma tendreſſe:
Je l'aime autant qu'un mortel peut aimer.

Ce tendre amour eſt traité de folie
Par des cœurs froids que rien ne peut toucher;
Sots raiſonneurs, regardez Emilie,
Et dites-moi, puis je ne pas l'aimer!

Je ſais qu'un Dieu plus fort que l'amour même,
Que Plutus doit un jour me l'enlever;
Je m'en conſole, en ſon pouvoir extrême
Il ne peut pas m'empêcher de l'aimer.

Oui, de ce Dieu je brave les caprices;
Mon cœur conſtant, qu'il ne peut alarmer,
Sera content malgré ſes injuſtices,
Puiſque j'ai mis mon bonheur à l'aimer.

Il m'ôtera ſa préſence chérie;
Mais faut-il voir un Dieu pour l'adorer!
Vénus régnoit ſur la terre attendrie:
C'en eſt donc fait, je veux toujours l'aimer.

Digitized by Google

Ah! dans les bras d'un époux eſtimable,
Que les plaiſirs viennent la couronner!
Voilà le vœu d'un amour inviolable:
Pour moi mon ſort eſt de toujours l'aimer.

Par M. Auguſte.

JULIE, ou les effets du préjugé.

LA vertu & le génie ſont de tous états; l'éducation, les diſpoſitions naturelles, voilà ce qui les donne. L'enfant du plus vil Artiſan, dont l'eſprit & les mœurs ſeront bien cultivés, peut devenir un excellent ſujet en tous genres; tandis qu'un enfant d'une naiſſance illuſtre, mais qui ne recevroit aucune éducation, élevé parmi des gens groſſiers, le deviendroit pareillement. Laiſſons l'orgueil & l'amour-propre élever des ſyſtêmes contraires; la raiſon, le ſens commun les démentiront. O vous! génies ſublimes, qui naquîtes dans le ſein de l'obſcurité, mais dont l'eſprit étincelant tira l'Europe de la barbarie, rendit vos Concitoyens meilleurs en leur enſeignant la vertu, ne ſeriez-vous donc que des avortons de l'humanité?

Digitized by Google

Julie, élevée dans l'opulence & les grandeurs, réuniſſoit à des qualités eſtimables le défaut de ſe trop prévaloir de ſa naiſſance: elle répandoit des bienfaits, mais c'étoit avec cette pitié impoſante qui fait ſentir aux malheureux combien nous ſommes élevés au-deſſus de leur condition, & combien ils nous ſont redevables. Alloit-elle ſe promener à la campagne, elle en regardoit les habitans, cette portion précieuſe de l'humanité, avec l'œil du mépris; c'étoit des gens groſſiers, deſtinés, par leur naiſſance obſcure, au travail, & qui n'avoient pas le glorieux avantage de pouvoir être inutiles au monde. Son pere, homme d'eſprit & de bon ſens, ne penſoit pas comme elle; il avoit tenté, à différentes repriſes, d'écarter de ſa fille des préjugés auſſi dangereux, parce qu'ils accoutument notre ame à devenir inſenſible aux peines des infortunés: mais ſes efforts avoient été inutiles; ce bon pere en avoit gémi pluſieurs fois.

Le Chevalier d'Ardoire, jeune Gentilhomme, dont le pere étoit très-riche, fréquentoit la maiſon de Julie; il n'avoit pu voir les charmes de cette fille ſans en être touché; bientôt il reſſentit pour elle

Digitized by Google

un amour très-violent, & il crut s'appercevoir qu'elle ne le regardoit pas avec indifference: mais le Chevalier avoit une façon de penser qui ne ressembloit point à celle de Julie; sans orgueil, sans prétention, il n'avoit jamais su rabaisser personne; secouroit-il l'indigence, c'étoit avec cette noblesse de sentimens qui épargne toujours à l'obligé le poids de la reconnoissance. Il n'avoit pu découvrir les défauts de Julie sans en être vivement affecté; il n'ignoroit pas combien la différence des caracteres apporte de trouble entre deux personnes qui s'aiment: mais la passion étoit formée; il n'y avoit plus moyen de l'éteindre; plusieurs fois il osa lui faire des remontrances, & plusieurs fois il fut rebuté.

On ne peut refuser ses hommages à la vertu & à la bienfaisance. Julie admiroit les actions du Chevalier, lors même qu'elles étoient contraires aux siennes, lors même que jetant sur le pauvre un œil compatissant, il le traitoit comme son semblable, ou que s'entretenant amicalement avec le cultivateur, il donnoit des louanges à l'art de la culture, cet art si utile au genre humain. Julie, en dépit de ses sentimens, se félicitoit en secret

Digitized by Google

ſecret d'aimer un homme auſſi généreux, & dont le caractere portoit l'empreinte de la douceur & de la vertu. Qu'il eſt heureux, ſe diſoit-elle, de naître Gentilhomme! ce n'eſt que dans cet état qu'on penſe avec délicateſſe.

Déjà le Chevalier avoit demandé & obtenu Julie en mariage; déjà tout ſe préparoit pour célébrer leur union avec ſolennité, lorſqu'un Curé de campagne ſe préſente au pere du Chevalier: il demande à l'entretenir ſans témoins. — Monſieur, j'ai un ſecret de la derniere importance à vous révéler; je m'attends à toute votre ſurpriſe, & je vous avoue que je ne me ſuis chargé qu'avec peine d'une commiſſion auſſi déſagréable. Un frere *que j'avois, & qui vient* de mourir, me fit approcher de ſon lit quelques heures avant d'expirer. Je ſuis obligé, me dit-il, dans ces derniers momens de ma vie, de mettre au grand jour la faute que j'ai faite: puiſſe-t-elle ne point m'attirer l'animadverſion de celui que j'ai offenſé! Vous ſavez, continua-t-il, que je fus autrefois au ſervice de M. d'Ardoire en qualité de Garde-chaſſe, dans une Terre qu'il poſſede à peu de diſtance de ce lieu: ce fut dans cette même

Digitized by Google

Terre que Madame d'Ardoire, guidée par l'amour maternel, vint établir sa résidence, quelque temps après la naissance d'un fils, pour lui servir elle-même de nourrice ; mais le malheur voulut qu'un jour, en tenant cet enfant dans ses bras, elle fit une chûte, & que tout le poids de son corps se porta sur son fils, qui en fut étouffé. Malgré la vive douleur dont elle se sentit pénétrée en cet instant fatal, elle eut assez de présence d'esprit pour engager mon épouse, seule spectatrice de cet accident, au silence. Elle la fit même résoudre à substituer sur le champ à la place de son fils, le mien qui étoit à peu près du même âge. Sur la requisition de ma femme, je ne fis aucune difficulté de me prêter à un expédient qui assuroit à notre enfant un sort heureux, & à nous-mêmes les bienfaits de Madame d'Ardoire. Cette Dame dissimula sa douleur & ne répandit des larmes qu'en secret ; enfin personne ne s'apperçut de la vérité. Voilà le stratagême dont se servit cette tendre épouse, pour dérober à son mari la connoissance d'un accident qui l'auroit accablé. Elle savoit combien ce mari étoit sensible, & combien il avoit paru satisfait à la nais-

Digitized by Google

ſance de cet unique gage de leur union; elle ne pouvoit ſe réſoudre à altérer ſon bonheur. Depuis la mort de Madame d'Ardoire, continua mon frere, le remord a pénétré plus d'une fois dans mon ame, je me ſuis reproché la tromperie que j'avois faite à M. d'Ardoire, & il y a même eu des inſtans où j'ai été ſur le point d'aller me jeter à ſes pieds & lui déclarer la vérité; mais l'intérêt de mon fils me retenoit: pourquoi, me diſois-je à moi même, porter une lumiere funeſte dans l'ame de M. d'Ardoire; pourquoi ne le pas laiſſer dans la ſécurité où il eſt ſur le ſort de ſon fils? Cette ſécurité le rend heureux; cachons-lui une vérité cruelle, qui ne peut que troubler ſon bonheur. C'eſt ainſi que je me ſuis déterminé juſqu'à préſent à me taire; mais le moment eſt venu où je ne dois plus rien cacher, où tout myſtere eſt un crime. Exprimez bien à M. d'Ardoire toute l'étendue de mon repentir; recommandez lui toujours mon fils; qu'il le regarde comme le ſien propre, puiſqu'il l'a cru tel juſqu'à préſent, & qu'il lui a ſervi de pere.

Le bon Prêtre parloit, & M. d'Ardoire étoit reſté immobile; mille idées diffé-

Digitized by Google

rentes l'agitoient à la fois ; il ne pouvoit revenir de l'étonnement où l'avoit jeté une nouvelle auſſi inattondue : mais ſortant tout-à-coup de l'eſpece de léthargie dans laquelle il étoit plongé, il fait venir le Chevalier ; il éprouve encore à ſa vue ces ſentimens de tendreſſe & d'attachement que la nature ſeule peut produire, & que l'habitude avoir gravés dans ſon cœur pour le jeune homme. Il l'embraſſe ; il lui déclare ſa naiſſance, & puis le ſerrant dans ſes bras : ſoyez toujours mon fils, lui dit-il ; vos vertus, votre caractere vous rendent digne de porter ce nom ; mon amitié n'eſt point diminuée, & afin que vous n'en doutiez pas, dès ce moment je vous adopte pour mon héritier.

Le Chevalier, que la conſternation avoit ſaiſi, revient à lui-même en entendant prononcer ces paroles conſolantes ; il n'écoute plus que la voix de la reconnoiſſance ; il ſe jette aux pieds de ſon bienfaiteur, de celui qu'il a toujours cru ſon pere, & qui dans ce moment, en remplit le glorieux titre. Des larmes coulent de ſes yeux ; il veut exprimer les ſentimens dont ſon cœur eſt pénétré, mais il ne fait que bégayer ; ſon diſcours eſt

Digitized by Google

entrecoupé & ſans ſuite: tranſports d'un cœur reconnoiſſant, vous êtes bien plus expreſſifs qu'un diſcours froid & étudié!

Cependant Julie apprend cette nouvelle avec déſeſpoir; elle aime le Chevalier; elle ne peut vivre ſans lui: mais ſon orgueil ſe révolte contre ſon penchant. Cet objet de ſon amour, cet homme qu'elle croyoit d'une haute naiſſance, n'eſt que le fils d'un payſan: quelle idée humiliante eſt venue tout à-coup empoiſonner ſon bonheur! Elle pleure, elle ſe tourmente; ſon pere fait ſes efforts pour l'arracher au préjugé qui la rend malheureuſe: mais l'amour travaille plus efficacement, & la ramene enfin aux ſentimens de la nature; l'erreur ſe diſſipe peu à peu dans ſon ame & fait place à la vérité; le Chevalier triomphe: elle l'épouſe, & la félicité couronne cette union. Ne t'ai-je pas toujours répété, diſoit le pere de Julie à ſa fille, que la vertu, que l'eſprit, que la grandeur d'ame ſont de tous états, & que ce n'eſt point la naiſſance qui les donne!

Digitized by Google

HENRI IV dans le Conseil de LOUIS XVI. Poëme.

TANDIS qu'en son Conseil où Minerve préside,
Louis, tout plein du Dieu qui l'inspire & le guide,
Sans relâche occupé du bien de ses Sujets,
Dictoit, pour leur bonheur, ses suprêmes décrets;
Qu'entouré des vieillards qu'assemble sa sagesse;
Pour éclairer, dit-il, sa docile jeunesse,
Et qui n'ont sur ce Prince, à peine en son printemps,
Que l'avantage seul des revers & des ans;
Tandis qu'il déployoit à son Aréopage
La grandeur d'un génie au dessus de son âge,
Qu'il rédigeoit des loix, & qu'avec majesté
Il faisoit sur son trône asseoir la vérité:
Le front ceint de lauriers & de gloire éclatante,
L'ombre du grand Henri tout-à-coup se présente:
On l'eût pris pour un Dieu, tant son auguste aspect
Inspiroit à la fois d'amour & de respect.

Chacun veut, à l'envi, lui rendre un juste hommage.
Louis, qui reconnoit le héros & le sage
Que lui-même a choisi pour modele sacré,
Se prosterne, & bientôt d'un regard assuré
Fixant la majesté de cette ombre si chere,
S'écrie avec transport: „ O mon Maître! ô mon Pere!
„ O vous qui n'aspiriez qu'à faire des heureux,
„ Daignerez-vous m'apprendre un art si généreux?

Digitized by Google

„ Cet art, digne en effet du sang qui t'a fait naître,
„ Cet art, répond Henri, n'a que le cœur pour maître.
„ Tu régneras, mon fils, sur le Peuple Français
„ Par le droit de naissance & le droit des bienfaits.
„ Je lis dans tes destins : ce Peuple qui t'adore,
„ Ne voit de son bonheur que la première aurore;
„ Il ignore à quel point ton active bonté
„ Doit fixer le degré de sa félicité.
„ Bientôt les jours brillans de Saturne & de Rhée
„ Reviendront embellir cette heureuse contrée;
„ Et l'Univers charmé de tes rares vertus,
„ Croira revoir Trajan, Marc-Aurele & Titus.
„ A peine au trône assis, que ta prompte justice
„ Des avides Traitans réprime l'avarice (1),
„ Etouffe un noir projet qu'enfanta leur suppôt (2),
„ Et renonçant au droit d'un équitable impôt (3),
„ Par ton économie augmentant tes richesses (4),
„ Au sein de l'indigent tu repands tes largesses (5).
„ Le ciel qui t'a choisi pour l'exemple des Rois,
„ Te réservoit l'honneur de retablir les loix,

---

(1) *Le premier Edit de Louis XVI concernant les grains.*

(2) *Le projet de la rentrée dans les Domaines.*

(3) *La remise du droit de Joyeux-Avénement.*

(4) *La réforme dans les Ecuries, & autres objets de dépenses.*

(5) *L'argent donné aux Pauvres des Paroisses de Paris.*

Digitized by Google

„ De rappeler Thémis proscrite de la France,
„ En lui rendant ses droits, son glaive & sa balance.
„ L'innocence & l'honneur au pied de ses autels,
„ Célebrent son retour par des chants solennels;
„ Ses Ministres zélés qu'opprima l'injustice,
„ De leurs devoirs sacrés reprennent l'exercice;
„ Et l'Olympe attentif à tes premiers travaux,
„ Te consacre à jamais la palme des Héros.
„ Il est plus d'un laurier dans les champs de la gloire;
„ Le sort cueille souvent celui de la victoire,
„ Le seul qu'un Prince doit à ses propres succès,
„ Est celui qu'il moissonne au cœur de ses Sujets.
„ D'un triomphe si beau que l'auguste avantage,
„ Du sceptre dans tes mains soit toujours l'apanage,
„ Que ta clémence enfin regle ton équité:
„ Voilà le vrai chemin de l'immortalité.

„ Mais pourquoi, t'arrêtant dans ta noble carriere,
„ Si près d'atteindre au prix, laisser une barriere?
„ Quoi donc! les bords du Gave où j'ai reçu le jour,
„ N'auroient-ils, mon cher fils, nul titre à ton amour?
„ Par quel fatal destin faut-il que ma patrie
„ De l'exil de Thémis soit seule encor flétrie?
„ De son Temple abattu releve les débris,
„ Rappelle dans ses murs des Magistrats chéris;
„ Ces Mortels vertueux, dont l'ame peu commune,
„ Préféra dans les fers l'honneur à la fortune:
„ Que Thémis avec eux reprenne sa grandeur;
„ Et rends à mon berceau son antique splendeur".

Digitized by Google

Il dit... Au même instant cette ombre révérée,
Plus prompte que l'éclair, revole à l'Empirée.

C'en est fait; & Louis, touché de nos malheurs,
De ces royales mains daigne essuyer nos pleurs,
Et ses soins paternels s'étendant sur nos têtes,
De nos jours ténébreux feront des jours de fêtes.

Par M. de Saint-Cyr, Capit. d'Infanterie.

Digitized by Google

VERS A M. DAREAU, de la Société Littéraire de Clermont Ferrand, en lui renvoyant l'Eloge du Maréchal de Catinat, par M. de la Harpe.

De ce Héros si cher à la Patrie,
Avec transport j'ai lu l'éloge intéressant.
Qu'il est sublime! attendrissant!
Le sentiment & le génie
Se sont électrisés en peignant ses hauts faits,
Le dévouement, la modestie
Du Cincinnatus des Français.
Courbé sous les lauriers, l'Auteur de Mélanie
Pour ce nouvel écrit peut affronter l'envie;
Et le Lecteur sans préjugé,
Ami, ne l'aura point jugé
Autrement que l'Académie.

Par M. l'Abbé Dourneau, Ch du S. S.

A Madame la Marquise DE C.... au sujet des Parques qu'on voit au bas de sa Pendule.

Sur cet obélisque vermeil
Où l'art égale la richesse,

Digitized by Google

Et qui ſert de palais aux filles du Soleil,
Dans le Temple de la Sageſſe,
J'ai vu, Zirphé, les deux Sœurs d'Atropos
Vous filer à l'envi d'heureuſes deſtinées:
Mais pour m'aſſurer mieux de vos longues années,
J'ai de cette derniere enlevé les ciſeaux.

Par le même.

---

*QUATRAIN à Madame**, qui ſe promenoit tenant ſon chien par un ruban.*

Que vous êtes, Zélie, une auſtere maîtreſſe!
Vous donnez des fers même à la fidélité:
Si vous comptez ainſi tenir mon cœur en leſſe,
Adieu l'amour, vive la liberté.

Par le même.

---

*ETRENNES PHILOSOPHIQUES à M. D**, Avocat, & de la Société Littéraire de Clermont-Ferrand.*

Carpe diem. *HOR.*

Dès que ſous d'autres cieux l'ombre vole & s'enfuit,
Que des feux du matin l'orient ſe colore;

Digitized by Google

Le Voyageur, qu'intimidoit la nuit,
Charmé du lever de l'Aurore,
La ſalue & ſe réjouit.
Au jour naiſſant ſon œil ſourit encore,
Quand l'éclatant Phœbus diſſipe ce phoſphore:
Ce dieu dont les regards fécondent nos guérêts,
A flots précipités leur verſe ſa lumiere;
Puis au ſein de Thétis terminent ſa carriere,
De tout ce qui reſpire emporte les regrets.
Les êtres bienfaiſans de la nature entiere
Eprouvent les mêmes deſtins;
O mon ami! leur regne eſt un regne éphémere!
Vois-tu la jeune Flore émailler nos jardins,
Et mille objets flétris ſous ſes pinceaux renaître?
Cet or & cet azur vont bientôt diſparoître;
Cérès, plus utile aux humains,
Des végétaux, aliment de leur être,
Porte le ſymbole en ſes mains.
Mais malgré tant de droits au trône,
Acquis par les bienfaits, conſacrés par l'amour,
Elle fuit au ſombre ſéjour,
Et cede le ſceptre à Pomone,
Qui doit le céder à ſon tour.
Ainſi dans l'océan des âges
S'abîment ſans retour les heures & les ans;
Sous ta faulx meurtriere, ô Temps!
Tombent les Héros & les Sages,
Et les Nérons & les Trajans.
Inſtruits par ces métamorphoſes
De la fuite du temps, des caprices du ſort,

Digitized by Google

Saiſiſſons le préſent, tranquilles dans le port;
Et, le front couronné de roſes,
Bravons les flèches de la mort.

Par le même.

VERS à M. l'Abbé Giraud de Lachau, Bibliothécaire de Monſeigneur le Duc d'Orléans, dont le Mémoire ſur Vénus *a obtenu le premier* acceſſit *à l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.*

PAR cette Meſſagere ailée,
Des Nouveliſtes révérée,
Et dont le Temple eſt à Paris,
Ariſte, j'ai d'abord appris
Les alarmes de Cythérée.
Sous ſes voluptueux lambris
Elle n'eſt plus, comme jadis,
D'Amours, de Plaiſirs entourée;
Et loin d'elle s'eſt envolée
La troupe des Jeux & des Ris.
Son teint eſt le ſéjour des lis;
Mais la roſe en eſt exilée.
Sur un tas de myrthes flétris
Gémit la Déeſſe éplorée;
L'on diroit qu'un autre Adonis
Va, de ſes bras, dans l'Elyſée.

Digitized by Google

Quels ſanglots! quels lugubres cris
De ſa douleur immodérée
Tous les échos ſont attendris ;
Ce que j'en ſais, je le décris ;
D'une plume mal aſſurée.
„ A l'aide de ſon coloris
„ Apelle m'avoit imitée ;
„ Ovide, & mille Beaux-Eſprits,
„ M'avoient (dit-elle) célébrée :
„ Mais Ariſte, ſous les débris
„ De l'antiquité reculée,
„ Des noms dont je fus décorée
„ Depuis le Tibre au Simoïs,
„ A trouvé la ſource ignorée,
„ Et m'a faite ce que je ſuis.
„ Je n'accuſerai point Thémis ;
„ Sa juſtice eſt trop reſpectée ;
„ Lorſque ſa main décerne un prix,
„ C'eſt une gloire méritée ;
„ Ah! combien j'euſſe été flattée...
„ Si du moins il m'étoit permis...
„ Mais, non... Eh bien! allez, mon fils,
„ Et fendant la plaine azurée,
„ Volez vers ces lares chéris
„ Qu'habitent une branche adorée
„ Et des Valois & des Henris :
„ Au docte Abbé qui m'a chantée
„ Vous offrirez, de par Cypris,
„ La pomme autrefois remportée
„ Par le jugement de Pâris.

Par le même.

Digitized by Google

ORPHÉE.

Dans les détours obſcurs du monde ſouterrain,
Triſte, pâle, éploré, demandant Euridice,
Orphée erroit; & ſa lyre à la main,
Lamentoit en ces mots l'horreur de ſon ſupplice.

Cher objet d'une ardeur
Que ta mort n'a point étouffée,
Source de mes regrets, ſource de ma douleur,
Euridice, entends-moi, viens, je ſuis ton Orphée.

J'ai ſu, vivant, franchir ces bords
Dont l'effroyable entrée
N'eſt ouverte qu'aux morts;
Ah! c'étoit pour te voir! *combien je t'ai pleurée!*
Viens; ma lyre, autrefois ſi diverſe en accens,
Ne ſait plus que gémir ſous mes doigts impuiſſans;
Et ton époux, comme un lys jeune encore
Qu'on auroit tranſplanté loin des pleurs de l'Aurore,
Depuis le jour fatal qui t'éloigna de lui,
Succombe & meurt, deſſéché par l'ennui.

Amante ingrate! ombre cruelle!
Tu m'entends & ne veux pas?
Pardonnez moi, grands Dieux! de chercher l'infidelle!
J'avois cru que l'amour ſurvivoit au trépas.

Digitized by Google

Du fond des Royaumes ſombres,
A ces lamentables concerts,
Les yeux en pleurs, venoient, alloient les ombres;
Et près d'en avertir le Tyran des Enfers,
Cerbere, avec effort, cherchant ſes voix bruïantes,
Retient, tout étonné, ſes trois gueules béantes.
Tantale, ſans deſir, voit les eaux s'approcher
Et s'échapper ſoudain de ſes levres arides.
Siſiphe n'eſt il pas debout ſur un rocher?
Voyez l'urne qui fuit la main des Danaïdes;
Sur ſa roue immobile Ixion éperdu;
Les ſerpens ſommeiller ſur le front des Furies,
Qui rugiſſent d'horreur qu'on les ait attendries;
Et le Chantre lui-même, incertain, confondu,
Mais orgueilleux de ſon ouvrage.
Amant infortuné! Fuira-t-il ce rivage
Sans avoir vu l'objet de ſes pleurs, de ſes ſoins?
Quel lieu cache Euridice? Ah! qu'il la voye au moins!

Ouvre toi devant lui, palais épouvantable
Du Prince inexorable,
Dont le trône s'éleve aux bords de l'Achéron.
Orphée oſe y paroître; il eſt devant Pluton.
Voyez-vous ſur ſa lyre errer ſa main mouvante?
Il la touche, il la pince, & déjà je l'entends,
En ſons harmonieux mollement réſonnante,
Se marier à ſa voix ſuppliante,
Et former de concert ces accords éclatans.

Pardonne

Pardonne à ma douleur extrême,
Si je viens troubler ton séjour,
Dieu des morts ! tu connois l'amour,
Et j'ai perdu tout ce que j'aime:
Euridice est en ton pouvoir..,
Ah Pluton ! que mon désespoir,
Que ma voix te fléchisse !
Rends-moi, rends-moi mon Euridice.

Aux plus beaux jours de son printemps,
Au moment où j'allois l'embrasser comme épouse,
La Mort, de nos plaisirs jalouse,
Trompa notre espérance & trancha ses instans.
Que m'a servi de l'avoir tant aimée !
Euridice n'est plus ! & je l'avois charmée...
De nos feux mutuels nous n'avons point joui:
Et de tout mon bonheur, hélas ! évanoui,
Je n'ai qu'un souvenir qui double mon supplice.
Ah ! que mon désespoir, que ma voix te fléchisse !
Rends-moi, Pluton, rends-moi mon Euridice.

Mais rien ne peut toucher ton cœur,
Ni mes accords, ni ma prière:
Tombe, lyre impuissante ! art funeste ! art trompeur !
Je te maudis, je maudis la lumière...
Non, je ne verrai plus un ciel, un monde affreux:
Moi vivre encor où n'est point Euridice !

Digitized by Google

J'habite les enfers : que la mort nous uniſſe!
Frappe, Pluton, jouis du trépas de tous deux.

Le Chantre, à ces mots, tombe, & les morts en gémirent,
Et du palais au loin les voûtes retentirent
D'un long mugiſſement.
Pluton même ſe trouble, admire cet Amant,
Pleure ſur lui, l'appelle & cede à ſa priere...
Son Euridice encor reverra la lumiere!
Mais il la perd, ah! ſans retour,
S'il jette, avant de voir le jour,
Un ſeul regard ſur elle.
Telle eſt la loi du ſort, loi puiſſante & cruelle;
N'importe... Trop heureux, il traverſe la nuit,
Et de loin, à pas lents, Euridice le ſuit.
Ils arrivoient : le jour frappoit déjà leur tête,
Lorſqu'impatient de ſes feux,
Vaincu, ſans ſouvenir d'un ordre rigoureux,
Orphée... hélas! s'arrête...
Il a vu ſon épouſe... & le traité n'eſt plus,
Et ſes travaux ſont ſuperflus.
Le Styx en a mugi... Le Dieu, brûlant de joie,
Tréſſaille ſur ſon trône & réclame ſa proie,
Qui crie encor d'une mourante voix :
Malheureux! qu'as-tu fait? Une ſeconde fois
Je te perds, tu me perds, & dans l'ombre éternelle
Déjà le deſtin me rappelle;
Déjà mon œil ſe ferme... Orphée... Ah! cher Amant!

Digitized by Google

Viens, qu'une fois encor Euridice t'embraſſe!
Approche, approche... Hélas! mes bras, que la mort glace,
Te cherchent vainement,
Tendus au travers des ténebres.
Orphée... A ces clameurs funebres,
Tout pâle, tout tremblant, il étoit accouru;
Il croyoit l'embraſſer; elle avoit diſparu...
Quels cris il a jetés! quel regret le dévore...
Il l'appelle, l'appelle & la rappelle encore;
Il pleure, il court, il veut repaſſer l'Achéron;
Et vainqueur de Pluton,
Une ſeconde fois ramener ſon Amante;
Mais l'inexorable Nocher,
De ſa barque flottante
Toujours lui défend d'approcher.
Et le ciel inhumain lui laiſſe encor la vie!
Et deux fois à ſes vœux Euridice eſt ravie!
Que fera-t-il ſans elle? où traîner ſes regrets?
Depuis neuf mois entiers, ſeul, parmi les forêts,
Déſeſpéré, farouche, errant à l'aventure,
Ce déplorable époux, par ſes chants de douleur,
Contraignit toute la Nature
De gémir avec lui, de pleurer ſon malheur,
Quand ſoudain, près de l'Hebre, arrivent des Bacchantes,
Qui, pour venger leur flamme, objet de ſes mépris,
Sur lui fondent en foule, & de leurs mains ſanglantes
Déchirent ſes membres meurtris,
Les jettent dans l'Hebre & s'enfuient.

Digitized by Google

Sur les flots effrayés sa tête roule, alors
Et son ame envolée & sa voix même crient :
Malheureuse Euridice !... Et le fleuve & ses bords,
Et les échos, témoins d'un injuste supplice,
Attendris, répondoient : Malheureuse Euridice !

Par M. Gilbert, Auteur du Début poëtique.

Digitized by Google

LE LOUP & LE RENARD.

Fable orientale.

CERTAIN Loup, bien repû, cheminoit gravement,
Et trouve au milieu de la plaine
Certain Renard tout hors d'haleine.
Qui te fait, lui dit-il, fuir si rapidement?
Je n'entends aucun bruit dans la forêt prochaine:
Je ne vois nul Chasseur dans tous les environs,
Le Berger endormi, néglige ses moutons.
Je puis en faire autant, car j'ai la panse pleine.
Le Renard, tout tremblant, lui dit:
Eh quoi! n'as-tu pas lu l'Edit?
Le Calife bientôt va se mettre en campagne,
Il veut que pour porter ses Bouffons, ses Valets,
Et l'attirail pompeux qui par-tout l'accompagne,
On arrête à l'instant & Chameaux & Mulets.——
Hé bien! qu'a de commun ton espece chétive
Avec ces animaux faits pour être chargés?
Ce qu'elle a de commun? dit la bête craintive:
Un Loup a donc ses préjugés?
Mais la Cour a les siens; vois comme on y procede:
Quelqu'un, sans regarder à ma taille, à ma peau,
Dira, si l'on me tient, chargeons ce quadrupede,
Il sera toujours temps de voir s'il est Chameau.

Par M. de la Dixmerie.

Digitized by Google

*A Madame la Comteſſe de***, en lui envoyant le Poëme de M. Bernard, intitulé* l'Art d'Aimer.

J'ai lu cet Art d'Aimer, j'ai dit à chaque page :
O le gentil Bernard ! ô le charmant Ouvrage !
Mais, aimable Glicere, aimer n'eſt point un art,
L'art tient toujours de l'impoſture,
Et l'Amour eſt l'enfant de la ſimple nature.
A ſes tendres leçons vos yeux, d'un ſeul regard,
Donnent bien plus de prix que les chants de Bernard :
Chez lui l'Amour differte, avec vous il ſoupire :
Il peint le ſentiment, mais Glicere l'inſpire :
Ce qu'il dit à l'eſprit, vous le dites au cœur.
Qui ſert le mieux l'Amour & ſon empire
Ou de Glicere ou de l'Auteur ?

Digitized by Google

VERS sur la mort de M. DU TRESSAN, Premier Préſident & Intendant du Rouſſillon, arrivée à Perpignan le 6 Avril 1774.

Oui, Peuples, il n'eſt plus : la Parque trop cruelle
Vient de l'envelopper dans la nuit éternelle.
Il n'eſt plus ! mille droits à l'immortalité
N'ont point paré le coup ſur ſa tête arrêté.
Hélas ! dans l'Univers, rien de lui ne nous reſte.
Mais, où vais-je puiſer cette image funeſte ?
Du Treſſan, tout entier, n'eſt point dans le tombeau ;
Non : ce qui fut en lui de plus grand, de plus beau,
L'exemple de ſes mœurs vit encor dans le monde.
Des vrais dons, des vrais biens, ſource pure & féconde,
Sainte Religion, tu le guidas toujours.
Auguſte & ſeul objet de ſes tendres amours,
Son exemple n'eſt grand que par ta grandeur même ;
Il marchoit au flambeau de ta charité ſuprême.
Humanité ſacrée ! il employa les loix,
Il fit ſervir ſon rang à ſoutenir tes droits ;
J'en atteſte vos cœurs, ô Nation guerriere,
Qu'unit à nous un ferme & noble caractere ! (1)

(1) *Le Royaume de Corſe, où M. du Treſſan fut d'abord Premier Préſident ſeulement : M. de Pradines en étoit déjà Intendant.*

Digitized by Google

Toujours vous chérirez l'integre Magiſtrat
Qui, ſage, humain & doux, ſans trouble & ſans éclat,
Sut par ſa vigilance & ſa prompte juſtice,
Ecarter loin de vous le crime & l'artifice :
Et vous n'oublierez pas ſa bonté, ſa candeur!
Quoi! Peuples, vous pleurez! mais voyez ſa grandeur!
Que grand eſt le mortel qui termine une vie
Que la foi, les vertus & l'honneur ont remplie!
Tout finit ici bas : tel eſt l'arrêt du ſort.
Il meurt donc : mais ſon nom eſt vainqueur de la mort.

*Par M. l'Abbé de Verie***.*

CHANSON ſur les plumes que portent aujourd'hui nos Dames.

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Oui, ſur la tête de nos Dames
Laiſſons les panaches flotter :
Ils ſont analogues aux femmes,
Elles ſont bien de les porter.

La femme ſe peint elle-même
Dans ce frivole ajuſtement ;
La plume vole, elle eſt l'emblême
De ce ſexe trop inconſtant.

Des femmes l'on fait les coutumes ;
Vous ſont-elles quelque ſerment ?

Digitized by Google

Fiez vous y comme à leurs plumes,
Autant en emporte le vent.

D'un panache moins ridicule
Le mulet marche revêtu ;
Qui de la femme ou de la mule
Eſt l'animal le plus têtu ?

La femme auſſi de haut parage
Porte plumes chez les Incas ;
Mais chez eux la femme eſt ſauvage,
Et les nôtres ne le ſont pas.

Tandis que d'un panache en France
Un époux orne ſa moitié,
D'un autre, avec reconnoiſſance,
Par elle il eſt gratifié.

Digitized by Google

*COUPLETS adreſſés à Madame PL***, à l'occaſion de la chanſon précédente, ſur le même air.*

Vous, Madame, à qui la nature
Accorde toutes ſes faveurs,
Ce n'eſt ni l'air, ni la parure
Qui vous captivent tous les cœurs.

Vous avez la douceur, les grâces
De la Déeſſe de Cypris,
On ne voit marcher ſur vos traces
Que les Amours, les Jeux, les Ris.

La plume, chez l'Amant volage,
Anime, enflamme tous ſes feux;
Pour votre époux ſenſible & ſage,
Ses feux s'allument dans vos yeux.

Mépriſez donc cette manie:
Votre miroir dira toujours
Que, ſans avoir cette folie,
Vous ſavez fixer les Amours.

Que mille élégantes Coquettes
Arment leurs têtes de plumets;
Dans la plus ſimple des cornettes
Vous effacez tous leurs attraits.

Digitized by Google

Les panaches & les aigrettes
Ne ſont que des beautés du jour;
La nuit les voit ſur les toilettes,
Le lit dit bon ſoir à l'amour.

Par M. D. R.

VERS ſur la mort de M. l'Abbé DE VOISENON, de l'Académie Françoiſe.

DIGNE des regrets de Thalie,
Dans ſes charmans écrits, au ſel de la ſaillie,
Qui ne reconnoît Voiſenon?
Aimable, heureux, fécond, ſon facile génie,
Sous le maſque de la folie,
Sourit toujours à la raiſon.
O vous qu'il adoroit, dont il ſuivoit les traces!
Guidez, ô Dieux du goût! les Muſes & les Graces,
Et couvrez ſon tombeau des lauriers d'Apollon;
La ſenſible amitié, dont il connut les charmes,
Sans ceſſe, en exaltant ſon nom,
Les arroſera de ſes larmes.

Par M. Guérin de Frémicourt.

Digitized by Google

VERS adreſſés à Monſeigneur le Comte DE SAINT-GERMAIN, Miniſtre de la Guerre.

Ils te ſont bien dûs ces honneurs,
Qu'on appelle honneur de la guerre:
Aux lauriers tu joins mille fleurs.
Saint-Germain, quand Louis te remet ſon tonnerre,
Tes vertueux travaux dirigeant ſa faveur,
Vont faire le bien de la terre,
Et de l'Etat, la gloire & le bonheur.

Par M. Mouret de Saint-Senin, ancien Commiſſaire de la Marine.

Le mot de la premiere Enigme du volume précédent eſt *Colimaçon*; celui de la ſeconde eſt *Tonton*. Le mot du premier Logogryphe eſt *Carte géographique*, où ſe trouve *arc*, *rat*, *trace*, &, *car*, *race*, *rate*, *carte* à jouer; celui du ſecond eſt *Rêve*, où l'on trouve *Eve*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

Est-il un plus bizarre sort
Que celui qui me lie ?
En mourant je donne la vie,
En naissant je donne la mort ;
Par mon secours la plus jeune cervelle
Devient impénétrable aux plus fins Courtisans ;
Quelquefois aussi je décele
D'un tendre cœur les secrets mouvemens.
Souvent j'habite avec le sage
Et souvent avec le trompeur ;
Du scélérat plein de noirceur
Et de l'homme de bien, je deviens le partage.
Je dois l'être parfois à des momens bien doux,
Bien vantés des Amans, *mais non des vieux époux* ;
Et malgré que je fuye & le sexe & les armes,
Utile à celles-ci, pour l'autre j'ai des charmes.
A ce trait seul, Lecteur, tu peux me deviner,
Et voir que je suis le... Chut, j'ai manqué parler.

Par M. Gazil fils.

Digitized by Google

AUTRE.

UTILE réservoir, chacun, pour son usage,
A besoin de moi chaque jour :
Me comparer quelqu'un est souvent un outrage,
Cependant je suis faite au tour.
On me porte toujours, jamais on ne me traîne,
Je crains la moindre contusion ;
Gesner, & je crois, la Fontaine
Ont tous deux célebré mon nom.

Par M. Hubert.

AUTRE.

*A Mademoiselle de**.*

POUR moi tu ne dois point avoir d'indifférence,
Philidis ; en ton esprit
Toujours je prends ma naissance ;
La mémoire me produit ;
De la peine je puis naître
Comme je nais du plaisir ;
Mais quelque soit l'objet dont je reçoive l'être,
Rarement je parois sans causer des soupirs.

Par M. Louis Guilbaut.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

PETIT meuble charmant, consolateur aimable,
Ah! que de jaloux sont envieux de mon sort!
Que la belle Marton travaille ou soit à table,
Dans la triste saison je suis son réconfort.
Mon petit feu lui donne une humeur admirable,
Et ses deux pieds mignons de caresses m'accable.
A présent disséquez, coupez-moi par morceaux,
Je renferme en mon sein un de nos minéraux;
Deux des quatre élémens; deux notes de musique;
Le nom d'une vieille barique.
Vous trouverez encor... Mais, morbleu, taisons-nous:
Car l'aimable Marton me met sur ses genoux.

Par M. Bouchet, à Paris.

AUTRE.

ON me fait voyager dans toute Nation;
Ainsi que moi, mes sœurs sont en tous lieux prisées,
Et quoique nous ayons toutes le même nom,
On en trouve beaucoup qui me sont opposées;
Car il en est, dont le sein plein d'aigreur,
Ne peut offrir qu'une liqueur amere,
Tandis que, par un sort contraire,
Je n'offre que de la douceur.

Digitized by Google

Me voilà, je crois, cher Lecteur,
Dans un assez grand jour pour que tu me devine ;
N'importe, pour dernier effort,
Je veux t'apprendre encor
Que ma queue est divine,
Et que ma tête est du pur or.

Par M. Lavielle, de Dax.

AUTRE.

A Madame J.... L.... de Dax.
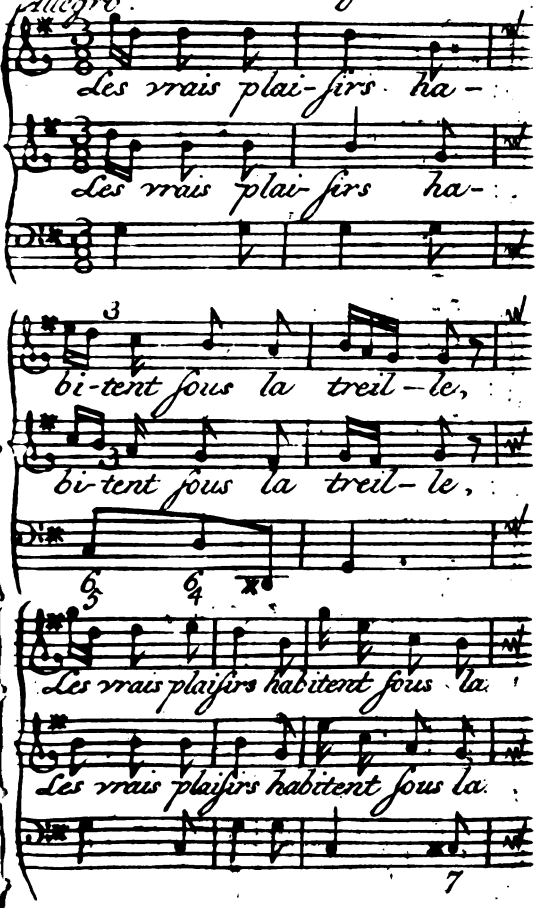
ROSINE, comme toi, je plais & j'intéresse ;
Mes traits, comme les tiens, impriment de l'amour :
J'annonce, comme toi, l'aurore d'un beau jour,
Et chasse loin des cœurs la crainte & la tristesse.
De ce bonheur pourtant je fais très-peu de cas :
Rosine, il en est un qui me plaît davantage ;
Car, en m'ôtant un pied, j'anime ton image,
Et mes freres & moi voltigeons sur tes pas.

Par le même.
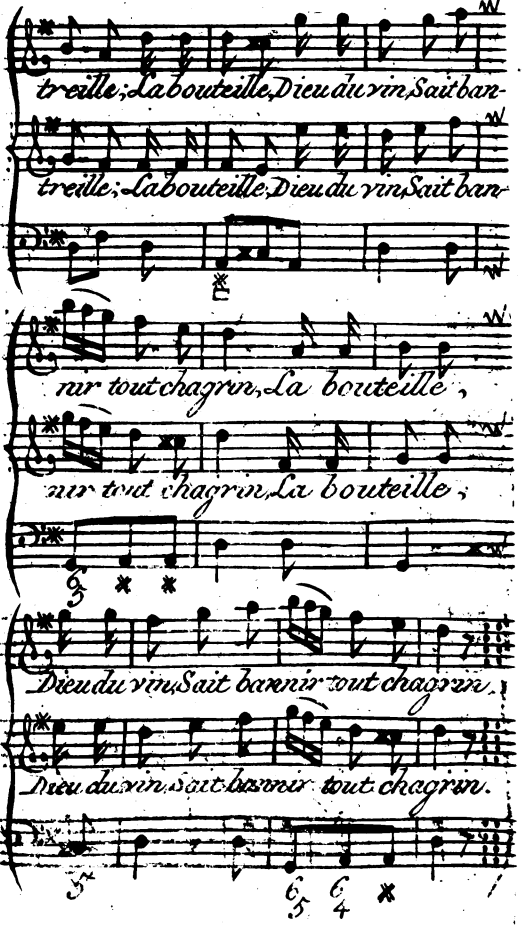
Parodie

Digitized by Google
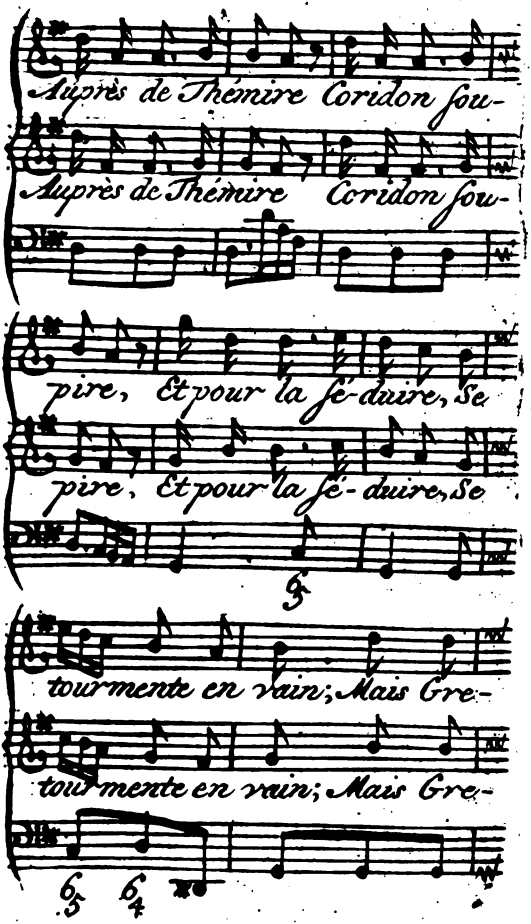
Parodie d'un Air Italien del Signor Nicolo.
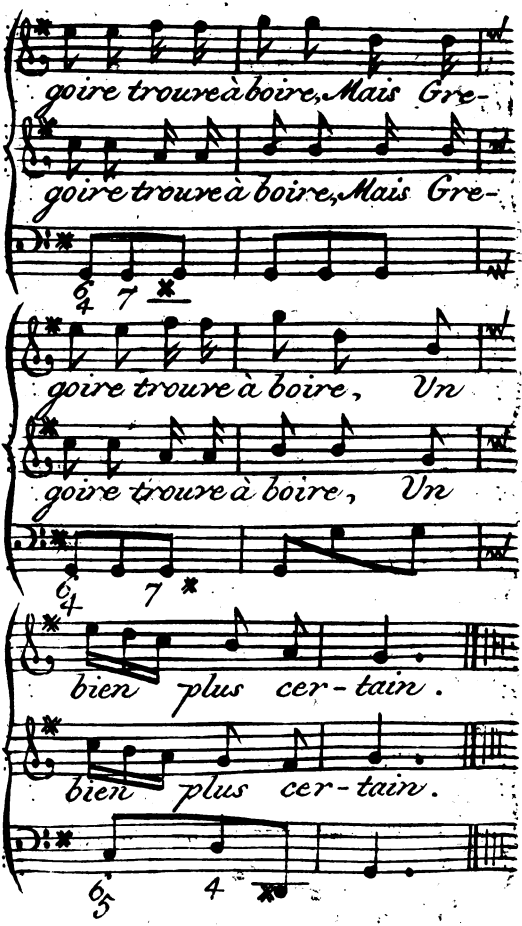


Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Eloge de Nicolas de Catinat, Maréchal de France, préſenté à l'Académie Françoiſe, ſuivi de notes hiſtoriques & morales; par M. l'Abbé du Rouzeau. A Paris. Cet Eloge ſe vend au Palais.

L'AUTEUR de l'Eloge que nous annonçons, a peint le grand Capitaine, le Citoyen vertueux, le Sage accompli, & de ces trois hommes comparés, il a fait du Maréchal de Catinat un *Héros*, dont la vie méritoit d'être célébrée par les Orateurs patriotes.

Nous voudrions pouvoir mettre ſous les yeux des Lecteurs tous les différens endroits de ce diſcours que nous avons lu avec plaiſir. Nous nous bornerons à extraire le parallele de Catinat & de Turenne, qui termine cet Eloge.

„ L'art de ſoumettre la guerre à des „ regles certaines, de la rendre indépen- „ dante des caprices de la fortune & des

Digitized by Google

„ jeux du hasard, d'asseoir toutes ses
„ espérances sur le talent, & de ne rien
„ attendre que de lui ; l'art de faire
„ beaucoup avec peu, de n'être jamais
„ au-dessous des moyens qu'on a d'être
„ toujours au dessus ; l'art d'inquiéter,
„ de harceler sans cesse son ennemi,
„ pour tâcher de le trouver en faute ; de
„ lui tendre sans cesse de nouveaux piéges pour le faire tomber en quelqu'un,
„ & pour regagner sur lui la supériorité ;
„ cet art enfin que négligeoit Condé,
„ parce qu'il croyoit avoir dans sa valeur
„ & dans l'opiniâtreté de son courage,
„ des ressources pour s'en passer, parce
„ qu'il étoit peut-être trop grand homme
„ pour y descendre ; ce fut cet art que
„ Turenne posséda dans un degré supérieur, & dont Catinat fut un second
„ modele après lui. Turenne, il faut
„ l'avouer, paroît l'avoir traité avec plus
„ d'étendue, & en avoir tiré un parti
„ plus brillant que Catinat. Mais si l'on
„ considere, d'une part, combien l'un
„ étoit au-dessus de l'autre par la naissance, combien, par cette raison, il
„ osoit plus & il avoit plus le droit
„ d'oser, combien il étoit moins contrarié & mieux servi ; si l'on fait at-

Digitized by Google

„ tention, de l'autre, que Turenne ne li-
„ vra que de petits combats, & que
„ Catinat remporta deux grandes vic-
„ toires; que Turenne fut battu deux
„ fois, & qu'il le fut par sa faute, com-
„ me il avoit la noble franchise de l'a-
„ vouer, & que Catinat ne fut jamais
„ surpris ni battu; qu'on ne peut lui
„ reprocher d'avoir commis aucune faute
„ en guerre, *nusquam culpâ rem malè*
„ *gessit* *: peut être trouvera-t-on entre
„ ces deux grands hommes une certaine
„ égalité de mérite militaire, qu'on n'eût
„ osé y soupçonner d'abord.

„ Si nous comparons maintenant leurs
„ vertus, un même patriotisme les ani-
„ ma tous deux; tous deux ils lui sacri-
„ fierent leur gloire & leur fortune; tous
„ deux ils eurent le courage sublime de
„ lui immoler leurs ressentimens & leurs
„ vengeances les plus justes, toute espece
„ d'ambition & d'intérêt. Jamais on
„ n'avoit mieux servi l'Etat pour l'Etat
„ lui-même, que Turenne & Catinat ne
„ le servirent: mais ce mérite & les
„ services de Turenne furent mieux re-

* Cornel. Nepos, de Iphic.

Digitized by Google

„ connus & conſtamment mieux récom-
„ penſés; Catinat, par conſéquent, eut
„ beſoin de plus de vertu, & en prouve
„ davantage dans les contradictions qu'on
„ lui ſuſcita & les diſgraces qu'on lui fit
„ eſſuyer. Ils s'éleverent tous deux ſans
„ brigue & ſans cabale. Les dignités vin-
„ rent à eux plutôt qu'ils n'allerent à
„ elles : mais le détachement des gran-
„ deurs fut plus entier & plus naturel
„ chez Catinat. Ils prouverent tous deux
„ un grand fond d'humanité ; dans un
„ métier deſtructeur & féroce, ils ne
„ firent que le mal qu'ils ne pouvoient
„ s'empêcher de faire. Cependant, en
„ comparant la conduite de Turenne
„ dans le Palatinat, qu'il ravagea & qu'il
„ détruiſit, avec celle de Catinat dans le
„ Duché de Juliers, qu'il épargna malgré
„ les ordres de Louvois, l'on eſt forcé
„ d'admirer la modération compatiſſante
„ de l'un, & de blâmer la rigueur exceſ-
„ ſive de l'autre.

„ Leur déſintéreſſement fut abſolu-
„ ment le même. Après tant de guerres
„ où ils auroient pu s'enrichir l'un &
„ l'autre, leurs revenus à leur mort
„ n'avoient ni augmenté, ni diminué.
„ Même modeſtie encore, preſque même

Digitized by Google

„ ſimplicité ; c'étoit comme naturelle-
„ ment qu'ils fuyoient tous deux la
„ louange, qu'ils ſe dépouilloient de
„ leur gloire la mieux méritée, qu'ils
„ renonçoient à leur grandeur, qu'ils
„ ſouffroient même qu'on la méconnût.
„ L'envie les attaqua tous deux, & ils ne
„ la repouſſerent jamais par la plainte &
„ le décri de leurs rivaux : ils ne ſurent
„ s'en venger qu'en leur pardonnant &
„ leur faiſant du bien. En voyant la con-
„ duite de Catinat envers Feuquieres,
„ Teſſé & Vaudemont, on croit voir
„ celle de Turenne vis-à-vis d'Hocquin-
„ court, de Saint Abre & de la Ferté.
„ Jamais deux grands hommes, en un
„ mot, n'eurent une ſi grande conformité
„ de talens & de vertus que Turenne &
„ Catinat.

„ Mais la partie où ils ceſſent de ſe
„ reſſembler, celle qui diſtingue Ca-
„ tinat de tous les autres, c'eſt la ſa-
„ geſſe. Turenne eut-toutes les vertus
„ & toutes les qualités d'un héros : eut-
„ il de même toutes celles qui forment
„ le Sage ? Son hiſtoire préſente plus
„ d'une foibleſſe. Soumis aux femmes,
„ il trahit, pour une Maîtreſſe, le ſecret
„ de l'Etat, dans un âge où les hommes

Digitized by Google

„ ordinaires savent maîtriser leurs pen-
„ chans. La vieillesse de Catinat n'offre
„ point de pareilles taches. Sa jeunesse
„ même en fut exempte. Turenne avoit
„ formé le projet d'une retraite qu'il eût
„ sans doute exécutée, sans le coup fu-
„ neste qui le ravit à la France. Mais
„ cette retraite avoit un air de réforme
„ plutôt qu'un air de sagesse: elle laissoit
„ appercevoir dans ce grand homme une
„ ame inquiete, poursuivie par elle-mê-
„ me, & qui avoit besoin de soutien
„ & d'appui. La retraite de Catinat pré-
„ sente au contraire un homme toujours
„ calme & serein, assez fort de lui-même
„ pour n'avoir besoin de personne. Enfin,
„ sans insister davantage sur les traits qui
„ les rapprochent ou les éloignent, l'un
„ fut plus un héros, l'autre fut plus un
„ sage. Il seroit difficile de trouver un
„ homme plus grand que Turenne: il
„ seroit peut-être impossible d'en ima-
„ giner un aussi complettement vertueux
„ que Catinat."

C'est un grand inconvénient dans ces sortes de paralleles, de ne pouvoir élever un Héros au dessus de l'autre, qu'en blessant souvent la vérité historique. Il est très difficile, dans ces sortes de com-

Digitized by Google

paraîsons, de ne pas sacrifier quelquefois aux agrémens de l'antithese les regles de l'équité & la justesse du goût.

Nouveaux plaidoyers à l'usage des Collé-ges, par M. le Boucq, Prêtre, Chanoine de l'Eglise Collégiale de Saint André de Chartres, & Professeur de Réthorique au College de la même Ville. A Chartres, chez le Tellier, Imprimeur.

On ne sauroit trop exercer la jeunesse dans l'art de la parole, parce que cet art est plus ou moins nécessaire dans les différentes professions que l'on peut choisir dans la vie. Ces sortes d'exercices peuvent être regardés comme une sorte de récréation propre à animer de jeunes Ecoliers, qui aiment toujours la diversité & le mouvement; mais il faut pour cela économiser le temps & ne pas troubler l'ordre des études qui sont fixées, & qui doivent toujours avoir la préférence.

Les sujets de ces discours que nous annonçons, sont intéressans & fournissent matiere à l'éloquence. Le premier

Digitized by Google

plaidoyer eſt celui de ces généreux Calaiſiens qui, après une longue & honorable défenſe de leur ville, allerent aux pieds du Roi d'Angleterre, Edouard III, s'offrir à la mort pour ſauver leurs Concitoyens du maſſacre général que ce Prince, irrité de leur réſiſtance, avoit réſolu d'en faire. Ils ſont repréſentés ſous le nom de Polearque.

M. Fremiot, Premier Préſident du Parlement de Dijon, au temps de la ligue en Bourgogne, ſoutint le parti de Henri IV au riſque de perdre l'Archevêque de Bourges ſon fils, alors priſonnier des Ligueurs. On menaca le généreux Préſident de lui envoyer la tête de ce fils, s'il ne ſe rangeoit du parti des Rebelles. Sa réponſe fut qu'il s'eſtimoit heureux de ſacrifier ſon fils pour une ſi belle cauſe, & qu'il valoit mieux que le fils périt innocent, que le pere vécût perfide à ſon Dieu & à ſon Roi. On le nomme Timocrate. Tel eſt le ſujet du ſecond plaidoyer.

Celui du troiſieme eſt Hippocrate ſauvant la Grece des ravages d'une peſte qui la déſoloit ; ou, ſi l'on veut, M. Heincius, Docteur Allemand, qui, appellé à Veniſe, attaquée de la peſte en

Digitized by Google

1656, vint à bout d'arrêter les progrès de ce fléau par l'uſage des cauteres. On le peint ſous le nom de Podalire. Enfin Théogene rappelle l'idée de M. Dagueſſeau, pere de l'illuſtre Chancelier de ce nom, qui, dans l'hiver de 1709, déroba par ſes ſoins, des milliers d'hommes aux horreurs de la famine.

L'Auteur de ces plaidoyers avoit déjà fait connoître ſes talens en traitant cette queſtion: *Lequel du Commerçant, du Cultivateur, du Militaire & du Savant ſert plus eſſentiellement l'Etat, relativement au degré de perfection où le Prince veut l'élever.*

Les nouvelles Leçons Françoiſes, à l'uſage d'une Ecole de la Paroiſſe Royale de Notre-Dame de Verſailles; par Claude Royer, Maître Ecrivain. A Verſailles, chez Fournier, Libraire.

Cette brochure renferme la liſte des mots les plus communs dont on a un beſoin journalier & qu'on ne ſauroit écrire

Digitized by Google

trop correctement, avec un petit essai de lettres, bouquets & complimens, & un modele de lettres de change, billets à ordre, promesses & quittances, &c. On ne sauroit donner de trop bonne heure ces notions aux jeunes gens, & l'on néglige un peu trop, dans l'éducation, les connoissances usuelles qu'on devroit inculquer les premieres.

Traité sur les Coutumes Anglo-Normandes qui ont été publiées en Angleterre depuis l'onzieme jusqu'au quatorzieme siecle, avec des remarques sur les principaux points de l'Histoire & de la Jurisprudence Françoise, antérieurs aux établissemens de St Louis. Quatre volumes in 4°. proposés par souscription. Par M. Houard, Avocat en Parlement.

Cet Ouvrage sera autant utile à ceux qui veulent étudier l'Histoire, qu'à ceux qui desirent d'approfondir le Droit ancien

Digitized by Google

de France. Ce nouvel Ouvrage peut être regardé comme la suite des deux volumes déjà publiés sous ce titre : *Anciennes Loix des François conservées dans les Coutumes Angloises, recueillies par Littleton.* On souscrit à Paris, chez Saillant & Nyon, Libraires, rue St. Jean-de-Beauvais. Le prix est de 36 liv. dont on payera la moitié en souscrivant.

Principes & Usages concernant les Dîmes; par M. de Jouy, Avocat au Parlement. Nouvelle édition. A Paris, chez Durand neveu.

La plupart des Canonistes donnent la définition des dîmes, relative à leur façon de penser sur l'origine & la nature de ce droit. De quelque maniere qu'on les envisage, on sera toujours obligé de convenir qu'on doit pourvoir à la nourriture & à l'entretien des Ministres des Autels. Ainsi la portion des fruits & revenus qui doit être donnée aux Ministres de l'Eglise, sera appelée du nom de dîme; non parce que ce doit être toujours la dixieme portion des fruits, mais parce que ce droit a été introduit sous la nouvelle loi, à l'imitation de la loi an-

Digitized by Google

cienne qui l'avoit fixé, en faveur des Lévites, à la dixieme partie des fruits. La dîme eſt-elle de droit divin ou de droit poſitif? Les Canoniſtes ſont partagés ſur cette queſtion. M. de Jouy, qui croit qu'elle eſt due de droit poſitif, traite à fond toutes les autres queſtions qui ont rapport à ſa matiere. Dîmes inféodées, fruits décimables, la quotité de la dîme, la maniere de la percevoir, l'exemption de la dîme, la preſcription, les baux à ferme des dîmes, les charges des gros Décimateurs, la portion congrue, les pailles de la dîme, les actions pour les dîmes, les Juges qui peuvent connoître des dîmes, les prémices : l'Auteur diſcute tous ces points avec clarté & préciſion. Les nouvelles obſervations & additions qu'on trouve dans cette derniere édition, ne peuvent qu'augmenter le mérite de cet Ouvrage, & le rendre encore plus utile aux Avocats & aux Praticiens.

La Finance politique, réduite en principe & en pratique ; par M. Groubert de Groubentall, Ecuyer, Avocat au Parlement de Paris. Premiere partie. Nouvelle édition. A Paris, chez Baſtien, Lib. Vous

Digitized by Google

Vous ne pouvez pas penſer à tout, diſoit un Sultan à ſes Miniſtres : ne rebutez point ceux qui penſent. Il y a ſouvent à profiter dans les projets les plus chimériques ; qu'une baſſe jalouſie ne vous faſſe jamais rejeter ce que d'autres ont penſé : diſcerner le bon & l'exécuter, c'eſt bien plus que de l'avoir imaginé. Ces paroles de M. Melot, ſervent de réponſe à tous ceux qui décrient tout ce qui a l'apparence de projet. On ne doit pas oublier que c'eſt un Faiſeur de projets qui a changé la face de l'Europe, en établiſſant l'équilibre entre les Puiſſances qui la partagent ; un Faiſeur de projets qui a rendu la France commercante : & ces heureuſes révolutions prouvent bien qu'il n'y a que des *eſprits* ombrageux qui s'effarouchent de tout ce qui paroît nouveau, comme ſi ce qui eſt en uſage aujourd'hui n'étoit pas nouveau hier. Ainſi rien de plus déraiſonnable que de décrier un projet avant de l'avoir examiné. Avec ce ſeul mot, *ſavons-nous tout, ſommes-nous bien*, on répond à ceux qui oſent traiter d'empirique quiconque oſe communiquer ſes idées ſur les moyens

Digitized by Google

d'augmenter la prospérité d'un Etat. Ce n'est pas ainsi que le Roi de Sardaigne a accueilli l'Ouvrage dont nous annonçons une nouvelle édition. Voici la lettre dont ce Prince a honoré l'Auteur de la France politique.

„ Sieur Groubert de Groubentall, Nous „ avons reçu avec plaisir l'Ouvrage que „ vous venez de mettre au jour, & som- „ mes bien aise de vous dire que nous y „ avons reconnu vos talens, & l'utilité „ qui ne peut qu'en résulter au bien pu- „ blic par la matiere que vous y traitez, „ quoique nous n'ayons eu qu'à peine le „ temps de le parcourir. Les sentimens „ que vous nous temoignez, en nous „ adressant cet Ouvrage, ne nous ont pas „ moins été agréables & vous attirent „ notre estime, dont nous vous donne- „ rons des preuves dans les occasions. „ Sur ce, nous prions Dieu qu'il vous ait „ en sa sainte garde. A Turin, le 14 „ Novembre 1775. *Signé* VICTOR AMÉ- „ DÉE."

Le Secret des Médecins, ou Manuel antisyphillitique, contenant la méthode de se guérir soi même dans les mala-

Digitized by Google

dies vénériennes, avec l'art de s'en préſerver, mis à la portée de tout le Monde. A Paris, chez Coſtard, Libr.

Cet Ouvrage raſſemble ſous un ſeul point de vue tout ce qui eſt néceſſaire pour que chaque individu puiſſe être ſon Médecin dans les cas ordinaires de cette maladie. Une longue expérience a fourni à l'Auteur les moyens de connoître & d'eſſayer les diverſes méthodes curatives qui ſe ſont multipliées de nos jours. Les ſuccès réitérés ſont la meilleure apologie qu'on puiſſe donner de la maniere dont on traite cette maladie, qui a affligé le genre humain de tout temps, s'il faut en croire l'Auteur. On ſe ſert de l'autorité de Moïſe pour appuyer l'opinion ſur l'ancienneté de cette maladie, qu'on ſuppoſe avoir été déſignée par des noms différens. Hérodote, au premier livre de ſon hiſtoire, ſemble l'indiquer. Les Auteurs de l'antiquité, tels qu'Hippocrate, Celſe & autres; parlent de certains accidens qui ont bien du rapport & de la reſſemblance avec ceux qu'éprouve aujourd'hui cette maladie. Salicet, qui vivoit en 1270, Gordon & Valeſcus, le

Digitized by Google

diſent expreſſément. Il eſt bien plus eſſentiel d'indiquer les remedes les plus efficaces pour ce genre de maladie, que de diſcuter les différentes opinions ſur ſon origine & ſon ancienneté. Auſſi l'Auteur ne cherche qu'à faire connoître la meilleure méthode curative, & déclare la guerre au Charlataniſme, qui cherche à s'enrichir en abuſant de la crédulité des malades. Rempli de reſpect & d'eſtime pour Boerhaave & Aſtruc, il montre que les opinions de ces grands hommes, que l'on a regardées juſqu'à ce jour comme ſi différentes, ſont au fond les mêmes; & que leur oppoſition vient de ce qu'on n'a pas établi diſtinctement les rapports qui ſont entre la lymphe & la graiſſe. Il eſt réſervé aux Maîtres de l'art à juger ſi les raiſons qu'on apporte pour faire cette conciliation ſont probables, & ſi les remedes indiqués conviennent véritablement aux différens accidens qui accompagnent cette maladie, dont on nous a prophétiſé la fin C'eſt en attaquant ce poiſon avec ſuccès qu'on pourra hâter l'accompliſſement de cette prédiction.

Digitized by Google

La Tonotechnie, ou l'art de noter les cylindres, & tout ce qui eſt ſuſceptible de notage dans tous les inſtrumens de concerts méchaniques. Par le Pere Engramelle, Religieux Auguſtin réformé de la Reine Marguerite. A Paris, chez Delaguette.

L'Auteur enſeigne la méthode nouvelle de noter les cylindres des ſonnettes, carillons, orgues portatifs, automates, & de tous les inſtrumens de ce genre, & de faire exécuter par des machines quelques pieces de muſique que ce ſoit, avec cette juſteſſe de préciſion à laquelle le meilleur Muſicien auroit peine à atteindre, parce qu'elle ſeroit ſans erreur.

„ *Le notage, dit-il, étant la partie la* „ plus ignorée de ces inſtrumens, quoi- „ que la plus eſſentielle, je me ſuis „ perſuadé que je rendrois ſervice non- „ ſeulement aux Artiſtes, mais aux Ama- „ teurs & aux Muſiciens mêmes, en le „ leur enſeignant. Eh! qui ſait ſi les „ Couperin, les Rameau, & nos meilleurs „ Auteurs de muſique, n'auroient pas „ pris plaiſir à nous tranſmettre leurs „ excellentes compoſitions dans toute

Digitized by Google

„ leur pureté, par le moyen de quelques „ cylindres, s'ils avoient ſu le notage ".

Cet art a toujours été, juſqu'ici, un myſtere révélé à peu de perſonnes; il en eſt même peu qui le poſſedent dans toute ſon étendue; & s'il a fait juſqu'à préſent ſi peu de progrès, c'eſt qu'on a toujours été arrêté par des difficultés rebutantes.

Mais l'Auteur ayant pratiqué long-temps le notage avec ſuccès, c'eſt avec connoiſſance de cauſe qu'il écrit; auſſi le fait-il de maniere à convaincre ſes Lecteurs de la certitude de ſes principes, qui ſeront utiles non-ſeulement à tous les arts méchaniques, mais aux Muſiciens mêmes & aux Amateurs de muſique, s'ils veulent tranſmettre à la poſtérité des preuves de leurs talens, ſans aucune altération. La muſique, cet art enchanteur, pourra acquérir, par ce moyen, un degré de perfection juſqu'à préſent ineſpéré par la facilité de pouvoir comparer toutes les muſiques nationales par l'exécution & dans ce genre d'expreſſion qui convient à chaque idiome, bien différent de celui qui réſulte des pieces notées ſur le papier, que chacun ajuſte ſuivant qu'il eſt affecté, au lieu qu'avec des cylindres on pourra réunir chez ſoi l'exécution

Digitized by Google

même des meilleurs Compoſiteurs de tous les Pays.

N'ayant encore aucuns principes pour déſigner, ſans équivoques, le détail des effets particuliers à chaque note de muſique, dont l'enſemble donne l'expreſſion & le mérite aux pieces, l'Auteur en a créé ſur ces effets, qui doivent être accueillis des Muſiciens, en les mettant à portée de rendre compte de ces détails intéreſſans, qu'ils enveloppent toujours ſous le terme général du goût; il a imaginé en conſéquence des caracteres pour fixer à jamais le vrai genre d'exécution & l'expreſſion dans le génie des Muſiciens.

Le Livre des Seigneurs, ou le Papier terrier perpétuel, qui indique la maniere de renouveler les terriers & de les rendre utiles à perpétuité, pour la conſervation des droits de la Seigneurie. A Paris, chez Cellot, Imp.-Lib.

Les héritages des vaſſaux & des cenſitaires ſont expoſés à différentes mutations de propriété, par ventes & ſucceſſions. Ceux qui ſont d'une grande étendue ſe

Digitized by Google

diviſent entre des enfans ou des collatéraux, ou ſe morcellent pour ſubvenir à la néceſſité des affaires du propriétaire. Souvent auſſi ils ſe réuniſſent ſur la tête d'un héritier de pluſieurs parens. La nature même d'un terrain change auſſi par la volonté des propriétaires, qui mettent en pré, en bois ou en vigne des terres labourables, *& vice verſâ*. On veut tirer de ſon héritage le parti le plus avantageux, & ſuivant les idées qu'on ſe forme de ces différens revenus, on dénature le fonds & on le tourne du côté qu'on croit le plus utile. Les tenans même immuables, qui pourroient donner de la conſiſtance à la ſituation des biens, ne laiſſent pas de varier. Un chemin ceſſe de l'être, parce qu'il s'en eſt ouvert un plus commode. Les rivieres même & les ruiſſeaux changent quelquefois leur lit. Au milieu de tant de variations, qui pourroit reconnoître les rentes & autres droits ſur chacun de ces héritages, lors de la conceſſion originaire, ou même lors des aveux ou déclarations rendus anciennement par les vaſſaux & cenſitaires? Combien le temps & la fraude occaſionnent d'autres déſordres auxquels le ſeul terrier d'une Seigneurie peut remédier.

Digitized by Google

C'eſt le terrier qui indique les droits dûs au Seigneur, lui en montre tous les titres & lui aſſigne avec certitude les héritages qui y ſont ſujets. Or l'Ouvrage que nous annonçons fournit une excellente méthode d'arranger les titres, de renouveler un terrier, de le conſerver à perpétuité, & fait connoître toutes les regles qu'on doit ſuivre pour ſe conduire avec intelligence dans ces opérations importantes. Annoncer un tel Ouvrage, c'eſt en faire connoître toute l'utilité.

Méthode des Terriers, ou traité des prépatatifs & de la confection des terriers, avec la maniere de rendre utiles & d'abréger pour les renovations prochaines, les différentes opérations qui ont ſervi de fondement à la renovation actuelle. Par MM. Jollivet freres, Commiſſaires aux droits Seigneuriaux; in-8°. A Paris, chez Muſier fils, Libraire.

Cet Ouvrage eſt du genre de celui que nous venons d'annoncer. Cette concurrence prouve combien l'objet eſt intéreſſant; mais nous laiſſons aux gens de l'art à décider du mérite & de la préférence

Digitized by Google

des différens procédés qui leur ſont propoſés.

Les Auteurs de cette excellente méthode ont cru qu'après Dumoulin, Ferrieres, Guyot, Pocquet de Livoniere, Fréminville, Renauldon, &c. on n'avoit plus rien de neuf à dire ſur les fiefs; qu'après MM. Lemoine & Batteney on n'avoit que des plans obſcurs à donner ſur l'arrangement des titres & la formation d'un inventaire: & c'eſt de ce point qu'ils ſont partis. Ils examinent ſcrupuleuſement les titres pour déterminer le nombre des terriers d'après celui des ſuzerains de la terre; ils comparent cet Ouvrage avec le local; ils dépouillent les titres & ſur-tout les anciens terriers; ils font arpenter & borner, & forment un ſommier préparatoire qui contient les numéros repréſentatifs des héritages figurés ſur le plan, conſidéré comme le miroir de tout le travail. A chacun de ces numéros inſcrits au ſommier, ils portent toutes les indications de nature, propriété, redevances, titres & autres, qui peuvent intéreſſer le Cenſitaire & le Seigneur. Une ſimple table alphabétique des Cenſitaires & les numéros des héritages de chacun épars dans le ſom-

Digitized by Google

mier, conduiſent à la formation des déclarations, & à la découverte de tous les titres qui ſont entre les mains du Seigneur. Le Cenſitaire, en paſſant ſa déclaration, doit montrer les ſiens, & on les y inſcrit. Avant de clorre le terrier, on le vérifie: la clôture & l'expédition en ſont le complément. Pendant tout ce temps, il faut s'occuper des fiefs ſervans, qui doivent être regardés comme faiſant chacun un objet diſtinct; & ils ſe trouvent en regle en même temps que le terrier finit. Il ne reſte plus qu'à établir un ordre dans la manutention de tout l'Ouvrage. Un livre que MM. Jollivet appellent *ſommier de vérification*, & auquel le ſommier préparatoire a eu le double avantage de ſervir de brouillon, ſert à inſcrire, ſuivant les numéros du plan, les héritages, leurs contenances, natures, poſſeſſeurs, charges, titres du Seigneur & du Cenſitaire, avec renvois au terrier, à l'inventaire & au cenſier de détail. On y laiſſe aſſez de blanc pour y porter les connoiſſances que la ſuite des temps fournira ſur les mutations de tout genre: car toutes les connoiſſances antérieures à la formation de ce livre y ont été portées. On s'occupe enſuite à

Digitized by Google

former le cenſier de détail, où chaque Cenſitaire a, dans l'article qui le concerne, le détail de ſes poſſeſſions, les charges & réductions de charges auxquelles il eſt aſſujetti; & en outre, des renvois au plan, au terrier & au ſommier de verification. Tous ces quatre ouvrages, plan, terrier, ſommier & cenſier, ont ainſi une chaîne qui conduit les indications de l'un à l'autre, ſans néanmoins les avoir recommencées dans chaque. Joignez à tout cela un ſimple *regître des mutations* que tient le Seigneur lui-même, & dont il fait des extraits très-courts qu'il reporte ſur le ſommier. MM. Jolivet terminent leur Ouvrage par la méthode & le modele d'un aveu & dénombrement.

Traité des Jardins, ou le nouveau de la Quintinie, contenant 1°. la deſcription & la culture des arbres fruitiers; 2°. des plantes potageres; 3°. des fleurs; 4°. des arbres & arbriſſeaux d'ornement. Par M. L. B..... deux volumes in-8°. A Paris, chez Didot le jeune, Libraire de la Faculté de Médecine, quai des Auguſtins; 6 liv. 8 ſols br.

Digitized by Google

Parmi le grand nombre de livres qui ont paru sur le jardinage, quelques uns ne traitent que de quelques parties de cet art, d'autres en donnent des notions vagues ou insuffisantes, ou peu sûres. M. de la Quintinie est le seul qui ait traité cette matiere à fond : mais la plupart des instructions qu'il y donne se trouvent ou noyées dans les mots, ou obscurcies par la prolixité même, ou isolées dans deux volumes enflés par de fréquentes digressions & des opinions multipliées, ensorte que cet Ouvrage ne peut être utile qu'à un très petit nombre de personnes, encore faut-il qu'elles ayent assez de courage pour pouvoir rapprocher les parties éparses des leçons de ce grand Maître. Pour épargner au Public une étude si laborieuse, ou la lecture & la dépense de plusieurs Traités particuliers, on donne dans cet Ouvrage le résultat du travail d'un Amateur, occupé depuis long-temps à éprouver les diverses pratiques, à simplifier les unes, à rectifier les autres & à en substituer de meilleures. L'ordre, la précision & la brieveté ajoutent au mérite de cet Ouvrage, dont la plupart des préceptes, puisés dans les Auteurs les plus estimés, sur-tout dans l'*Instruc-*

Digitized by Google

tion pour les Jardins, ſont aſſurés par des ſuccès les plus conſtans. Le premier volume traite du Jardin fruitier, le ſecond traite du jardin potager. Si le Public eſt ſatisfait de ces deux premieres parties, l'Auteur publiera les deux autres, qui comprendront le *jardin fleuriſte* & le *jardin d'ornement*, & completteront ce Traité.

De novorum oſſium regeneratione expérimenta, &c. Expériences ſur la régénération des os; par M. Michel Troja, Docteur Médecin à Naples, &c. 1 vol. in-12. A Paris, chez Didot le jeune, Libraire, quai des Auguſtins. Prix br. 2 liv.

Ce Traité eſt diviſé en trois ſections: la premiere renferme différentes expériences qu'a faites l'Auteur ſur la régénération des nouveaux os: la ſeconde traite des fractures, & la troiſieme de la force de la nature pour l'allongement des os. Ces expériences, qui ſont au nombre de vingt & une, ſont très-curieuſes & très-intéreſſantes; elles pourront un jour devenir de la plus grande utilité pour le traitement des maladies des os: mais

Digitized by Google

elles méritent d'être confimées. L'Ouvrage eſt dédié à M. Lieutaud, premier Médecin du Roi, le meilleur appréciateur ſur ces ſortes de matieres.

Dictionnaire vétérinaire & des animaux domeſtiques, contenant leurs mœurs, leurs caracteres, leurs deſcriptions anatomiques, la maniere de les nourrir, de les élever & de les gouverner, les alimens qui leur ſont propres, les maladies auxquelles ils ſont ſujets, & leurs propriétés, tant pour la Médecine & la nourriture de l'homme, que pour tous les différens uſage de la ſociété civile, auquel on a joint un *Fauna Gallicus*. Par M. Buc'hoz, Médecin Botaniſte & de quartier, ſurnuméraire de Monſieur, &c. 6 volumes in 8°. ornés de 60 planches gravées en taille-douce. A Paris, chez Brunet, 1776. Avec approb. & privilege du Roi.

Toute ſcience qui ne ſert point à l'économie champêtre, eſt plus curieuſe qu'utile ; l'hiſtoire naturelle ſeroit regardée comme telle, ſi, dans l'étude

Digitized by Google

qu'on en fait, on ſe contentoit de connoître les différens corps qui nous environent, ſans ſavoir les uſages auxquels on peut les employer. Rien n'a été créé que pour l'utilité de l'homme, & ſi le Créateur nous à ſouvent caché les avantages indirects qui nous viennent réellement de certains êtres organiſés, c'eſt autant pour abaiſſer notre orgueil que pour nous engager à des recherches plus profondes. Le but que M. Buc'hoz ſe propoſe dans les différens Ouvrages qu'il publie, c'eſt de ſe rendre utile à ſes Compatriotes. Il ne s'eſt pas contenté d'expoſer les richeſſes qu'on trouve à chaque pas dans ce vaſte Royaume, il a commencé l'hiſtoire naturelle de la France par celle des végétaux, comme étant les êtres les plus eſſentiels à la vie; il a fait voir, dans le Dictionnaire qu'il a mis au jour ſur les plantes de ce Royaume, à quels uſages on pouvoit les employer, non-ſeulement pour les alimens & les médicamens des hommes & des animaux, mais encore pour les différens arts, tant de néceſſité premiere que de luxe. L'accueil que le Public a fait à cet Ouvrage, dont l'édition a été preſque'entiérement épuiſée en moins de ſix mois,

a

Digitized by Google

a engagé l'Auteur à continuer ſes recherches ſur les autres regnes de la France; il s'eſt déterminé en conſéquence à publier auſſi un Dictionnaire ſur les animaux. Il vouloit le rédiger de même que le précédent, & l'intituler: *Dictionnaire de tous les animaux, tant quadrupedes qu'oiſeaux, poiſſons, inſectes, coquillages, ſerpens, &c. qui ſe trouvent en France:* mais comme différentes perſonnes très-ſenſées ont fait obſerver à l'Auteur que ce Dictionnaire ainſi rédigé, ne ſeroit que très peu utile, & qu'il valoit beaucoup mieux ſe reſtreindre aux animaux domeſtiques & à ceux dont on peut tirer quelques avantages pour la ſociété, en y traçant d'une façon étendue tout ce qui peut avoir rapport à l'art vétérinaire, à la chaſſe, à la pêche, & en général à toutes les connoiſſances néceſſaires dans l'économie domeſtique; il s'eſt rendu à leurs bons avis, & par conſéquent il a donné à cet Ouvrage le titre de *Dictionnaire vétérinaire & des animaux domeſtiques.* Il y a donc fait paſſer en revue tous les animaux; il y donne leurs deſcriptions anatomiques, & quelquefois comparées avec celles de l'homme & d'autres animaux domeſti-

Digitized by Google

ques; il explique enſuite la maniere de les élever, il indique les alimens qui leur ſont propres, il examine les maladies auxquelles ils ſont ſujets, il expoſe les remedes qui leur conviennent; il fait l'hiſtoire des différentes maladies épizootiques qui ont régné parmi eux depuis les temps les plus reculés, & il en rapporte les ſymptômes & les traitemens. Il entre enſuite dans le détail de tous les avantages qu'on peut tirer de ces animaux; il démontre combien ils ſont utiles pour nos alimens, pour nos médicamens, & le plus ſouvent pour la culture & l'engrais de nos terres, pour le tranſport de nos marchandiſes, enfin pour tous les différens uſages économiques de la vie; il ſuit régulierement ce plan dans chaque article des animaux domeſtiques: mais il n'en reſte pas là; il parle en outre des quadrupedes ſauvages, des oiſeaux & des poiſſons dont on a coutume de ſe nourrir; il rapporte tout ce qui peut concerner la chaſſe & la pêche de ces animaux: il n'omet rien, ou du moins il tâche de ne rien omettre de ce qui ſe trouve d'eſſentiel dans le regne animal; il a mis en quelque façon à contribution, pour rédiger ce Dictionnaire, tout ce

Digitized by Google

qui a paru de plus intéressant jusqu'à présent sur l'art vétérinaire, sur les épizooties & maladies contagieuses des bestiaux, sur la chasse, la pêche, l'économie champêtre, l'agriculture, la matiere médicale & alimentaire, & les différens arts & métiers. Il a parcouru généralement tous les Traités qui ont pu parvenir à sa connoissance sur ces objets, les Collections Académiques, les Journaux & autres Ouvrages périodiques. C'est le résultat de toutes les connoissances des différens siecles, que l'Auteur offre actuellement à ses Concitoyens; c'est sans contredit un recueil complet de l'économie animale, qui fera nécessairement époque dans cette partie. Mais l'Auteur ne s'est pas seulement contenté de puiser dans les Ouvrages imprimés; il a encore voulu consulter les gens de l'art, & joindre leurs propres observations & expériences à celles des Auteurs. Dans les différentes courses que M. Buc'hoz a faites dans le Royaume, pour en reconnoître les plantes, il a appris des Intendans des domaines, des Laboureurs, des Fermiers, des Chasseurs, des Pêcheurs, des Maréchaux, des Bergers, des Pâtres, ce qui pouvoit concerner les parties dont ils avoient l'ad-

Digitized by Google

miniſtration. Ce n'eſt pas dans les villes, ce n'eſt pas chez les Gens de Lettres, qu'il faut apprendre à nourrir, gouverner, élever & traiter des animaux domeſtiques: mais c'eſt dans les campagnes, c'eſt même ſouvent auprès des perſonnes les plus ruſtiques qu'il faut s'inſtruire. Les différentes expériences que l'Auteur a vues pratiquer dans la maiſon paternelle & dont il a pareillement tiré parti pour cet Ouvrage, ne contribuent pas peu à le rendre utile; la pratique équivaut en tout à la théorie: c'eſt la raiſon pour laquelle l'Auteur part toujours de cette premiere lorſqu'il veut traiter de quelque objet. Il a joint à la fin de ce Dictionnaire pluſieurs tables alphabétiques, de même qu'il avoit fait dans le *Dictionnaire des plantes, arbres & arbuſtes*, dont celui-ci fait ſuite, pour lui donner un nouveau degré d'utilité: il commence d'abord par la table des animaux dont il eſt queſtion dans l'Ouvrage, avec tous les différens noms ſynonymes, tant triviaux que ſcientifiques; il en donne une ſeconde pour les différentes maladies des chevaux, des vaches, des brebis, des chevres & des porcs; une troiſieme eſt deſtinée pour les maladies des oiſeaux, principalement

Digitized by Google

ceux de basse-cour, dont il fait voir les richesses qu'on en peut tirer pour un état; & une quatrieme indique les remedes que nous fournissent les animaux pour nos maladies; dans la cinquieme, il donne la liste des animaux propres à nous servir de nourriture: la sixieme enfin comprend toutes les différentes parties de ces mêmes animaux qui conviennent aux arts. Il fait succéder à ces tables un *Fauna Gallicus*, dans lequel il donne la liste de tous les animaux de la France, rangée suivant le système de Linneus, que M. Buc'hoz a toujours adopté dans ses Ouvrages, jusqu'à présent, par préférence à tout autre, comme le plus méthodique, le plus clair & le plus court.

Ce *Fauna* supplée en quelque chose aux différens animaux qui ont été omis dans le cours de ce Dictionnaire; & quoiqu'on se soit restreint aux animaux domestiques pour le corps de l'Ouvrage, l'Auteur pense qu'il n'est pas moins intéressant de faire connoître les autres animaux de la France; en conséquence il rapporte dans ce *Fauna Gallicus*, après la dénomination de chaque animal, la description simple de ceux dont il n'a pas fait mention; il a l'avantage de réunir

Digitized by Google

par-là l'ancien plan avec celui qu'on lui a conseillé. C'est ainsi que ce Dictionnaire devient réellement une suite indispensable de celui des *arbres & arbustes de la France* & le *Dictionnaire minéralogique & hydrologique de la France*, dont le quatrieme volume est sur le point de paroître, & fera le complément de l'histoire naturelle du Royaume. L'Auteur finit le *Dictionnaire Vétérinaire* par une bibliographie des Auteurs qui ont écrit sur cette matiere. L'édition des quatre premiers volumes étant épuisée, on les a réimprimés; & on a orné cette seconde édition de 60 planches gravées en taille-douce, qui représentent au naturel la plupart des animaux domestiques.

Mémoire sur le Coucou; par M. Lotthinger, Médecin à Sarbroug. A Nancy, chez Gervais, Libraire.

L'Auteur de ce Mémoire, très-connu dans la République des Lettres par les différens Mémoires qu'il a communiqués à M. le Comte de Buffon sur les oiseaux, & dont ce Savant a fait mention, de même que par ceux qu'il a communiqués à M. Buc'hoz sur l'ornithologie de la Lorraine (voyez l'*Aldrovandus Lotharin-*

Digitized by Google

gie) fait part au Public, dans le Mémoire que nous annonçons de différentes observations tout-à fait neuves, qui tendent à prouver combien sont erronnés les préjugés du Public sur l'incubation du coucou.

Beauté de la Nature, ou fleurimanie raisonnée, concernant l'art de cultiver les œillets ainsi que les fleurs du premier & du second ordre, servant d'ornement pour les parterres, avec une Dissertation sur les arbrisseaux choisis, fondé sur une longue expérience; par le sieur Robert-Xavier Mellet; 1 vol. in-12. A Paris, chez Didot le jeune, Libraire.

M. Mellet, par la publication de cet Ouvrage, nous fait part des observations qu'il a faites depuis fort long temps sur la culture des fleurs & des arbrisseaux; son Ouvrage est réellement fondé sur la pratique & l'expérience, & mérite d'être consulté par les Fleuristes.

Digitized by Google

La Nature considérée sous ses différens aspects, ou Journal des trois regnes de la Nature, concernant tout ce qui a rapport à la science physique de l'homme, à l'art vétérinaire, à l'histoire des différens animaux, au regne végétal, à la connoissance des plantes, à l'agriculture, au jardinage, aux arts, au regne minéral, a l'exploitation des mines aux singularités & à l'usage des différens fossiles.

Ce Journal, qui est tout à la fois Ouvrage périodique & de Bibliotheque, est peut-être un des plus intéressans; on y trouve généralement tout ce qui peut être utile à l'homme, soit pour ses alimens & ses médicamens, soit pour son logement, ses habits & son chauffage. La médecine, l'art vétérinaire, l'agriculture, le jardinage, l'économie champêtre, la minéralogie, l'histoire naturelle, la botanique, la physique, & les différens arts & métiers, sont autant d'objets qui forment la matiere de cette collection. On y expose toutes les nouvelles découvertes qui y ont rapport; on y donne même une notion impartiale des livres anciens & modernes qui traitent de ces objets. Pour mieux faire connoître l'importance de ce Journal, il suffit de par-

Digitized by Google

ler de quelques uns de ſes articles indiſtinctement. Dans le premier volume qui a paru en 1775, on trouve différens remedes domeſtiques, tels que celui contre la toux, la brûlure, les hémorrhoïdes, l'hydropiſie, les vers, le pian, la morſure des viperes, les accidens occaſionnés par les champignons, la gangrene, l'enflure du ſein, le lait épanché, la petite vérole rentrée, l'épilepſie, la ſuffocation par le charbon, &c. Ce volume n'eſt pas moins intéreſſant pour l'art vétérinaire: on y rapporte différens remedes contre les maladies des beſtiaux; on y traite de la maladie épizootique qui a régné parmi les chiens; on y donne la recette éprouvée à la Chartreuſe de Baſſeville contre les maladies des bêtes à cornes; on y indique les fumigations que le Docteur Lanciſi a conſeillées comme préſervatifs dans pareils cas, & le remede qui a ſauvé beaucoup de beſtiaux en Suiſſe; on y décrit l'épizootie du Béarn; on y trouve un autre mémoire ſur les maladies épizootiques des beſtiaux, & ſpécialement ſur les maladies des bêtes à laine de Sologne. La partie concernant l'économie animale & végétale, n'eſt pas moins intéreſſante:

Digitized by Google

on y expose les moyens qu'on peut employer pour détruire les différens insectes qui attaquent l'homme, les bestiaux & les plantes : on y lit une nouvelle maniere de blanchir la cire ; & on y expose quelques réflexions sur cette substance, on y enseigne un nouveau fourrage pour les bestiaux & une nouvelle méthode pour conserver les grains ; des observations sur le gingembre, sur l'apocin, l'acacia, l'iris jaune des près, la bruyere blanche, le riz, le cierge du Pérou, l'olivier, sont autant d'articles qui méritent d'être consultés. On y lit une infinité de recettes sur les arts, & plusieurs morceaux de physique & de méchanique. Nous n'aurions jamais fini si nous voulions rapporter ici toutes les choses intéressantes qui y sont consignées ; les bornes que nous sommes obligés de nous prescrire dans les extraits que nous faisons ici, ne nous permettent pas de nous étendre plus au long ; nous aurons occasion d'y revenir dans la suite. On souscrit en tout temps pour se procurer ce Journal que nous annonçons, & qui a paru depuis 1768, chez Lacombe, Lib. rue Christine. Le prix de la souscription est de 12 l. parand, franc de port pour Paris & la Province ; il comprend 52 feuilles d'impression par an.

Digitized by Google

Manuel du Meûnier & du Charpentier de moulins, on abrégé classique du *Traité de la mouture par économie*, orné de gravures en taille-douce, & rédigé sur les Mémoires du sieur Bucquet. Par M. Beguiller, Avocat & premier Notaire des Etats de Bourgogne, &c. 1 vol. in-8o. A Paris, chez Panckoucke & Delalain, Libraire 1775.

Cet Ouvrage n'est que l'abrégé du grand Traité de M. Beguiller sur la *Connoissance des grains & sur la mouture économique*; cet Abrégé est encore susceptible de réduction.

Le Spectateur François; par M. Castilhon; in-12. Il en paroît 15 cahiers par an, dont le prix est à Paris de 12 l. & en Province de 15 liv. port franc par la poste. On souscrit à Paris, chez Lacombe, Libr. rue Christine.

C'est une pénible entreprise que celle de présenter aux hommes & de leur faire aimer la vérité. Le meilleur moyen, & c'est celui que l'Auteur a adopté, est de la montrer sous le masque: mais il faut

Digitized by Google

que ce masque change souvent de forme, & que ces formes ne choquent personne. C'est peut-être là une des plus grandes difficultés. Avec les meilleures intentions du monde, l'Auteur se trouve souvent accusé d'avoir eu des vues coupables, par deux ou trois lecteurs qui s'y croient attaqués, & auxquels il n'a jamais pensé; souvent les allusions mal entendues par un esprit faux, ou mal interprêtées par la méchanceté, lui attirent des affaires; quelquefois la crainte de la censure lui jette sur tout ce qu'il écrit un froid inévitable: c'est ce que le Spectateur a eu le courage de faire sentir dans un dialogue entre son Imprimeur & lui: „ Quand on a de bonnes intentions, dit-„ il, devroit-on avoir quelque chose à „ craindre? Ne voyez-vous pas que cette „ circonspection éternelle, ces frayeurs „ de déplaire, cette gêne tiennent l'esprit „ à la torture, glacent l'imagination, „ énervent le génie? Avez-vous jamais „ vu que la crainte ait produit quelque „ chose de bon? " Dans ce dialogue, l'Imprimeur lui annonce qu'il faut refaire une feuille entiere, que le Censeur refuse d'approuver un certain caractere de l'*ennemi de soi-même*. „ Vous avez dit for-

Digitized by Google

„ mellement, lui dit l'Imprimeur, qu'une
„ vertu trop ſévere nous rend incommo-
„ des à la ſociété, & fait le ſupplice de
„ quiconque ſe livre à cet excès; qu'exi-
„ ger des hommes qu'ils ſoient ſans dé-
„ fauts, les femmes ſans caprices, les
„ courtiſans ſans fauſſeté, les financiers
„ ſans rudeſſe, les ſavans ſans orgueil,
„ les beaux eſprits ſans vanité, les grands
„ ſans morgue, le Peuple ſans inconſ-
„ tance, c'eſt demander l'impoſſible".
Le Spectateur demande ce que le Cenſeur peut trouver à tout cela.„ Il prétend,
„ répond l'Imprimeur, que le portrait
„ de l'homme inquiet qui voudroit qu'il
„ n'y eût point de défauts au monde,
„ tend au relâchement des mœurs; qu'il
„ ne faut que cela pour *inſpirer à certains*
„ *lecteurs du dégoût pour la vertu, &*
„ qu'il n'y a pas un ſeul correctif propre
„ à la faire aimer". Cette façon de voir n'eſt pas auſſi rare qu'on le penſe. D'un autre côté l'Imprimeur lui reporte une feuille que le Cenſeur approuve, mais que, lui, il ne veut pas mettre ſous preſſe. Pourquoi, lui demande le Spectateur? Parce que, répond l'Imprimeur, je ne veux pas me faire interdire. Vous faites l'éloge d'une ſage politique, vous

Digitized by Google

établiſſez les principes d'un bon gouvernement. Eſt ce que vous aimeriez mieux, répond le Spectateur, que j'en euſſe fait la ſatire? Ni l'un, ni l'autre, répond l'Imprimeur; mais ne concevez-vous pas que les éloges qu'on donne à une ſage adminiſtration, ſuppoſent qu'il peut y en avoir de mauvaiſes, & que ces ſuppoſitions ne ſont jamais permiſes? Ne vous ſouvenez vous pas du temps où des Monopoleurs à patentes faiſoient main baſſe ſur quiconque oſoit ſuppoſer qu'il y eût des monopoles, ou même qu'il pût y en avoir?

Voilà comme le Spectateur trouve le ſecret de jeter du ridicule ſur cette timidité décourageante qui laiſſe ſubſiſter le mal, parce qu'il eſt établi, dans la crainte de bleſſer ceux qui ſont intéreſſés à ne pas vouloir le bien.

Malgré les difficultés que le Spectateur a à ſurmonter, il eſt peu de matieres qu'il ne traite: on y trouve un dialogue entre un Rémouleur & lui, contre les abus des jurandes, rempli de réflexions ſolides, de pathétique & de gaîté. Une lettre plaiſante ſur le divorce, que le Spectateur ſe fait adreſſer par un mari qui ſe croit veuf, parce que ſa femme,

Digitized by Google

perdue pour lui, eſt au pouvoir d'un Seigneur qui l'entretient. Il demande à ſe remarier. Il y a des choſes d'une force & d'une vérité ſinguliere dans cette lettre.

„ Quand je pouſſe à bout mon Curé, „ dit-il, on m'objecte que pour pouvoir „ ſe remarier, il faut qu'il y ait mort „ phyſique de l'un des conjoints. Savez-„ vous que cette idée de mort phyſique, „ ſeul moyen de rompre des nœuds mal „ aſſortis & d'en dégager des époux qui „ ſe haïſſent, peut cauſer d'étranges déſordres dans certaines têtes, & porter „ un mauvais mari ou une méchante „ femme à de terribles excès ; qu'ils „ peuvent tirer de ce principe de bien „ abominables conſéquences ? En vérité, „ *Monſieur le Spectateur*, c'eſt mettre le „ *poignard dans la main des mécontens.* „ C'eſt tout au moins condamner le malheureux à faire des vœux pour la mort „ de ſon tyran ou de ſon infidele. Je ne „ vois pas dans tout cela l'ombre de charité ".

Il entre enſuite dans les détails des grands avantages qui réſulteroient pour les mœurs, & même pour l'union conjugale, de cette liberté de ſe remarier, quand on n'a plus de femme. Il fait voir

l'insuffisance de nos loix dans les séparations qui ne remédient à rien, parce que cette ressource ne peut pas donner un mari à une femme délaissée, ni une femme à un mari qui a perdu la sienne.

Sous le titre d'extraits d'un papier anglois du temps de Charles II, on trouve un tableau de la corruption de nos mœurs; l'allégorie est frappante; & la réforme des abus dont l'administration s'occupe sous les yeux vigilans du Prince, rendra ce tableau plus intéressant à mesure que nos mœurs s'épureront.

Il seroit trop long de parcourir les différentes pieces qui composent les trois volumes qui ont paru dans le cours de cette année. Pour varier les formes sous lesquelles l'Auteur présente sa morale, il n'y en a point qu'il ne lui donne; tantôt ce sont des contes, tantôt des fables, des histoires, des anecdotes supposées, des plaisanteries sur nos modes; les plumes y jouent un grand rôle. L'histoire de Vieille-Epée est une peinture de ces heureux scélérats, qui, à la faveur de leurs intrigues & de leur bassesse, parviennent au comble de la fortune, abusent de leur crédit & se rendent le fléau du Peuple. Les tableaux de cette espece ne

Digitized by Google

ne ſauroient être aſſez multipliés. M. Caſtilhon, en les traçant, n'affecte point cette couleur ſombre qui attriſte l'eſprit ſans affecter l'ame ; il n'oublie jamais qu'il écrit pour des François, & qu'afin de faire mieux reſſortir ce qui doit frapper & laiſſer de profondes impreſſions, il faut jeter de la gaieté dans les acceſſoires. La gaieté diſpoſe le cœur à l'attendriſſement, à l'horreur du vice & à la bienfaiſance. Le Spectateur ne conſidere guere les lettres que relativement aux mœurs. Les *Courtiſanes*, Comédie de M. Paliſſot, lui donnerent lieu de faire des réflexions ſur l'importance que l'état de Comédien a uſurpée en France : il y revient encore dans ſes dernieres feuilles, & il fait voir qu'on peut juger, par la faveur qu'ont les Comédiens, du degré de corruption de nos mœurs. On trouve parmi les moyens de les corriger le projet de l'établiſſement d'une gazette ſinguliere. Deux lettres, l'une ſur le commerce des grains, & l'autre ſur l'agrandiſſement exceſſif de la capitale, renferment des réflexions ſages & ſolides. Nous terminerons cet extrait par le morceau ſuivant.

Digitized by Google

Le Supplice de l'Envieux, Anecdote Chinoise.

Parmi les bons Empereurs dont la Chine révere la mémoire, Taï-Oum est regardé comme un des plus sages. Lorsqu'il fut parvenu au Trône, il forma le projet de remédier aux abus qui, sous les regnes précédens, s'étoient glissés dans toutes les parties de l'administration. Il se fit donner la liste des Mandarins, dont l'inflexible probité avoit, en différens temps, attiré sur eux les persécutions & les disgrâces ; & ce fut dans cette classe qu'il prit ses Colao. Un Ministre, quelqu'actif qu'il soit, ne peut pas tout faire par lui-même. L'un de ses Colao éleva au Mandarinat & associa à ses fonctions, quatre Lettrés dont il connoissoit les lumieres ; il les avoit tirés de l'obscurité des derniers rangs, seul asyle où la vertu soit en sûreté, quand le pouvoir absolu fait régner cent tigres sous le nom d'un despote. L'envie ne put voir ces Lettrés sortir de la poussiere sans frémir ; elle s'arma de tous ses serpens. Elle déchaîna la calomnie & la fureur ; les uns furent accusés de crimes atroces,

Digitized by Google

les autres d'une incapacité dangereuſe. Elle inonda tout Pékin de libelles ſcandaleux : ils parvinrent juſqu'à l'Empereur ; il en fut indigné. Il ordonna qu'on en recherchât les Auteurs, pour en faire un exemple ſévere ; il conſulta le Colao ſur le genre du ſupplice dont il devoir les punir. Bienfaiſante Majeſté, lui dit le Colao, je n'en connois qu'un ; mais il eſt plus terrible pour l'envieux que les tortures & la mort même : c'eſt de le rendre témoin de la proſpérité de ceux qu'il a déſignés pour victimes.

L'Empereur l'entendit. Il appela les Lettrés, leur permit de s'aſſeoir ſur les marches de ſon Trône, les accabla de careſſes, leur donna des diſtinctions & les combla de préſens. Ces bienfaits irriterent l'envie ; elle exhala de nouvelles fureurs, & l'Empereur fit aux Lettrés de nouveaux dons. Dès qu'il couroit quelque placard ou qu'on répandoit quelque libelle calomnieux, l'Empereur ne manquoit pas d'envoyer au Lettré qui en étoit l'objet, un témoignage de ſon eſtime. Les envieux ne douterent plus qu'au lieu de nuire aux Lettrés, amis du Colao, chacun de leurs traits ne fût l'occaſion d'une nouvelle grâce de l'Empereur. Ils

Digitized by Google

garderent un profond silence. Bientôt ils tremblerent que ce silence, mal interpreté, ne fût encore favorable aux objets de leur haine, & ne portât l'Empereur à les récompenser encore. Les envieux prirent le parti de faire de leurs rivaux les éloges les plus pompeux. Ils éviterent avec plus de circonspection d'en dire du mal qu'ils n'avoient craint autrefois d'en dire du bien. Louons à tort à travers, disoient-ils; qui sait si à la fin nos éloges ne produiront pas les effets que la censure doit naturellement produire? Les hommes sont si bizarres! Les envieux se tromperent encore: car l'Empereur, qui devina leur projet, ordonna que ces éloges fussent consacrés dans le tribunal de l'histoire.

Le dix-huitieme Siecle vengé; Epître à M. D***, par M. M***, *Facit indignatio versum.* A la Haye, & à Paris chez les Marchands de nouveautés, 1775.

Cette Epître est une réponse à la satire contre le dix-huitieme siecle. C'est un combat d'esprit entre deux jeunes Poëtes, l'un qui vante les détracteurs des talens,

Digitized by Google

& l'autre qui venge les Ecrivains renommés. Ce dernier prenant le parti du mérite avoué par la Nation, a du moins l'avantage d'une meilleure cause. Il fait bien des vers, & il y en a dans cette Epître de très heureux. Voici comme il peint un satirique qui s'efforce de l'être:

Doué d'un cœur sensible & du plus rare esprit,
Le goût & la raison dictent quand il écrit.
Sa critique en tout temps, juste, profonde & sage,
Ne voit que des défauts dans le meilleur ouvrage;
Et dussent les Amours en rire & s'en moquer,
Il ne verroit Vénus que pour la critiquer.
S'il ose dénouer la ceinture des Grâces,
Et d'ans Gnide ou Paphos se traîner sur leurs traces;
Plutôt que d'adorer, à l'exemple des sots,
Maître de tous ses sens, il compte leurs défauts.

Nous citerons encore ces vers qui font le portrait d'un Déclamateur forcené.

Dans Athenes jadis lorsqu'un célebre Mime
Vint déclamer le drame effrayant & sublime,
Qui d'Eschyle aujourd'hui fait encor le renom,
Des femmes, de frayeur, dans le Cirque, dit-on,
Aux yeux des Athéniens, loin du terme & d'avance,
A leurs fruits avortés donnerent la naissance.
Mais*** le surpasser en l'art de réciter,

Digitized by Google

Ou du moins, à bon droit peut le lui disputer:
En déclamant des vers à celle qu'il adore,
Il produit des effets plus surprenans encore;
Doué, pour mieux crier, des poulmons de Stenter,
A sa voix dure & rauque il peut donner l'essor.
Il faut le voir, Ami, l'œil hagard, immobile,
Au lieu de vermillon, le teint couvert de bile,
Dans les plis de son front ses sourcils confondus,
Sa grande bouche ouverte & ses poings suspendus,
Détonner à grands cris un vers dur & pénible, &c.

* *Journal de Lecture*, ou choix périodique de littérature & de morale. La souscription pour les 24 parties de ce Journal, qui a commencé le 1er Juillet 1775, est de 30 l. franc de port dans tout le Royaume. Ceux qui ont souscrit pour les douze premieres parties, ne payeront que 15 l. pour le nº. 13 jusqu'au nº. 24. On souscrit à Paris, chez Lacombe, (*on trouve chez Rey à Amsterdam ce Journal.*)

Le projet de cet Ouvrage est parfaitement assorti au goût dominant de ce siecle, où la mode est de s'instruire par

---

* *Article de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

extraits, de lire par désœuvrement & de parler de littérature par distraction. Rien n'est *plus* commode que d'ouvrir un volume où l'on trouve au hasard des fragmens de nos meilleurs Ouvrages en vers, qui n'ont entre eux d'autre liaison que les noms des différens Auteurs. Cette collection a un autre mérite que celui d'être favorable à la paresse. Elle est d'une utilité réelle aux Nationaux & sur-tout aux Etrangers. Elle rend familiers à ceux-ci les meilleur morceaux de notre langue qu'ils retrouvent successivement dans chaque feuille, & rappelle aux autres la mémoire des modeles qu'on ne saurait trop souvent revoir & consulter. Il est vrai qne ces feuilles contenant aussi en extrait les nouveautés, un peu connues, qui paroissent journellement, il y a telle de ces nouveautés qui contraste étrangement avec les morceaux qui l'accompagnent. Mais, en fait de Journal, la nouveauté est toujours un mérite; & si, dans ce genre, le Rédacteur ne voulait insérer chaque mois que ce qui est digne d'être conservé, il courrait risque souvent de ne rien donner de nouveau; il se ferait des ennemis de tous ceux dont il n'emprunterait rien, & c'est toujours

Digitized by Google

très bien fait (quand on le peut) d'être en paix avec tout le monde.

Mais rien n'oblige le Rédacteur a inférer dans son recueil des morceaux de critique qui peuvent égarer le goût des Etrangers, pour lesquels ce recueil est principalement destiné. Il est vrai qu'on n'en trouve qu'un exemple: mais il se trouve dans le premier volume, & pourrait faire mal juger du reste. Il est intitulé: *Réflexions historiques & littéraires sur Piron.* L'intérêt qu'on doit prendre à cette espece de Journal, qui peut être réellement utile, nous oblige à quelques remarques sur le morceau dont nous parlons. Il est de M. Imbert. Voici comme l'Auteur débute.

„ Vous m'avez étonné, Monsieur, en „ m'apprenant que notre célebre Piron „ était moins connu chez les Etrangers „ qu'il n'est estimé dans sa patrie".

Peut-être n'y a-t-il pas de quoi tant s'étonner. Le seul Ouvrage de Piron qui aurait pu passer chez l'Etranger, est la Métromanie, & l'on sait que la Comédie est un des genres d'Ouvrages qui se traduisent le plus difficilement.

„ Peut-être ses Ouvrages ne sont-ils „ pas d'une date assez reculée pour s'y

Digitized by Google

„ être répandus à titre d'Ouvrages an-
„ ciens, & *qu'ils* n'étaient assez étayés
„ ni par l'intrigue, ni par le ton à la
„ mode, pour y passer en qualité d'Ou-
„ vrages modernes".

De quels Ouvrages M. Imbert veut-il parler? La Métromanie est de 1738, & a eu tout le temps d'etre connue & traduite. Tout ce qui réussit parmi nous est traduit presque aussi tôt, sans que *l'intrigue* s'en mêle, & souvent même de fort mauvais Ouvrages ont les honneurs équivoques d'une traduction: car rien n'empêche qu'un Anglais ou un Italien de mauvais goût ne s'amuse à traduite un mauvais Drame français, ignoré parmi nous, comme on pourrait le prouver par vingt exemples depuis que notre littérature est à la mode dans l'Europe. La traduction est communément une suite du succès, mais n'en est pas toujours la preuve. Il faut s'informer non-seulement si tel Ouvrage est traduit, mais si la traduction a réussi, & si l'Ouvrage est estimé dans le pays où on lui fait parler une autre langue. Ne traduisons-nous pas tous les jours des livres mauvais ou médiocres? Peut-être le ridicule de la Métromanie, plus répandu

Digitized by Google

parmi nous que chez toute autre Nation, n'a-t-il pas paru assez piquant, assez théatral, assez moral pour les autres Nations de l'Europe.

„ Peut être aussi lui a-t-il manqué „ cette *maniere philosophique qui a donné* „ *des ailes*, pour ainsi dire, aux Ouvra- „ ges des Voltaire, des d'Alembert ".

On n'entend pas trop comment *une maniere philosophique donne des ailes.* Il faut écrire mieux, lorsqu'on juge.

„ Il débuta au Théatre Français par „ sa Comédie de l'*Ecole des Peres*, qui „ parut d'abord sous le titre des *Fils in-* „ *grats.* Cette piece, antérieure à celles „ de la Chaussée, est l'époque de la ré- „ naissance du comique larmoyant sur „ notre Théatre. Il en fait une espece „ d'amende honorable dans sa Préface. „ Quoi que puissent dire pour nous nos „ partisans, *s'écria-t-il*, tout se réduira, „ ce me semble, à ne pouvoir apprécier „ notre malheureux comique, où l'on „ s'attendrit, que sur le pied du tragique, „ où l'on s'égaye. Il est malheureux pour „ ce genre que M. de Voltaire & Piron, „ qui tous deux s'y sont exercés, se soient „ réunis pour le condamner „.

D'abord l'*Ecole des Peres* n'est point

Digitized by Google

l'époque du comique larmoyant. C'eſt le *Préjugé à la mode*, dont le mérite & le ſuccès firent connaître les reſſources qu'on pouvait tirer des ſituations attendriſſantes mêlées au comique, & préparerent ce genre qu'on appelle aujourd'hui le Drame bourgeois, ou l'intérêt peut aller quelquefois auſſi loin que dans la Tragédie, qui ne s'en diſtingue que parce qu'elle eſt eſſentiellement héroïque. Enſuite, ce n'était point une *renaiſſance*. Ce mot ſerait bien placé s'il s'agiſſait d'un genre qui eût régné quelque temps, qui eût été oublié & qu'on eût fait revivre. Ce n'eſt pas ici le cas. L'Andrienne, il eſt vrai, avait fait voir que la Comédie n'excluait pas le pathétique; c'en était aſſez pour que le genre du *Préjugé à la mode* ne fût pas abſolument une nouveauté: mais le *Préjugé à la mode* ne fut point une *renaiſſance*; ce fut bien véritablement une époque, parce qu'il ouvrit une route peu frayée juſqu'alors, & où beaucoup d'Auteurs ont marché depuis. L'*Ecole des Peres*, piece dans laquelle il n'y a pas plus d'intérêt que de comique, n'a pu produire aucun de ces effets & n'eſt une époque en aucun ſens.

Je ne ſais ſi Piron *s'eſt écrié*, comme

le dit M. Imbert, qu'on ne pouvait apprécier le comique où l'on s'attendrissait, que sur le pied du tragique ou l'on s'égaye. Ce n'est pas là une exclamation, mais c'est une hyperbole très déplacée & que l'Auteur ne s'est permise apparemment qu'à cause de l'antithese. Mais une antithese ne justifie pas une fausseté. Le tragique où l'on s'égaye est souverainement ridicule, & n'érait bon que pour Cyrano de Bergerac; mais le comique où l'on s'attendrit, sans être comparable à la tragédie héroïque, ni à la comédie de caractere, est encore un genre estimable, quand il est bien traité. Il est vrai qu'il n'y a aucun rapport entre l'Ecole des Peres, que personne ne lit, & les belles scenes de l'Enfant prodigue & le chef-d'œuvre de Nanine, que tout le monde sait par cœur. Mais aussi M. Imbert a grand tort de rapprocher en ce genre M. de Voltaire & Piron, qui même en aucun genre ne doivent être rapprochés, parce qu'ils n'ont rien de commun.

„ Callisthene suivit de près l'Ecole des „ Peres. Cette piece, *quoique* toute entiere dans le *genre admiratif*, fourmille „ des plus grandes beautés. Mais le peu „ d'intérêt en avait préparé la chute".

Digitized by Google

Il faut convenir que ce mot *quoique* eſt ſingulierement placé. Quoiqu'une piece ſoit dans le genre qui tend à exciter l'admiration (car c'eſt ce que ſignifie le genre admiratif), cependant elle fourmille des plus grandes beautés. Pour qu'une pareille phraſe eût quelque ſens, il faudrait que les pieces où l'on excite l'admiration ne fuſſent pas vraiment ſusceptibles de grandes beautés, & ſans doute ce n'eſt pas ce que M. Imbert a voulu dire; car Sertorius & la mort de Pompée ne peuvent gueres exciter d'autres ſentimens que l'admiration, & ont cependant de grandes beautés. L'admiration même eſt l'effet le plus général des pieces de Corneille, même de celles qui ont plus d'intérêt que les deux qu'on vient de nommer; & c'eſt préciſément parce qu'il inſpire ce ſentiment d'admiration qui éleve notre ame, qu'il a été nommé le grand Corneille. M, Imbert a peut-être voulu dire que ce ſentiment de l'admiration n'eſt pas le plus tragique ni le plus théatral qu'on peut exciter, & je le crois auſſi. Mais ce qu'il a dit eſt bien loin de ce qu'il a voulu dire; & même, en lui ſuppoſant cette idée, il eſt toujours plaiſant de dire qu'un Ouvrage a des

Digitized by Google

beautés, quoique son genre soit d'exciter l'admiration, comme si ce n'était pas précisément par les beautés qu'on produit l'admiration.

On peut remarquer ici ce qui a déjà été observé plus d'une fois, combien il est rare parmi les jeunes gens qui montrent quelque talent pour les vers (car M. Imbert a donné des preuves de ce talent dans le Jugement de Pâris) d'en trouver un capable d'écrire quelques pages en prose, qui puissent plaire à un Lecteur sensé, où il y ait quelque justesse dans les idées & dans les constructions, & où l'Auteur s'entende lui-même. Cependant ils ont presque tous la manie de juger & de disserter en prose, & l'on ne voit pas d'épîtres de cent vers où il n'y ait une préface plus longue & plus mauvaise que la piece.

Reste à savoir si Calisthene *fourmille* des plus grandes beautés. M. Imbert ne songe pas qu'un Ouvrage qui mériterait cet éloge, serait un Ouvrage immortel, parce qu'il n'y a point de défauts que de grandes beautés ne fassent pardonner. Je ne ferai à M. Imbert qu'une question. Quelqu'un sait-il un vers de Calisthene? Et trouverait-il beaucoup de gens qui

Digitized by Google

l'ayent lu ou qui ſe ſouvinſſent de l'avoir lu ? Dira-t-il qu'on ne lit gueres un Ouvrage de théatre qui n'a pas eu de ſuccès ? On lit beaucoup Eſther, qui eſt une fort mauvaiſe tragédie. Mais c'eſt qu'en effet Eſther, comme ouvrage de poëſie, *four-mille* des plus grandes beautés, s'il faut ſe ſervir de ce terme, que je ne trouve pas trop bien placé. Un Ouvrage *four-mille* de défauts ; mais il étincelle de beautés.

Au *peu d'intérêt* qui *prépara la chûte de Caliſthene*, M. Imbert ajoute une autre raiſon d'après ce que raconte l'Auteur dans ſa préface, c'eſt que le poignard que Caliſthene reçoit de Lyſimaque ſe rompit en morceaux dans ſa main. Il eſt bien étonnant qu'un homme d'autant d'eſprit que l'Auteur de la Métromanie, ait bercé ſon amour-propre d'un pareil conte. Jamais un pareil incident ne ferait tomber une bonne piece. Ce n'eſt pas le poignard briſé de Lyſimaque qui fit tomber Caliſthene ; c'eſt le poignard de Melpomene qui ſe rompit dans les mains de l'Auteur.

„ Les Courſes de Tempé réuſſirent, „ & elles réuſſiraient encore aujour- „ d'hui".

Digitized by Google

Un Ecrivain qui aurait eu plus de droit de parler affirmativement, aurait dit, peut-être.

„ L'Auteur a eu l'art d'y mettre une „ vérité & un naturel charmant, ſans „ rien perdre de l'originalité qui le diſ„ tingue".

Voici quelques traits de ce *naturel*, & de cette *vérité* & de cette *originalité*. Je les prends dans les citations de M. Imbert.

SILVANDRE.

Ah, *quand on* aime, *a-t-on* l'humeur que vous avez?
Non! vous ne ſavez pas ce que c'eſt que tendreſſe.

THÉMIRE.

Vous ſavez quereller ſans ceſſe,
Vous; c'eſt tout ce que vous ſavez.

SILVANDRE.

Rien ne vous impatiente.

THÉMIRE.

Et tout vous met en courroux.

SILVANDRE.

C'eſt que je ſuis ſenſible.

THÉMIRE.

Digitized by Google

THÉMIRE.

Et moi très-*endurante*,
Témoin l'amour que j'ai pour vous.

SILVANDRE.

Je ne songe en tout qu'à vous plaire.
Ma faute, *quand j'y manque*, eſt bien involontaire.
Mais vous ne *diſconviendrez pas*
Que ſi vous aimiez bien, *l'on vous eût vu tout faire*,
Pour nous débarraſſer d'Hylas.
Votre pere a parlé de ſe donner un gendre;
Etranger dans ces lieux, je n'ai que peu d'eſpoir:
Mais conſultons *par où* nous pourrons nous y prendre, &c.

Je ne ſais ſi M. Imbert trouve dans cette maniere d'écrire beaucoup de *vérité*, de *naturel* & d'*originalité*. On peut du moins aſſurer qu'il n'y a pas beaucoup de grace ni d'élégance.

Viens, viens voir échouer tes ruſes criminelles;
La honte & les remords courront à tes côtés.

On aime beaucoup dans Boileau:

Le chagrin monte en croupe & galoppe avec lui.

Digitized by Google

Pourquoi n'aimera-t-on pas les *remords qui courent*, figure qui n'eſt pas plus hardie? C'eſt que dans le vers de Boileau c'eſt le Poëte qui parle: ici c'eſt un perſonnage, & un perſonnage de paſtorale. Où eſt là *le naturel* dont parle M. Imbert?

Je t'ai ſurpris à s'exercer ſouvent.
Je vous l'avouerai ſans fineſſe:
La flèche vole avec moins de vîteſſe,
Et j'oſerais pour lui gager contre le vent.

L'hyperbole eſt un peu forte, & ce n'eſt pas encore là du *naturel*. M. Imbert appelle les Courſes de Tempé *une Paſtorale charmante*. Il ne faudrait pas s'exprimer ainſi même dans un panégyrique, encore moins dans des *Réflexions hiſtoriques & littéraires*, car ce jugement n'eſt pas plus littéraire qu'hiſtorique.

A l'article de Guſtave, voici comme M. Imbert s'exprime:

„ On aura beau m'objecter la multi-
„ plicité des événemens entaſſés dans
„ cette tragédie, je répondrai qu'elle a
„ beaucoup d'intérêt; ſi on lui reproche
„ bien des endroits d'un ſtyle *roſailleux*,
„ je répondrai, beaucoup d'intérêt, &
„ cette réponſe ſera pour moi le fameux

Digitized by Google

sans dot de l'Harpagon de Moliere".

Non, le *beaucoup* d'intérêt de M. Imbert ne ſera pour perſonne le *ſans dot* de Moliere. D'abord il faudrait de bonne foi, avouer qu'on veut faire un panégyrique; encore dans cette ſuppoſition, faut-il reſpecter la vérité à un certain point. Quel eſt le but de M. Imbert? Veut-il flatter Fleuron, qui ne l'entend plus? Se croit-il obligé, pour marquer le reſpect qu'il rend à ſa mémoire, de trouver bon tout ce qu'il a fait? Il ſe trompe; quand on loue un homme de génie qui n'eſt plus, il faut le juger comme on peut ſuppoſer qu'il ſe jugerait lui-même, ſi dans un autre ordre de choſes, élevé au-deſſus des foibleſſes de l'humanité, au deſſus de ſes propres Ouvrages, il jetait ſur eux le coup d'œil d'une raiſon abſolument épurée. Dans cet état de ſupériorité, il ne voudrait conſerver de ſes productions que celles que la poſtérité aurait conſacrées, & n'entendrait ſon éloge avec plaiſir, qu'autant qu'il ſerait conforme à la vérité. C'eſt la vérité qu'on doit au Public, quand on parle des morts: & même quand il eſt queſtion des vivans, on peut la taire ſans doute; mais il ne faut pas la bleſſer.

Digitized by Google

M. Imbert peut-il ignorer que ce n'eſt pas ſeulement *la multiplicité des événemens* que l'on reproche à Guſtave, mais leur invraiſemblance? On lui reproche une intrigue qui n'eſt fondée que ſur un jeu de mots, ſur un quolibet indigne de la tragédie, & ſur une maladreſſe du Tyran, qu'il eſt impoſſible de juſtifier. Quel eſt le fondement de la piece? Le voici en deux mots. Guſtave paraît devant Chriſtierne, ſous le nom d'un ſoldat qui apporte la tête de Guſtave, que Chriſtierne a proſcrit. Chriſtierne lui dit avec beaucoup de raiſon:

Pourquoi ſe préſenter ſans ce gage à la main?

GUSTAVE.

Je ne paraîtrais pas avec tant d'aſſurance,
Si ce gage fatal n'était en ma puiſſance.

Ce qui ne peut vouloir dire autre choſe, ſi ce n'eſt qu'il a la tête de Guſtave, qui eſt en effet ſur ſes épaules; & il ajoute:

C'eſt un ſpectacle affreux dont vous pouvez jouir,
Et c'eſt à vous, Seigneur, à vous faire obéir.

Après cette réponſe, le Tyran n'a au-

Digitized by Google

tre choſe à faire qu'à demander la tête de Guſtave, qui apparemment eſt entre les mains de quelqu'un des Gardes du Palais. L'objet eſt de ſi grande importance, qu'il n'y a pas un moment à perdre, & toute autre conduite eſt impoſſible à ſuppoſer dans un homme qui a un ſi grand intérêt à s'aſſurer de la mort de ſon ennemi, & à qui le ſoldat qu'on lui préſente ne peut pas donner d'autre preuve. Cependant Chriſtierne n'en fait rien, & par une bonne raiſon, c'eſt que la piece ſeroit finie. Il parle d'autre choſe; & deux actes ſe paſſent, avant qu'il s'aviſe de vérifier une nouvelle ſi importante. C'eſt-là ſans doute une faute plus capitale que *la multiplicité des événemens*, & le combat ſur la glace que raconte Adélaïde après avoir *diſparu* ſous la glace, & le froid épiſode de Frédéric, &c. Mais, dira-t-on, la piece a réuſſi. Oui, parce qu'il y a des ſituations attachantes, & un intérêt de curioſité: car c'eſt-là ſur-tout l'eſpece d'intérêt qui regne dans Guſtave. Il ne faut pas diſputer contre les larmes, dit M. Imbert, comme s'il parlait d'Inès ou de Zaïre. Je n'ai jamais vu que Guſtave fît verſer beaucoup de larmes. Il y a du mérite ſans doute, puiſqu'il eſt

Digitized by Google

reſté au Théatre ; & ce mérite conſiſte, comme je viens de le dire, dans des ſituations qui ont fait excuſer les invraiſemblances. Mais pluſieurs pieces ſont reſtées au Théatre ſans mériter beaucoup d'eſtime, & ſans faire beaucoup de réputation à leurs Auteurs. Amaſis eſt reſtée au Théatre même depuis Mérope. Amaſis eſt-elle une bonne Tragédie? Et la Grange-Chancel eſt-il un bon Poëte dramatique?

M. Imbert parle de quelques endroits d'un ſtyle *rocailleux*. Je ne ſais trop ce que c'eſt que ce ſtyle rocailleux: mais on ſait ce que c'eſt qu'un ſtyle dur & barbare, qui offenſe également l'oreille & la grammaire; & M. Imbert peut-il nier que ce ſtyle ne ſoit d'un bout à l'autre celui de Guſtave? Pourquoi diſſimuler la vérité? Qui veut-il tromper? Et à qui veut-il plaire? Qu'il ouvre Guſtave, & il verra dès la premiere ſcene:

Tout le monde en effet, Seigneur, *en eſt* encore
A connaître l'objet que votre flamme honore.

. . . . . .

CHRISTIERNE.

Hélas! ſouvent ainſi *nous*-mêmes contre *nous*;

Digitized by Google

Du sort qui *nous* poursuit *nous* préparons les *coups*,
Juste *punition de la façon* barbare
Dont ma *rage accueillit* une beauté si rare.
Ecoute, & plains un cœur qui n'a pu s'attendrir
Qu'après avoir tout fait *pour n'oser plus s'offrir.*

* * * * * * *

Frédéric avoué de l'Etat & de moi,
Eut donc ordre d'aller lui présenter sa foi.
Il y fut, &c

Ah! Rodolphe, peins-toi
Tout ce qu'a la beauté *de séduisant en soi*,
Tout ce qu'ont d'engageant la jeunesse & les grâces,
Où la tendre langueur *fait remarquer ses traces*;
Jamais de deux beaux yeux le *charme en un moment*,
N'a, sans vouloir *agir*, *agi* si puissamment, &c.
Qu'eus je espéré d'ailleurs sur cette ame inflexible?

Cet amas de solécismes & de barbarismes, & d'expressions ridicules, est il ce que M. Imbert appelle du style *rocailleux*? C'est aux Etrangers sur-tout qu'il faut dire que ce style est ce qu'il y a de plus mauvais dans notre langue.

Si M. Imbert m'observe que moi, qui dis tant de mal de ce Gustave, j'en ai fait un, il y a environ dix ans, beaucoup

Digitized by Google

plus mauvais, je lui répondrai que c'eſt préciſément parce que j'ai fait beaucoup plus mal, que j'en parle librement. Si j'avais fait mieux, je n'aurais plus rien à dire.

» Vient enfin la Métromanie, qui » marche de front avec les chefs d'œu» vre de Moliere".

L'expreſſion eſt forte. Quand M. Imbert aura réfléchi ſur l'art, il ſaura que dans la Comédie rien ne marche de front avec Moliere. La Métromanie eſt une excellente piece, pleine de ſituations, de verve, de gaieté, dont les caracteres ſont bien tracés, l'intrigue bien menée, le ſtyle original, comique, & brillant de vers heureux que tout le monde a retenus. Cette piece & le Glorieux ſont les deux chefs-d'œuvre de ce ſiecle dans le genre de la bonne comédie. Mais M. Imbert me demandera-t-il comment, malgré tant d'avantages, on ne *marche pas de front* avec Moliere? C'eſt que Moliere, dans ſes chefs-d'œuvre, a un mérite qui lui eſt propre, & que perſonne n'a poſſédé au même degré, la connoiſſance profonde & l'expreſſion toujours vraie du cœur humain, & de grands réſultats de morale à la portée de tous les eſprits

Digitized by Google

& faits pour toutes les Nations. Lorſque dans une piece, d'ailleurs auſſi parfaite que le Miſanthrope, on fait voir aux hommes que la vertu la plus pure peut n'être bonne à rien, ni pour nous, ni pour les autres, & nous être au contraire très nuiſible, ſi elle n'eſt aimable & tempérée par l'indulgence; lorſqu'on met une vérité ſi utile dans un jour ſi frappant; lorſque dans le Tartuffe, ouvrage plus théatral encore que le Miſanthrope, on donne une leçon peut-être encore plus importante, & ſûrement plus courageuſe; lorſqu'enfin ce grand mérite couronne tous les autres mérites de l'Ecrivain & du Poëte: on eſt alors dans un rang unique, & une bonne comédie qui n'eſt pas une grande leçon de morale, & qui n'attaque qu'un ridicule particulier, ne peut jamais ſuppoſer ni un génie auſſi élevé, ni d'auſſi grandes vues que les beaux monumens dont nous venons de parler, & que la derniere poſtérité recevra avec une admiration égale à la nôtre.

M. Imbert eſt très-*embarraſſé à deviner les raiſons de la chûte de Cortez. Cortez*, dit-il, *eſt auſſi ſublime par les idées que Caliſthene, plus énergique & bien plus fort d'intérêt*

Digitized by Google

& de situations. Comme on prodigue les grands mots sans avoir réflechi sur leur valeur! Comment M. Imbert n'a-t-il pas songé qu'un Ouvrage qui mériterait toutes ces qualifications serait dans les mains de tout le monde, ou du moins admiré des connaisseurs? Et comme il serait très inutile ici d'entrer dans la moindre discussion sur un Ouvrage que personne ne lit, nous nous contenterons de demander à M. Imbert quel est l'homme de lettres (encepté lui) qui trouve dans la tragédie de *Cortez* du sublime, de l'énergie, des situations, de l'intérêt? M. Imbert cite des morceaux à l'appui de ses éloges. Voici les premiers vers qu'il transcrit.

Le lac où vous avez cent barques toutes prêtes,
Lavant le pied des murs du palais où vous êtes,
Vous peut faire aisément regagner Tézeuco;
Les chemins sont ouverts. D'ailleurs à Tabasco,
Vous le savez, Seigneur, l'ardeur était nouvelle, &c.

M. Imbert a t-il réfléchi, quand il a cité de pareils vers? Et plus bas:

Des fiers Américains l'hostilité sauvage,

Digitized by Google

Semble nous annoncer la flamme & le ravage :
Audace contre audace : imitons le Romain
Qui se rendit l'effroi du rivage Africain.

Quel ſtyle ! c'eſt pourtant là ce que M. Imbert appelle *des morceaux de la plus grande éloquence.* „ Il eſt vraiſem-„ blable, ajoute-t-il, que cette tragédie „ auroit du ſuccès au Théatre." On en a certainement applaudi de plus mauvaiſes, qui ont été oubliées trois ſemaines après. Si M. Imbert parle de cette eſpece de *ſuccès*, ce n'eſt pas la peine de lui rien diſputer là-deſſus. On ſait aujourd'hui mieux que jamais la valeur de ce genre de *ſuccès*, qui dépend plus ou moins des circonſtances & des meſures qu'on prend. Mais s'il parle de cette expreſſion d'eſtime & d'admiration, qui caractériſe les véritables *ſuccès*, ſi rares dans tous les temps, *il eſt vraiſemblable* qu'il ſe trompe.

„ En général, on peut dire que les „ derniers Ouvrages de Piron ne ſe reſ-„ ſentoient pas de ſa vieilleſſe. N'impu-„ tons cet avantage qu'à l'influence vic-„ torieuſe du phyſique ſur le moral. Pi-„ ron a joui de la ſanté la plus robuſte, „ &c."

Digitized by Google

Quels ſont ces Ouvrages qui *ne ſe reſſentent pas de la vieilleſſe*? Le dernier de l'Auteur, Cortez, eſt de 1744. Depuis cette époque juſqu'à ſa mort, c'eſt-à-dire pendant l'eſpece de près de trente ans, quel eſt l'Ouvrage connu de Piron? Eſt ce une paraphraſe du *De profundis*, qu'on trouva très-ridicule? Je ne m'en rappelle pas d'autres. Peu d'Auteurs ont commencé plus tard que lui, & peu ont fini plutôt. Où M. Imbert va-t-il chercher un exemple d'une vieilleſſe robuſte & de *l'influence victorieuſe du phyſique*? Je ne me rappelle pas, depuis que je ſuis au monde, d'avoir entendu rien louer de la vieilleſſe de Piron, ſi ce n'eſt ſa bonne ſanté & ſes digeſtions; &, en vérité, c'eſt bien quelque choſe. Mais juſqu'où mene la fureur du panégyrique & l'envie de dire quelque choſe?

„ Je ſais, & je ne le diſſimulerai pas, „ qu'on a reproché à Piron de l'âpreté „ dans le ſtyle, une négligence totale de „ l'harmonie."

De l'âpreté! pourquoi donc lui auroit-on reproché de l'âpreté? Ce n'eſt pas un défaut; c'eſt même une beauté, quand elle eſt placée.

1 La Nature marâtre en ces affreux climats,

Digitized by Google

Ne produit, au lieu d'or, que du fer, des ſoldats.
Son ſein, tout hériſſé, n'offre aux deſirs de l'homme,
Rien qui puiſſe tenter l'avarice de Rome.

Voilà du ſtyle âpre, & ce ſtyle eſt très-beau, parce qu'il eſt parfaitement adapté au caractere du perſonnage. M. Imbert, en parlant de meilleure foi, auroit peut-être mis dureté au lieu d'âpreté; mais il a craint d'affliger l'ombre de Piron, & il n'a pas craint d'offenſer la vérité. A quoi bon tous ces ménagemens? La Métromanie exceptée, perſonne n'ignore que le ſtyle de Piron, dans ſes pieces de Théatre, eſt mauvais dans tous les ſens; & il faut bien ſe donner de garde de le prouver. On auroit trop raiſon, ce qui eſt un grand tort. *Il faut s'en rapporter au Lecteur & à la voix publique.*

„ *Il étoit difficile à Piron de ne point* „ manquer d'harmonie. Son caractere do- „ minant étoit l'énergie, qui ſuppoſe la „ préciſion, & la préciſion eſt ſi près de „ la dureté & du défaut d'harmonie!"

Quel raiſonnement! ne dirait-on pas qu'il faut être faible & bavard pour être harmonieux, & qu'on n'eſt pas précis ſans être dur? Juſqu'à quand ces héréſies,

Digitized by Google

qu'en littérature on peut appeler populaires, ces ridicules apologies du mauvais goût & du mauvais ſtyle, rebattues dans les plats Journaux voués au parti de la médiocrité, gâteront-elles l'eſprit des jeunes Littérateurs? Faut-il répéter encore que dans Virgile, dans Horace, dans Tacite, dans Racine, dans M. de Voltaire, l'énergie du ſtyle, c'eſt-à-dire le degré de force que l'expreſſion peut donner à la penſée, la préciſion, c'eſt-à-dire la ſobriété de termes, qui rejette toute inutilité, s'uniſſent toujours à l'harmonie, c'eſt-à-dire à cet accord heureux des ſons, de la meſure & du mouvement avec le ſentiment & l'idée, accord qui eſt le chef-d'œuvre de l'art? Voyez les beaux morceaux de Boſſuet & de Corneille, qui ſont ce que notre langue a produit de plus énergique dans le ſiecle dernier. Quand Boſſuet eſt grand, ſa proſe eſt d'une harmonie impoſante; quand les vers de Corneille ſont ſublimes, pleins de forces & d'idées, ils ſont ſonores & harmonieux.

Appui de ma vieilleſſe & comble de mon heur,
Touche ces cheveux blancs à qui tu tends l'honneur,

Digitized by Google

Viens baiſer cette joue, & reconnais la place
Où fut empreint l'affront que ton courage efface.

Il eſt difficile de faire des vers plus forts & plus précis. Bleſſent-ils l'oreille? On citerait de même tous les beaux vers de Corneille. On feroit voir au contraire que quand il eſt déclamateur ou diſſertateur, ſon ſtyle devient dur, & ne plaît pas à l'oreille plus qu'au bon goût. Qu'on ceſſe donc de nous répéter ſi mal à-propos que la préciſion & la force ſont près du défaut d'harmonie, & qu'on eſt dur, parce qu'on eſt fort. On eſt dur parce qu'on eſt dur, parce qu'on a reçu de la Nature de mauvais organes, qu'on ne s'eſt pas appliqué à corriger. Je ne connais que Lucrece qui ait uni aſſez conſtamment la force à la dureté; mais il écrivait des idées philoſophiques dans un langage qu'il était ſouvent, comme il le dit lui-même, obligé de créer. Lucrece excepté, par-tout où vous trouvez l'énergie de ſtyle, vous y trouvez l'harmonie. Je ſais bien que quelques mauvais Poëtes, dénués de goût & d'oreille, ont fait quelquefois des vers où il y a de la force; mais cette force accidentelle ne tenait pas à leurs défauts. Ils étaient forts quel-

Digitized by Google

quefois, quoiqu'ils fuſſent toujours durs, & non pas parce qu'ils l'étaient.

M. Imbert rapporte la maniere dont Piron ſe juſtifiait ſur l'harmonie. *De l'harmonie, de l'harmonie, voilà leur mot de ralliement, & mettez-moi avant tout des choſes dans vos vers.*

Sans doute; mais faites que je puiſſe les entendre & les lire, ou ces *choſes* ſeront perdues. Et qu'eſt-ce donc que la poëſie, ſi ce n'eſt le talent de flatter l'oreille en parlant à l'ame & à l'imagination? Et n'eſt-ce pas la difficulté de réunir ces différens avantages, n'eſt ce pas cette difficulté vaincue qui fait le grand mérite du Poëte & le charme de ſon art?

Il eſt triſte qu'il faille encore rappeler & défendre des vérités ſi palpables; mais tant d'Ecrivains s'efforçent de détruire tout principe de goût, qu'on eſt forcé quelquefois de redire ce que trop de gens ſont intéreſſés à faire oublier.

Pour prouver que la muſe de l'Auteur de la Métromanie ſavoit ſe plier à tous les tons, M. Imbert ſe donne la peine de tranſcrire une longue piece de vers

qui

Digitized by Google

qui se trouve dans plusieurs recueils, & qui commence ainsi :

O bel objet desiré
Du plus amoureux des hommes, &c.

En voici quelques échantillons :

De quatre heureux personnages
Que nous nous trouvons ici,
Deux sont fous & deux sont sages ;
Providence en tout ceci ;
Mélange qui, Dieu merci,
Sans relâche nous balote
Du compas à la marote,
De la marote au compas.
Figurez-vous le tracas
D'un quatrain de notre espece,
En voyant courir sans cesse
La sagesse après les rats,
Les rats après la sagesse.

. . . . .

Les lits les meilleurs du monde,
Plume entre bons matelats,
Doux sommeil entre deux draps,
Un calme dont rien n'approche,
Jamais le moindre fracas ;
De carosse ni de cloche.
Paix, bombance, liberté,

Digitized by Google

Liberté ſans anicroche ;
L'horloge, à la vérité,
Qui voudra nous le reprocher,
Rarement eſt remonté,
Mais non pas le tourne-broche.

Là des têtes d'artichaux,
Ici la tendre laitue,
Le pourpier & l'eſtragon,
Qui tout-à l'heure en ſalade
Vont piquer, près d'un dindon,
L'appétit le plus malade, &c.

Cette proſe rimée, ſi platement burleſque, paraît à M. Imbert *un ouvrage délicieux pour la grâce & la facilité.* Tout n'eſt pas ſi mauvais que ces morceaux, qui reſſemblent parfaitement aux mauvais vers de Voiture ou du Pere du Cerceau; mais ce qu'il y a de mieux n'eſt pas au deſſus du médiocre, & reſte fort loin de nos bonnes pieces en ce genre.

On ſait combien les préfaces de Piron ſont décriées. Non-ſeulement on eſt fatigué au bout de trois pages de leur tournure bizarre & de leur jargon baroque, mais, ce qu'il y a de pis, c'eſt qu'on y trouve très-peu d'eſprit & pas une idée ſur l'art. M. Imbert prétend

Digitized by Google

qu'elles ressemblent à sa conversation. J'ai ouï dire trop de bien de la conversation de Piron, pour croire qu'elle ressemblât à ses préfaces, & rien d'ailleurs ne se ressemble moins que l'esprit de la société & l'esprit d'un livre. M. Imbert *relit souvent avec délices* les préfaces de Piron. On ne peut contester à personne son plaisir: mais si M. Imbert est à peu près le seul qui ait ce plaisir, on peut lui contester son goût.

On connaît de Piron quelques épigrammes excellentes & quelques contes plus plaisamment racontés que plaisamment inventés. Voilà tout ce qu'on peut ajouter, pour sa gloire, à la Métromanie. Dans l'opinion la plus générale, c'est un homme de génie qui a fait un bel Ouvrage & quelques bagatelles piquantes. La postérité a déjà oublié le reste, dont M. Imbert n'auroit pas dû parler. L'éloge de Piron ne devoit pas tenir plus de quatre pages.

M. Imbert rapporte quelques anecdotes sur Piron, dont plusieurs ne valoient pas la peine d'être écrites, celle-ci par exemple:

Digitized by Google

„ Une perſonne le rencontra un jour „ ſe promenant dans le Jardin des Tuiſ- „ leries, avec ſa haute taille, ſon air „ vénérable & ſon grand bâton. *Voyez „ Piron*, dit il en riant à ceux qui „ l'accompagnaient, *ne lui trouvez-vous „ pas, comme moi, l'air d'un Prélat?* Là- „ deſſus, pour ſuivre ſa plaiſanterie, il „ va au devant de lui, & ſe met à ge- „ noux ſur ſon paſſage, comme pour re- „ cevoir ſa bénédiction. Piron, qui „ n'avoit pu entendre le projet de cette „ plaiſanterie, le devina ſans doute; il „ lève majeſtueuſement la main, & „ l'ayant béni en digne Prélat, *leve toi*, „ dit-il, *vu je te confirme.*" Cette anec- dote était bonne pour des almanachs. La plus piquante de celles que rappelle M. Imbert eſt très connue, & regarde la fameuſe épigramme contre l'Abbé Desfontaines.

„ Desfontaines faiſait mention dans „ ſes feuilles d'une lettre où Jean-Baptiſte „ Rouſſeau louait Piron, qu'il avait vu „ à Bruxelles. Après avoir rapporté & „ approuvé les éloges que ce Poëte célé- „ bre en faiſait, le Journaliſte ajouta un „ *mais*... avec des points. *Oh! oh!* dit „ Piron, *tu me payeras, non pas ce que*

Digitized by Google

„ *tu as dit, mais ce que tu n'a pas dit*, &
„ là dessus il lâcha son épigramme, qui
„ fit le plus grand bruit. Quelques jours
„ après il alla voir l'Abbé Desfontaines,
„ qu'il trouva entre deux Jésuites de ses
„ amis. Le Journaliste devint furieux en
„ le voyant entrer. *Comment*! s'écria-t-il,
„ *vous avez la hardiesse de me venir voir,*
„ *après l'épigramme horrible que vous avez*
„ *faite contre moi! Qu'appellez vous hor-*
„ *rible*? répondit Piron, *comment vous*
„ *les faut-il donc*? *Elle est fort jolie.* Ce
„ sang froid redoubla les transports de
„ l'Abbé, & fit partir d'un éclat de rire
„ les deux Jésuites qui étaient présens.
„ *Tenez*, ajouta notre Poëte, *crier ne sert*
„ *de rien. Je viens vous proposer un ac-*
„ *commodement.* — *Eh! quel accommode-*
„ *ment*? — *Le voici. Vous écrivez au Pu-*
„ *blic toutes les semaines*; *vous n'avez*
„ *qu'à lui mander la premiere fois que l'é-*
„ *pigramme dont il est question a été faite,*
„ *on ne sait contre qui ni par qui, il y a*
„ *cinquante ans, & tout sera dit.* — *A la*
„ *bonne heure*, dit l'Abbé Desfontaines,
„ *donnez moi l'épigramme.* Et voilà sur
„ le champ l'Abbé au point où Piron
„ voulait l'amener, copiant une épi-
„ gramme faite contre lui, & sous la

Digitized by Google

„ dictée de l'Auteur même de l'épi-
„ gramme. La situation est des plus co-
„ miques qu'on ait vues au Théatre ;
„ elle eût figuré dans la Métromanie.
„ La peinture qu'en faisait Piron, & le
„ récit des commentaires de l'Abbé Des-
„ fontaines à chaque vers de l'épigram-
„ me qu'il copiait, auraient opéré la
„ guérison d'un Anglais consomption-
„ naire. Cette paix ne fut pourtant
„ qu'une trêve, & même avant de se
„ quitter, il y eut promesse mutuelle de
„ recommencer les hostilités. Depuis
„ cette visite, Piron faisait tous les ma-
„ tins une épigramme qu'il envoyait
„ tous les matins à l'Abbé Desfontaines.
„ Il en a fait plus de soixante."

Il eût mieux fait de s'en tenir à la premiere, qui est à peu près la seule qu'on ait retenue, & qui suffisait, parce qu'elle est excellente. Cette suite d'épigrammes journalieres a quelque chose de puéril. Une bonne épigramme est une saillie d'humeur ou de gaieté, & doit se pardonner quand elle n'attaque que le ridicule. Soixante épigrammes marquent un dessein suivi d'être méchant, & c'est l'être avec maladresse. D'ailleurs l'Abbé Desfontaines ne méritait pas tant d'achar-

Digitized by Google

nement. Il s'en faut bien qu'il ait été le plus coupable de ceux qui ont exercé le même métier. Il jugeait souvent tout de travers; mais il se défendait les personnalités.

Le trait qui fait le plus d'honneur au caractere de Piron, c'est celui par lequel M. Imbert termine ses réflexions.

„ Sa niece était mariée à M. Capron, „ célebre Musicien; mais elle cachait „ fort soigneusement ce mariage, pour „ ne pas alarmer la sensibilité de Piron, „ qui aurait pu craindre que les soins „ qu'elle allait donner à son mari ne „ fussent pris sur les soins qu'elle donnait „ à son oncle, & elle avait long-temps „ vécu auprès de lui sans qu'il lui en „ témoignât le moindre soupçon. Elle se „ croyait maîtresse de son secret. Jugez „ qu'elle fut sa surprise, quand dans son „ lit de mort son oncle fit écrire, en dictant son testament: Je fais mon héritiere universelle ma niece, femme de „ Capron, Musicien. Avoir appris ce „ mariage & l'avoir pardonné, était généreux; mais n'en avoir rien témoigné „ de peur d'affliger sa niece, c'est une

Digitized by Google

„ délicateſſe qui n'appartient qu'à une
„ ame auſſi noble que la ſienne."

M. Imbert loue beaucoup la modeſtie de Piron. On cite pourtant de lui quelques mots qui prouveraient qu'il ne peſait pas dans une balance fort exacte ſon mérite & celui des autres. Peu de gens, ſans doute, ſont en état de bien tenir cette balance; mais l'amour-propre de Piron ne la faiſait-il pas pencher un peu trop en ſa faveur, lorſque quelqu'un le félicitant d'avoir fait la derniere Comédie de ce ſiecle, il répondit: *Ajoutez, & la derniere Tragédie?* On ſait que dans ſes diſcours il ménageait fort peu M. de Voltaire. Les Comédiens lui demandant quelques changemens qu'il faiſait attendre, & lui citant en exemple la facilité de M. de Voltaire, qui leur donnait autant de changemens & ſouvent plus qu'ils ne voulaient, il répondit: *M. de Voltaire travaille en marquéterie, & moi je jette en bronze.* Ce trait eſt fort connu. En voici un qui l'eſt moins, mais qui eſt beaucoup plus fort. Un de ſes amis lui amena un jour une perſonne de ſa connaiſſance, à qui, diſait-il, il avait l'obligation d'avoir vu M. de Voltaire; & pour lui en témoigner ſa reconnaiſſance, il ne croyait pas

Digitized by Google

pouvoir mieux faire que de lui faire voir l'Auteur de la Métromanie : *Monsieur vous doit du reste*, dit Piron à son ami. On connaît aussi la réponse qu'il fit à M. de Voltaire qui lui demandait, dans le temps des premieres représentations de Sémiramis, ce qu'il pensait de cet Ouvrage. *Je crois que vous voudriez bien que je l'eusse fait* (*). J'ai entendu plus d'une fois vanter ce mot comme une excellente réponse. J'avoue que j'aimerais encore mieux avoir fait Sémiramis.

Cette réponse fait voir que depuis le succès de Gustave, Piron croyait pouvoir balancer la réputation de M. de

(*) *Il est vrai que les représentations de Sémiramis, dans sa nouveauté, furent très-orageuses. La piece fut longtemps en butte à tous les traits de la critique, de la satire & de la haine. Elle passa même pour une piece tombée. C'est aujourd'hui une de celles de l'Auteur la plus applaudie & la plus suivie. On ne peut trop remarquer qu'il n'y a gueres que les productions de la médiocrité qui soient accueillies paisiblement & portées, pour ainsi dire, par une indulgence générale. Comme la place qu'elles peuvent avoir un moment, n'est pas bien brillante, on la leur accorde sans peine jusqu'au moment où il n'en est plus question ; mais les productions du génie, faites pour un rang infiniment plus élevé, n'y arrivent qu'à travers les obstacles, & n'y sont affermies que par le temps.*

Digitized by Google

Voltaire dans la carriere dramatique ; & en effet les détracteurs de ce dernier lui ont toujours opposé tout ce qui n'approchait pas de lui, & tout ce qui a fini par lui céder la place. Ces détracteurs disaient (car il faut bien dire quelque chose) que M. de Voltaire faisait mieux des vers, mais que Piron était plus Poëte, avait plus de verve & de génie. Alzire & Cortez, tous deux susceptibles des mêmes peintures poëtiques, étaient pourtant un objet de comparaison bien décisif, & qui aurait dû dessiller les yeux de l'envie, si l'on pouvait guérir un aveuglement volontaire. C'est-là qu'il était aisé de distinguer l'homme qui s'est montré par tout un grand Poëte de celui qui ne l'a été qu'une fois, dans la Métromanie. Mais sans remonter si haut, je lisais tout-à-l'heure dans l'Epître à Mlle Chéré, que M. Imbert cite comme un chef-d'œuvre, un morceau dont toutes les idées se retrouvent dans une piece de M. de Voltaire, publiée long-temps avant cette Epître. Laissant à part le mérite de l'invention, qui d'ailleurs est assez peu de chose en cet endroit, il est facile de faire voir au Lecteur lequel des

Digitized by Google

deux écrit non-seulement avec plus d'élégance & d'harmonie, mais avec plus de verve & de mouvement.

Disparaissez, lieux superbes,
Où rien ne croit au hasard,
Où le sable, *au lieu des herbes*,
Nous attriste le regard;
Lieux où *la folle* industrie
Arrondit tout au ciseau,
Où rien aux yeux ne varie,
Où tout s'aligne au cordeau
De la froide symmétrie
Ou de l'ennuyeux niveau.
Ici l'auguste nature,
Dans toute sa majesté,
Offre une vive peinture
De la noble liberté.

Sans parler de quelques fautes de style, les longueurs, les répétitions & les épithetes accumulées, refroidiffent tout ce morceau, dont l'idée eſt agréable. Quelle différence de ces vers à ceux-ci de M. de Voltaire, dont le fond eſt abſolument le même!

Jardins plantés en symmétrie,
Arbres mains tirés au cordeau,

Digitized by Google

Celui qui vous mit au niveau
En vain s'applaudit, se récrie
En voyant ce petit morceau.
Jardins, il faut que je vous fuye;
Trop d'art me révolte & m'ennuie:
J'aime mieux ces vastes forêts;
La nature libre & hardie,
Irréguliere dans ses traits,
S'accorde avec ma fantaisie.

Quelle rapidité dans ces vers! comme ils s'échappent d'une imagination vivement frappée! & comme les autres sont languissans en comparaison! Telle est la prodigieuse distance que l'art d'écrire peut mettre entre les mêmes idées. Mais encore une fois, cet art a peu de Juges, & ce n'est qu'à la longue que ce petit nombre de juges se fait entendre, & fait taire l'envie & l'ignorance.

Malgré les divers témoignages du peu de justice que Piron paraissait rendre à la supériorité de M. de Voltaire, une anecdote plus intéressante que toutes celles qui ont été écrites sur le même sujet, constatée par des personnes dignes de foi, prouve qu'au fond du cœur il sentait ce prodigieux mérite, dont il ne convenait pas. Quelque temps avant sa mort, le bruit

Digitized by Google

de celle de M. de Voltaire s'accrédita dans Paris, & cette mort passa quelque temps pour certaine. Un des amis de Piron vient lui annoncer cette nouvelle. Piron se répand en regrets sur la perte qu'on vient de faire, parle de M. de Voltaire comme d'un homme vraiment rare & qu'on ne peut gueres remplacer. Tout au milieu de cet épanchement de sensibilité & de justice, il s'arrête tout d'un coup, & prenant la main de son ami : *Au moins vous m'assurez qu'il est mort.* Ce mot remarquable est l'histoire de l'esprit humain. *Extinctus amabitur idem.*

Au surplus, si j'ai dit librement sur cet Ecrivain ce que pensent à peu près tous les Gens de Lettres & les connaisseurs, & si j'ai relevé les faux jugemens de M. Imbert, qui sans doute a été égaré par l'attachement qu'il conserve pour la mémoire d'un homme célebre qu'il a connu & qu'il a aimé, (motif honorable, qui doit faire excuser toutes ses erreurs) j'espere que les esprits équitables ne verront dans les opinions que j'ai établies aucune espece de partialité. Personne n'estime & n'admire plus volon-

Digitized by Google

tiers que moi ce que Piron a de vraiment beau. Si c'est un tort d'avoir traité plus mal que lui le sujet de Gustave, quoique ce n'en fût pas un de l'essayer; je n'ai jamais eu le tort, beaucoup plus grand, d'être injuste envers un Ecrivain dont notre littérature s'honore. Je sais que dans le temps de ce Gustave, & depuis encore, il fit quelques épigrammes aussi mauvaises qu'inutiles, contre un jeune homme qui avait lutté très malheureusement contre lui. Ces épigrammes ne m'offenserent point du tout, & ne firent pas fortune*; mais quand elles auraient été bonnes, ce qui est le seul cas où l'on soit excusable de répondre, je n'y aurais pas répondu. J'aurais respecté son âge & sa réputation. Il n'y a qu'une ame lâche & basse qui puisse insulter la vieillesse & le génie. Je n'ai d'autre intérêt en écrivant que celui de la vérité & du goût, & si l'on veut toujours étouffer cet intérêt dans l'ame des Artistes & des Ecrivains, par une politique timide & silencieuse, on éteindra bientôt en eux cet enthou-

* *Elles sont à peu près ignorées: mais on les retrouvera sans doute, & bien d'autres encore, dans l'édition annoncée par M. Rigoley de Juvigny.*

Digitized by Google

siasme des talens & des beaux arts, qui seul peut soutenir leur courage contre les dégoût, l'injustice & la persécution.

Histoire de Maurice, Comte de Saxe, Duc de Courlande & de Semigalle, Maréchal général des Camps & Armées de Sa Majesté très-Chrétienne; par M. le Baron d'Espagnac, Gouverneur de l'Hôtel Royal des Invalides. Nouvelle édition corrigée & considérablement augmentée. A Paris, chez Saillant & Nyon, Pissot, la Veuve Duchesne, la Veuve Desaint, L'esprit. 1775. 2 vol. in-12. prix 5. l. br.

Cette nouvelle édition est conforme à la belle édition in-4°. dont nous avons rendu compte, si ce n'est qu'il n'y a ni cartes, ni plans; mais on y trouve quelques additions historiques & honorables à des Officiers distingués par des services importans rendus au Roi & à l'Etat, soit par leurs Ancêtres, soit par eux-mêmes. Telle est celle-ci. Pendant la guerre de Bohême, en 1741, le Maréchal de Belle-Isle ayant fait bloquer

Digitized by Google

Egra par une des Compagnies franches & par des Milices Bavaroises, envoya pour les soutenir la brigade de Cavalerie de la Reine & le Régiment d'Infanterie de Berry. Ce Régiment, placé dans une Abbaye, gênait beaucoup la garnison d'Egra. M. Doffing, Commandant de cette Place, écrivit une lettre fière & menaçante au Marquis de Molac, Colonel du Régiment de Berry, en lui offrant en même temps une capitulation honorable, qu'il le priait d'accepter de bonne grace, s'il ne voulait s'exposer d'être forcé dans son poste, d'éprouver la derniere rigueur des armes & de perdre son Régiment, qu'il lui conseillait de conserver pour une meilleure occasion. Le Marquis de Molac lui répondit par cette lettre, qui mérite d'être rapportée.

» Il ne tiendra qu'à vous, Monsieur, en » suivant la disposition où vous paraissez » être, de faire connaissance avec moi & » les troupes que je commande. Je me » flatte de vous persuader que je ne suis » point dans le cas de devoir m'attendre » à pareille proposition que celle que » vous me donnez pour faveur; mais » très-disposé à recevoir l'honneur que

» vous

Digitized by Google

» vous m'annoncez. Je me presse de vous
» répondre ; ne venant que de rentrer
» chez moi, pour n'avoir pas à me re-
» procher de vous faire perdre du temps.
» J'ai l'honneur, &c."

Voilà bien le langage & le caractere d'un Officier qui connoît son devoir & qui s'exprime avec autant de fermeté que de politesse. M. Doffing, jugeant du Marquis de Molac par sa réponse, ne trouva point qu'il fût à propos d'attaquer ce brave Officier, que son zele, & les talens qu'il montroit, devoient élever aux premiers grades du commandement. Il fut malheureusement tué à Prague, à la sortie du 22 Août 1742. Le Marquis de Molac son frere, aujourd'hui Maréchal-des-Camps & Armées Roi, ci-devant Colonel du Régiment de Périgord, lui a succédé.

LETTRE *à M. le Baron d'Espagnac, Gouverneur de l'Hôtel des Invalides, Auteur de l'Histoire du Maréchal de Saxe.*

Monsieur le Baron, je n'ai pas le bonheur de vous connoître : mais j'ai celui de lire votre Ouvrage. Il est

Digitized by Google

beau de voir un brave Guerrier entouré des respectables instrumens des victoires de M. le Maréchal de Saxe, écrire la vie de celui qu'il prit pour modele & pour ami. Vous avez instruit les Militaires de votre temps par votre valeur; vous instruisez aujourd'hui leurs descendans, en leur présentant un monument digne de celui à qui vous l'élevez. Permettez que je rapporte ici ce que disoit le grand Rousseau, dans une occasion différente, ce Poëte écrivoit ainsi à Malherbe :

Une louange équitable
Dont l'honneur est le seul but,
Du mérite véritable,
Est le plus juste tribut.

Ajoutez au second vers le mot *utile*, & vous trouverez dans ce quatrain la vraie peinture de votre Ouvrage & l'aveu de la réputation dont jouit son Auteur.

Vous voudrez bien, Monsieur, pardonner au sentiment qu'inspire l'Histoire de M. le Maréchal de Saxe à tous ceux qui la lisent, la liberté que je prends de vous écrire; mais quand le cœur est touché, ce seroit lui ravir son bonheur que de contenir sa sensibilité, sur-tout vis-à-vis de l'objet qui la fait naître.

J'ai l'honneur d'être avec la plus respectueuse Vénération, Monsieur,

Votre très-humble, &c.

CHARLES.

A Nismes, le 20 Juin 1775.

Digitized by Google

Dictionnaire historique, géographique, portatif de l'Italie, &c. 2 vol. in-8°. de plus de 700 pages chacun. Prix rel. 12 liv. A Paris, chez Lacombe, Lib. rue Christine, 1775.

Nous ne reviendrions pas sur cet Ouvrage, dont le projet & l'exécution ont été généralement approuvés, si une feuille périodique, qui fait aussi l'éloge de ce Dictionnaire, ne s'étoit efforcée de trouver des fautes, dont il est aisé de justifier les Editeurs.

La premiere est qu'à l'article de l'Académie de St. Luc à Rome, les Auteurs du Dictionnaire disent, d'après M. l'Abbé Richard, que cette Académie tient ses séances dans une maison que Pierre de Cortonne lui a donnée; le Critique prétend au contraire, sur l'autorité du Dictionnaire des trois siecles, que c'étoit Mutian qui avoit profité de la faveur de Grégoire XIII pour fonder l'Académie de St. Luc, ce qui est une erreur.

Le Critique ajoute qu'à tort les Editeurs assurent qu'il y a entre l'Académie de Paris & celle de Rome une union qui fut cimentée par M. Colbert; le

Digitized by Google

Critique prétend que cette union eſt entre l'Académie de France établie à Rome & celle de Saint Luc établie dans la même ville; mais la réponſe à cette obſervation eſt qu'on appelle à Rome Académie de France, le Palais où celle de Paris envoye douze jeunes Eleves déjà formés, que le Roi loge, nourrit & entretient, où ils reſtent, pour ſe perfectionner, trois ou quatre ans, ſous la direction d'un Profeſſeur de l'Académie de Paris: (on ſait que c'eſt M. Vien qui eſt parti, il y a environ trois mois, pour avoir ſoin de ce petit détachement). Or il ſemble qu'il ne peut y avoir union entre l'Académie de Saint Luc & celle de France établie à Rome, qu'il n'y en ait auſſi avec celle de Paris.

Le Critique dit qu'il y a des omiſſions dans ce Dictionnaire, & pour exemple unique, il cite le *Fiamingo* Ce Fiamingo eſt un Peintre Flamand, de l'Ecole Flamande, qui a étudié les bons modeles en Italie, comme le Pouſſin, comme preſque tous les bons Maîtres François & ceux de tous les autres Pays; mais qui ne ſont pas pour cela réputés Italiens, & qui, dès lors, ne doivent point avoir leur place dans le Dictionnaire d'Italie.

Digitized by Google

Les Editeurs avancent que l'Académie de Bologne prit de Clément XI, qui s'en déclara le protecteur, le nom de *Clémentine*; que Maſſigli en jeta les fondemens, & enſuite, dans le même article, ils donnent le titre de fondateur à Clément XI. C'eſt une contradiction, dit le Critique: mais ne ſait-il pas que le Souverain qui protége un nouvel établiſſement en eſt réputé, à juſte titre, le fondateur; qu'à la vérité Maſſigli raſſembla les premiers Savans qui formerent cette Académie de Bologne, mais que Clément XI la favoriſa & lui donna ſon nom. Ainſi l'Académie Bénédictine ou l'Inſtitut, qui a pris ſon nom de Benoît XIV, regarde ce grand Pape comme ſon fondateur.

Le Critique accuſe les Editeurs d'avoir pris pour deux noms différens *Gioconda* & *Joconde*, & d'en avoir fait deux perſonnages & deux articles. Mais ces deux articles ne different qu'en ce que l'un eſt plus entendu que l'autre; & l'Editeur a ſi peu imaginé que ce fuſſent différens perſonnages, qu'il copie les mêmes expreſſions & les mêmes traits. Il n'y a d'autre mépriſe que d'avoir fait deux fois le même article, ce qui arrive aſſez

Digitized by Google

ſouvent dans un Dictionnaire; dès qu'un article ne contredit pas l'autre, on ne peut pas ſuppoſer que l'Auteur a pris deux dénominations du même homme pour deux perſonnages différens.

Voilà exactement tous les reproches faits au Dictionnaire d'Italie, & les réponſes des Editeurs ſuffiſent ſans doute pour démontrer combien la chicane du Critique eſt minutieuſe & injuſte. Au reſte il eſt impoſſible qu'il n'y ait quelques fautes légeres, comme les Editeurs le diſent eux-mêmes, dans une collection auſſi immenſe que le Dictionnaire d'Italie, qui embraſſe ce qui n'avoit pas encore été entrepris, ſavoir la réunion de la géographie, de l'hiſtoire, des arts, des lieux remarquables & des hommes célébres du pays le plus varié & le plus riche de l'Univers. Il réſulte que c'eſt un Ouvrage très-utile, très curieux, très commode, très peu coûteux pour les Voyageurs & pour ceux qui veulent prendre une connoiſſance ſuffiſante de cette belle contrée.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

LE *Philoſophe ſans prétention* ou l'homme rare; Ouvrage phyſique, chimique, politique & moral, dédié aux Savans, par M. D. L. F. in-8°. avec fig. bróché 5 liv. A Paris, chez Clouſier, Imprim. rue St. Jacques, & Lacombe, Libr. rue Chriſtine.

Nous ferons connoître plus particuliérement cet Ouvrage intéreſſant.

Le Radoteur, compoſé d'une feuille de 16 pages in-8°. chaque Dimanche; prix 15 liv. franc de port pour la France.

On ſouſcrit à Paris chez J. F. Baſtien, Libr. rue du Petit Lion, Fauxbourg St. Germain, & chez les principaux Libraires des différentes Villes, & aux Bureaux des Poſtes.

Gazette des Tribunaux, Ouvrage périodique qui paroîtra tous les huit jours, contenant les nouvelles des Tribunaux françois & étrangers, la notice des cauſes, mémoires & plaidoyers intéreſſans,

Digitized by Google

des livres de langues, de droit, de jurisprudence, & de tout ce qui peut avoir quelque rapport à la magistrature, à l'éloquence & au barreau, &c. &c. Par M. Mars, Avocat au Parlement, ci-devant Avocat aux Conseils, & Conseiller au Conseil Souverain de feu S. A. S. Mgr le Duc de Bourbon.

On souscrit pour cette Gazette chez le Jay, Libr. rue St. Jacques; & en Province chez les principaux Libraires, & aux Bureaux des Postes. Le prix de la souscription est de 15 liv. franc de port par tout le Royaume. Il sera fourni une feuille in-8°. tous les jeudis.

Almanach de Gotha, contenant diverses connoissances curieuses & utiles pour l'année 1776, avec fig. Prix relié avec l'étui, 3 liv. A Gotha, chez Ettinger; & à Paris, chez, Ruault, Libr. rue de la Harpe.

Almanach de Versailles, contenant une description de la Ville & du Château; la Maison du Roi; ses Officiers; les Maisons de la Famille Royale, les Bureaux des Ministres, la Prévôté de l'Hôtel, le gouvernement de la Ville, une

Digitized by Google

notice des principaux Marchands & Négocians qui y ſont établis, &c. Ouvrage utile aux perſonnes qui y demeurent & à celles des Villes, éloignées, par la facilité qu'il leur donne d'y avoir correſpondance. A Verſailles, chez Blaizot, Libr. au Cabinet littéraire. A Paris, chez Valade & Deſchamps, Libraires, rue Saint Jacques.

Almanach de Liége de Laensbergh, édition originale, avec fig. imprimé ſur de beau papier, relié en maroquin 3 l. en veau, 2 l. 8 ſ.; en couverture brodée, à 18 l. & à 24 l. Le même en papier commun, relié en veau, 1 l. 16 ſ.; broché en papier 12 ſ. A Paris, chez Saugrain, Libr. quai des Auguſtins.

L'on trouve chez le même Libraire des couvertures pour Etrennes-mignones & autres, brodées, à 18 l. & à 24 l.

Didot l'aîné, Libr. & Imprimeur à Paris, rue Pavée St. André, donne avis qu'il a complétté un petit nombre d'exemplaires de la collection in-12 des *Ephémérides du Citoyen*, commencées en 1767 par M. l'Abbé Baudeau, & continuées par M. Dupont juſques & y compris le

Digitized by Google

mois de Mars 1772, ce qui fait 63 vol. dont le prix sera de 120 l. pendant les quatre premiers mois de 1776; passé ce terme, cette collection se vendra 150 livres.

Il y a aussi quelques volumes séparés qui pourroient servir à completer des collections imparfaites. Le prix de chaque volume est de 3 l.

ACADÉMIE.

Prix proposé par l'Académie Royale de Chirurgie pour l'année 1777.

L'ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE propose, pour le Prix de l'année 1777, le sujet suivant:

Exposer les Regles diététiques relatives aux Alimens, dans la cure des Maladies chirurgicales.

Les Auteurs anciens & modernes ont mis l'usage & le choix des Alimens au nombre des principaux moyens curatifs. Le Docteur *Arbuthnot*, qui avoit étudié profondément la doctrine d'Hippocrate & de Galien sur cette matiere, l'a traitée

Digitized by Google

avec une grande supériorité *. Mais quelque judicieuses que soient ses regles pratiques sur la diete dans les différentes constitutions & maladies du corps humain, elles sont trop générales; il ne dit qu'un mot concernant le régime convenable à la suppuration des plaies, & il assimile les femmes en couche aux personnes blessées. L'Académie demande qu'on applique spécialement à la cure des Maladies chirurgicales, les connoissances capables de perfectionner la pratique sur cet objet intéressant.

Le Prix consistera en une Médaille d'or de la valeur de cinq cens livres, suivant la fondation de M. DE LA PEYRONIE.

Ceux qui enverront des Mémoires, sont priés de les écrire en François ou en Latin, d'avoir attention qu'ils soient lisibles.

Les Auteurs mettront simplement une devise à leur Ouvrage; ils y joindront, à part, dans un papier cacheté & écrit de leur propre main, leurs noms, qualités

* *Voyez son essai sur les Alimens*, Paris 1741, chez Cavelier, libraire, rue S. Jacques.

Digitized by Google

& demeure; & ce papier ne ſera ouvert qu'en cas que la Piece ait mérité le Prix.

Ils adreſſeront leur Ouvrage, franc de port, à M. Louis, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, à Paris, ou le lui feront remettre.

Les Etrangers ſont avertis qu'il ne ſuffit pas d'acquitter le port de leurs paquets juſqu'aux frontieres de la France; mais qu'ils doivent commettre quelqu'un pour les affranchir depuis la frontiere juſqu'à Paris, ſans quoi leurs Mémoires ne ſeront pas admis au Concours.

Toutes perſonnes, de quelque qualité & pays qu'elles ſoient, pourront aſpirer au Prix: on n'en excepte que les Membres de l'Académie.

La Médaille ſera délivrée à l'Auteur même qui ſe ſera fait connoître, ou au Porteur d'une Procuration de ſa part; l'un ou l'autre repréſentant la marque diſtinctive, & une copie nette du Mémoire.

Les Ouvrages ſeront reçus juſqu'au dernier jour de Décembre 1776, incluſivement; & l'Académie, à ſon Aſſemblée publique de 1777, qui ſe tiendra le Jeudi après la quinzaine de Pâques, proclamera celui qui aura remporté le Prix.

Digitized by Google

L'Académie ayant établi qu'elle donneroit tous les ans, sur les fonds qui lui ont été légués par M. DE LA PEYRONIE, *une Médaille d'or de deux cens livres, à celui des Chirurgiens Etrangers ou Regnicoles, non Membre de l'Académie, qui l'aura méritée par un Ouvrage sur quelque matiere de Chirurgie que ce soit,* au choix de l'Auteur; *Elle adjugera ce Prix d'Emulation le jour de la Séance publique, à celui qui aura envoyé le meilleur Ouvrage dans le courant de l'année* 1776.

Le même jour, elle distribuera cinq Médailles d'or de cent francs chacune, à cinq Chirurgiens, Regnicoles, qui auront fourni dans le cours de l'Année 1776, *un Mémoire, ou trois Observations intéressantes.*

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Il y a eu concert au Château des Tuileries le vingt quatre & le vingt-cinq du mois dernier. Dans le premier de ces concerts on a joué une grande symphonie nouvelle de M. Stamitz l'aîné. M.

Digitized by Google

Nobleau a chanté un motet nouveau de basse taille de M. Rochefort. MM. Palsa & Tierchemith, de la musique de M. le Prince de Monaco, exécuterent plusieurs morceaux à deux cors. Un motet à trois voix del signor Bach, fut chanté par Madame Larrivée, Mlle Plantin & M. Nobleau. MM. Schencker & Leduc le jeune, jouerent une nouvelle symphonie concertante de M. de Saint George. Mlle Plantin chanta un air Italien. M. Berteaume exécuta un nouveau concerto de violon de sa composition. Ce concert a fini par un oratoire tiré des chœurs d'*Esther*, par M. de Mereaux.

Dans le second, on donna une symphonie. Mlle Itasse chanta un petit motet. M. Duport joua une nouvelle sonate de sa composition sur le violoncelle. On exécuta le *Te Deum* del signor Langlé. MM. Leduc le jeune & Guénin exécuterent une nouvelle symphonie concertante de M. Leduc l'aîné. M. Guichard, de la musique de M. le Maréchal de Noailles chanta un motet à voix seule. M. Berteaume exécuta un concerto de violon de sa composition. Ce concert finit par *Samson*, oratoire à grand chœur de M. de Mereaux.

Digitized by Google

Ces deux concerts ont été fort goûtés; les Amateurs applaudirent au choix excellent des morceaux de musique, à la beauté des compositions, & à la parfaite exécution des concertans.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique a donné, le Mardi, 5 Décembre, la premiere représentation de la reprise d'*Adele de Ponthieu*, Tragédie lyrique en cinq actes; représentée en trois, pour la premiere fois, le 1 Décembre 1772.

Le poëme est de M. de Saint Marc. La musique est de M. de L*** & de M. le Berton, Maître de la Musique de Sa Majesté & Administrateur général de l'Académie Royale de Musique.

M. de Saint-Marc développe, dans un avant-propos, les motifs qui l'ont porté à traiter un sujet d'antique Chevalerie, avec quelques réflexions intéressantes sur les formes les plus convenables pour l'Opéra.

„ Le desir de voir sur la scene la pompe „ & les usages respectables de la Che„ valerie, sans aucun mélange fabuleux,

Digitized by Google

» a fait naître l'idée de cet Opéra. Pourquoi le Théatre lyrique, où tous les » arts agréables s'appellent & se réunissent pour enchanter l'imagination & » les sens, amuser l'esprit, intéresser même le cœur, ne seroit-il pas aussi l'école des mœurs & de la raison?

» Nous avons voulu rappeler ces jours, » ajoute M. de Saint-Marc, où les noms » sacrés d'honneur & de patrie, alloient retentir dans les cœurs de tous » les Chevaliers; où les Souverains les » plus puissans croyoient moins honorer » les Chevaliers que s'honorer eux-mêmes, en désirant un titre si glorieux; » où la foiblesse & l'honneur offensés » voyoient accourir de toutes parts une » foule de héros, jaloux de les défendre » & de les venger; où le désir de mériter une préférence si flatteuse, & la » crainte de compromettre le sang, l'amitié & l'amour, fortifioient également » les mœurs & les vertus des deux sexes.

» Nous avons voulu rappeler ces jours, » peut être trop oubliés, où les premieres instructions données à la jeune Noblesse, étoient des leçons d'amour & » de respect pour les Dames, de dévouement à sa Religion, à sa patrie, à son

» Sou-

Digitized by Google

„ Souverain ; de courage, de franchiſe & „ d'humanité : tels furent les principes „ de Chevalerie. Ce n'étoit qu'après avoir „ donné des preuves éclatantes & réité- „ rées des vertus qui formoient la baſe „ de cette école de l'héroïſme, qu'un „ Noble pouvoit ſe préſenter pour être „ admis au rang des Chevaliers, qu'il „ oſoit prétendre au bonheur plus doux de „ plaire à un ſexe adorable, pour qui la „ gloire & la vertu réunies étoient le pre- „ mier charme. Quelle ſource d'émula- „ tion ! Quels regrets doit donner aux „ ames élevées, aux cœurs vraiment ſen- „ ſibles, la chûte d'une inſtitution ſi no- „ ble, ſi reſpectable dans ſes principes, „ ſi heureuſe dans ſes ſuites ! "

M. de Saint-Marc diſcute les idées de quelques Novateurs ſur la forme nouvelle à donner à nos Opéra.

„ Quelques uns oubliant que l'Opéra „ eſt plus particulierement le ſpectacle „ de l'imagination & des ſens, vou- „ droient en bannir la magie & la my- „ thologie. Mais pourquoi ſe priver de „ la richeſſe inépuiſable de leurs contraſ- „ tes, faits pour donner tant d'eſſor & „ de varieté à la muſique ? Pourquoi ſe „ priver de leurs charmantes illuſions &

Digitized by Google

„ de cette magnificence merveilleuse, „ qui peut & doit les accompagner ? „ Pourquoi restreindre ses plaisirs ?

„ D'autres prétendent que l'Opéra ne „ doit être qu'un mélange de ballets & „ d'airs chantans. N'est-ce pas compter „ pour rien l'esprit & le cœur ? Eh ! „ n'est-ce pas trop compter sur les plaisirs des sens, que de croire qu'ils puissent affecter pendant trois heures ?

„ D'autres enfin soutiennent que les „ ballets sont inutiles & même nuisibles „ dans un Opéra, & assignent à la fin du „ spectacle la danse, cet art porté aujourd'hui à un si haut point de perfection ; „ cet art si expressif, si charmant dans un „ Opéra, quand les ballets sont bien „ amenés & bien unis à l'action, & „ quand le Maître des Ballets veut bien „ borner leur durée & l'assujetir à l'effet „ de l'ensemble. Les partisans de cette „ opinion ont-ils bien réfléchi combien „ l'intérêt d'une Tragedie lyrique, un intérêt de près de trois heures, seroit „ difficile, pour ne pas dire impossible, „ à soutenir ? Ont-ils jamais approfondi „ les causes des sensations qu'ils éprouvent aux Spectacles ? Ont-ils connu que „ c'est seulement par des secousses vives,

Digitized by Google

„ imprévues & rapidement réitérées, que „ le cœur peut être ému jusqu'à un cer„ tain point, & que cette émotion peut „ s'accroître ou s'entretenir, ce qui n'eſt „ qu'une même choſe? Feignent-ils d'i„ gnorer que le débit noté, rendu avec „ toute la célérité poſſible, ne peut par„ venir à celle du débit parlé, & qu'il ne „ peut conſéquemment produire des ſen„ ſations égales, lors même que la langue „ n'eſt point ſacrifiée à ſa rapidité? Ou„ blient-ils que dans les morceaux d'ex„ preſſion, la muſique, en produiſant „ quelquefois les plus grands effets, en „ faiſant paſſer dans l'ame tous les mou„ vemens des paſſions, ne ſoutient ce„ pendant pas long temps cette énergie, „ non ſans doute par impuiſſance de „ l'art, mais par la néceſſité de donner „ du repos à l'oreille, qui ceſſeroit bien„ tôt de diſtinguer & de rendre à l'eſprit „ ou au cœur les différentes nuances de „ ces morceaux d'expreſſion, s'ils ſe ſuc„ cédoient trop rapidement; mais encore par les abus des impitoyables ritour„ nelles, & des répétitions multipliées „ d'une phraſe, demi-phraſe ou d'un „ mot, abus qui ſemblent choquer éga„ lement le ſentiment & la raiſon."

Digitized by Google

M. de Saint-Marc penſe que la diviſion en cinq actes, preſcrite & adoptée par tous les grands Maîtres, eſt beaucoup plus néceſſaire à la Tragédie lyrique qu'à la Tragédie ſimple, puiſque la premiere doit avoir une repréſentation plus longue, & puiſqu'elle remplit ſeule le temps conſacré au ſpectacle. C'eſt pour ſe conformer à cette opinion que M. de S. M. a remis en cinq actes la Tragédie d'Adele de Ponthieu, qui n'en avoit auparavant que trois. En effet, cette diviſion donne plus de développement à l'action; elle forme une coupe plus favorable pour le ſpectacle & pour les divertiſſemens, & elle donne la liberté d'offrir en action ce qui n'étoit qu'en récit. M. de S. M. a l'avantage d'avoir formé un beau ſpectacle de l'ancienne Chevalerie avec l'appareil brillant qui lui convient; il a obſervé dans ſon poëme les trois unités d'intérêt, de temps & de lieu, qui ſont les regles les plus importantes de la Tragédie. Les caracteres de ſes perſonnages ſont bien ſoutenus; & quoiqu'il n'y en ait que quatre principaux, ils ſont toujours en ſituation. Le Comte de Ponthieu, attendrit par le reproche qu'il ſe fait d'avoir contraint l'inclination de ſa

Digitized by Google

fille, & d'en avoir causé le malheur. Adele, tremblant à la fois pour sa gloire & pour son Amant, excite dans tous les cœurs un intérêt bien pressant. Le jeune Raimond, sans espoir d'obtenir la Princesse, & prêt à sacrifier sa vie pour venger la gloire & l'innocence de la Beauté qu'il aime, communique à toutes les ames sensibles le feu de son courage & l'enthousiasme de l'amour vertueux. Alphonse, quoique criminel, inspire la pitié, par le combat qu'il fait contre ses passions impérieuses. Le moment où les Combattants viennent en champ clos, est vraiment théatral; il inspire la terreur: mais on devoit peut-être éviter de mettre le combat sur la scene, comme on l'observe assez généralement sur tous les Théatres réguliers. Au reste ce duel judiciaire est vu avec beaucoup de curiosité, & l'on applaudit avec une joie cruelle au Chevalier qui est tué, & qui tombe mort dans toutes les regles.

Cette Tragédie est sans contredit une des plus belles qui soient connues, tant par la majesté du sujet & par l'intérêt de l'action, que par la noble simplicité du dialogue & la pureté du style. Le détail que nous avons déjà donné de ce poëme,

Digitized by Google

de la musique, des divertissemens & des danses, dans le premier Mercure de Janvier 1773, nous oblige de nous arrêter sur des éloges que nous ne pourrions que répéter. Mlle Arnould, & en son absence Mlle Beaumesnil; MM. Larrivée, Legros & Gelin, rempliſſent avec le même succès les rôles qu'ils jouoient dans la nouveauté de cette Tragédie.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens ordinaires du Roi, continuent les repréſentations du *Célibataire*, par M. Dorat, & font toujours eſpérer *Loredan*, Tragédie en quatre actes de M. de Fontanelle.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens paroiſſent avoir enfin ceſſé les repréſentations de *la Colonie*. Ils promettent pluſieurs nouveautés, & la repriſe de quelques Pieces qui leur ont été redemandées.

Digitized by Google

ARTS.

GRAVURES.

I.

Portrait de Louis Philippe Duc d'Orléans.

Ce Portrait eſt très reſſemblant & gravé avec beaucoup de ſoin & de talent par M. le Beau, d'après un tableau de M. Delorme. Il eſt dédié à Mgr. le Duc de Chartres.

Cette Eſtampe a 14 pouces de haut & 10 de largeur; prix 3 liv. A Paris, chez M. le Beau, rue du Fouarre, maiſon de Mde Boivin.

II.

Le Déjeûné de Ferney.

On dit que tous les perſonnages repréſentés dans cette Eſtampe ſont de la reſſemblance la plus parfaite; mais il y a un peu de carricature. On y voit M. de Voltair, un de ſes Amis, Madame

Digitized by Google

Denys, le Pere Adam, ex-Jéſuite, fixé depuis long-temps à Ferney, & une Gouvernante. Cette Eſtampe a été gravée par MM. Née & Maſquelier, ſur un deſſin qui a été fait d'après nature par M. Denon.

Cette Eſtampe a 6 pouces de hauteur & 7 de largeur ; elle ſe vend à Paris chez MM. Née & Maſquelier, rue des Francs Bourgeois, Porte St. Michel, à côté d'un Arquebuſier.

Ces habiles Artiſtes ſe propoſent de donner inceſſamment une Eſtampe allégorique relativement au ſacre de Sa Majeſté, pour ſervir de pendant à celle des *Garans de la félicité publique*, qui a été préſentée au Roi au mois d'Octobre 1774.

III.

Portrait en médaillon de M. de Voltaire, deſſiné d'après nature, le 6 Juillet 1775, par M. Denon. Prix 1 liv. 4 ſ. A Paris, chez A. de Saint-Aubin, Graveur du Roi, rue des Mathurins, Hôtel de Cluny.

Ce Portrait eſt reſſemblant ; la gravure

Digitized by Google

eſt d'un burin facile & pittoreſque. On lit au bas du médaillon ces vers de M. Dorat :

Il vit le dernier ſiecle expirer chez Ninon,
De Virgile à trente ans il ceignit la couronne,
Des lauriers de Sophocle il ſema ſon automne,
Et ſema ſon hiver des fleurs d'Anacréon.

IV.

On trouve à la même adreſſe le *Portrait de M. Geſner*, pareillement deſſiné par M. Denon, & gravé très purement & avec délicateſſe par M. de Saint-Aubin. On a mis au-deſſous du médaillon ces vers de M. Dorat, qui caractériſent le genre & les qualités du Poëte Allemand.

Des bois myſterieux, des vallons ſolitaires
Il nous fait envier le tranquille bonheur,
D'une grâce naïve embellit ſes Bergeres,
Et prête à ſes Bergers les vertus de ſon cœur.

V.

Portrait de M. Antoine Court de Gebelin, de la Société économique de Berne

Digitized by Google

& de l'Académie Royale de la Rochelle, gravé d'une maniere précieuſe & finie par M. Romanet, d'après le tableau de Mlle Linot. Ce portrait eſt poſé ſur un piédeſtal ; il ſe trouve chez Romanet, rue de la Harpe, vis-à-vis les Jacobins.

VERS *pour mettre au bas du portrait de M. Court de Gebelin, Auteur* du Monde primitif.

De la fable & des temps dévoilant les myſteres,
Son génie à leur ſource a porté ſon flambeau :
Ce qui donne à ſes traits un intérêt nouveau,
Son zele pour le bien égale ſes lumieres.

*Par M. C*** de Laigle.*

VI.

M. Regnault, Peintre, demeurant rue Croix des Petits-Champs, vis-à-vis l'Hôtel de Luſſan, continue la publication des *Productions monſtrueuſes de la Nature* dans le regne animal, gravées & enluminées d'après les modeles qui ſe trouvent dans les cabinets des Curieux.

Le troiſieme cahier renferme des

Digitized by Google

jeux fort singuliers de la génération; savoir un homme qui a une croupe d'enfant mâle bien conformée qui lui sort de la région épigastrique; un cochon sans tête; un pigeon quadrupede; un enfant sans tête, sans bras, & difforme dans tout le corps; un chat à deux têtes; un mouton à deux corps; un enfant double; un chien cyclope, &c.

Le prix de chaque cahier, composé de 12 planches in-folio, gravées & enluminées, avec l'explication au bas, & de 15 liv. pour les Souscripteurs, franc de port à Paris, lesquels déposeront 60 liv. en se faisant inscrire, pour quatre cahiers seulement.

VII.

L'Ambigu magique, ou tableaux changeans, à l'usage de ceux qui n'ont point la berlue.

Diversité, c'est ma devise.

Volume in-8°. A Paris, chez Jacques Chereau, rue St. Jacques au grand St. Remy, 1776.

C'est un jeu assez surprenant pour les

Digitized by Google

yeux, occasionné par les coupures graduées des feuillets de ce volume. On fait voir d'abord des pages blanches, ensuite des personnages de Théatre, des Religieuses, des Soldats, des cartes, des fleurs, des Moines; & ainsi successivement sans ouvrir le livre, mais en le feuilletant avec rapidité, à différentes reprises, & descendant chaque fois la main avec légéreté.

Il y a des volumes enluminés & d'autres qui ne le sont pas.

MUSIQUE.

I.

LA BELLE ARSENE, Comédie Féerie en quatre actes, par M. **, représentée devant Sa Majesté à Fontainebleau le 6 Novembre 1774, & à Paris le 14 Août 1775; & une seconde fois à Fontainebleau devant Leurs Majestés, le 4 Novembre 1775. Prix 24 l. avec les parties séparées. A Paris, chez le sieur Houbaut, Musicien copiste des Menus-Plaisirs du Roi & de la Comédie Italienne, Mar-

Digitized by Google

chand de muſique, rue Mauconſeil; & aux adreſſes ordinaires de muſique. A Lyon, chez le ſieur Caſtaud, Marchand. On ſait que les paroles ſont de M. Favart & la muſique de M. Monſigny, deux ſûrs garans de l'agrément & des beautés délicates de cette Piece.

II.

IV Sonates en trio pour le clavecin, avec accompagnement d'un violon & alto; dédiées à Mademoiſelle de Breſt, par M. Tapetay, Maître de clavecin & Organiſte de l'Ecole Royale Militaire. Oeuvre V^e^ Prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue des deux Portes St Sauveur, deuxieme maiſon à gauche par la rue Thevenot; & aux adreſſes ordinaires. A Lyon, chez Caſtaud, Place de la Comédie.

Ces ſonates, pleines de chant, ſont d'un effet agréable. M. Taperay a employé l'alto comme l'inſtrument de baſſe le plus analogue au clavecin. On connoît le talent ſupérieur de cet habile Maître, non-ſeulement pour la compoſition, mais encore pour l'exécution & pour former en peu de temps de bons Eleves.

Digitized by Google

III.

Les Soirées Espagnoles, ou choix d'ariettes des Opéra-comiques & autres, rondo, menuets & allemandes, avec accompagnement de guittare, auquel l'Auteur a marqué le doigté; proposées par souscription; par M. Vidal, Maître de guittare, rue Saint Honoré, près St Roch, au Gagne-Petit.

A commencer du premier Janvier 1776, il paroîtra, chaque semaine; une feuille de 4 pages d'une belle gravure, ce qui composera 52 feuilles pour l'année entiere.

Le prix de la souscription est de 12 l. pour Paris, & de 18 l. pour la Province, franc de port.

On souscrit à Paris chez M. Bouin, Marchand de musique & de cordes d'instrumens, rue Saint Honoré, au Gagne-Petit.

Les personnes de Provinces sont priées d'affranchir les ports de lettres & le prix de la souscription.

On trouve à la même adresse tous les Ouvrages du même Auteur.

Digitized by Google

IV.

Trois Sonates pour le clavecin ou le forté-piano, avec accompagnement de violon, dont le troiſieme eſt dans le goût de ſymphonie concertante. Par M. Charpentier, Organiſte de la Paroiſſe Royale de Saint Paul & de l'Abbaye Royale de St Victor. Oeuvre IV^e. Prix 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, paſſage St Pierre, rue St Antoine; Couſineau, Luthier ordinaire de la Reine, rue des Poulies; & aux adreſſes ordinaires. A Lyon, chez Caſtaud, place de la Comédie.

Ces ſonates ſont d'une compoſition brillante & d'un genre nouveau, où il y a beaucoup de chant, de goût & d'effet. Elles doivent ajouter à la réputation de cet habile Maître, qui a un talent ſupérieur pour la compoſition, pour l'exécution & pour l'enſeignement.

ALMANACHS.

CALENDRIER DE LA COUR, tiré des Ephémérides, pour l'année biſſextile

Digitized by Google

1776, contenant le lieu du Soleil, ſon lever, ſon coucher, ſa déclinaiſon, le lever de la Lune & ſon coucher, &c. avec les naiſſances des Rois, Reines, Princes & Princeſſes de l'Europe; imprimé pour la Famille Royale & Maiſon de Sa Majeſté. A Paris, rue Saint Jacques, chez la veuve Hériſſant, Imprimeur du Cabinet du Roi, Maiſons & Bâtimens de Sa Majeſté.

Etrennes de la Nobleſſe, ou état actuel des Familles nobles de France, & des Maiſons & Princes Souverains de l'Europe, pour l'année 1776; broché 30 ſols. A Paris, chez Deſventes de Ladoué, Libraire, rue St Jacques, vis-à-vis le College de Louis le Grand.

Almanach hiſtorique & raiſonné des Architectes, Peintres, Sculpteurs, Graveurs & Ciſeleurs, contenant des notions ſur les cabinets des Curieux du Royaume, ſur les Marchands de tableaux, ſur les Maîtres à deſſiner de Paris, & autres renſeignemens utiles, relativement au deſſin; dédié aux Amateurs des Arts. Année 1776. Prix 1 liv. 10 ſ. broché. A Paris, chez Delalain, rue de la Comédie Françoiſe;

Digitized by Google

çoiſe; la veuve Ducheſne & le Jay, rue St Jacques; Eſprit, au Palais Royal.

Almanach du Chaſſeur, ou calendrier perpétuel. A Paris, chez Piſſot, Libr. quai de Conti, à la deſcente du Pont-Neuf.

Calendrier des Anecdotes, ou choix des faits ſinguliers arrivés pendant l'année 1775, & des plus agréables anecdotes, tirées des livres nouveaux. A Genève; & à Paris, chez le Jay, Libr. rue St. Jacques; prix 24 ſ. br.

Almanach des Rendez-Vous, pour l'année 1776; prix 12 ſ. br. A Paris, chez M. Lambert, rue de la Harpe, au-deſſus de St. Côme.

Etrennes du Goût, où l'on trouve ce que les ſciences, les arts & l'induſtrie fourniſſent de plus rare & de plus utile dans la Capitale & la Province; avec une note des principales curioſités de Paris, de Verſailles & des environs, pour l'utilité des Etrangers: avec une table de tous les numéros ſortis de la Loterie de l'Ecole Militaire, depuis ſon établiſſe-

Digitized by Google

ment. Année 1776. A Londres; & à Paris, chez Lambert, Imprim. Libr. rue de la Harpe. Prix 12 ſ. br.

HISTOIRE NATURELLE.

Le ſieur Poullain de Corbion, Armateur de Saint Brieuc, vient de rapporter de Terre-Neuve, ſur le bâtiment le *Quemadeuc*, le Pengoin mâle & femelle, en latin *puffinus*, & le grand Plongeon du Nord, en latin *mergus*: ces oiſeaux ſont preſque toujours à la mer ou dans des Iſles de baſſe terre, où ils peuvent aiſément ſe retirer, n'ayant ni des ailes propres pour s'élever & voler, ni des pattes faites pour marcher; ce ſont des animaux fort ſots, dont les cuiſſes ſont placées très en arriere; tête, corps & pattes, tout eſt à picque.

LETTRE *de M. de Voltaire à M. Beguiller, Avocat & Notaire des Etats de Bourgogne, &c. à Dijon.*

Quoique je ſois plus près, Monſieur, d'avoir beſoin des menuiſiers qui font des bierres que des charpentiers qui

Digitized by Google

font des moulins, je vous suis pourtant très-obligé du manuel du meûnier & du charpentier, que vous m'apprenez avoir fait imprimer par ordre du ministre, & avoir présenté au Roi, & dont vous avez la bonté de m'envoyer un exemplaire. Je vois que vous êtes un citoyen zelé & instruit, & que le bien public est votre passion. Le public, il est vrai, ne récompense pas toujours ceux qui le servent; mais votre courage égale vos bonnes intentions, & vous m'intéressez à vos succès. Je ne suis pas en état de faire usage de vos instructions: la situation du petit coin de terre que j'habite, ne me permet pas d'y bâtir des moulins. Je n'en suis pas moins sensible à l'attention dont vous m'avez honoré. Je vous prie d'être persuadé de toute l'estime & de toute la reconnoissance avec laquelle j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur.

LE VIEUX MALADE DE FERNEY.

A Ferney, le 14 *Octobre* 1775.

LETTRE *de M. de Voltaire à M. le Comte de Sch***.*

J'ai été un peu piqué que M. Guibert ne m'ait pas honoré d'un exemplaire de son éloge de M. le Maréchal de Catinat. J'ai été si charmé de cet ouvrage, que je pardonne à l'Auteur son indifférence pour moi. Je trouve dans ce discours une grande profondeur d'idées vraies, nobles, fines & sublimes, des morceaux d'éloquence très-

Digitized by Google

touchans, une fierté courageuse, & l'enthousiasme d'un homme qui aspire en secret à remplacer son héros. Ce sentiment perce à chaque ligne.

Le discours de M. de la Harpe est digne d'un Académicien, plein d'esprit, d'éloquence & de goût; l'autre est d'un génie guerrier & patriotique. Ces deux ouvrages valent bien le mausolée du Maréchal de Saxe. J'avoue que nos discours pour l'Académie du tems de Louis XIV n'approchoient pas de ceux qu'on fait aujourd'hui: c'est l'effet de la vraie philosophie; elle a donné plus de force & de vérité à nos esprits. Je ne fais ici, Monsieur, que vous dire ce que vous sçavez mieux que moi. C'est à vous qu'il appartient de juger lequel de ces deux portraits de M. de Catinat est le plus beau & le plus ressemblant; vous êtes du métier de ce grand homme. Ce n'est pas à moi d'en parler avant vous. Je me borne à vous remercier de votre souvenir, à vous demander la continuation de vos bontés, & à vous présenter mon sincere & tendre respect.

Ce 5 Septembre 1775.

LETTRE *de M. de Voltaire à M. Desessarts, Avocat au Parlement, sur l'envoi qu'il lui a fait de l'affaire de Calas qu'il a insérée dans le Journal des Causes célebres, & d'un Mémoire imprimé qu'il a fait pour un malheureux injustement accusé d'assassinat.*

Le Solitaire de quatre-vingt-deux ans, à qui M. Desess-

Digitized by Google

farts a eu la bonté d'envoyer les choſes les plus intéreſſantes & les mieux écrites, reçut, il y a quelques ſemaines, un avertiſſement de la Nature, qui le mit hors d'état de faire réponſe à M. Deſeſſarts. Il a encore aſſez de force pour ſentir le mérite de ſes écrits, qui reſpirent l'humanité & l'éloquence; il lui en fait les plus ſenſibles remercîmens; & il le prie de pardonner à ſon triſte état, qui ne lui permet pas de donner plus d'étendue aux expreſſions de tous les ſentimens avec leſquels il a l'honneur d'être ſon très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

A Fernay, ce 6 Novembre 1775.

LETTRE *à M. L***, ſur une Fête donnée en l'honneur du Roi.*

Le ſieur Guitard de Floriban, Chevalier de l'Eperon d'Or, qui l'an paſſé donna une fête en l'honneur du Roi, le jour de la ſaint Louis, dont il eſt parlé dans le Mercure d'Octobre 1774, s'eſt bien ſurpaſſé en 1775. Le petit village d'Evergnicour, ſitué à quatre lieues de Reims, a été de nouveau le théatre de ſa généroſité & de ſa magnificence. L'avantage que ce Chevalier a eu de voir Sa Majeſté dans les beaux jours de ſon ſacre, a augmenté chez lui l'amour & l'enthouſiaſme. Dès cet inſtant, il projeta de célébrer la fête de notre jeune Monarque avec la plus grande pompe poſſible, relativement à la campagne qu'habite le Chevalier de Floriban, & à ſa fortune qui n'eſt pas conſidérable; en effet, le 25 Août dernier,

Digitized by Google

& les deux jours suivans, il s'est signalé par des choses vraiment étonnantes de la part d'un simple particulier. D'abord cette fête fut annoncée au Prône par un discours qui engage les habitans de concourir à l'exécution d'un dessein qui a la religion pour principe, l'amour du Roi pour objet, & l'humanité pour fin. Le jour de saint Louis étant donc arrivé, on a chanté une Messe solemnelle, répétée par des instrumens; le sieur Guitard y a fait présenter deux pains bénis, l'un en l'honneur du Roi, l'autre en l'honneur de la Reine; ces pains étoient ornés de banderolles où se lisoit le cri des François; à Vêpres il y eut un *Te Deum*, chanté au son de cloches & de tous les instrumens. C'est après cela que les réjouissances moins graves ont commencé; mais le détail en seroit trop long à vous faire. Pour en avoir au moins une idée; figurez-vous, Monsieur, au bord d'une riviere un beau grand tapis verd tout entouré de saules, & là, un arc de triomphe, une colonade, une piramide en pignon, une piramide triangulaire, tous ces morceaux d'architecture ornés des portraits du Roi, de la Reine, de la Famille Royale, des Souverains alliés à la Maison de France, des Princes & Princesses du Sang, & d'emblêmes fort ingénieux, désignant le nouveau regne, le pacte de famille, les alliances avec la Maison d'Autriche, & avec la Maison de Savoie, le choix des Ministres, le retour des Parlemens, &c. &c. Figurez-vous dix ou douze tables bien garnies & deux fontaines de vin pour le Public; représentez-vous au milieu de tous cela de jeunes paysans en chapeaux bordés, en cocardes, portant chacun un fusil, & faisant des salves de mousqueterie devant les nobles portraits dont je viens de parler; nombre de jeunes filles

Digitized by Google

parées de rubans & de fleurs, chantant la ronde *pour un peuple aimable & sensible, &c.* quelques vieillards buvant aux santés qui nous sont si précieuses; une foule de spectateurs accourus de tous les environs, tout ce monde enfin, formant un cri unanime de vive le Roi! vive la Reine! &c.

Le loyal Chevalier, qui donnoit ce divertissement, avoit eu la précaution d'y inviter une brigade de Maréchaussée pour y maintenir l'ordre & la sûreté: aussi n'est-il arrivé aucun accident. Les deux jours suivans se sont passés à peu près de même: il y eut des loteries de plus; l'une de jouets & de bonbonneries pour tous les enfans, chaque billet portoit; l'autre de bijoux formant 65 lots pour les jeunes filles, au nombre de trois cents. Voilà, Monsieur, comme le sieur Guitard de Floriban, a solemnisé la fête du Roi; vous voyez qu'il n'a rien épargné pour faire passer dans l'ame de tous ceux qui l'entourent, les sentimens dont il est animé. J'oublioit de vous dire que ces réjouissances finies, il fit célébrer un service pour feu Sa Majesté Louis XV. De pareils traits d'amour filial envers ses Maîtres, méritent sans doute d'être connus, c'est pour quoi je vous invite à les rendre publics, & je sais qu'on peut compter sur votre attention à cet égard.

J'ai l'honneur d'être, &c.

L. C. D. L. C.

Digitized by Google

LETTRE *de M. Valmont de Bomare, Auteur du* Dictionnaire hiſtorique d'hiſtoire naturelle, *à M. Brunet, Libraire rue des Ecrivains.*

On vous mande, me dites vous, Monſieur, qu'un Imprimeur de Lauſanne vient d'annoncer une nouvelle édition de mon Dictionnaire d'hiſtoire naturelle, qu'il la propoſe au Public comme la faiſant actuellement d'après de nouvelles additions & corrections faites par moi depuis la derniere édition (finie le 1. Septembre 1775). Je vous proteſte, Monſieur, que je n'y ai aucune part, & je fais un défi à cet Imprimeur de pouvoir montrer aucune preuve de ma participation. C'eſt une ſurpriſe & un vol envers les acheteurs qui en ſeront les dupes. J'ai déſavoué le grand nombre de contrefactions qui ont paru des deux premieres éditions de cet Ouvrage, & je déſavouerai de même celles qui ſe feront de la préſente édition, dont les Journaux ont fait mention, édition dont j'ai revu, corrigé & approuvé les feuilles. Je vous permets, Monſieur, de faire l'uſage qu'il vous plaira du préſent écrit.

J'ai l'honneur d'être bien ſincerement,

Monſieur,

Votre très-humble ſerviteur,
VALMONT DE BOMARE.

A Paris, ce 17 Décembre 1775.

Digitized by Google

Variétés, inventions utiles, établiſſemens nouveaux, &c.

I.

Machine hydraulique.

M. LE CORNU, Seigneur de Corboyer, demeurant à Laigle en Normandie, a fait conſtruire à un de ſes moulins à bled une machine hydraulique des plus ſimples, des plus ingénieuſes & des moins diſpendieuſes: elle enleve l'eau à 30 pieds de haut, 1 pied cube par ſeconde, 3600 pieds par heure, au moyen de deux pompes, l'une foulante & l'autre aſpirante; ſon moteur eſt un ſimple pendule artiſtement imaginé, qu'une perſonne met en mouvement dans différens eſpaces: il n'y a aucun Ouvrier qui ne puiſſe l'exécuter, vu ſa ſimplicité, & il n'y a pour tout fer que les deux verges des pompes; il y a un rouet qui a dix dents de chaque côté. Ceux qui deſireront en avoir des éclairciſſemens, pourront s'adreſſer à ce Seigneur, affranchiſſant les ports de lettres. Cette machine peut ſe poſer par-tout où l'on veut.

Digitized by Google

II.

Matelas & Coussins d'air.

Un de mes Confreres connu dans la Bourgogne, & peut-être ailleurs, par ses progrès dans la Physique, ami des arts & des hommes, & pour le définir en deux mots, bon humain lui-même, me charge, Monsieur, de vous faire part de la découverte suivante. Ce spéculateur exact qui épie la nature, non dans ses opérations secrettes & sublimes qui échappent aux lumieres du génie, mais dans celles qui sont à la portée des sens & pour ainsi dire sous la main de tous les hommes, vient de saisir un élément qu'il prétend assujettir aux usages les plus ordinaires de la vie. C'est de l'air, Monsieur, qu'il veut faire un esclave soumis, esclave que désormais les femmes & les enfans conduiront en lesse partout où le caprice, le luxe & la volupté le rendront nécessaire. Voici, M. comment il parle dans la lettre qu'il vient de m'adresser.

Religieux citoyen, je gémissois au fond de ma cellule de n'avoir pu con-

Digitized by Google

tribuer encore à l'utilité publique, lorsque en comprimant une veſſie remplie d'air, il me vint en idée que ce même air, qu'on empriſonnoit journellement dans des ballons, cannes à vent, &c. pouvoit bien s'employer avec ſuccès dans d'autres circonſtances utiles. Je fis donc coller & coudre avec ſoin des peaux huilées & douces, en conſtruiſis une poche de la grandeur d'un matelas dont je recouvris les ſutures avec des longueurs de canepin, auſſi paſſé à l'huile. Je plaçai enſuite un robinet à une extrémité de ma ſtructure pelliculeuſe, & laide d'une ſeringue, j'entonnai dans ſa cavité autant d'air qu'il put y entrer. Je refermai enfin la clef du robinet & la fixai à demeure, puis m'étant fait faire un lit de cet air priſonnier, je m'y couchai la nuit ſuivante & dormis dévotement fort avant dans le jour d'un ſomeil tranquille & profond.

Vous voyez, ajoute-il, que l'on peut ſans frais, avec mes matelas aëriques ſe donner des lits qui ſurpaſſent en moleſſe les couches de roſes des Sibarites, & les gaſons parfumés du palais d'Armide. La plume, le duvet, l'houatte, l'édredon, ſubſtances que l'uſage durcit, que la tranſ-

Digitized by Google

piration pénetre & rend mal-saines, ne seront plus comparables à un élément ami du sang & dont le ressort ne s'anéantit jamais. Quelques pieds cubes d'air pris au hasard dans l'atmosphere, fourniront aux plus délicats un coucher exquis, lequel loin de nuire à l'économie animale & d'en retarder les fonctions par sa résistance, facilitera au contraire les sécrétions & la circulation des humeurs.

Ce n'est pas seulement dans les lits qu'on peut introduire l'usage de l'air comprimé; on pourra s'en servir encore pour les sophas, les chaises longues, &c. dans les appartemens; les coussins dans les voitures; la Médecine même pourroit en tirer parti en faisant donner aux malades des carreaux aëriques lorsque les parties souffrantes sont d'une grande irritabilité, comme dans la goutte & d'autres maladies.

Il n'appartiendra donc plus aux oiseaux, aux silphes, aux puissances célestes à l'exclusion des autres animaux d'exister entre le ciel & la terre: l'homme qui a fait jusqu'ici des tentatives inutiles pour s'élever au-dessus de l'élément qui le soutient, aura comme ces êtres subtils la prérogative singuliere de vi-

Digitized by Google

vre, d'agir, de veiller & ſpécialement de dormir ſur des maſſes d'air & de devenir volatile lui-même, bien qu'il ſoit un animal à deux pieds ſans plume.

Cette découverte mérite, Monſieur, l'attention des curieux, & ce ne ſeroit pas trop ſi je diſois la reconnoiſſance de tous les humains: c'eſt pourquoi je vous prie de la communiquer inceſſamment au public.

J'ai l'honneur d'être, Monſieur,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur Dom GASPARE THIERY, Rel. Bénédictin.

De l'Abbaye de Ste Colombe-lès-Sens, ce 22 Octobre 1775.

BIENFAISANCE.

LE 8 Septembre dernier le Public a fait la perte d'un Citoyen qui s'eſt rendu célebre par ſa bienfaiſance: c'eſt le ſieur Jean Bela de la Salle, dont l'exemple mérite d'être conſervé.

Sa généroſité envers le pays de Soule, où il étoit né, lui a attiré la reconnoiſ-

Digitized by Google

ſance de MM. des Etats de cette petite Province, qui dénuée de tout, pour ainſi dire, par ſa poſition, preſqu'environnée des Pyrénées, & tout-à-fait ſur les confins du Royaume de ce côté, pourra déſormais profiter chez elle de l'éducation que lui procure la bienfaiſance du défunt; ce pays de Paſteurs étoit preſque reſté dans l'état de ſimplicité de nos anciens Patriarches, & il en pourra ſortir, au moyen du nouvel établiſſement qu'ordonne le défunt, par ſon teſtament, pour la petite ville de Mauleon. Il laiſſe aux Etats de ce pays plus de 10000 l. de rente net à cet effet, & il a prié un ancien Magiſtrat du Parlement de Paris, qu'il a établi ſon Exécuteur teſtamentaire, de vouloir bien diriger, conjointement avec MM. les Syndics des Etats, l'établiſſement de ce College, pour lequel on ſe propoſe un plan d'éducation tout nouveau, dont nous pourrons parler par la ſuite, lorſque le programme en aura été approuvé par le Roi.

Le ſieur Jean de Bela étoit le cadet d'une très-ancienne Maiſon de ce pays de Soule, dont les ayeux & le frere aîné ſont morts Syndics desdits Etats; un puîné eſt mort depuis deux ans, après,

Digitized by Google

avoir été toute sa vie au service du feu Roi Staniſlas, dont il étoit le premier Maître d'Hôtel & Chambellan : cette Maiſon remonte, par ſes titres, juſqu'à l'année 885, & eſt originaire de la haute Navarre, d'où elle eſt venue s'établir dans la baſſe, où, ſuivant les Hiſtoriens, on voit qu'elle a joué les plus grands rôles.

ANECDOTES.

I.

UN Pair d'Angleterre revenoit de ſes Terres à Salisbury; il étoit ſeul dans ſa voiture ; ſon domeſtique, qui couroit devant, étoit fort éloigné; deux hommes ſe préſenterent le ſoir ſur le grand chemin, ordonnerent au poſtillon d'arrêter, & faiſant mille excuſes au Lord de ce qu'ils interrompoient un moment ſon voyage, ils le prierent de leur donner de l'argent: mais n'étant pas, diſoient-ils, aſſez inſolens pour taxer un homme de ſon rang, ils déclarerent qu'ils ſeroient contens de ce qu'il voudroit bien leur donner. Le Lord leur préſenta une groſſe

Digitized by Google

bourſe de jetons de cuivre qu'il avoit par hasard ſur lui; les voleurs la prirent ſans l'ouvrir, & lui firent mille remerciemens. Le Lord réfléchiſſant ſur le préſent qui en étoit l'objet, eut des remords de tromper des brigands auſſi polis, & cédant à ſes ſcrupules, ſe crut obligé de répondre à la confiance qu'ils lui témoignoient; il les rappela au moment qu'ils ſe retiroient, leur redemanda ſa bourſe, en leur faiſant voir ce qu'elle contenoit, & leur faiſant mille excuſes d'avoir voulu les tromper, leur préſenta tout l'argent qu'il avoit ſur lui, & que les voleurs accepterent en élevant juſqu'au ciel la juſtice, la probité & l'honneur du Lord, dont ils prirent congé, en donnant généreuſement une demi-guinée au poſtillon afin qu'il réparât, en pouſſant ſes chevaux, le retard que cette ſcene avoit apporté au voyage du Lord.

II.

Dans le dernier voyage de S. M. le Roi de Suede en Finlande, comme il ſe diſpoſoit à monter à cheval pour partir d'Abo, une vieille femme s'approcha une lettre à la main, & lui dit, en le prenant

Digitized by Google

nant par le bras: „ Voilà une lettre que „ je dois faire remettre à Stockholm; „ elle eſt très-importante pour moi: vous „ y retournez, & je ne puis la remettre „ en de plus ſûres mains que les vôtres: „ d'ailleurs je veux épargner le port à „ celui à qui j'écris. Vous trouverez fa„ cilement ſon adreſſe: puiſque vous de„ meurez ordinairement à Stockholm; „ vous devez bien connoître cette ville". Le Roi reçut cette lettre avec bonté, & promit de la remettre à ſon adreſſe.

III.

Le ſieur de Boiſrozé étoit Gouverneur de Fécamp ſous Henri IV. Ayant appris qu'on avoit donné ſon Gouvernement à M. de Villars, ancien Commandant de Rouen pour la Ligue, qui avoit rendu cette ville au Roi; il en fut outré de colere, & prit le parti d'aller ſe plaindre au Roi. Il en vouloit ſur-tout à M. de Roſny, à qui il attribuoit cette injuſtice. Arrivant à Louviers, il débarqua dans la même Auberge que M. de Roſny, qu'il ne connoiſſoit point, & qui revenoit de Rouen. Ne doutant pas, en voyant ſes équipages, que ce ne fût un grand Sei-

Digitized by Google

gneur, il lui vint dans l'idée de s'en faire un protecteur pour ravoir son Gouvernement. „ Monseigneur, lui dit-il, j'ai „ beaucoup à me plaindre d'un certain „ M. de Rosny, qui abuse étrangement „ du pouvoir qu'il a sur l'esprit du Roi: „ mais, tout grand Seigneur qu'il est, il „ n'a qu'à bien se tenir". Ensuite, lui contant dans le même style ce qui lui étoit arrivé, il lui demanda sa protection auprès du Roi contre ce M. de Rosny, ce que ce dernier lui accorda de bonne grâce, mais avec toutes les peines du monde de s'empêcher de rire. Boisrozé, descendu très-content, se loua beaucoup de la réception que lui avoit faite ce Seigneur inconnu, & demanda son nom. Un des gens de M. de Rosny le lui dit. Ce fut un coup de foudre pour le pauvre Boisrozé, qui se crut perdu. M. de Rosny, qui avoit prévu cette derniere scene, descendit & calma ses inquiétudes, en riant avec lui de l'aventure. Il le fit souper avec lui; & dès qu'il fut arrivé auprès du Roi, il fit expédier à Boisrozé le brevet d'une bonne pension, & dans la suite, lorsqu'il fut Grand' Maître de l'Artillerie, il le fit son Lieutenant en Normandie.

Digitized by Google

AVIS.

I.

Avis des Traducteurs de Shakespeare.

QUELQUES circonstances étrangeres, & que nous ne pouvions prévoir, ont suspendu l'impression des deux premiers Volumes de notre Traduction, annoncés pour la fin de Novembre. Ils ne pourront paroître que dans le courant du mois de Janvier, terme où nos Souscripteurs peuvent être sûrs qu'on leur délivrera l'ouvrage aux adresses indiquées sur le Prospectus. La souscription gratuite que nous avons ouverte, sera fermée le 10 du même mois, pour les deux premiers Volumes & pour les suivans. Il y aura une édition in-4. sur beau papier de Montargis à 10 liv. le Volume broché. Les personnes qui la préféreront à l'in-8. sont priées de vouloir bien en avertir à tems.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

De Conſtantinople, le 3 Novembre 1775.

Les dernieres nouvelles de Bagdad portent que Baſſora a eſſuyé un nouvel aſſaut, & que les Perſans ont encore été repouſſés; mais leur ville étoit tellement preſſée par la famine qu'elle ne pouvoit réſiſter long-temps. Cette troiſieme tentative de l'armée Perſanne a coûté gratuitement la vie à bien des hommes, puiſque l'Agent de Perſe, qui vient de partir d'ici, a conclu, à ce qu'on dit, avec la Porte toutes les affaires qui étoient l'objet de ſa miſſion.

D'Alexandrie, le 28 Septembre 1775.

La ſituation actuelle de ce pays eſt aſſez tranquille; Murat Bey, qui a ramené de Syrie les débris de l'armée de Mehemet & deux autres Beys, nommés Ibrahim & Jouſſef, partagent aujourd'hui le Gouvernement.

De Moſcou, le 20 Octobre 1775.

L'Ambaſſadeur d'Angleterre, après avoir reçu des dépêches extraordinaires de ſa Cour, a eu pluſieurs conférences avec le Vice Chancelier. Le courier qui en étoit chargé, doit retourner à Londres inceſſamment, & l'on dit que l'objet de ces dépêches eſt un nouveau Traité

Digitized by Google

d'alliance entre notre Cour & celle d'Angleterre, le réſultat de ce Traité eſt encore inconnu.

De Stockholm, le 2 Novembre 1775.

Il paroît un Edit du Roi pour ériger en Port franc la Ville de Marſtrand ou Maelſtrand, place forte de la Norwege, dans le Gouvernement de Bahus.

De Copenhague, le 14 *Novembre* 1775.

Au commencement de cette année on avoit fait partir d'ici pour le Groenland un vaiſſeau, chargé de découvrir un port ſur la côte méridionale de ce pays; il en a trouvé un par les 60 degrés 40 minutes de latitude ſeptentrionale. Jamais aucun bâtiment Danois n'avoit navigué de ce côté-là. Le vaiſſeau en queſtion n'a rapporté à ſon retour que peu de productions du pays, parce que les habitans qui ne s'étoient pas attendus à un pareil événement, n'avoient fait aucunes proviſions pour le commerce. Le canton que l'équipage a viſité, a été habité anciennement par les peuples du Nord. Il eſt renfermé entre des rivieres, couvert de gazon & planté d'arbres en différens endroits.

De la Haye, le 17 *Novembre* 1775.

Le Gouvernement, qui pour la défenſe de la Colonie de Surinam a ſubſtitué aux Troupes régulieres des Troupes bourgeoiſes, a réſolu de porter juſqu'à 400 les Blancs qui commanderont un corps nombreux de Negres affranchis.

Digitized by Google

De Londres, le 22 Novembre 1775.

Si l'on en croit des lettres particulieres de la Nouvelle-Yorck, il regne beaucoup de division dans le Congrès, & le parti de l'administration ne se feroit point abusé dans les espérances qu'il a données, puisque ces lettres disent que le parti Républicain de cette assemblée, présidée par le sieur Adams, est extrêmement violent, & que le sieur Dickenson, auteur du *Fermier de Pensylvanie*, se montre entierement contraire à l'indépendance. Il y a, disent-elles, entre les sieurs Peyton, Randolph & Hancock une certaine jalousie qui fomente des dissensions. Tous les Membres du Congrès qui connoissent & qui chérissent les vrais intérêts de l'Amérique, ont désapprouvé l'invasion du Canada. Ils appréhendent les suites qui pourront en résulter; en un mot, continuent toujours les mêmes lettres, toute l'assemblée est dans la plus grande confusion. Un des plus violens d'entre ces Membres à déclaré qu'il étoit désolé d'être Membre du Congrès.

Le Général Montgommery qui commande les Troupes Provinciales, composées de deux Régimens de la Milice de New Yorck, d'un corps de Troupes de Connecticut & de quelques Sauvages, le tout formant environ 2000 hommes, a mis le siege devant Saint-Jean, qui est défendu par cinq ou six cents hommes aux ordres du Major Preston. La garnison se trouve dans la plus grande détresse, faute de provisions, & en conséquence le Général Carleton a résolu de la secourir. Il a rassemblé ses forces & a fait partir de Québec le sieur Maclane avec ses recrues d'Emigrans Royaux (qui sont Ecossois). Il est déterminé à attaquer le camp du Général Montgommery par

Digitized by Google

trois endroits à la fois, Maclane d'un côté, lui Carleton d'un autre, & d'un troisieme la garnison de Saint-Jean qui fera une sortie. Ce Général qui sait que sa position & celle de la Province sont l'une & l'autre peu avantageuses, est décidé à brusquer l'affaire. Toutes les Troupes, y comprises les recrues de Maclane & la garnison de Saint-Jean, se montent à environ dix-huit cents hommes ou deux mille au plus. Tel étoit l'état des choses à Saint-Jean le 22 Octobre. Le vaisseau auquel on doit ces nouvelles, est parti de Québec le 25.

De Rome, le 15 Novembre 1775.

Sa Sainteté a fixé au 19 Novembre l'acte de sa prise de possession; cette cérémonie attire ici un très-grand nombre d'étrangers.

Quelques précautions que prennent toutes les cours d'Italie, chacune de leur côté, pour mettre nos côtes à l'abri des incursions des Barbaresques, ils ont encore enlevé dernierement un petit bâtiment venant de Palerme à Malte. Ce dernier Gouvernement s'occupe d'augmenter sa marine pour procurer plus efficacement la sûreté publique.

De Venise, le 4 Novembre 1775.

Le 20 du mois dernier il fut publié par ordre du Magistrat de la santé, qu'il seroit incessamment procédé, dans l'Hôpital des la *Mendicanti*, à l'inoculation gratuite des sujets qui s'y présenteroient. Cette opération s'est faite, le 23, sur soixante personnes qui, jusqu'à leur guérison par-

Digitized by Google

faite, seront nourries & soignées aux dépens du Gouvernement.

De Gênes, le 4 Décembre 1775.

On mande de Parme que la nuit du 21 Novembre dernier on a enlevé, au delà du pont nommé *di Serbolo*, sur le torrent Enzo, à huit milles de la ville, la valise dont étoit chargé le Courier ordinaire de Parme à Mantoue, & qui contenoit des lettres, paquets & grouppes d'argent destinés pour le Duché de Mantoue, l'Etat de Venise, l'Allemagne, l'Angleterre & la Hollande. Les lettres de cette ville, du 18 du mois dernier, pour ces différens Etats, étoient contenues dans cette valise. On ajoute que les poursuites qu'on a faites contre les auteurs de cet enlevement, n'ont eu jusqu'ici aucun succès.

De Paris, le 8 Décembre 1775.

Le 4, le Maréchal Duc de Mouchy s'est rendu au Couvent des Cordeliers de cette ville, en qualité de Commissaire nommé par le Roi pour présider au Chapitre de l'Ordre de St-Michel. Il reçut ensuite Chevaliers de cet Ordre, les sieurs Poivre, Saly & Deslandes, précédemment admis & non reçus, puis les sieurs Gauthier, Beaugeard, Dumorey, de la Salle, Morat, Berenger, Bouchet, Silvestre & Grignon, qui prêterent serment de fidélité entre les mains.

Un Particulier a trouvé le secret connu des Anciens, de conserver les viandes pendant des années entieres dans leur fraîcheur naturelle, sans perte & sans altération de leur goût ni de leurs sucs. Elles peuvent être transpor-

Digitized by Google

tées sans corruption dans l'un & l'autre hémisphere; des expériences répétées ne laissent à l'inventeur aucun doute sur la solidité & la certitude de cette découverte, bien intéressante pour le service de la marine & celui des armées. Il offre, en cas qu'on veuille en acquérir la possession de son secret, de le soumettre à toutes les épreuves qu'on jugera nécessaires.

PRÉSENTATIONS.

Le 29 Novembre, la marquise de Radepont a eu l'honneur d'être présentée à leurs Majestés & à la famille Rolle, par la Princesse de Tingry.

Le 3 Décembre, le Vicomte de la Maillardiere, lieutenant pour le Roi en Picardie, de plusieurs sociétés d'agriculture, a eu l'honneur de présenter au Roi, à la Reine & à toute la famille royale, un ouvrage dont Sa Majesté avoit agréé la dédicace, intitulé: *Précis du Droit des gens, de la guerre, de la paix & des ambassades, premiere partie de la bibliotheque politique, à l'usage des sujets destinés au négociations.*

Le sieur d'Argouges, conseiller d'état, a eu l'honneur de faire ses remercimens au Roi, auquel il a été présenté par le Garde des Sceaux de France, pour la place de conseiller d'état ordinaire, vacante par la mort de sieur d'Ormesson.

La comtesse de Damas a eu l'honneur d'être présentée le même jour, à leurs Majestés & à la famille royale, par la comtesse d'Aulery.

Digitized by Google

Le sieur Sabatier de Galete, ministre plénipotentiaire du Roi, au près du Prince Evêque de Liege, de retour ici par congé, a eu l'honneur d'être présenté au Roi par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état, au département des affaires étrangeres; il a également eu l'honneur d'être présenté à la Reine & à la famille royale, dans la même qualité.

Le 5 Décembre, le sieur Grivel a eu l'honneur de présenter au Roi & à la famille royale, un ouvrage de sa composition, en 3 volumes in-12, ayant pour titre: *la Théorie de l'éducation, ouvrage utile aux peres de familles & aux instituteurs.*

Le Dimanche 10 du même mois, les Agens généraux du Clergé de France, ont eu l'honneur de présenter au Roi & à la famille Royale, un ouvrage arrêté dans l'assemblée qui vient de se tenir ayant pour titre: *avertissement aux fideles de ce Royaume, sur les avantages de la religion, & le danger de l'incrédulité.*

Le même jour le chevalier de Roncherolles, a eu l'honneur d'être présenté au Roi par le duc d'Orléans, en qualité de chambellan de ce Prince.

L'Après-midi du même jour, le comte de Monteynard, ministre plénipotentiaire du Roi près de l'Electeur de Cologne, de retour ici depuis quelque temps, a aussi eu l'honneur d'être présenté par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état au département des affaires étrangeres, à Sa Majesté, de laquelle il a pris congé pour retourner à sa destination.

Digitized by Google

Le même jour l'Assemblée générale du Clergé, composée de Cardinaux, d'Archevêques, d'Evêques & de députés du second Ordre, se rendit ici, & fut présentée par le sieur de Malesherbes, ministre & secrétaire d'état, chargé des affaires du Clergé, à l'audience du Roi, où elle avoit été conduite par le sieur de Montouillet, maître des cérémonies, & par le sieur Watronville, aide des cérémonies. L'Archevêque de Bourges, au nom de l'Assemblée porta la parole à Sa Majesté; ensuite de quoi les Députés du premier & du second ordre, furent présentés & nommés au Roi par le cardinal de la Roche-Aymond grand aumonier de France & président de l'Assemblée.

La marquise d'Allianson a eu l'honneur d'être présentée le 17 Décembre à leurs Majestés, ainsi qu'à la famille Royale, par la duchesse d'Harcourt.

Les sieurs d'Agoty, troisieme & quatrieme fils du sieur d'Agoty, connu par son art de graver & d'imprimer en couleur, ont eu l'honneur de présenter à la Reine le premier cahier des plantes curieuses, dessinées d'après nature, dans les différentes serres des jardins du Roi; elles étoient gravées & imprimées selon les procédés de l'art, dont le pere est inventeur. Ils y ont ajouté un essai d'une de ces plantes imprimées sur satin, qui produit l'effet du broché & du pékin, & qui peut faire espérer de cette tentative une découverte utile au commerce.

La marquise de la Suze a eu l'honneur d'être présentée à leurs Majestés & à la famille Royale, par la comtesse de la Suze.

Digitized by Google

Le 17 du même mois, les Propriétaires des mines de charbons de saint Georges, ont eu l'honneur de présenter à Monsieur le plan du canal d'Anjou, ouvert sous la protection de ce Prince, qui a bien voulu permettre que ce canal portât son nom. Ils y avoient joint le plan d'une pyramide, que Monsieur leur a aussi permis d'ériger à l'embouchure du canal, pour consacrer la protection qu'il veut bien accorder à leur entreprise.

Le sieur Elie de Beaumont, avocat au Parlement, intendant des finances de Monseigneur le Comte d'Artois, & avocat général honoraire de Monsieur, a eu l'honneur de présenter au Roi, à la Reine, à Monsieur, à Madame, à Monseigneur le Comte d'Artois & à Monseigneur le Duc d'Angoulême, les deux médailles représentant *le bon vieillard & la bonne fille*, qui ont été données cette année aux deux couronées dans la fête morale & patriorique, que Sa Majesté a bien voulu agréer & autoriser, sous le nom de fête des bonnes gens. Les noms des deux couronnés & de leurs paroisses y sont gravés. Cet hommage de son zele a été reçu avec bonté & avec satisfaction, & il lui a été permis d'avoir l'honneur de le renouveller tous les ans.

Le sieur Scheutz, chargé des affaires de la Cour de Danemarck, a présenté au Roi onze Gerfaulx d'Islande. Ce présent que Sa Majesté Danoise est dans l'usage de faire tous les ans, fut reçu par le marquis d'Entragues, grand fauconnier de France, en survivance du duc de la Valliere, & par le marquis de Forget, capitaine du vol du Cabinet.

Digitized by Google

NOMINATIONS.

Le 26 Novembre le sieur Chifflet a prêté ſerment entre les mains du Roi pour la place de premier Préſident du Parlement de Metz.

Le Roi vient d'accorder un brevet, d'enſeigne de ſes Gardes dans la compagnie de Luxembourg, au chevalier de Goyon premier exempt de cette compagnie & brigadier de cavalerie.

Sa Majeſté a auſſi accordé la retraite au marquis de Montgommery brigadier de cavalerie, enſeigne & chef de brigade de ſes Gardes-du-corps, compagnie de Luxembourg, qui eſt remplacé, en qualité de chef de brigade, par le chevalier de Quinemont, meſtre-de-camp de cavalerie & ci-devant major des Gardes-du-corps de Monſeigneur le comte d'Artois.

Le 6 de Décembre, la Princeſſe fille de la comteſſe de Brionne, a été apprêbendée au chapitre de Rémiremont, & a pris le nom de princeſſe Charlotte de Lorraine. Le 7, la princeſſe Chriſtine de Saxe, abbeſſe de cette égliſe, propoſa au chapitre, pour ſa coadjutrice, cette princeſſe qui fut agréée & élue en cette qualité, d'une voix unanime. La princeſſe Charlotte de Lorraine reçut en conſéquence les complimens des Dames Chanoineſſes de Rémiremont & de tous les différens Corps de la Ville. Il y eut le même jour, des réjouiſſances publiques & une illumination dans toute la ville, la principale étoit en face du palais

Digitized by Google

Abbatial, où étoient les armes des deux maisons avec des inscriptions à leur louange.

Le Roi vient d'accorder les grandes entrées au comte de Maurepas, & les entrées de sa chambre au comte d'Esterhazy.

Le Roi vient de permettre au duc de Quintin, l'un de ses anciens menins, de prendre le titre de duc de Lorges.

Le 24, le sieur Brocqueville, missionnaire, qui, sous le bon plaisir du Roi, a été nommé pour remplacer le sieur Allard dans la cure de Notre-Dame, a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté & à la Famille Royale par le sieur Jacquier, supérieur-général de la congrégation de la mission.

NAISSANCE.

La Reine de Naples est accouchée heureusement, le 25 Novembre à sept heures & un quart, d'une Princesse, à qui le baptême a été administré par le Grand-Aumônier : un Religieux de Ste. Lucie du Mont, de l'ordre d'Alcantara, a eu l'honneur de la nommer, en qualité de parrain, Marie-Anne-Josephe-Antoinette-Françoise-Gaetane-Thérese-Amélie-Clémentine. Le Roi a ordonné, à l'occasion de cet événement, trois jours de gala & d'illumination ; il reçut hier les complimens de félicitation des Ministres étrangers, & admit les Corps civils & militaires à l'hon-

Digitized by Google

neur de lui baiſer la main. La ſanté de la Reine eſt auſſi bonne que ſon état peut le permettre.

MORTS.

Jeanne Camus de Pontcarré, veuve de Louis-Chriſtophe de la Rochefoucault-Langhac, marquis d'Urfé, grand bailli de Forêt, meſtre-de-camp d'un régiment de cavalerie de ſon nom, eſt morte à Paris le 12 Novembre, dans ſa 72. année.

Genevieve Françoiſe, veuve d'Antoine Fauton, bourgeoiſe de cette ville, y eſt morte le 17 du même mois, rue Montmorency, à l'âge de 103 ans.

Claude-Henri Deſuſée de Voiſenon, miniſtre du prince de Spire, ci-devant doyen du chapitre de Boulogne-ſur-mer, l'un des quarante de l'Académie françoiſe, eſt mort le 24 en ſon abbaye, près de Voiſenon, âgé de 67 à 68 ans.

Le pere de Vaux, ancien général de l'ordre des Minimes, eſt mort à Reims, le mois dernier, âgé de 80 ans.

Le ſieur Lemée, doyen de la grand'chambre, eſt mort à Paris le 30 Novembre, âgé de 93 ans.

Charles Proſper Eudine, marquis de Penneuſe, nommé lieutenant-général des armées du Roi, par une promo-

Digitized by Google

sion particuliere en Janvier 1758, après la défense qu'il fit à Hanbourg, est mort à Paris le 29 Novembre, âgé d'environ 65 ans.

Marie-Catherine Damoy, femme de Louis Fouquet maître coutelier à Evreux, y est morte le 11 Novembre dernier, âgée de 100 ans: quoique paralysée depuis 8 ans, elle a conservé, jusqu'au dernier moment, une bonne vue & la gaieté de son caractere.

Le marquis de Mercy, ancien enseigne des Gardes-du-corps & brigadier des armées du Roi, est mort le 29 du même mois, en son château de la Guillerie près Tillere, âgé de 69 ans.

Albert-François Guiflain, chevalier comte de la Tour Saint-Quentin & du Saint-Empire, est mort dans la province d'Artois, le 3 Décembre dans la 43. année de son âge.

On vient d'apprendre la mort du Grand-Maître de l'ordre de Malte, arrivée le 9 Novembre, & l'élection du Bailli de Rohan avoit été élu le 13 suivant d'une voix unanime.

Louise-Hélene le Brun de Dinteville, dame de l'ordre de la Croix étoilée de l'Impératrice-Reine, veuve de Pierre-Grégoire comte d'Orlik de Lasiska, lieutenant-général des armées du Roi, chevalier grand'croix de l'Epée de Suede, adjudant-général de feue Sa Majesté le Roi de Pologne, est morte à Paris le 12 Désembre, dans sa 67 année.

Le

Digitized by Google

Le 16 du même mois, le sieur Allard, Curé de l'Eglise de Notre-Dame, paroisse du Roi, est mort en cette ville, dans la 75. année de son âge.

Hector de Levis, ancien Précenteur & comte de l'Eglise de Lyon, y est mort le 12 du même mois.

LOTERIES.

Le cent quatre-vingtieme tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'est fait, le 23 du mois de Décembre, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. est échu au N. 56932. Celui de vingt mille livres au N. 44470, & les deux de dix mille, aux numéros 41938 & 49374.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'est fait le 5 Décembre. Les numéros sortis de la roue de fortune sont 36, 17, 50, 29, 49. Le prochain tirage se fera le 5 Janvier.

Digitized by Google

ADDITIONS DE HOLLANDE *

ANECDOTES, FAITS SINGULIERS, EVÉNEMENS REMARQUABLES.

ROUSSEAU prenant toujours la Nature pour maître
Fut de l'humanité l'apôtre & le martir
Les mortels qu'il vouloit forcer à la connoître,
S'étoient trop avilis pour ne l'en pas punir.
Pauvre, errant, fugitifs sur la terre,
Sa vie & ses écrits servit de commentaires,
La fierre vérité dans ses hardis tableaux
Sut en dépit des grands montrer ce que nous sommes
Il devoit de nos jours trouver des échafauts
Il aura des autels quand il naitra des Hommes.

UNE Lettre de Beziers du 11 Décembre 1775, porte que les Braconniers du canton, au mois de Novembre précédent, furent très-surpris du grand nombre de Lapins qu'ils trouvoient dans la campagne & sur les grands chemins. Ces Animaux, à demi morts de lassitude & de faim, se laissoient presque la plupart prendre avec la main. Mais ce qui causa le plus d'étonnement, c'est de trouver sur leurs corps des Ecrevisses cramponnées qui les piquoient. L'explication de ce phénomene est consignée

* Extrait du *Journal Anglois*.

Digitized by Google

dans une autre Lettre écrite de Roquebrun, par le Chapelain de Villecelle, (M. *Abbal*), & qui s'exprime en ces termes. — „ Un Payſan dont le génie eſt inventif & qui „ ſait mettre à profit les découvertes que le hazard lui „ préſente, eſt un vrai tréſor pour ſon village & quelque„ fois pour tout un pays. Un Seigneur de nos environs, „ auſſi jaloux de ſa chaſſe qu'un vieux Sultan de ſon Ser„ rail, laiſſoit multiplier les Lapins ſur ſa terre, ſans per„ mettre qu'on y chaſſât, ni jamais y chaſſer lui-même. „ Les Payſans avoient beau s'en plaindre, ils n'étoient „ pas écoutés. Le hazard & l'induſtrie vinrent à notre „ ſecours. Nôtre petite riviere eſt auſſi peuplée d'Ecre„ viſſes que nos champs l'étoient de Lapins. Un jeune „ homme qui en avoit apprivoiſé quelques-uns, ayant „ laiſſé fortuitement échapper d'un panier quelques Ecre„ viſſes, s'apperçut qu'elles couroient vers les Lapins, les „ piquoient, s'y attachoient & les faiſoient fuir, ſans lâ„ cher priſe. Il fait part de ſa découverte à tout le vil„ lage. Voilà nos Payſans qui tendent des poches à plu„ ſieurs terriers, & qui gliſſent une Ecreviſſe dans chaque „ trou. L'Ecreviſſe, au bout de quelque tems, arrive au „ fond du terrier, pique le Lapin & s'y attache. Celui„ ci ſort pour ſe débarraſſer, fuit avec l'Ecreviſſe qu'il „ emporte, & vient ſe faire prendre dans la poche; ou, „ paſſant par une autre iſſue, court à toutes jambes dans „ la campagne, ſervant de monture à ſon ennemie, dont „ il eſt épouvanté ſans relâche". *Affiches de Montpellier.*

Reglement curieux de Roi Henri IV. du ſeizieme ſiecle, pour la dépenſe & le bon ordre de ſa Table & de ſa Maiſon.

Le Luxe domeſtique des Cours Européennes, trop vieux

Digitized by Google

pour le malheur des Peuples, n'eſt pas cependant d'une date ſi ancienne. Un Reglement fait par Henri VIII, au ſeizieme ſiecle, *de l'avis de ſon Conſeil*, pour la dépenſe & le bon ordre de ſa maiſon, nous a ſemblé digne de la curioſité & de l'intérêt du Lecteur. L'influence du luxe ſur les mœurs ne permet pas de voir l'hiſtoire de ſes progrès avec indifférence; & l'antique ſimplicité eſt ſi digne de nos regrets, qu'on eſt charmé de la retrouver encore dans les livres. Ce Reglement, dont nous allons rapporter les principaux Chapitres, a été communiqué cette année à la Société des Antiquaires de Londres.

„ CHAP. 3. *La nourriture ſera ſimple, telle que la four-* „ *nit la ſaiſon, & d'un prix raiſonnable....*" La finance ne forçait pas alors la terre à s'épuiſer pour lui fournir des fruits précoces; & la table des Rois ignorait l'art aſſaſſin de la nouvelle cuiſine.

„ CHAP. 20. *Les Officiers mettront à part, d'un côté, les* „ *uſtenſiles d'argent & d'étain, & de l'autre, les taſſes de* „ *bois & les vaiſſeaux de cuir. Ils auront ſoin qu'ils ne* „ *ſoient pas dérobés....*" L'or était inconnu dans les meubles de cuiſine. L'argent était très rare. L'étain même était ſi précieux, que dans un regiſtre domeſtique du Comte de Northumberland, de l'année 1500, on lit cette note : „ *les uſtenſiles d'étain ſont trop magnifiques, pour* „ *être employés à un commun uſage.*"

Quelle était donc la ſimplicité de la nobleſſe dans l'intérieur des maiſons qu'elle habitait! Un Gentilhomme que le Roi honorait de ſa viſite, lui offrait pour tout ameublement de parade, une longue table, un buffet & un bois de lit. Le préjugé du faſte à part, que pouvait-il offrir de mieux? Point de fauteuils, point même de chaiſes

Digitized by Google

dans ſa maiſon. Il faiſait eſſeoir Sa Majeſté ſur un banc. Tout eſt un Trône pour un Roi.

Mais ſuivons ce bon Gentilhomme, lorſqu'aſſez aiſé pour avoir deux différens logemens, il ſe tranſportait de l'une à l'autre de ſes maiſons. Ses demeures n'étaient pas des Hôtels. Il n'avait pas, comme à préſent, divers ameublemens garnis. Son antique tapiſſerie, ſon lit, ſa cuiſine, ſes uſtenſiles de boulangerie, de ſerrurerie & de menuiſerie changeaient de lieu avec lui. Sa ſuite, ſon train était l'attirail d'un Patriarche. Je parle ici de la premiere Nobleſſe. Le plus aiſé avait plus de gros meubles de bois, plus d'uſtenſiles de fer, Son opulence n'était qu'un embarras, & une ſorte d'eſclavage. Revenons au Reglement de Henri VIII.

„ CHAP. 34. *Aucun Hérault d'armes, Ménétrier, Fauconnier, ou autre, n'demeura à la Cour de petits garçons, ou gens ſans aveu, pour faire le ſervice en leur place*". Ce Chapitre ſi ſage n'a pas fait fortune.

„ CHAP. 41. *Le Maréchal de la Maiſon du Roi aura ſoin d'éloigner les filles de mauvaiſes mœurs qui ſuivent la Cour*".

„ CHAP. 43. *On ne gardera aucun chien à la Cour, excepté quelques épagneuls pour les Dames*".

„ CHAP. 44. *On dinera à dix heures & on ſoupera à quatre heures*".... L'heure du diner a éprouvé bien des variations depuis Henri VIII, en Angleterre. On voit par un regiſtre domeſtique du Lord Fairfax, que vers l'an 1650, l'heure du diner était à onze heures. Elle était à midi, ſur la fin du dernier ſiecle; & elle s'eſt maintenue de même, pendant vingt ans, dans les Univerſités. Enfin depuis le commencement de ce ſiecle, elle eſt parvenue

Digitized by Google

à Londres, par différentes gradations, jusqu'à 5 heures; & c'est à présent l'heure de la bonne compagnie.

Les usages de France à ce sujet ne sont pas plus constans, & ont éprouvé des variations pareilles. On n'y dine pas encore, il est vrai, à 5 heures; mais on peut déjà en tirer le présage. Quand les Seigneurs, & les gens qui les imitent, se mettent à table, à Paris, pour dîner, on goûte dans la Bourgeoisie, on soupe dans les Couvens, & on se couche dans les Hôpitaux.

Quoiqu'il en soit, l'heure du dîner en France, au quatorzieme siecle, à la Cour de Charles V, était la même que celle fixée au seizieme siecle, à la Cour d'Angleterre, par le Reglement de Henri VIII. Charles V dinait avant onze heures, & la Cour était couchée à neuf heures en hiver, & à dix en été.

Il y avait aussi en France, comme en Angleterre, des filles de mauvaises mœurs, des *femmes amoureuses qui suivaient la Cour*, suivant l'expression de Pasquier. Cette peste trop commune, fléau de l'innocence, & même du vrai plaisir, est sans doute un mal très-difficile à extirper; mais c'est offenser la Religion & trop dégrader la Nature, que de la croire un mal nécessaire.

Il faut croire qu'il y avait alors en France, comme en Angleterre, des *épagneuls pour les Dames*. C'était le caprice du siecle; & les femmes sont femmes par-tout. Mais il avait encore à la Cour des pigeons très-incommodes, qui *venaient*, comme disent les Historiens de ce tems-là, *faire leurs ordures dans les chambres*: ce qui obligea de mettre des barreaux de fer aux fenêtres avec un treillage de fil-d'archal. Ces pigeons sortaient des colombiers bâtis dans les basses-cours des Maisons Royales.

Digitized by Google

J'ajouterai, pour mieux rapprocher les usages antiques des deux Royaumes, qu'à la Cour de France, au quatorzieme siecle, & même depuis, les sieges étaient des escabelles, des formes & des bancs. Le Roi seul avait une chaise à bras garnie de cuir rouge.

„ CHAV. 56. *Les Officiers feront du feu, & allumeront* „ *la paille, tous les matins, entre fix & sept heures, dans* „ *la chambre du Roi*" .... Autrefois la paille était d'un grand usage. Les Ecoliers étaient assis sur la paille dans les Ecoles & les Universités. Il n'y avait ni bancs, ni chaises dans les Eglises; on les jonchait de paille; & on n'en donnait de fraiche qu'aux grandes solemnités.

Par un autre Chapitre de ce Réglement il est dit: „ que „ *le Barbier du Roi* observera la plus grande propreté en sa „ personne, & évitera la compagnie des *gens vilfs & sans* „ *aveu*, & celle des *femmes déréglées*, afin qu'il puisse „ approcher du Roi, *sans danger pour sa personne Roya-* „ *le*" .... L'article de la propreté à part, cette disposition est un peu trop prudente. Un Roi est si bien gardé par ses vertus & par l'amour de ses sujets. La leçon ne me paraît utile que pour le Barbier. Elle était propre au moins à le faire souvenir du fameux Barbier de Louis XI, pendu en France (*a*) au siecle précédent.

(*a*) *Olivier le Daim, pendu en* 1484.

Digitized by Google

Récit d'un Feſtin prodigieux, tiré d'un ancien Regiſtre de la Tour de Londres.

La gourmandiſe a été le vice favori de pluſieurs Romains. Les trois *Apicius* ſous Auguſte, Tibere & Trajan, ont acquis en ce genre une étrange célébrité. L'un d'eux tint à Rome une Ecole publique de gourmandiſe. Celui qui vivait ſous Trajan ſe piquait d'avoir un ſecret admirable pour conſerver les huîtres dans leur fraîcheur. Le ſecond des trois, le précepteur de gourmandiſe, après avoir dépenſé des ſommes immenſes, s'empoiſonna, n'ayant plus que quelques ſeſterces (*a*) de reſte. Le même, ou ſelon d'autres le premier *Apicius*, avait compoſé un *Traité ſur la maniere d'aiguiſer l'appétit.* O les rares perſonnages! & qu'ils euſſent bien figuré en France ſous le Régent! Dans pluſieurs de nos Provinces on vit encore à la Romaine; mais les Anglais trop jaloux de reſſembler à un peuple, qui à bien des égards ne les valait pas, ſont certainement plus Romains que nous à table. Voici un trait d'*apiciſme* britannique, digne d'être tranſmis au public.

En 1740, George Nevil, frere du Comte de Warwick, appellé le *faiſeur de rois*, donna en ſon Palais Archi-Epiſcopal, à York, un feſtin prodigieux au Clergé, à la grande & à la petite Nobleſſe. L'état de ſa dépenſe, conſervé à la Tour de Londres, eſt curieux par ſa monſtrueuſe ſingularité.

(*a*) *Monnoie des Romains, faiſant la quatrieme partie d'un denier d'argent.*

Digitized by Google

ÉTAT DE DÉPENSE.

900 *Quarters* de bled (*a*).
330 Tonneaux de bierre.
104 Tonneaux de vin.
1 Pipe de vin de liqueur (*b*).
86 Taureaux fauvages.
80 Bœufs gras.
1004 Moutons.
300 Cochons.
3000 Veaux.
2000 Chapons.
300 Cochons de lait.
100 Paons.
200 Grues.
2000 Poulets.
4000 Pigeons.
4000 Lapins.
204 Butors.
4000 Canards.
400 Hérons.
200 Faisans.
4000 Becasses.
400 Pluviers.

(*a*) *Mesure d'Angleterre qui contient huit boisseaux de froment.*

(*b*) *Mesure qui contient deux barriques.*

Digitized by Google

100 Corlieus, ou. Courlis (*c*).
100 Cailles.
100 Aigrettes (*d*).
200 Rayes.
Plus de 400 Dains, Daines & Chevreuils.
1056 Pâtés chauds de venaiſon.
2000 Pâtés froids.
1000 Plats de gelée coupée.
4000 Plats de gelée conſolidée.
4000 Flans froids.
2000 Flans chauds,
300 Brochets.
300 Bremes (*e*).
8 Veaux marins.
4 Marſouins.
Et 400 Tartes.

A ce feſtin, ſe trouverent le fameux Comte de Warvick, tué l'année ſuivante à la *bataille de Barnet*, le Comte de Bedford, Tréſorier, le Lord Haſtings, Contrôlleur, & pluſieurs autres grands Officiers. 1000 ſerviteurs domeſtiques, 62 Cuiſiniers & 512 Marmitons y furent employés. Mais environ ſept ans après, le Roi Edward IV ſaiſit le temporel de cet Archevêque, & l'envoya priſonnier en France, où il fut retenu dans les fers, & mourut dans la miſere.

(*c*) *Oiſeau aquatique.*
(*d*) *Eſpece de petits Hérons blancs.*
(*e*) *Poiſſon d'eau douce.*

Digitized by Google

Il se répandit un bruit à Londres sur le Comte de *Millady*, *Montaigu*, pendant l'Ambassade de son mari à la Porte, que le Grand Seigneur lui avait jetté le mouchoir. Cet honneur oriental fut, dit-on, le prix ou la punition de sa curiosité (*b*). Pope autrefois lié & brouillé ensuite avec *Millady*, accusé d'être l'Auteur de ce bruit, répondit à un ami de l'Ambassadrice : *quoi ! j'aurois pû dire que Milady a couché avec le Grand Seigneur ! Dieu m'en garde ; ce serait tout au plus avec quelqu'un de ses Janissaires.*

Cette excuse plus cruelle encore que l'offense, irrita avec raison *Milady Montaigu*. Elle jura de s'en venger ; & l'effet suivit de près le serment. Pope ayant publié l'année suivante une imitation en vers de la premiere Satyre du second Livre d'Horace, où *Milady* n'était pas ménagée, elle se servit des mêmes armes contre lui, & lui répondit par une Satyre violente & pleine d'amertume. On peut présumer combien son amitié était tendre, en voyant combien sa colere est terrible. La douceur désespérée devient furieuse, parce qu'elle ne saurait être méchante de sang froid.

Pope était difforme & contrefait. Comme Boileau, il n'aimait pas les femmes, peut-être parce qu'il n'en était point aimé. *Milady* l'attaque sur ce sujet dans un style neuf & original, plein du dépit d'un cœur sensible à un outrage, & animé du feu de la vengeance. L'imitation libre d'un seul endroit de la Satyre donnera une idée des autres.

(*b*) *Millady eut, (à ce que rapporte l'histoire) la curiosité d'entrer dans l'intérieur du Serrail ; & le Grand Seigneur, après qu'elle fut entrée, en fit fermer les portes.*

Digitized by Google

„ *Ennemi implacable du genre-humain, quel objet pourroit te plaire! Ton cœur est insensible aux charmes de la* „ *Jeunesse & aux attraits de la Beauté.... C'est un antre* „ *affreux, triste azile de l'envie, de la haine & de la rage* „ *de méfire.... Etre né pour haïr & pour être haï, ton* „ *souffle impur flétrit les roses du bel âge. Tu ris quand* „ *la Nature pleure.... Ton regard sinistre épouvante l'In-* „ *nocence, & fait fuir les Plaisirs. L'Amour, le tendre* „ *Amour, recule à ton aspect.... Va sur les rives du noir* „ *Cocyte,*" *&c. &c.*

On est fâché que cette muse si noble & si fiere descende ensuite contre Pope aux invectives, l'appelle *petit Monstre, Guêpe, Caïn, Porc-Epi....* Mais en brillant en effet, elle a moins cherché à briller qu'à se venger. La colere pese moins ses expressions que la malice; & il faut toujours en faveur du cœur pardonner quelque chose à l'esprit.

Puisque nous sommes sur l'article de Pope, nous raconterons à son sujet une anecdote très-peu connue. Ce célebre Satyrique était bossu & avait les jambes torses. Le Roi d'Angleterre l'appercevant un jour dans une rue de Londres, dit à quelques-uns de ses Courtisans: *Je voudrais bien savoir à quoi nous sert ce petit homme qui marche de travers....* Le propos étant rapporté sur le champ Pope, il répondit: *à vous faire marcher droit.*

Cromwel, le plus hipocrite des hommes en public, laissait tomber ce masque devant ses amis. Un jour dinant avec eux, il voulut déboucher une bouteille, & laissa tomber le tire-bouchon. Dans ce moment on lui annonça les Députés d'un Corps considérable. Il fit répondre „ qu'il

Digitized by Google

, ne pouvoit leur parler, *parce qu'il était en oraison;*" & s'adreſſant enſuite à ſes amis, il leur dit: *ces Faquins-là croiront que je cherche le Seigneur, & ce n'eſt que le tire-bouchon.*

Lorſque les Iſles Canaries, connues par les Anciens ſous le nom d'*Iſles fortunées*, furent découvertes, le Pape Clément VI les donna, ſuivant l'uſage de ce tems, à Louis, Comte de Clermont. L'Ambaſſadeur d'Angleterre à Rome, s'imaginant qu'il n'y avait que les Iſles Britanniques qui puſſent être les *Iſles fortunées*, quitta bruſquement l'Italie pour avertir le Roi, ſon maître, que le Pape, venait de diſpoſer de ſon Royaume en faveur d'un Prince étranger.

La Reine Eliſabeth refuſa d'acheter pour 20000 livres ſterlings une perle d'une prodigieuſe groſſeur, qu'un Juif lui offrait. Un Marchand de Londres inſtruit du refus de la Reine, acheta la perle, la fit broyer dans un mortier, la but dans un verre de vin, devant le Juif, à la ſanté de ſa Souveraine, & lui dit: „ *vous voyez que la Reine* „ *eſt en état d'acheter votre perle, puiſqu'elle a des Sujets* „ *qui ont le moyen de la boire à ſa ſanté.*"

D'Ipſwick, le 28 *Octobre* 1775.

Un jeune homme nommé *Jean Sage*, fut tiré, il y a quelques jours, de deſſous un tas d'orge peſant plus de douze miliers. Il était mort en apparence, & ne donnait aucun ſigne de vie. On envoya chercher M. *Slebbing*, Chirurgien du lieu, qui employa ſur le champ la méthode

Digitized by Google

preſcrite par la *Société Royale*, pour rappeller les noyés à la vie. Après avoir perſévéré pendant long-tems dans l'uſage des frictions, &c. le jeune homme commença à pouſſer des ſoupirs, ſon pouls était inégal; il ſemblait éprouver des convulſions violentes, & il ne reprit l'uſage de la parole & de ſa raiſon qu'au bout de quatre jours: en trois ſemaines, il fut parfaitement guéri.

Le Capitaine *Young*, Commandant du Vaiſſeau de Sa Majeſté, *la Belette*, relâcha à ſon retour de *Gitinée*, dans l'Iſle de *Ténériffe*. Il eut la curioſité de monter juſqu'au ſommet du *Pic*; là il trouva dans une cave profonde, qui ſervait probablement de cimetiere aux anciens Habitans de l'Iſle, pluſieurs corps morts couſus dans des peaux de chevre. Il en ouvrit une, & fut fort ſurpris de trouver un corps parfaitement conſervé, & ſans aucune altération dans les traits. Un Prêtre du lieu qui lui ſervait de guide, lui dit qu'il y avait plus de ſix cens ans que ces monumens avaient été dépoſés dans cette vaſte cave. Le Capitaine fut obligé de lui donner quelques pieces d'or pour obtenir la permiſſion d'emporter avec lui le corps d'une femme, qui eſt actuellement dépoſé dans le *Muſeum Britannique*. Tous les traits en ſont frais, les cheveux ſont longs & noirs. La couleur de la peau eſt d'un rouge de cuivre foncé. Les entrailles en ont été tirées; les nerfs, les tendons, les veines, les arteres paraiſſent diſtinctement comme des cordons.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Ode sur le sacre & le couronnement de **Louis XVI.** *ibid.*
Vers à Mde de B***. 9
Le Seigneur, le Bourgeois & leurs Chiens, 10
A M.*** qui dans une Epître me demandoit des vers, *ibid.*
A celle que j'aime, 12
Julie ou les effets du préjugé, 14
Henri IV dans le Conseil de Louis XVI, 22
Vers à M. Dareau, 26
A Mde la Marquise de C.. *ibid.*
Quatrain à Madame ***. 27
Etrennes philosophiques, *ibid.*
Vers à M. l'Abbé Giraud, 29
Orphée, 31
Le Loup & le Renard, 37
A Mde la Comtesse de ***. 38
Vers sur la mort de M. du Tressan, 39
Chanson sur les plumes que portent aujourd'hui nos Dames, 40
Couplets adressés à Mde Pl... 42
Vers sur la mort de M. l'Abbé de Voisenon, de l'Académie Françoise, 43
A Mgr le Comte de Saint-Germain, 44
Explication des Enigmes & Logogryphes, *ibid.*
ENIGMES, 45
LOGOGRYPHES, 47
Parodie d'un air Italien, 49
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 53
Eloge de Nicolas de Catinat, *ibid.*
Nouveaux plaidoyers à l'usage des Colleges, 59
Nouvelles leçons Françoises, 61
Traité sur les coutumes Anglo-Normandes, 62
Principes & usages concernant les dimes, 63
La Finance politique, 64
La Tonorechnie, 69
Le Livre des Seigneurs, 71
Méthode des Terriers, 73
Traité des Jardins, 76
De novorum ossium regeneratione experimenta, &c, 78

Digitized by Google

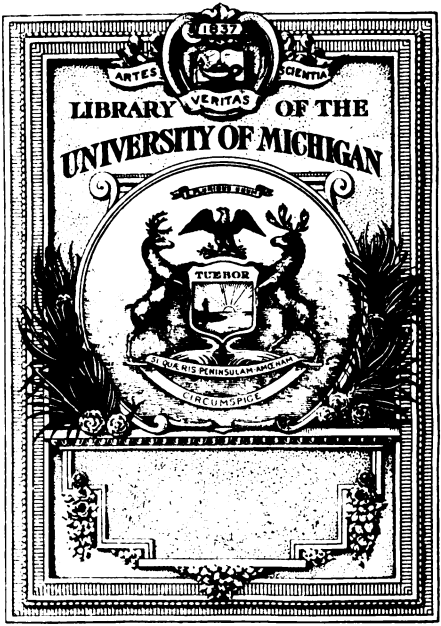
Diction. vétérinaire & des animaux domestiques, 79
Mémoire sur le Coucou, 86
Beauté de la Nature, 88
La Nature considérée, *ibid.*
Manuel du Meunier, 91
Le *Spectateur* François, *ibid.*
Le dix huitieme siecle vengé, 100
Journal de Lecture, 102
Histoire de Maurice, comte de Saxe, 143
Lettre à M. le Baron d'Espagnac, 145
Diction. historique, géographique, portatif de l'Italie, 147
Annonces littéraires, 151
ACADÉMIES. 154
——— Royale de Chirurgie, *ibid.*
SPECTACLES. 157
Concert Spirituel, *ibid.*
Opéra, 159
Comédie Françoise, 166
Comédie Italienne, *ibid.*
ARTS. 167
Gravures, 167
Musique. 172
Almanachs, 175
Histoire naturelle, 178
Lettre de M. de Voltaire à M. Beguiller, *ibid.*
——— à M. le comte de Sch... 179
——— à M. Déseſſarts, 180
Lettre à M. de L. sur une fête donnée en l'honneur du Roi, 181
——— de M. Valmont de Bomare, 184
Variétés, inventions, &c. 185
Bienfaisance. 189
Anecdotes. 191
Avis, 195
Nouvelles politiques, 196
Présentations, 201
Nominations, 205
Naissance, 206
Morts, 207
Loteries, 209

ADDITIONS DE HOLLANDE. page 210

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARY

Digitized by Google



Digitized by Google

AP
20
.M51
1776
no.2

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

PAR UNE SOCIÉTÉ

DE GENS DE LETTRES.

JANVIER. 1776.

SECOND VOLUME.

No. II.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
M DCC LXXVI.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Qu'on trouve Chez MARC-MICHEL-REI, *Libraire sur le* Cingle.

ESSAIS Politiques sur la véritable Liberté Civile, discours adreſſé au peuple d'Angleterre. 8°. *à 12 ſols.*

La juriſprudence du Grand-Conſeil, examinée dans les Maximes du Royaume. Ouvrage précieux, &c. 8°. 2 vol. Avignon 1775.

Choix de Chanſons miſes en Muſique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de-Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Eſtampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 3 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773. à *f* 36 :-

Joachim ou le Triomphe de la Piété Filiale. Drame en trois Actes & en vers, ſuivi d'un choix de Poëſies fugitives. Par M. *Blin de Saint-More.* 8°. *Paris* 1775. à *f* 2 : —

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale, 12°. N°. 1 à 8. ou tom. I. prem. partie à tom. 3. 2de partie. *Paris* 1775. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties.*

Premiere, Seconde & Troiſieme Centuries de Planches enluminées & non enluminées, repréſentant au naturel ce qui ſe trouve de plus intéreſſant & de plus curieux parmi les *Animaux*, les *Végétaux* & les *Minéraux.* Pour ſervir d'intelligence à l'Hiſtoire Générale des trois Regnes de la Nature. Par Mr. *Buc'hoz*, Médecin Botaniſte de Monſieur & Auteur des Dictionaires des trois Regnes de la France. *fol. Paris*, à *f* 15 : 15. *le Cahier.*

Oeuvres Diverſes de Mr L... (*Eſſai philoſophique ſur le Monachiſme.*) in-12. 1775.

——— Mêlées de Madame *le Prince de Beaumont*, Extraits des Journaux & Feuilles périodiques qui ont paru en Angleterre pendant le ſéjour qu'elle y a fait. Raſſemblées & imprimées, pour la premiere fois en forme de Recueil. Pour ſervir de ſuite à ſes autres ouvrages in 12. 6 vol. *Maeſtricht* 1775.

Traité des Bois & des différentes manieres de les Semer, Planter, Cultiver, Exploiter, Tranſporter & Conſerver. 8°. 2 vol. *Paris* 1772.

Les Quatre Ages de la Pairie de France, ou Hiſtoire générale & Politique de la Pairie de France dans ſes

Digitized by Google

quatre Ages, dont le premier contient la Pairie de Naissance; le second, la Pairie de Dignité; le troisieme, la Pairie d'Apanage; le quatrieme, la Pairie Moderne, ou Pairie de Gentilhomme. 8°. 2 vol. Par *H. V. Zemgans. Maestricht.* 1775.

Le Droit des Gens, ou Principes de la Loi Naturelle, appliqués à la conduite & aux affaires des Nations & des Souverains. Par M. *de Vattel.* Nouvelle édition augmentée, revue & corrigée. Avec quelques Remarques de l'Editeur. 4to. 2. *vol. Amst.* 1775, à *f* 6.

Histoire de l'Ordre du St. Esprit, Par M. de Saintfoix, Historiographe des Ordres du Roi. *Un vol. in*-12, *qui contient les* 4 *vol. de l'édition de Paris. Francfort* 1775, *à f* 1-10.

Physiologie des Corps Organisés, ou Examen analytique des Animaux & des Végétaux comparés ensemble, à dessein de démontrer la chaîne de continuité qui unit les différens Regnes de la Nature. Edition Françoise du Livre publié en Latin à Manheim, sous le titre de Physiologie des Mousses. Par M. *de Necker*, Botaniste & Historiographe de l'Electeur Palatin, Associé de plusieurs Académies, &c. &c. 8o. avec une Planche. *Bouillon* 1775. à *f* 1-10.

Poésies de Société, dédiées à Stanislas II. Roi de Pologne. Par M. *L. Renaud.* 8°. Leipzig 1775. à *f* 1.

Les Récréations de la Toilette. Histoires, Anecdotes, Avantures amusantes & intéressantes. in-12. 2 *vol. Paris* 1775. à *f* 3 : -

Monde Primitif, analysé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to. 1773 —— 1775, 3 *Tomes.*

Poesie del signor abate Pietro Metastasio, 8vo. 10 *vol. Torino.* 1757 —— 1768.

Mélanges de Philosophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to. 4 *vol. fig.* 1759——1769.

De L'Homme ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame sur le Corps & du Corps sur l'Ame. Par J. P. *Marat*, *Doct. en M. grand in-douze*, *en* 2 *vol. Amsterdam*, 1775, *à f* 2: 10.

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles & de son Education, ouvrage posthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 : -

Marc-Michel Rey, *Libraire à Amsterdam*, débite actuellement les XVII volumes de la réimpression de l'Encyclopédie, *Folio*, qui se fait à Genève, du *Discours*, & les Tomes 1. 2. 3. 4. 5. 6. des *Planches.*

Digitized by Google

On publiera de ſix en ſix mois deux tomes de Planches ſans interruption juſqu'à la fin de l'Ouvrage.

Les Loiſirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Miniſtre Plénipotentiaire de France, ſur divers ſujets importans d'adminiſtration, &c. pendant ſon ſéjour en Angleterre. Grand 8vo. en XIII Volumes 1774.

Oeuvres Philoſophiques & Mathématiques de M. *Guſt. Jacob s'Graveſande*, raſſemblées & publiées par *Jean Nic. Seb. Allamand* Profeſſeur à Leyde. 4to. 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amſt.* 1774. à *f* 8 : -

Traduction des XXXIV, XXXV, & XXXVIes. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes. Par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts. grand 8vo. 2 *vol. La Haye* 1773. à *f* 4 : *de Hollande.*

Droits (les) de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie*, intitulé : Défenſe de la Nation Britannique, ou Réponſe à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Diſcours de M. *Noodt* ſur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1 : -

Les Oeuvres d'Architecture *de Rob. & Jaques Adam.* Tomes 1. 2. 3. forme d'atlas, avec figures, Londres 1774. ——— 1775. à *f* 12 : - *le tome.*

L'Hiſtoire de la Campagne de 1769 entre les Ruſſes & les Turcs, travaillée ſur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans ſont des copies exactes & fideles de ceux-mêmes qui ont été dreſſés alors ſur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée. 8vo. 1 *vol.* à *f* 6 : - :

Hiſtoire de France, depuis l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe, juſqu'au regne de Louis XIV. par Velly, Villaret, Garnier, *grand in-douze.* 24 *vol.* 1774.

Lettres Hiſtoriques & Dogmatiques ſur les Jubilés & les Indulgences &c. par Mr. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. à *f* 3 : 15 *de Hollande.*

Jéruſalem Délivrée. Poëme du Taſſe. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2 : -

Oeuvres de M. Geſner, traduites de l'Allemand par M. Huber, 3 *vol. in-douze*, 1774.

Oeuvres de Voltaire, *grand in*-8vo. 52. *vol. Edition de Genève.*

Regles & Principes de l'art de la Guerre des meilleurs Auteurs qui ont écrit ſur cette ſcience, recueillies par G. R. Faeſch, Colonel des Ingénieurs au Service de Saxe &c. 4. *vol. grand in*-8vo. *avec fig. Leipſig*, 1774. à *f* 15 : -

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

JANVIER. II. *Vol.* 1776.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LE SONGE DE PROPERCE.

Imitation.

Je reposois dans le vallon sacré
Qu'arrosent les eaux d'Hippocrene,
Et laissant-là mon luth à Vénus consacré,
O Rome! je pensois avoir assez d'haleine
Pour célébrer tes Rois, tes Consuls, tes Césars,
Et tes nombreux enfans descendants du Dieu Mars.
Déjà je m'approchois des rives du Permesse,

Digitized by Google

Pour humecter mes levres de ſes eaux ;
Mais Apollon caché ſous de rians berceaux,
M'apperçoit, me retient, & calme mon ivreſſe.
„ Ne chante pas Bellone & Mars enſanglantés ;
„ Le ſentiment peut ſeul échauffer ton génie ;
„ Couronné par l'Amour, les Graces & Délie,
„ Eſt-ce à toi d'invoquer d'autres Divinités?"
Il dit ; ſur le champ, par un geſte il m'indique
Où je dois prudemment porter mes foibles pas :
C'eſt au fond du vallon, dans une grotte antique,
Que ſans les ſoins du Dieu l'on ne découvre pas.
Des myrtes enlacés en ombragent les routes ;
Un tapis de verdure y conduit en rêvant ;
L'argile y repréſente un Silence dormant,
Des tambourins ſont ſuſpendus aux voûtes,
Et l'on entend dans le lointain
Le chalumeau de Pan, la flûte de Sylvain.
Sur mille fleurs nouvellement écloſes,
L'aganippe y couloit ſans bruit & ſans deſſein ;
Les oiſeaux de Vénus élevés dans mon ſein,
Dans ſes flots argentés plongeoient leurs becs de roſes.
C'eſt là que les neuf Sœurs, ſur un banc de gazon,
Préparoient leurs préſens aux enfans d'Apollon.
Aux thyrſes de Bacchus l'une attache le lierre :
L'autre cueille un laurier pour couronner Homere ;
Celle-là, qui connoît le prix d'une chanſon,
Deſtine une guirlande au tendre Anacréon.
„ Il eſt auſſi pour toi des guirlandes nouvelles,
„ Me dit en ſouriant une des Immortelles :
„ Mais renonce, Properce, à d'impuiſſans efforts ;

Digitized by Google

„ Ne ſuis pas ces *Héros* tourmentés par la gloire,
„ Pouſſant le char de la victoire
„ Sur des monceaux de mourans & de morts;
„ Prends des ſujets plus doux, chante toujours Délie;
„ Que ton char mollement roule ſur le gazon;
„ Qu'il mene les Amans, les Belles, la Folie,
„ Et tout le train d'Amour qui trouble la raiſon,
„ Que ton petit recueil, ton code de Cythere
„ Soit répandu par tout, pour être lu ſouvent,
„ Et que l'Amante ſolitaire
„ En méditant tes vers attende ſon Amant."
Therpſicore à ces mots humecte un peu ma levre
De l'eau de l'Aganippe où puiſoit Philetas. (1)
Je m'éveille agité d'une plus douce fievre,
Je penſe à ma Délie & je vole en ſes bras.

---

(1) *Poëte Elégiaque.*

Digitized by Google

L'HOMME.

ODE.

Tu quis es ?

Vous qui de la ſcience avez ſondé l'abyſme,
Parlez, inſtruiſez-moi, Philoſophe ſublime !
Eclairez mon eſprit & conſolez mon cœur.
Ecartez loin de moi l'erreur que je redoute,
Et montrez-moi la route
Qui nous conduit au vrai, qui nous mene au bonheur.

C'eſt en vain que j'obſerve un être inconcevable.
Sa grandeur me ravit, ſa miſere m'accable.
Dites ce qu'il ſera, ce qu'il eſt, ce qu'il fut.
Il s'élève, il s'élance au ſéjour du tonnerre,
Il rampe ſur la terre,
Et Roi de la Nature il en eſt le rebut.

C'eſt l'homme. Quel prodige ! A travers ſa foibleſſe,
Je vois briller encor ſon antique nobleſſe.
Son eſprit eſt borné, ſes vœux ſont infinis...
Myſtere impénétrable à l'humaine ſageſſe,
Et qui confond ſans ceſſe
Des profanes mortels les efforts réunis.

Précepteurs de la Grece, élèves du Portique,
Je vous conſulte en vain ; aucun de vous n'explique

Digitized by Google

Ce problême étonnant, tant de fois discuté.
Tristes consolateurs ! vos maximes pompeuses
Sont des lueurs trompeuses,
Que fait évanouir l'auguste vérité.

Eh ! que m'apprenez-vous, contemplateur sévere ?
Que sert à ma douleur votre doctrine austere ?
Vous aigrissez mes maux sans jamais les guérir !
Toi, qui des voluptés fit ton bonheur suprême,
J'en atteste toi-même,
Tu connus le dégoût, l'ennui, le repentir.

Ah ! d'erreurs en erreurs chacun de vous m'afflige,
Et Pyrrhon parmi vous peut sembler un prodige ;
Vos rêves excusoient ce sceptique insensé.
Je méprise, je hais le sublime délire
Que l'orgueil vous inspire,
Qui, sans remplir l'esprit, laisse le cœur glacé.

J'admire & je chéris cette saine morale
Que vos savans écrits offrent par intervalle ;
Mais vous ignorez tous & l'homme & son destin.
Lorsque vous m'étalez le dogme le plus sage,
J'en fais un vain usage,
Si je ne connois pas mon principe & ma fin.

O soudaine clarté ! quelle est cette immortelle ?
Elle descend des cieux, & tout brille autour d'elle.
Quel port majestueux ! quels charmes innocens !
Tout profane desir se calme en sa présence ;

Digitized by Google

Mortels, faites silence,
Et pleins d'un saint respect, écoutez ses accens.

„ Je précede les temps. Né au sein de Dieu même,
„ Je puis seul guérir l'aveuglement extrême
„ Qui des tristes humains prolonge le malheur,
„ Ouvrez enfin les yeux; ma lumiere divine
„ Va, de votre origine,
„ Vous montrer à la fois la honte & la splendeur.

„ Des mains de l'Etemel tu reçus l'existence,
„ Etre foible & borné, doué d'intelligence,
„ Œuvre du Tout-Puissant, de son souffle animé!
„ Si l'erreur & la mort sont ton affreux partage,
„ En toi-je vois l'image
„ Et les traits immortels du Dieu qui t'a formé.

„ Pourrois-tu, sans frémir d'un orgueil détestable,
„ Ecouter de ta chûte l'histoire lamentable?
„ Oh! combien tu déchus d'un état glorieux!
„ Si tu peux en douter, dis pourquoi l'ignorance,
„ Les maux & la souffrance
„ T'assiégent sans cesse, à tout âge, en tous lieux?

„ Tu ne peux concevoir comment un cœur rebelle
„ Put armer contre toi la sagesse éternelle,
„ Et te précipiter dans la nuit du trépas.
„ Ton crime est évident, le mal est sur la terre,
„ Je vois par-tout la guerre,
„ Et la tombe est le terme où s'adressent tes pas.

Digitized by Google

„ Dieu ne peut être injuste & punir l'innocence ;
„ Et la douleur, hélas ! préside à ta naissance ;
„ J'entends ces cris plaintifs, je vois couler tes pleurs
„ Tu l'as donc mérité ce châtiment sévere.
„ O profonde misere !
„ Qui pourra te comprendre & finir tes malheurs ?

„ Qu'importe, si tu l'es, comment tu fus coupable ?
„ Pleure, sans t'effrayer, sur ton sort déplorable ;
„ Ose lever encor les yeux vers ton auteur ;
„ De ton opprobre même il sait tirer sa gloire ;
„ Et, pourras-tu le croire ?
„ Dieu même d'un ingrat est le libérateur.

„ O prodige inouï d'amour & de clémence !
„ A l'homme criminel Dieu prête sa puissance,
„ Et daigne se couvrir de ta fragilité.
„ Dieu d'un œil de pitié regardant son ouvrage,
„ Peut seul venger l'outrage
„ Fait par un vil pécheur à la Divinité.

„ C'est tout ce que le ciel te permet de connoître,
„ Et ce mystere seul peut expliquer ton être.
„ Sous mon joug l'homme est libre & ne craint plus l'erreur
„ Sans moi, foibles mortels, votre vaine science,
„ Pire que l'ignorance.
„ Egare votre esprit & corrompt votre cœur.

Digitized by Google

„ Qui peut de vos deſirs borner l'inquiétude,
„ De vos opinions fixer l'incertitude,
„ Calmer cet Océan par les vents agité;
„ Seule du vrai bonheur je vous montre la ſource,
„ Et l'heureuſe reſſource
„ Qui ſignale pour vous la ſurpême bonté.

„ C'eſt peu de me prêter une oreille attentive,
„ C'eſt votre cœur ſur-tout qu'il faut que je captive;
„ La vérité ſe cache aux ſuperbes eſprits.
„ Dieu n'ouvre les tréſors de ſa ſcience auguſte
„ Qu'à l'homme ſimple & juſte,
„ Touché de ſes leçons, de ſes grandeurs épris.

„ Conſultez de ce Dieu les ſacrés interprêtes.
„ Le ſang pur des Martyrs & la voix des Prophêtes
„ Sauront ſe faire entendre à vos cœurs incertains.
„ Remontez juſqu'au temps de l'antique alliance,
„ Voyez la Providence,
„ Toujours fidele & ſtable, accomplir ſes deſſeins.

„ La race diſperſée & jamais confondue
„ De la Divinité juſqu'à vous deſcendue,
„ Célebre, ſans les voir, les bienfaits éclatans.
„ Des titres du chrétien toujours dépoſitaire,
„ Ce Peuple vous éclaire,
„ Et la vérité ſainte embraſſe tous les temps."

Digitized by Google

Elle dit; & frappé d'une vive lumiere,
J'abandonne & ſoumets mon âme toute entiere
A ces dogmes divins, dont je ſuis tranſporté;
Tandis que mes regards, où l'ardeur étincelle,
Pourſuivent l'Immortelle,
Qui s'envole au ſéjour de la félicité.

Par M. Marteau.

Digitized by Google

LE SACRIFICE D'ABRAHAM.

Poëme Dramatique.

PERSONNAGES.

ABRAHAM.
SARA.
ISAAC.
UN ANGE.
SUITE DE SARA.

La Scene eſt ſur une montagne.

SCENE. I.

ABRAHAM. *ſeul.*

(Il eſt à genoux, & la ſcene eſt cenſée commencer à l'inſtant où un Ange vient de lui annoncer qu'il faut qu'il immole ſon fils).

QUAI-JE entendu ? veillai-je ? ô ciel ! eſt-il poſſible ?..
Quel ſacrifice affreux & quel ordre terrible !
Non... fuis, Abraham, fuis !... Où porté-je mes pas ?

Digitized by Google

Mon fils !... & je pourrois lui donner le trépas !
Moi !.. moi !.. C'eſt donc ici l'enceinte redoutable
Où je dois immoler... Qu'ai-je dit, miſérable ?
J'immolerois mon fils ! je ſerois ſon bourreau !
Non.. plutôt qu'en mon ſein j'enfonce le couteau.

(*Après un ſilence*).

Grand Dieu, dont la bonté ſurpaſſe la puiſſance,
Quand te laſſeras-tu d'éprouver ma conſtance ?
Tu lis en moi ; tu ſais que, docile à ta voix,
J'ai tout abandonné pour adorer tes loix..
Je ne me repens point de ma perſévérance ;
Mais eſt-ce donc pour prix de mon obéiſſance,
Qu'il me faut immoler l'eſpoir de mes vieux ans,
Un fils que je devois à tes ſoins bienfaiſans,
Lorſqu'autrefois, privé du doux titre de pere,
J'implorois à genoux ta bonté tutélaire,
Devois je préſumer qu'au comble des malheurs,
Sur ce funeſte don je verſerois des pleurs !
Mais s'il faut aujourd'hui t'obéir ſans murmure,
Etouffe dans mon cœur le cri de la nature :
Ta voix puiſſante en vain m'excite à la trahir ;
Dieu juſte ! je ſuis pere & ne puis t'obéir.

(*Après un ſecond ſilence*),

De quel front oſerai-je aborder une mere ?
De quel œil verra-t-elle un monſtre ſanguinaire,
Un tigre, un furieux, dont le bras meurtrier
Dans le ſein de ſon fils auroit plongé l'acier ?—

Digitized by Google

Mais ta voix exigeant ce cruel sacrifice,
Retentit dans mon cœur?.. S'il faut qu'il s'accomplisse,
Eh bien?.. j'obéirai; mais, de la même main,
Après ce coup affreux je me perce le sein...
J'entends du bruit; je vois l'objet de ma tendresse:
Conduit par le respect, sur mes pas il s'empresse:
Il ne sait point que, loin de lui tendre les bras,
Son pere infortuné doit causer son trépas.

SCENE II.

ABRAHAM, ISAAC.

ISAAC.

De l'aurore aujourd'hui devançant la lumiere,
Sans suite que moi seul, sans prévenir ma mere,
Vous m'avez dans la fuite avec vous entraîné:
Isaac s'est soumis: vous l'aviez ordonné.
Mon pere, en votre cœur permettez-moi de lire;
De vos secrets desseins daignez enfin m'instruire,
Daignez...

ABRAHAM.

Oui, mon fils, oui: vous allez les savoir.

ISAAC.

Mon pere...

ABRA-

Digitized by Google

ABRAHAM.

Ecoutez-moi. Notre premier devoir
Est d'obéir à Dieu : c'est une loi suprême
Que dans le cœur de l'homme il a gravé lui-même.
Cet Etre tout-puissant, & jaloux de ses droits,
Commande à l'Univers, & tout cede à ses loix.
Ose-t-on les enfreindre ? Il arme son tonnerre,
Et ses carreaux brûlans épouvantent la terre.
Je goûtois cette nuit la douceur du repos,
Quand son Ange paroît & m'adresse ces mots :
„ Leve-toi ; prends ton fils, sors, & sur ces montagnes,
„ Dont le sommet brillant couronne tes campagnes,
„ Rends-toi, sans différer, aux volontés du ciel.
„ Là, je t'expliquerai l'ordre de l'Eternel."
Il dit ; à cette voix qui frappe mon oreille,
Je me leve interdit, je m'apprête & t'éveille.
Arrivé dans ce lieu je me jette à genoux,
Et l'Ange du Seigneur m'annonce son courroux.
Je ne sais quel forfait a blessé sa justice ;
Mais elle est offensée & veut un sacrifice.
C'est moi qu'elle a choisi...

ISAAC.

Vous, mon pere !

ABRAHAM *à part.*

O douleur !

Digitized by Google

ISAAC.

L'obtiendrai-je avec vous cet immortel honneur?

ABRAHAM.

Oui.

ISAAC.

Qu'attendez-vous donc pour expier ce crime?

ABRAHAM.

Mon fils!..

ISAAC.

Pourquoi tarder... Mais.. quelle eſt la victime?

ABRAHAM.

Le ciel... Le ciel...

ISAAC.

Des pleurs s'échappent de vos yeux.

ABRAHAM.

Bientôt vous apprendrez l'ordre émané des cieux;
Bientôt... On vient; Sara!..

(*A part.*)

Sara!.. que ſa préſence
En ce funeſte inſtant augmente ma ſouffrance!

Digitized by Google

SCENE III.

ABRAHAM, SARA, ISAAC, SUITE DE SARA.

SARA.

Abraham, eſt-ce vous... Eſt-ce vous que je voi?
C'eſt ainſi qu'à Sara vous gardez votre foi!
Vous m'abandonnez; vous! ma plus chere eſpérance!
N'ai-je donc plus de droits à votre confiance?
Vous emmenez mon fils... Quel eſt votre deſſein?

ABRAHAM.

Chere épouſe...

SARA.

Parlez; expliquez-vous enfin.
Qui vous oblige à fuir ainſi qu'un homicide?

ABRAHAM.

Je ne fuis point, Sara: l'Eternel eſt mon guide:
Je ne fais qu'obéir à ſes juſtes décrets.
Vous connoiſſez mon cœur, reſpectez mes ſecrets.

SARA.

En devez-vous avoir?

Digitized by Google

ABRAHAM.

Vous me rendrez justice...
Quand il en sera temps.

SARA.

Loin de moi l'artifice!
Je vous ouvre mon ame & ne puis vous cacher
Combien votre silence a de quoi me toucher.
D'un songe dont l'horreur cette nuit m'a frappée,
Ce matin, l'ame encor toute préoccupée,
Je m'éveille, vous nomme, & ne vous trouvant pas,
Je me fais au hasard conduire sur vos pas.
Je vous rejoins, Seigneur, & vous fui rai sans cesse...

ABRAHAM *tendrement.*

Laissez-moi.

SARA.

Vous n'osez soulager ma tristesse!
Eh! quels sont donc enfin ces ordres si pressans
Que le ciel...

ABRAHAM.

Respectez ses décrets tout-puissans.

SARA.

Je suis à l'Eternel ainsi que vous soumise;

Digitized by Google

Mais pourquoi me cacher une juſte entrepriſe ?

ABRAHAM.

Ainſi le ciel l'ordonne.

SARA.

Et mon fils !

ABRAHAM.

Votre fils !..

Il doit m'accompagner.

SARA.

Il le doit... Je frémis !...

Je ne ſais.. en mon cœur de ſecrettes alarmes..,

ABRAHAM *à part.*

Affreux preſſentimens ! (*haut*) Séchez, ſéchez vos larmes;

Banniſſez loin de vous ces indignes terreurs.

SARA.

Hélas !

ABRAHAM.

Devez-vous donc redouter des malheurs ?

Dieu vous protége.

SARA.

Il voit, il juge ma foibleſſe

Digitized by Google

Et me pardonnera le trouble qui me preſſe.
Je ſuis mere & j'ai lieu de tout craindre... Mais vous,
Daignez au moins, daignez.. J'embraſſe vos genoux:
Quel terme fixez-vous à ma douleur amere?

ABRAHAM.

Avant que le ſoleil ait fini ſa carriere,
Vous verrez votre époux: il en fait le ſerment.

SARA.

Il n'y manquera point, ſon cœur m'en eſt garant.

ABRAHAM.

Allez.

SARA.

Adieu, mon fils... mon fils;..

ISAAC.

Adieu, ma mere.

SARA.

Je vous crois, Abraham, vertueux & ſincere;
Cet eſpoir me ſuffit: s'il ſe pouvoit... Adieu.

ABRAHAM.

Sara, partez ſans crainte, & fiez-vous à Dieu.
(*A part.*)
Quel entretien!.. Combien mon ame eſt déchirée

Digitized by Google

SCENE IV.

ABRAHAM, ISAAC

ABRAHAM.

J'ai promis de parler, ma parole eſt ſacrée,
Mon fils, & vous allez apprendre dans l'inſtant
Ce qu'exige de vous des cieux l'Etre puiſſant.
Mais avant, ô mon fils! parlez-moi ſans contrainte:
Ne reſſentez-vous point ni foibleſſe, ni crainte?
Quels que ſoient mes deſſeins, ſaurez-vous m'obéir?

ISAAC.

Ah! mon pere! eſt-ce à moi?... Quand il faudroit périr,

ABRAHAM.

C'en eſt aſſez, mon fils... embraſſez moi...

ISAAC.

Mon pere...

ABRAHAM.

O moment douloureux! arrêt triſte & ſévere!

ISAAC.

Quel eſt donc le ſujet de trouble où je vous vois?

Digitized by Google

Le ciel eſt offenſé ; parlez... vengez ſes droits.

ABRAHAM.

Eh bien ?

ISAAC.

Seigneur...

ABRAHAM.

Apprends... Que ne faut-il ma vie ?
Le ciel...

ISAAC.

Le ciel !

ABRAHAM.

Il veut que... je te ſacrifie.
Le mot m'eſt échappé, grand Dieu !..

ISAAC.

J'obéirai.

ABRAHAM.

Toi !

ISAAC.

Moi.

ABRAHAM.

Non, mon fils, non : mon bras déſeſpéré
Plutôt contre mon ſein tournera cette épée.

ISAAC.

Mon pere...

Digitized by Google

ABRAHAM.

Dans ton sang je la verrois trempée!
Non; ce cruel effort est au-dessus de moi...
Malheureux!...

ISAAC.

Si du ciel telle est l'auguste loi!..

ABRAHAM.

Ne lui pas obéir seroit-il donc un crime?

ISAAC.

Ah! s'il m'a destiné pour être sa victime,
Pour me sauver, helas! vos efforts seroient vains.

ABRAHAM.

Quoi! d'un tel sacrifice ensanglanter mes mains!
Dieu puissant!.. T'immoler l'objet de ma tendresse!

ISAAC.

Il est vrai que, comptant sur sa sainte promesse,
J'espérois voir un jour mes enfans glorieux,
Croître & former chacun mille peuples nombreux.
Mais il ne veut point, frappez: l'Etre Suprême
Exige cet effort.

ABRAHAM.

Punit-on ceux qu'on aime?

Digitized by Google

ISAAC.

Dieu vous a commandé, c'eſt à vous d'obéir.
Vous héſitez, Seigneur? frappez; je ſais mourir.

ABRAHAM.

Eh bien? Tu me verras à tes ordres fidele,
O mon Dieu! mais pardonne à l'amour paternelle:
Dans ce moment affreux tous mes ſens ſont ſaiſis...
(*Se précipitant dans les bras d'Iſaac*).
Pour la derniere fois embraſſe-moi, mon fils.

ISAAC *à genoux.*

Faites votre devoir, arrachez-moi la vie.

ABRAHAM.

Ah! mon bras s'y refuſe... Une force infinie
Me retient... Le tonnerre a grondé par trois fois;
Le ciel s'irrite...
(*Il leve le bras*).

SCENE V.

UN ANGE, ABRAHAM, ISAAC.

L'ANGE.

Arrête, & reconnois ma voix.
L'Eternel eſt content de ton obéiſſance,

Digitized by Google

Abraham : il vouloit éprouver ta conſtance ;
C'en eſt aſſez.

SCENE VI & *derniere.*

ABRAHAM, SARA, ISAAC, SUITE DE SARA.

SARA.

Que vois-je ?.. Ah ! grand Dieu !.. j'en frémis !..
Barbare, à ta fureur que j'arrache mon fils !

ABRAHAM.

Modérez-vous, Sara...

SARA.

Fuis loin de moi ; fuis traître ;
Vas, lâche, je t'ai vu ; j'apprends à te connaître.
C'étoit donc, ô mon fils ! pour te ravir le jour
Qu'il m'éloignoit...

ISAAC.

Ma mere...

SARA.

Eſt-ce ainſi que l'amour...

Digitized by Google

ABRAHAM.

Calmez-vous, chere épouse, il n'est plus temps de craindre;
Le ciel est satisfait & je cesse de feindre.
Il m'avoit de mon fils ordonné le trépas,
Je l'immolois.. Son Ange a retenu mon bras.
Dans cet heureux instant, jugez de sa clémence:
Ce Dieu juste ne veut que notre obéissance.
Emmenez votre fils, & soyez désormais
Soumise avec respect à ses divins décrets.

Et vous qui, sans frayeur, dans un âge timide,
Avez tendu le sein à mon fer homicide,
Qui, quoique menacé de l'horreur du trépas,
Accusiez même encor la lenteur de mon bras;
Mon cher fils, apprenez de mon obéissance
Que le ciel n'a jamais opprimé l'innocence,
Qu'il sait la conserver, & que du haut des cieux
Sur celui qu'il protége il a toujours les yeux.

*Par M. W.. d'A***.*

L'HOMME & LE VER DE TERRE.

Apologue.

Vil insecte, à mes yeux oses-tu bien paraître?
Vîte, rentre dans le tombeau,

Digitized by Google

Disoit un jour un Petit-Maître
A certain foible Vermisseau
Qu'il rencontra sur son passage;
De toi, de tes pareils, tiens, voilà le partage...
Et soudain il le foule au pié.
Toi même tu me fais pitié,
Dit l'insecte rampant sous l'herbe;
O homme! ton orgueil égare ta raison!
N'es-tu pas fait pour moi, mortel vain & superbe?
Pourquoi donc m'outrager?.. Je sais que, sans façon,
Le plus foible ici bas est celui qu'on opprime;
A ce titre tu peux m'écraser à présent:
Mais songe que dans un moment,
Tu vas devenir ma victime.

Par M. Houllier de Saint Remy.

L'ENFANT & LE CHATEAU DE CARTES.

DANS cet âge où tout est plaisir,
Un Enfant, pour se divertir,
Dans un jardin vouloit construire
Ce qu'on nomme un petit château;
De cartes il fait un monceau...
Un coup de vent vient tout détruire;

Digitized by Google

Triſte, il ramaſſe les débris:
„ Sans doute je m'y ſuis mal pris;"
Il va, revient, court, ſe tourmente;
Les murs ſont faits. „ Qu'il ſera beau,
„ Mon petit Château!.." Vaine attente!
Le vent s'éleve, & de nouveau
Renverſe forts & citadelles.

Semblables à ce jeune Enfant,
Les mortels s'agitent ſouvent
Pour de pénibles bagatelles.

Par le même.

LES INSTRUMENS.

Vers à mettre en muſique.

Je vous adore, aimable mélodie;
Venez, fille des ſentimens,
Animez tous les inſtrumens:
C'eſt l'ame de l'Amour qui leur donne la vie;
Venez charmer tous mes momens.

Orgue majeſtueux, charme de l'harmonie,
Tu peins rapidement les éclairs du génie...
Mais, arrête... J'entends ſous les doigts de Ninon
S'unir la voix d'Amour & le luth d'Amphion.

Digitized by Google

Réſonnez, plaintive muſette,
Timballes, vous ſombre baſſon;
Venez vous unir ſur l'herbette.
Tircis ſoupire: il attend ſa Liſon.
Elle vient; on entend ſur ſa bouche divine
Soupirer le zéphir de la gaieté badine;
Sa main, avec agilité,
Sait toucher l'élégante & vive mandoline.
Elle fait badiner la ſevere beauté,
Et réſonner la volupté.

Grave guittare, un Amant tendre
Sait ce qu'il doit attendre
Du cœur qui peut vous animer.
Eſt on loin de s'aimer lors que l'on ſait s'entendre?
Qui chante bien l'amour eſt prompt à s'enflammer.

Hautbois brillant, claire trompette,
Cédez au chant vif & badin;
Taiſez votre voix indiſcrette,
Laiſſez bondir le léger tambourin.
Mais quels accords, doux, moëlleux!
Harpe divine, aimable enchantereſſe!
Vous rendez les ſoupirs des Dieux,
Venez accompagner les chants d'une Déeſſe.

Quel autre accent! qu'il eſt flatteur!
La douce flûte émeut mon cœur;

Digitized by Google

Eſt-ce une voix qui m'intéreſſe ?
Mais quels ſons modulés, légers vifs & brillans !
Quel feu ! quel mouvement rapide !
Quelle vive douceur enchaîne tous mes ſens !
Ah ! ceſſez, roi des inſtrumens,
L'amour eſt votre ame, il vous guide ;
Vous arrachez les cœurs aux plus indifférens,
Et vous en faites des Amans.
Amour n'a pas beſoin d'employer d'autres ruſes :
C'eſt auſſi tout l'art d'Apollon ;
Et quand il enchanta, qu'il inſtruiſit les Muſes,
Sa lyre étoit un violon.

AGATHE, ou l'innocence préſervée de la ſéduction par l'amour.

AGATHE avoit atteint ſa ſeizième année : une démarche plus noble, des traits plus développés & plus ſéduiſans, la rendoient intéreſſante à tous les yeux ; née avec un cœur ſenſible, le ſentiment ſe peignoit dans ſes regards ; déjà elle éprouvoit cette langueur ſecrette, qui porte à la mélancolie. On ne ſauroit reſter longtemps dans cet état d'incertitude ; le cœur cherche à s'épancher ; & ſi ce n'eſt dans le

Digitized by Google

le ſein d'un amant, c'eſt dans celui d'une amie. Agathe venoit de faire la connoiſſance de Céphiſe; leurs meres ſe fréquentoient depuis long-temps: bientôt ces deux jeunes perſonnes furent inſéparables.

Céphiſe étoit coquette & vaine; élevée par une mere qui aimoit trop les plaiſirs d'éclat, & dont la vie avoit été ſemée de travers, il étoit inévitable qu'elle ne ſuivit ſes principes, la Cour étoit compoſée de jeunes gens étourdis, qui gâtoient ſon eſprit & corrompoient ſes mœurs. Malheureuſe Agathe; dans quel précipice vas-tu te plonger? Qu'il eſt difficile à un cœur neuf de réſiſter à la force de l'exemple!

La mere d'Agathe, ſans porter un cœur corrompu, n'avoit point les qualités propres à bien élever un enfant: naturellement enjouée, elle cherchoit le grand monde & le tumulte, mais elle ne ſavoit pas choiſir ſes ſociétés: privée de ce jugement ſain & délicat qui nous fait connoître, au premier coup d'œil, les mœurs des perſonnes que nous fréquentons, toutes les compagnies lui étoient indifférentes pourvu qu'elle s'amuſât: c'étoit en un mot de ces femmes dont l'eſprit eſt borné, & qui ne voyent jamais, dans les

Digitized by Google

autres, les défauts qu'elles n'ont pas elles-mêmes.

Elle adoroit Agathe: loin de la dérober à ce monde séducteur, à cet essaim d'êtres frivoles qui voltigeoient sans cesse chez Céphise, elle fut la premiere à l'introduire dans cette maison; les éloges qu'elle lui voyoit prodiguer flattoient son amour propre.

Dorante étoit un des courtisans de Céphise: ce jeune homme réunissoit à une jolie figure, à des manieres aisées, tous les défauts d'un fat; sa toilette l'occupoit une grande partie de la matinée; il se parfumoit; se miroit sans cesse. Dans les compagnies, il faisoit l'important, décidoit de tout sans connoissance de cause: son esprit étoit léger; il n'avoit que cette écorce brillante qui en impose aux gens peu eclairés. Dorante, comme tous ceux de son espece, possedoit l'art de plaire aux Dames; de leur prodiguer des louanges outrées, d'assaisonner ses complimens de saillies fines & voluptueuses: mais en secret il déchiroit leur réputation; on sait que la calomnie ne coûte rien à cette espece d'hommes.

Dorante vit Agathe, il fut touché de ses attraits; bientôt il mit tout en usage

Digitized by Google

pour la séduire. Agathe ne connoissoit pas le monde; elle ignoroit encore combien les hommes sont trompeurs, les assiduités de Dorante, auprès d'elle, la prévinrent en sa faveur; un sentiment, dont elle n'avoit pu démêler la nature jusqu'alors, se développa dans son cœur; le plaisir d'aimer se peignit à son imagination. La premiere passion qu'on éprouve est pour l'ordinaire la plus piquante.

Dorante s'apperçut des progrès qu'il avoit faits dans le cœur d'Agathe; il redoubla de soins pour rendre son triomphe parfait: c'est à son innocence qu'il en veut; le jeune homme est souvent trop peu délicat pour se soucier de son bonheur.

Agathe cependant avoit donné un libre essor à toute la sensibilité de son cœur: est-elle absente de son amant, elle est triste & rêveuse; est-elle avec lui, son esprit l'enchante, son caractere la séduit. La nuit, des songes heureux le retracent à sa pensée sous des couleurs charmantes. Le malheureux méritoit-il d'être tant aimé?

Agathe alloit succomber sous le poison séducteur que lui offroit Dorante: le jeune homme, rempli de vanité, la mettoit déjà

Digitized by Google

au rang de ſes conquêtes, quand Florimond, couſin de Céphiſe, arriva.

Ce dernier ne reſſembloit point à Dorante, ſon naturel doux & ſenſible lui faiſoit chérir la vertu: modeſte dans ſes diſcours & dans ſes vêtemens, il n'affectoit jamais de briller dans aucun genre; mais ſon eſprit étoit ſolide & profond, & la nobleſſe de ſon ame étoit répandue ſur ſon viſage.

Florimond n'avoit pu voir, ſans chagrin, la licence qui régnoit dans la maiſon de ſa tante: il connut bientôt la trempe des perſonnes qu'elle fréquentoit; mais Agathe ſur-tout fixa ſes regards.

Cette belle fille n'avoit point encore pris les airs & les manieres qu'elle voyoit régner autour d'elle; ſon extérieur annonçoit la candeur & la ſimplicité de l'innocence; ſi elle aimoit Dorante, c'étoit d'un amour vertueux; l'idée du vice n'étoit point entré dans ſon imagination; mais cette ignorance même des ſentimens de Dorante, alloit cauſer ſa perte.

Florimond la vit & la diſtingua de la foule; il reconnut dans ſes traits, dans ſes paroles, l'empreinte de la vertu: ſon ame tendre & ſenſible s'enflamma inſen-

Digitized by Google

ſiblement pour elle; mais il ne tarda pas à s'appercevoir qu'il avoit un rival, & que ce rival étoit aimé. Il fut ſurpris du choix qu'Agathe avoit fait; il trembla pour elle, & il réſolut de l'arracher au malheur qui l'attendoit.

Le véritable amour eſt un ſentiment qui naît de l'eſtime & s'entretient par l'eſtime: il n'exiſta jamais parmi les cœurs corrompus. Une jeune perſonne, ſans expérience, peut, à la vérité, ſe faire illuſion: elle peut s'attacher vivement à quelqu'un, en lui ſuppoſant des vertus qu'il n'a pas; mais le preſtige ſe détruit, lorſqu'elle vient à le connoître, & l'amour diſparoît. Agathe aime Dorante, parce qu'elle ignore ſes défauts; c'eſt d'ailleurs le premier homme qu'elle ait connu particulierement; ira-t-elle ſoupçonner qu'il ne reſſemble pas à toute ſon eſpece: & puis, avec qui le comparer? tous ceux qu'elle voit autour d'elle, ſont à peu de choſe près ſes copies; il ne differe d'eux que par une figure plus agréable, une taille plus élégante: comment Agathe ne lui donneroit elle pas la préférence ſur les autres?

Florimond paroît; ſon maintien, ſes diſcours ſont honnêtes, ſes raiſonnemens

Digitized by Google

ſont juſtes, & l'on y découvre toute la ſenſibilité de ſon cœur.

Agathe, excitée par la ſympathie des caracteres, ſe plaît à être auprès de Florimond, elle croit voir un prodige dans ſa perſonne. Quelle différence entre la façon d'agir de ce jeune homme, & les manieres évaporées, les diſcours licentieux de Dorante: une lumiere qui lui avoit été juſqu'alors inconnue, pénetre dans ſon ame; elle commence à deſirer dans ſon amant les même vertus qu'elle apperçoit dans Florimond; elle ſe haſarde même à lui faire quelques remontrances ſur les ridicules qu'il ſe donnoit; mais Dorante hauſſe les épaules & en rit.

Florimond cependant voyoit Agathe, tous les jours, avec un nouveau plaiſir; il ne ceſſoit de lui peindre la légéreté, l'inconſéquence des jeunes gens du bel air, le mépris qu'ils faiſoient de la vertu: il lui enſeignoit auſſi à quels ſignes on peut les reconnoître, & la néceſſité pour toute honnête femme, d'éviter leur compagnie. Agathe, convaincue de ces vérités, commençoit à ne plus voir Dorante d'un œil auſſi favorable. Un heureux haſard acheva de la décider tout à fait en faveur de Florimond.

Digitized by Google

Agathe étoit chez Céphiſe, avec ſa mere, dans l'abſence de ſes deux amans: fatiguée de la converſation inſipide, qui régnoit depuis deux heures dans un cercle d'étourdis, elle prit le prétexte d'un léger mal de tête pour paſſer dans un cabinet, où il y avoit un lit de repos & des livres. La croiſée de ce cabinet donnoit ſur le jardin de la maiſon: il y avoit un moment qu'Agathe étoit occupée à lire, lorsqu'elle entendit prononcer ſon nom dans le jardin: elle s'avance doucement vers la croiſée en prenant la précaution de ne ſe point laiſſer voir, & apperçoit deux amis de Dorante aſſis à quelques pas de là ſur un banc de gazon elle prête une oreille attentive. Agathe eſt folle de Dorante, diſoit l'un; il me l'a aſſuré lui-même: la pauvre petite va donc augmenter le nombre de ſes conquêtes. Ma foi elle n'eſt point à dédaigner; c'eſt une jolie enfant.

Agathe entendit ces mots, & la honte, le dépit couvrirent ſon viſage d'une vive rougeur: elle ſe rappela ce que Florimond lui avoit dit, & le caractere de Dorante lui fut tout à fait connu: dès ce moment même ſon amour, pour cet indiſcret, fit place à la haine: elle crut pouvoir ſe

Digitized by Google

livrer sans crime au penchant qui commençoit à l'entraîner vers Florimond : ce dernier eut la satisfaction d'apprendre son bonheur de la bouche de celle qu'il aimoit.

Agathe accabla Dorante de tous les reproches qu'il méritoit : elle lui défendit de la voir, & obtint même de sa mere qu'elle ne l'amèneroit plus chez Céphise ; Dorante, obligé de se conformer à un ordre aussi rigoureux, en ressentit un dépit très-vif ; l'orgueil & l'amour propre suppléerent dans son cœur à la passion, qu'il n'avoit point, & lui inspirerent quelque jalousie ; mais bientôt un nouvel objet fixa son attention ; & il ne songea plus à Agathe.

L'heureux Florimond, sûr d'être aimé, goûtoit ce que le sentiment a de plus doux & de plus parfait : il obtint la main d'Agathe, du consentement de sa mere, & la félicité scella cette union : c'est ainsi que le véritable amour nous préserve quelquefois du précipice où nous étions prêts à tomber : sans Florimond, que seroit devenu Agathe ?

Digitized by Google

ÉRINE & SON CHIEN.

Idylle.

O toi dont j'élevai la folâtre jeuneſſe
Pour amuſer l'aurore de mes jours!
Toi dont l'heureux inſtinct m'étonne & m'intéreſſe,
Cher Titis, tu m'aimas & tu m'aimes toujours.

Berger qui veut aimer d'amour tendre & fidele,
Doit choiſir Titis pour modele.

Soumis, timide & complaiſant,
Au moindre ſigne obéiſſant;
Jamais tu n'oſes me diſtraire,
Quand une agréable chimere
Me fait rêver ſous ce berceau naiſſant.
Mais auſſi-tôt que je t'appelle,
Je vois renaître ton bonheur:
Dans tes yeux la joie étincelle,
Et tes ſauts ſur l'herbe nouvelle,
Me peignent l'amitié dans toute ſa candeur.

Berger qui veut aimer d'amour tendre & fidele
Doit choiſir Titis pour modele.

Près d'un jeune cyprès, livrée à la douleur,
Dans ces inſtans où rien ne flatte,

Digitized by Google

Si, pour me consoler, tu viens m'offrir la patte,
Je la repousse avec humeur:
Ah! combien de vertus anoblissent ton cœur!
Sans t'irriter d'un refus si sévere,
Ami doux & compatissant,
Tu sai attendre un plus heureux moment,
Et tu n'es qu'affligé d'avoir pu me déplaire.
Par ce respect qui naît du sentiment,
Tu fais honte à plus d'un Amant.

Berger qui veut aimer d'amour tendre & fidele,
Doit choisir Titis pour modele.

Je l'avouerai, souvent sur le gazon,
J'interromps tes jeux par malice,
Et je te gronde sans raison:
Toi, loin de murmurer d'une telle injustice,
Loin de me fuir avec dédain,
Tu sembles t'accuser pour flatter mon caprice,
Tu viens demander grâce en me léchant la main.

Berger qui veut aimer d'amour tendre & fidele,
Doit choisir Titis pour modele.

Oui, de tous les amours le tien est le plus fort:
Il a bravé les coups du sort.
Dans la prospérité, le Berger qui nous aime
Nous jure une éternelle ardeur:
Mais quelquefois, hélas! le Berger, l'Ami même,
Tout disparoît à l'aspect du malheur.
J'ai vu des vents & des orages,

Digitized by Google

Mes côteaux, mes vergers essuyer les ravages,
Et la contagion, le plus grand des fléaux,
Accabler aussi mes troupeaux;
Satisfait de me voir, heureux de m'être utile,
Pauvre Titis! tu n'allas point ailleurs
Choisir un plus riant asyle,
Ni chercher des destins meilleurs.

Un mal, qui trop souvent enlaidit les plus belles,
S'en vint obscurcir mon printemps,
Et sur des traits intéressans
Il laissa ses traces cruelles.
En perdant quelques agrémens,
Je ne vis point changer tes sentimens.
Dans les divers événemens
Qu'amene une étoile bizarre,
Ton cœur est à moi constamment;
Fiere d'une amitié si rare,
On m'entendra dire souvent:

Berger qui veut aimer d'amour tendre & fidele,
Doit choisir Titis pour modele.

La fine Lise un jour (ce trait doit se citer)
Mit toute la ruse en usage
Pour t'attirer dans son bel héritage,
Pour te forcer à me quitter;
Mon bonheur lui faisoit ombrage;
On la voyoit à tous momens,
Te cajoler avec un doux langage,
Te prodiguer des noms charmans,

Digitized by Google

Te présenter & gâteaux & laitage;
D'un collier garni de faveur,
Elle y joignoit encor l'appât plus séducteur:
Mais de la trompeuse Syrene,
L'adroite poursuite fut vaine;
Insensible à ses dons, insensible à sa voix,
Ton regard s'indignoit de sa folle largesse;
Tu paroissois lui dire; Erine est ma maîtresse,
Et vous croyez pouvoir m'engager sous vos loix;
En s'accusant de sa foiblesse,
Lise même a redit cent fois;

Berger qui veut aimer d'amour tendre & fidele,
Doit prendre Titis pour modele.

Mais si, dans un jour malheureux,
Malgré ta résistance & malgré ton adresse,
Tu te sens enchaîner par un bras vigoureux,
Bientôt des cris perçans m'annoncent ta détresse:
Et fort de la fureur qui s'empare de toi,
Tu brises tes liens & tu reviens à moi.
D'après cet excès de courage;
Où ton amour fait te porter,
A tous les Pasteurs du village
Peut-on jamais trop répéter:

Berger qui veut aimer d'amour tendre & fidele,
Doit choisir Titis pour modele.

De la fidélité quel exemple touchant;
Titis tu veux n'aimer & ne suivre qu'Erine.

Digitized by Google

– C'eſt en vain qu'un Berger méchant,
Envieux des baiſers que mon cœur te deſtine,
Voudroit à jamais t'égarer,
Dans les ſombres détours de la forêt voiſine :
La mort, la ſeule mort pourra nous ſéparer ;
Et s'il faut qu'avant toi ſous ſes coups je ſuccombe,
Victime des cruels deſtins,
Chaque jour tu viendras encor près de ma tombe
Par tes gémiſſemens attendrir les humains,
Et faire dire à mes voiſins :

Berger qui veut aimer d'amour tendre & fidele,
Doit choiſir Titis pour modele.

Ainſi, dans un doux entretien,
Erine, aſſiſe au pied d'un chêne,
Faiſant l'éloge de ſon chien,
Donnait adroitement des leçons à Philene,
Pour l'empêcher d'être inconſtant.
Les Paſtourelles de la Seine
Battoient des mains en l'écoutant,
Et dans les bois & dans la plaine
Chacune s'en alloit diſant :

Berger qui veut aimer d'amour tendre & fidele,
Doit choiſir Titis pour modele.

Par Mlle Coſſon de la Creſſonniere.

Digitized by Google

L'HIVER.

CHANSON.

AIR : *Ah ! vous dirai-je Maman.*

Borée eſt dans ſes fureurs ;
Nous perdons mille douceurs ;
Les Zéphirs ont bouches cloſes ;
Les roſiers n'ont plus de roſes ;
On n'en voit dans ce canton
Que ſur le teint de Suzon.

Oui, les vents & les frimats
Glacent tout dans nos climats ;
L'époux de la tourterelle
Eſt ſans amour auprès d'elle :
Moi, je brave la ſaiſon,
Mon cœur brûle pour Suzon.

Pour les Amans langoureux
L'hiver eſt un temps affreux ;
Ses rigueurs fendent la pierre
Et ne m'épouvantent guere.
Je ne crains, avec raiſon,
Que les rigueurs de Suzon.

Par Madame Duruiſſeau.

Digitized by Google

L'ANGLETERRE.

O Fortuné Pays ! bienheureuse Angleterre !
A tes superbes vœux le sort paroît soumis ;
Par les arts bienfaisans tu regnes sur la terre ;
Le trident de Neptune en tes mains est remis.
Ici de sages loix que l'Univers renomme,
Elevent la raison avec la vérité ;
Le moindre Citoyen jouit des droits de l'homme,
Des droits de la nature & de la liberté.

On ne voit point ici le luxe & la molleſſe
Etaler avec pompe une liste d'Aïeux :
L'encens ne s'offre point au rang, à la richeſſe ;
Qu'importe à l'homme libre un titre ambitieux ?
Le mortel décoré de sa seule naissance,
Se flatteroit en vain d'un chimérique honneur ;
Le mortel élevé, c'est le mortel qui pense :
Ici la dignité doit être dans le cœur.

Près d'un sexe charmant que d'attraits j'environne !
La beauté dans ces lieux a fixé son séjour ;
Mon cœur, avec transport, lui rend un pur hommage,
Et se défend en vain des charmes de l'amour.
D'un coloris menteur dédaignant l'imposture,
Le sexe ignore ici les prestiges de l'art ;
Il n'en surcharge point les traits de la nature,
C'est la seule pudeur qui lui tient lieu de fard.

Digitized by Google

Des beaux-arts enchanteurs la foule m'environne;
Chaque jour la ſcience augmente ſon tréſor;
La raiſon ſe produit, la gloire la couronne:
L'heureuſe vérité jouit d'un libre eſſor.
On méconnoît ici ces brigues, cette haine,
Ces talens oppreſſeurs & toujours ennemis,
Ces combats, ces tourmens d'une gloire incertaine.
Les beaux-arts ſont égaux, les beaux-arts ſont amis.

Ici de la ſageſſe on voit le ſanctuaire,
Non pas cette ſageſſe inutile aux humains,
Aride, nonchalante, aux arts toujours contraire,
Et qui voit les lauriers ſe flétrir dans ſes mains.
L'amour pour ſon pays, l'honneur, la bienfaiſance,
Voilà les ſentimens, les vertus de l'Anglais.
O peuple glorieux qui leur donnas naiſſance;
Puiſſe-t-il dans ton ſein ne s'altérer jamais!

Par M. le Comte François d'Hartig.

MADRIGAL

*MADRIGAL à Madame la Marquise de***, au retour d'une visite faite à son enfant qui étoit en nourrice.*

De votre aimable enfant les caresses badines,
Son air riant, ses traits pleins de douceur,
Son murmure innocent, ses graces enfantines,
Peignent le petit Dieu qui regne dans mon cœur.
A son air serein, doux, affable,
On le prend pour l'enfant de la belle Cypris,
C'est une douce erreur, erreur bien pardonnable,
En vous voyant tous deux quels yeux n'y seroient pris?

Par M. D. L. H.

PENSÉES DIVERSES.

Celui qui admire tout, est sans discernement; celui qui n'admire rien est envieux ou stupide.

Les malheurs affermissent l'ame, mais souvent ils endurcissent le cœur.

Dans la premiere jeunesse, l'on jouit

Digitized by Google

ſans poſſéder, dans la vieilleſſe on poſſede ſans jouir.

L'adoleſcence s'écrie à l'aſpect des beautés de la nature & de l'art, que ne ſont-elles en ma poſſeſſion! Le riche ſeptuagénaire qui les poſſede toutes, dit, avec douleur, que ne puis-je en jouir!

Une femme raiſonnable doit deſirer une bonne réputation, & craindre la célébrité.

Une femme vertueuſe craint plus d'être diſtinguée qu'oubliée.

Les vertus ſont le nerf des ſociétés; les qualités agréables en ſont le lien.

L'amour-propre rend farouche, lorſqu'il n'eſt pas tempéré par d'autres paſſions.

La mort de ce qu'on aime, le plus grand des malheurs, eſt peut-être celui dont on ſe conſole le plus aiſément, parce que l'amour-propre n'a rien à ſouffrir.

Les hommes éclairés donnent des préceptes; les Rois nous donnent des exemples.

Les premiers nous perſuadent; les derniers nous entraînent.

Un éloge exceſſif donné à une femme par une autre femme eſt communément l'avant-coureur d'une trahiſon.

Les ſens s'uſent plutôt que le cœur, &

Digitized by Google

le cœur plus rapidement que l'eſprit.

L'être le plus inſupportable dans la ſociété, c'eſt une femme gâtée par les éloges de ſon amant; elle prend ſes travers pour des vertus, & ſes défauts pour des agrémens.

L'inſtant de la vie où l'on eſt le plus modeſte, c'eſt au commencement d'une paſſion tendre.

Souvent il faut feindre de croire les hommes vertueux, pour les engager à le devenir.

Dans une grande paſſion, le cœur eſt plutôt déſabuſé que l'amour-propre.

L'amour eſt plus qu'une erreur, ſi tout ce qui l'inſpire ne produit pas l'enthouſiaſme de la vertu.

L'amour eſt un feu ſacré qui s'éteint dès qu'on l'expoſe au grand jour; il ne vit que dans l'ombre du myſtere.

Il eſt permis d'être ſenſible aux faveurs de l'amour, non de les décrire.

L'Amant qui loue en public la beauté de ſa Maîtreſſe, bleſſe ſa pudeur & l'amour-propre de ceux qui l'écoutent.

L'homme qui donne des éloges exceſſifs à la beauté d'une femme, ſonge plus à la gagner par la ſéduction que par l'eſtime.

Digitized by Google

La confiance entre femmes doit être reſtreinte, parce que la moins malhonnête eſt toujours prête à trahir ſon amie, pour peu que ſon amour-propre ſoit compromis.

La parfaite connoiſſance du monde eſt le contre-poiſon de ſes charmes trompeurs.

De toutes les paſſions, la jalouſie eſt la plus cruelle pour celui qui en eſt poſſédé.

L'avarice ſe ſatisfait en accumulant; la haine jouit en accablant de maux ſon ennemi; la colere ſe contente en immolant l'objet de ſa fureur; l'amour eſt heureux en poſſédant ce qu'il deſire; l'ambition vit en ſe berçant de flatteuſes eſpérances, la gloire ſe repaît d'agréables chimeres; la jalouſie ſeule n'a que des tourmens & pas une jouiſſance.

On fait beaucoup plus pour les ſervices qu'on eſpere, que pour ceux qu'on a reçus.

Les femmes ne haïſſent la ſociété de leur ſexe, que par la crainte de voir les hommages des hommes partagés.

Celle qui oſe dire hautement qu'elle déteſte les femmes, fait l'aveu de ſa foibleſſe, & donne droit aux hommes de tout eſpérer de ſa prédilection pour eux.

Digitized by Google

L'amour-propre eſt la plus intempérante des paſſions; elle n'eſt jamais raſſaſiée.

Il y a une nudité d'innocence plus pure que la pudeur & préférable à ſon voile.

La pudeur décèle toujours la crainte ou le deſir.

Rien n'eſt ſi chaſte qu'un cœur ſimple; ſon ignorance eſt l'excuſe de tout ce qui lui échappe.

Il eſt des perſonnes qui n'aiment que ceux qu'elles rendent malheureux.

Les grandes paſſions ſe fortifient par les obſtacles, tandis que les petites ſont détruites par les moindres contradictions.

On ne loue ſouvent le courage des infortunés, que pour s'autoriſer à ne les point ſecourir dans les malheurs.

En général, on admire la vertu; en particulier, on ne fait cas que de celle qui peut nous être utile.

L'amitié eſt l'aliment des ames ſenſibles; l'amour eſt le volcan des cœurs tendres.

L'amour-propre veut & s'occupe du retour; le penchant ne cherche qu'à ſe manifeſter.

Digitized by Google

En amour, les vieillards songent moins à careſſer qu'à l'être; c'eſt ce qui acheve de les rendre ridicules.

L'opinion d'autrui eſt le tarif de celle que nous prenons de nous mêmes.

La pitié a ſes hypocrites comme la vertu.

La plus légere faveur de l'amour engage, & celle qui l'accorde perd le droit d'en refuſer.

Le dernier & le plus grand malheur de la vertu indigente, c'eſt de ſe repentir de l'avoir préférée au lucre du vice.

L'ennui qui ſuccede à la douleur eſt bien plus ſupportable que celui qui ſuccede au plaiſir.

La trahiſon d'un Ami, l'inconſtance d'une Maîtreſſe, humilient peut-être encore plus qu'elles n'affligent.

L'orgueil a ſa modeſtie, qui n'eſt pas moins ridicule que les ſaillies de la préſomption.

Les connoiſſances ſont à une tête organiſée ce qu'eſt la lumiere aux vues foibles; elle les égarent plus qu'elles ne les éclairent.

L'amitié demande de l'indulgence, l'amour exige de l'admiration.

On eſt à demi conſolé des malheurs

Digitized by Google

dont on peut se plaindre ou s'honorer; ceux qu'on est forcé de dévorer sont éternels.

Dans les réminiscences, les peintures de la douleur sont bien plus aiguës que celles du plaisir.

L'amitié, dit-on, veut de l'égalité: elle en exige beaucoup plus entre femmes, parce qu'elles n'estiment pas assez leur métite personnel.

Il y a une grande différence entre le regard du desir & celui du sentiment; le dernier est tendre, mélancolique, timide, modeste, furtif, & par là même plus touchant; l'autre est hardi, enflammé, agaçant, gai, curieux & interrogeant. L'un décèle le véritable amour: l'autre n'en offre que le simulacre.

L'amour n'est agréable que pour un cœur médiocrement tendre.

L'amitié exige plus de soins, plus d'égards, plus de ménagemens que l'amour, parce qu'elle n'a pas les mêmes moyens pour réparer l'offense.

Il faut faire de ses amis comme de sa vertu; il est également dangereux d'éprouver l'un & l'autre sans nécessité.

Il n'y a qu'une circonstance où la femme, la plus coquette ne regrette pas de vieillir: c'est lorsqu'elle desire le retour de son Amant.

Digitized by Google

Les hommes trompent plus par néceſſité que par inclination.

Une femme fiere préfere la mort de ſon Amant à ſon inconſtance. Une femme tendre craint plus ſa mort que ſon infidélité. Une femme coquette eſt également ſenſible à l'un & à l'autre.

L'extrême timidité vient plus de l'orgueil que du peu de confiance en ſoi.

Un préſomptueux n'a vu, à coup ſûr, que la ſurface de ſon cœur.

Si l'amour de la vertu flattoit nos ſens comme notre conſcience, nous ſerions tous vertueux.

Dans les grandes paſſions, la raiſon nous prête des forces que le penchant anéantit le lendemain.

Les Amans ſacrifieroient volontiers la moitié de leur vie pour ne point être expoſés aux tourmens de l'abſence. Cependant la femme la plus tendre ne renonceroit pas ſeulement à une partie de ſes charmes pour éviter ce malheur.

Il vaut mieux être heureux par ſes réflexions que par les faveurs de la fortune.

La beauté plaît, l'eſprit amuſe, le caractere attache, la ſenſibillté paſſionne.

*Par Madame B**.*

Digitized by Google

Le mot de la premiere Enigme du volume précédent eſt *Silence ;* celui de la ſeconde eſt *la Cruche ;* celui de la troiſieme eſt *le Souvenir.* Le mot du premier Logogryphe eſt *Chaufrette*, dans lequel ſe trouvent *fer*, *feu*, *eau*, *fa*, *re*, *fut* (nom d'un vieux tonneau), celui du ſecond eſt *orange douce ;* celui du troiſieme eſt *Iris* (météore qu'on appelle vulgairement arc-en ciel), où ſe trouve *ris.*

ÉNIGME.

Autant qu'il eſt de vents nous ſommes de jumelles
Qui préſidons au ſort des avides humains :
Nous faiſons leurs plaiſirs, & ſouvent, par nos mains,
Leur fortune reçoit des atteintes cruelles.

Tel nous voit & nous tient qui ne nous connoît pas ;
Nos noms, quelques momens, ſont pour lui des myſteres,
A l'inſtruire, il eſt vrai, nous ne demeurons gueres ;
Mais dans cet artifice il trouve des appas.

Le ſeul éclat des lis peut être comparable
Au teint dont nous brillons par un certain côté ;

Digitized by Google

Mais qui peut se vanter d'une beauté durable ?
Hélas ! en moins d'un jour ce bien nous eſt ôté !

Bien plus que la coquette, inconſtantes, légeres,
Nous paſſons à l'inſtant de Clitandre à Damis ;
Tour-à-tour ces rivaux deviennent nos amis,
Et tour-à tour auſſi nous leur ſommes ſéveres.

Notre choix chaque fois met la prudence à bout,
On nous prend, on nous quitte, enfin on nous mépriſe ;
Souvent en nous laiſſant on fait une ſottiſe,
Et quand on nous reprend quelquefois on perd tout.

Heureux celui que notre amour n'occupe
Que pour le ſimple amuſement ;
Car tôt ou tard il deviendroit la dupe
D'un ſérieux attachement.

Par M. Dracolf, à Strasbourg.

Digitized by Google

AUTRE.

Je ſers au village, à la ville,
Sans moi très ſouvent tout va mal;
Mon uſage eſt très-général:
Aux deux ſexes je ſuis utile.
Je ſais prendre un contour heureux
A l'ornement d'une coëffure,
Et mon ſecours à la parure
Donne un détail ingénieux;
Un jour à deſſein ménagé
Eſt ſouvent auſſi mon ouvrage;
C'eſt moi qui tiens à l'eſclavage
Le ſein d'une jeune beauté,
Retraite aimable du plaiſir;
Et j'oppoſe à ſa réſiſtance
Un obſtacle qu'avec aiſance
Il ſouleve & n'oſe franchir;
Quelquefois, vigilant Cerbere,
J'arrête un jeune téméraire
Et je m'oppoſe à ſes plaiſirs.
Tantôt, irritant les deſirs,
Je donne au filet, à la gaſe
Cette élégance, cette grace
Qui ſait couvrir ſans rien cacher.
Lecteur qui, pour me deviner,
Mettez votre eſprit à la gêne,

Digitized by Google

Je veux partager votte peine ;
Du ſerpent caché ſous les fleurs,
Toujours j'imite la fineſſe,
En cachant le trait qui vous bleſſe
Et la ſource de vos malheurs.

*Par M.**, Sous-Lieutenant du Régiment des Dragons de Mgr le Comte d'Artois.*

AUTRE.

Que le ſort eſt bizarre ! eût-on jamais pu croire
Qu'on me verroit un jour à tel degré de gloire ?
Chétive créature, être vil, mépriſé,
Par le dernier manant tous les jours écraſé,
Je vois nombre de gens, de naiſſance élevée,
S'empreſſer aujourd'hui de porter ma livrée ;
Peut-être voudras-tu ſavoir par quel chemin
J'ai pu me faire un ſi brillant deſtin ?
Admire ma fortune : inſecte paraſite,
Je ne dois point ma gloire à ma vertu,
A quelque grand ſervice à mon pays rendu :
La mode fait tout mon mérite.

*Par M. P***.*

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

CHEZ-MOI, pour parvenir, il faut plus que ſes piés,
Et ſouvent en chemin l'on dit ſa patenôtre ;
Mon tout eſt ſéparé d'une de ſes moitiés ;
L'une de ces moitiés ſert à meſurer l'autre.

AUTRE.

JE ſuis un être ſanguinaire,
Au gré du bras qui me conduit...
Par mon chef ! ſois moins téméraire,
Lecteur, je puis t'ôter ce qui le ſuit.

Par M. de la Vente le jeune, Peintre à Vire.

AUTRE.

SUR mes ſix pieds je porte une reine vermeille :
Jaloux de mon bonheur, je bleſſe mes rivaux ;
Lecteur, coupe mon chef, alors ſur les côteaux
Mon deſtin eſt d'unir l'érable avec la treille.

Par M. Lavielle, de Dax.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Introduction à l'hiſtoire naturelle & à la géographie phyſique de l'Eſpagne; par M. Bowles 1775. *Un vol.* in-4°. *A Madrid.*

Voici un livre Eſpagnol que l'on peut dire original. L'Eſpagne a été, juſqu'ici un pays aſſez peu connu des Naturaliſtes; mais M. Bowles va nous mettre à portée de le connoître auſſi bien que la France & l'Italie, dont nous avons tant de deſcriptions. Il a voyagé dans les différentes Provinces; examinant les montagnes, les mines, les pierres, les terres, les plantes, &c. Il en donne une deſcription qu'on peut appeller une vraie *géographie phyſique*. Il voit les objets en homme inſtruit & penſant, dont tous les pas ſont éclairés par la phyſique & par la chimie. Telle eſt en général l'idée qu'on peut ſe former de ſon Ouvrage qui d'ailleurs n'eſt pas ſuſceptible d'analyſe, parce qu'il n'eſt lui même que l'analyſe d'un grand nombre de voyages & d'obſervations; il

Digitized by Google

faudroit preſque le copier d'un bout à l'autre pour en donner une idée complette.

Il eſt non ſeulement fort intéreſſant, mais fort utile pour les ſciences & pour les arts, de connoître les lieux où l'on trouve les différentes matieres naturelles: on trouvera de plus dans ce livre une infinité de découvertes dans la phyſique & dans la chimie, qui étonneront peut-être les ſavans. Il ne faut que lire l'Ouvrage pour s'en convaincre.

M. Bowles eſt un Irlandois, qui eſt entré au ſervice d'Eſpagne en qualité de Directeur des mines. Le Miniſtere l'a employé dans pluſieurs commiſſions, relatives à cet objet; & à cette occaſion, il a parcouru preſque toutes les Provinces de l'Eſpagne. Son grand âge, & le mauvais état de ſa ſanté, l'obligerent, il y a quelques années, à ſe retirer à Paris, où il porta ſes obſervations dans le même état qu'il les avoit faites en voyageant, c'eſt-à-dire, ſans ordre, ſans liaiſon entr'elles, & ſans la moindre explication. Ce tréſor ſeroit reſté enſeveli dans un éternel oubli, ſans le ſecours de M. d'Azara, Conſeiller des Finances, & Procureur-Général de S. M. C. à Rome, qui a bien voulu ſe charger de rédiger ces Mé-

Digitized by Google

moires: de les mettre en ordre & de les écrire en Eſpagnol (travail aſſez difficile dans une langue, où juſqu'à préſent on a fort peu écrit ſur ces matieres). M. d'Azara a ajouté & retranché beaucoup de choſes pour former un Ouvrage régulier & digne de paroître aux yeux du public. Cependant il n'a pas jugé à propos d'y mettre ſon nom: mais il a prié M. le Marquis de Grimaldi d'engager le Roi d'Eſpagne à permettre que l'Ouvrage parût ſous ſes auſpices; & ce Miniſtre, qui protege tout ce qui peut intéreſſer le bien public & l'avancement des ſciences & des arts, a obtenu que l'impreſſion du Livre ſe fît par ordre de S. M. Ainſi c'eſt à lui qu'on doit la publication de cet Ouvrage.

Comme il n'eſt pas poſſible d'entrer dans un long détail ſur la quantité prodigieuſe de matieres contenues dans ce Livre, il ſuffit de dire un mot ſur quelques articles, afin que le Lecteur puiſſe s'en former une idée. M. Bowles fait des obſervations ſur le phyſique du terrein; il décrit les montagnes, il range les différentes pierres & terres dans les claſſes qui leur appartiennent; il compare les plantes les plus ſingulieres, & il n'oublie rien de ce qui appartient à l'hiſtoire naturelle.

Il

Digitized by Google

Il s'arrête sur les terreins qui renferment des mines, & il en donne la description plus ou moins étendue, suivant l'importance de la matiere. Il décrit avec assez de détail la mine d'Almaden, la plus riche & la plus ancienne des mines de mercure connues. Il fait connoître ensuite les différentes mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, d'étain, de zinc, de calamine, & d'autres métaux qui sont dans le Royaume; il s'arrête sur celles de cuivre vert & bleu de Molina, d'Arragon, & sur les singulieres pétrifications de la montagne qui la contient. L'alun d'Alcaniz en Arragon lui donne occasion de parler du raffinage de ce sel si précieux dans les arts. Le cobalt du même Royaume mérite une attention particuliere; M. B. n'en a pas eu la quantité nécessaire pour l'examiner comme il auroit voulu, à cause d'une espece de monopole qu'on exerçoit sur cet objet quand il fut dans le pays. Mais on y a suppléé par de nouvelles informations. C'est une mine trois fois plus riche que celle de Schœneberg en Saxe, qui met pour ainsi dire à contribution toute l'Europe.

Les mines de sel gemme d'Espagne sont uniques: celle de Cardona en Catalogne

Digitized by Google

mérite sur tout l'attention des Naturalistes par ses singularités: c'est une montagne composée entierement d'une masse de sel dur & compact comme du marbre, & qui ne se fond ni ne se détruit par les pluies ni par le temps. La nature même de ce sel, & de celui qu'on tire des mines de la Manche, est fort singuliere; car il en résulte des phénomenes qui contredisent toutes les spéculations des Chimistes sur la nature & les propriétés des trois acides minéraux.

La nature du salpêtre est développée dans cet Ouvrage d'une maniere nouvelle; & on détruit, par l'expérience, la théorie des plus fameux Chimistes, qui ont cru jusqu'à présent que ce sel ne se trouvoit pas tout formé dans la nature, & que c'étoit un effet de la combustion des plantes: on verra ici que le salpêtre se trouve naturellement dans les terres d'Espagne, & qu'il y naît comme l'orge & le froment.

Les sauterelles, qui causent tant de ravages en Espagne, sont décrites dans cet Ouvrage avec beaucoup de soin, & on les suit depuis leur naissance jusqu'à leur mort, en proposant les moyens de les exterminer. On décrit aussi les brebis à laine fine, leur nature, la façon dont

Digitized by Google

on les éleve, & tout ce qui a rapport à leur hiſtoire naturelle.

A cette occaſion, on parle de quelques mines de l'Amérique dont on fait l'analyſe: on s'arrête ſur la platine, cette matiere ſi ſinguliere qui a exercé les plus fameux Phyſiciens de l'Europe. On verra avec plaiſir les expériences que fit M. B., il y a plus de vingt années, par ordre du Miniſtere; & on trouvera auſſi dans ſa diſſertation des détails ſur l'origine de ce métail, qui répandront des lumieres ſur la nature, & ſur les lieux où il ſe trouve.

On raiſonne ſur les anciens voleans dont on voit les veſtiges dans pluſieurs endroits de l'Eſpagne: on parle de la formation des pierres & des montagnes, de l'immenſe quantité de coquilles & autres corps foſſiles qu'on rencontre par tout le Royaume & d'un dépôt très rare d'os humains & d'animaux domeſtiques qui ſe trouve en Arragon, & qui occupe l'eſpace de pluſieurs lieues. Partout où l'on fouille, on trouve de ces oſſemens en très-grande quantité à diverſes profondeurs, mais ſans aucun ordre.

La naiſſance des principales rivieres de l'Eſpagne eſt auſſi examinée dans cet Ou-

Digitized by Google

vrage: on y trouve encore des discours raisonnés sur la nature des arbres, sur leur plantation & sur la maniere de les élever. Enfin il n'y a presque point d'objet dans l'histoire naturelle du Royaume d'Espagne, dont on ne parle dans ce voyage.

Avant que de finir, nous dirons un mot sur une des plus belles découvertes de M. B. Il s'agit des pierres arrondies. Tous les Naturalistes assurent que c'est le roulement de ces pierres dans les rivieres qui les arrondit; mais M. B. prouve d'une maniere convainquante que les pierres ne roulent dans aucune riviere. Il suffit de lire quelques pages de sa dissertation pour en être convaincu.

M. d'Azara, en redigeant les Mémoires de M. B., a eu soin de fortifier ses observations par de nouvelles preuves. Il y a disposé les matieres suivant ses propres vues; mais du consentement de M. B., qui, en lui abandonnant ses papiers dans l'état où ils étoient, l'a laissé le maître d'en disposer comme il voudroit. (1)

---

(1) On publie chez Lacombe, Libraire, rue Christine, l'*Espagne Littéraire*, en 24 cahiers au prix

Digitized by Google

Introduction aux Langues, ou explication des termes de la grammaire, mis à la portée des enfans: Ouvrage utile même pour les petites Ecoles. A Paris, de l'Imprim. de Cellot, rue Dauphine.

On doit convenir qu'il seroit avantageux à un jeune Ecolier, avant d'entrer dans la langue latine, de savoir, par des expériences faites sur sa propre langue, distinguer un nom d'un verbe, un pluriel d'un singulier, un substantif d'un adjectif; dans les verbes, les différentes personnes, les différens temps, &c. car il est bien plus aisé de faire des réflexions sur sa langue naturelle, & de les transporter ensuite dans une autre langue, que de les faire tout d'un coup sur une langue dont on ignore les termes. L'Auteur de cette Introduction fournit aux Instituteurs &

---

de 18 l. à Paris & 24 l. en Province. On y rend compte de tout ce qui concerne le génie, les mœurs, les coutumes & les productions de l'esprit des Espagnols, leur industrie, leurs manufactures, leur culture, l'histoire naturelle de leur pays. Cet Ouvrage de M. Bowles y sera particulieremnnt analysé, ainsi que beaucoup d'autres très-intéressans & très-modernes.

Digitized by Google

aux Ecoliers l'explication des principaux termes de la grammaire, & facilite les premieres études des langues. L'avertissement qui est à la tête de cet Ouvrage, mérite d'être lu. L'analyse qu'on y trouve d'un beau morceau de Bossuet, prouve bien que l'étude des langues est inséparable de la métaphysique, & que la maniere de s'exprimer est subordonnée à l'ordre & à la clarté des idées. Ce petit abrégé est terminé par des observations sur l'écriture.

Essai sur l'Histoire naturelle de l'Isle de Saint-Domingue, avec des figures en taille-douce; volume in-8°. de 374 pages; à Paris, chez Gobreau, Libraire, quai des Augustins.

L'Auteur de cet essai, le P. Nicolson, Religieux Dominiquain, qui a fait un séjour de quatre ans à Saint-Domingue, commence son Ouvrage par nous présenter une idée générale de cette Isle, située dans la mer du nord, à l'entrée du golfe de Mexique. On lui donne environ 400 lieues de circuit, sans compter le contour des anses qu'elle forme en une infinité

Digitized by Google

d'endroits. Les François poſſédent actuellement à peine un tiers de l'Iſle; ce qu'ils occupent s'étend depuis la riviere *du Maſſaire*, ſituée au nord, juſqu'à celle de *Neybe*, dans la partie du ſud. Les Eſpagnols ſont entrés en poſſeſſion des deux autres tiers. Lorſqu'on eſt placé ſur cette liſiere, qui ſépare les deux Nations, & qu'on regarde le ſeptentrion, l'on a à gauche la partie Françoiſe, & la partie Eſpagnole à droite. L'Auteur après nous avoir donné une idée générale de cette Colonie, de ſa ſituation, de ſes productions, de ſon gouvernement civil & eccléſiaſtique, de ſa population, de ſon commerce, nous entretient des manufactures établies à Saint-Domingue, & de celles qu'on pourroit introduire dans la partie de l'Iſle, occupée par les François. Ses réflexions ſur l'état préſent des habitans de Saint-Domingue, ſur les Negres ſur-tout, intéreſſeront le Lecteur humain & judicieux. Il verra avec ſatisfaction, que l'Auteur combat ce préjugé répandu dans les Iſles, qu'on ne trouve point d'attachement, d'intelligence & de ſentiment dans les Negres. Cette prévention cruelle, n'eſt ſouvent adoptée que pour avoir un prétexte de plus, de trai-

Digitized by Google

Digitized by Google

à un eſclave
ne fit ſortir
nſtant avant
t de la liber-
Negres, qui
rti pluſieurs
ois ſans m'en
-gre n'avoit-
ſon Maître,
ué par ordre
défenſe à ſes
il ſe fit cou-
r tromper la
les hommes
ienfaits, on
nt de coura-
d'héroïſme
ont pas non
imagine: ils
nétiers qu'on
ès-bons ima-
der en tout,
en, c'eſt que
de l'ame &
ue chez eux
qui les dé-
Lorſque les
éſence quel-
ît difficile,

Digitized by Google

ter durement ces infortunés, sur lesquels nous n'avons d'autres droits que ceux du plus fort. L'auteur nous fait voir que les Negres, qui ont le bonheur d'être conduits par des maîtres & non par des bourreaux, leur donnent tous les jours des preuves certaines de leur fidélité & de leur attachement. On en a vu braver une mort assurée, pour les arracher du danger auquel ils les voyoient exposés. „ On „ pourroit, ajoute-t-il, en citer mille „ exemples: combien de Negres qui ont „ sauvé la vie à leurs Maîtres dans le „ passage des rivieres? Cette Négresse „ du Port-au-Prince, n'avoit-elle que „ de l'indifférence pour ses Maîtres, lors- „ que le tremblement de terre de 1770 „ renversa leur maison? Elle s'y trouvoit „ seule avec leur enfant qu'elle allaitoit, „ chacun avoit cherché son salut dans la „ fuite, elle ne pouvoit les imiter sans „ exposer les jours de son nourrisson; elle „ aima mieux lui sacrifier les siens, en „ faisant de son corps une espece de „ voûte; elle reçut sur elle, avec un cou- „ rage inouï, les décombres de la mai- „ son, l'enfant fut conservé; mais elle „ mourut quelques jours après, victime „ de son cœur généreux. Moi-même, j'en

Digitized by Google

„ fais l'aveu; je dois la vie à un eſclave
„ qui, dans ce jour fatal, me fit ſortir
„ de la maiſon où j'étois, un inſtant avant
„ ſa chûte: il jouit maintenant de la liber-
„ té. Je la dois à d'autres Negres, qui
„ dans mes voyages m'ont averti pluſieurs
„ fois des dangers que je courois ſans m'en
„ appercevoir. Un jeune Negre n'avoit-
„ il aucun attachement pour ſon Maître,
„ lorſque le voyant embarqué par ordre
„ du Gouvernement, avec défenſe à ſes
„ domeſtiques de le ſuivre, il ſe fit cou-
„ dre dans un matelas, pour tromper la
„ vigilance des gardes? Si les hommes
„ n'oublioient pas ſitôt les bienfaits, on
„ ſeroit ſurpris de voir tant de coura-
„ ge, de grandeur d'ame, d'héroïſme
„ dans les eſclaves. Ils ne ſont pas non
„ plus ſi ſtupides qu'on ſe l'imagine: ils
„ apprennent facilement les métiers qu'on
„ leur enſeigne. Ils ſont de très-bons ima-
„ tateurs; & s'il faut les guider en tout,
„ s'ils n'imaginent preſque rien, c'eſt que
„ l'eſclavage briſe les reſſorts de l'ame &
„ abâtardit tout. On remarque chez eux
„ un fond d'amour propre, qui les dé-
„ maſque en toutes choſes. Lorſque les
„ blancs exécutent en leur préſence quel-
„ que ouvrage qui leur paroît difficile,

Digitized by Google

„ ils ſont comme ravis en extaſe: mais ils
„ ne peuvent retenir leur joie, lorſqu'ils
„ voient un blanc maladroit ou dans la
„ miſere. S'ils s'empreſſent de le ſecourir,
„ c'eſt moins par humanité que par oſten-
„ tation. La profuſion accompagne tou-
„ jours leurs largeſſes, ſur-tout quand
„ elles ont pour objet les compagnons de
„ leur miſérable condition. Un Negre
„ qui voyage, trouve partout des reſſour-
„ ces; il peut ſe préſenter hardiment dans
„ toutes les caſes; on prévient même ſes
„ beſoins: mais il faut qu'il ſatisfaſſe à
„ toutes les queſtions de ſes hôtes, qui
„ ne manquent pas de l'interroger ſur le
„ nom & les qualités de ſes Maîtres,
„ ſur le ſujet de ſon voyage, &c."

L'auteur a compris les objets d'hiſtoire naturelle, dont il nous entretient dans cet Eſſai, ſous deux claſſes, le regne végétal & le regne animal. Il nous donne, dans ce dernier regne, une notice curieuſe ſur l'anolis, eſpece de lézard que Sloane définit: *lacertus minor levis.* Le P. Nicolſon, après nous avoir fait la deſcription de cet animal, nous peint ſon caractere, ſes mœurs, ſes combats. „ Ce reptile eſt fort
„ vif, très-leſte, ſi familier qu'il ſe pro-
„ mene ſouvent ſur les tables & ſur les

Digitized by Google

„ perſonnes. Son port eſt gracieux, ſon
„ regard fixe ; on diroit qu'il prête atten-
„ tion à ce qu'on dit en ſa préſence : il
„ examine tout ce qu'on fait devant lui ;
„ il ne fait jamais de mal. Il ſe nourrit
„ de mouches, d'araignées & d'autres
„ inſectes qu'il avale en entier. Il eſt preſ-
„ que toujours en guerre avec ſes ſembla-
„ bles. Lorſqu'un Anolis en apperçoit un
„ autre, il s'en approche leſtement : celui-
„ ci l'attend en brave. Les deux cham-
„ pions préludent au combat par des me-
„ naces réciproques qu'ils ſe font l'un à
„ l'autre, en agitant la tête du haut en bas
„ par des mouvemens rapides & convul-
„ ſifs. Leur gorge s'enfle prodigieuſe-
„ ment, leurs yeux ſont étincelans ; ils
„ s'attaquent enſuite avec fureur : chacun
„ tâche de ſurprendre ſon ennemi. S'ils
„ ſont d'égale force, le combat n'eſt pas
„ ſitôt terminé : c'eſt ordinairement ſur
„ les arbres qu'il ſe livre. D'autres anolis
„ ſont ſpectateurs oiſifs ; ils laiſſent vui-
„ der la querelle, ſans qu'aucun d'eux
„ entreprenne jamais de ſéparer les com-
„ battans ; ils ſemblent au contraire pren-
„ dre plaiſir à les voir aux priſes : peut-être
„ que c'eſt la jouiſſance ou la réſiſtance
„ de quelque femelle qui leur imprime

Digitized by Google

„ cette fureur martiale. Comme ils cher-
„ chent à se mordre, il arrive assez sou-
„ vent que la gueule de l'un s'entrelasse
„ dans celle de l'autre. Ils restent long-
„ temps dans cette attitude, chacun ti-
„ rant de son côté. Leurs efforts sont-ils
„ inutiles, ils s'éloignent, la machoire
„ ensanglantée; mais un instant après ils
„ recommencent. Lorsque l'un des deux
„ guerriers se trouve plus foible que l'au-
„ tre, il prend lestement la fuite; son
„ ennemi le poursuit vivement: s'il le
„ joint, c'en est fait, le vaincu est dévo-
„ ré; heureux s'il est quitte pour la perte
„ de sa queue, qui se rompt quelquefois
„ dans la gueule du vainqueur. Dans ce
„ cas, il a le temps d'échapper; car l'enne-
„ mi, occupé à dévorer sa proie, ne
„ s'acharne point à la poursuite de celui
„ qu'il vient de mutiler. L'anolis peut
„ vivre sans queue; on en voit plusieurs
„ qui en sont privés. Elle ne repousse pas,
„ lorsqu'elle a été coupée; mais il se forme
„ à l'extrémité un calus. Il semble que
„ cet accident devroit le rendre plus pro-
„ pre au combat; mais il paroît au con-
„ traire qu'il énerve son courage, & peut-
„ être ses forces. Un anolis mutilé devient
„ timide, foible, languissant: comme il ne

Digitized by Google

„ peut se montrer sans manifester sa honte
„ & sa défaite, il évite le grand jour,
„ il mene une vie triste, obscure & fuit
„ devant le plus petit qui ose l'attaquer".

Tous les objets d'histoire naturelle sont rangés dans chaque classe par ordre alphabétique. Différens articles nous présentent des observations utiles, & quelques remarques critiques qui peuvent servir à rectifier des erreurs ou des défauts d'exactitude échappés à l'Auteur du *Dictionnaire raisonné d'histoire naturelle.*

Le P. Nicolson auroit pu rendre son Essai plus complet, s'il eût voulu avoir recours à quelques écrits sur l'histoire naturelle, précédemment imprimés; mais il a préféré avec raison de laisser des vuides dans son Ouvrage, plutôt que de perpétuer des erreurs en répétant des observations fautives ou mal faites. S'il a adopté quelques faits rapportés dans *le Journal de Saint-Domingue*, ce n'est qu'après les avoir trouvés conformes à ce qu'il observoit lui même. On doit donc distingner son *Essai sur l'histoire naturelle de l'Isle de S. Domingue*, de ces compilations ordinaires où le grand livre de la nature est toujours celui qui est le moins consulté.

Digitized by Google

L'écrit du P. Nicolſon eſt terminé par des recherches ſur les fragmens de poterie, les haches indiennes, les fétiches & autres monumens d'antiquité de Saint-Domingue. Les fétiches ſont des figures de pierre ou de bois, groſſierement ſculptées, que l'on regarde comme les fauſſes Divinités des Indiens: peut-être, comme le remarque l'Hiſtorien, n'en faiſoient-ils qu'un ſujet d'amuſement: peut-être prenons-nous pour des idoles ce qui n'étoit chez eux que des hiéroglyphes. Il y a quelques-uns de ces fétiches que l'Auteur a fait graver, ainſi que des plantes, des arbuſtes, des coquilles, des inſectes & autres objets d'hiſtoire naturelle. Ces planches, au nombre de dix, ſont gravées avec ſoin.

Abrégé élémentaire de la géographie univerſelle de l'Italie, dans lequel on trouve tout ce qu'elle renferme de plus curieux dans la minéralogie, métallurgie, arts, manufactures, commerce, antiquités, &c.; avec la deſcription de ſes villes principales, de ſon terroir, des mœurs, coutumes, &c.; par M. Maſſon de Morvilliers. Vol. *in* 12 de 478 pages. A Paris, chez Moutard, Libraire, quai des Auguſtins.

Digitized by Google

La marche réglée & méthodique du Géographe, eſt ici accompagnée des obſervations inſtructives, curieuſes & variées du Voyageur. C'eſt ce qui diſtingue les abrégés élémentaires de géographie de M. Maſſon, des écrits du même genre publiés précédemment. Cet Ecrivain nous a déjà donné un abrégé élémentaire de la France ; celui d'Italie intéreſſera même plus particulierement par le ſoin qu'a pris l'Auteur d'enrichir ſes recherches des remarques utiles de nos Voyageurs modernes. Les bornes qu'il s'eſt preſcrites l'ont empêché de s'étendre ſur des objets très intéreſſans ; tels que la peinture, la muſique, la littérature, &c. Voici ſes ſeules obſervations ſur la peinture. „ L'Italie eſt de tous les pays celui où la peinture eſt parvenue au plus grand état de „ perfection & de grandeur. On eſt étonné „ du nombre de chefs-d'œuvre que l'on „ y rencontre à chaque pas ; édifices publics, Palais, Egliſes, maiſons de particuliers, tout y recele les excellens morceaux des plus grands Maîtres. Il eſt „ malheureux pour ces Artiſtes ſublimes „ d'avoir vécu dans un pays où la ſuperſtition rogna les ailes au génie. Au lieu

Digitized by Google

„ d'avoir traité les grands tableaux de
„ l'hiſtoire ſacrée & profane, & les ſujets
„ brillans que leur fourniſſoit la mytho-
„ logie, on les employoit le plus ſouvent
„ à peindre des Saints dans les Egliſes;
„ & pour plaire aux Confrairies & aux
„ Moines qui les faiſoient travailler, qui
„ ſouvent même en donnoient le canne-
„ vas, il leur falloit mêler d'une ma-
„ niere monſtrueuſe les ſujets ſacrés à
„ des idées ridicules & bouffones. C'eſt
„ ce qui eſt arrivé à Raphaël dans ſon
„ tableau de Sainte Cécile; les figures
„ ſont toutes debout, occupées à écouter
„ un concert d'Anges qui ſe fait au Ciel,
„ dans le haut du tableau. Sainte Cécile
„ a des livres & des inſtrumens de mu-
„ ſique à ſes pieds; & le concert céleſte
„ qu'elle entend lui a fait perdre tout à-
„ coup le goût de la muſique terreſtre:
„ n'eſt-il pas aſſez plaiſant de repréſenter
„ un Ange donnant du corps de-chaſſe,
„ & un autre jouant de la baſſe" ? Nous
ne voyons pas trop le ridicule que peut
avoir eu Raphaël qui vouloit repréſenter
un concert d'Anges d'avoir mis des inſ-
trumens de muſique entre leurs mains.

Dans

Digitized by Google

Dans l'eſtampe qu'a gravée Marc-Antoine, d'après cette compoſition, on voit un Ange qui tient une harpe; mais que ce ſoit une harpe ou une baſſe de viole, qu'importe? On pourroit reprocher avec plus de juſtice à l'Artiſte, d'avoir placé à côté de Sainte Cécile des perſonnages, qui, ſuivant l'hiſtoire, ne pouvoient s'y trouver. Mais il y a dans ce tableau des caracteres de tête d'une ſi belle expreſſion, le deſſin eſt ſi pur, ſi correct, les draperies y ſont traitées d'un ſi grand goût qu'on oublie aiſément la complaiſance de l'Artiſte pour des Communautés ignorantes qui vouloient réunir ſur la même toile les différens patrons de leurs Confrairies.

L'Auteur nous promet la ſuite de ces abrégés élémentaires. Ceux d'Eſpagne & de Portugal ſont actuellement ſous preſſe.

Le nouvel Archiviſte, contenant une nouvelle méthode de ranger un chartrier, dont l'ordre chronologique eſt la baſe; auquel on a joint des calculs & tables, pour aider à la ſupputation des temps, néceſſaire aux Archiviſtes, & à ceux

Digitized by Google

qui s'adonnent à la chronologie ; par le ſieur de Chevrieres, Garde des archives de S.A.S. Monſeigneur le Prin de Monaco.

Pauciloqua veritas.

Brochure *in*-8°. de 220 pages. A Paris, chez l'Auteur, rue des Cordeliers, vis-à vis la rue Haute-Feuille; Cailleau, Imprimeur-Libraire, Lacombe rue Chriſtine; la veuve Duchêne.

Un propriétaire qui connoît ſes intérêts & veut jouir de ſes biens ſans trouble ni conteſtation, a ſoin de tenir ſes archives dans le meilleur ordre. Il ſe procure par ce moyen la facilité de produire tous les titres propres à prouver un droit conteſté, & de raſſembler ceux néceſſaires pour aſſurer la réuſſite d'une action qu'il a droit d'intenter. L'arrangement par ordre de matieres eſt celui, qui, juſqu'à préſent, a paru le meilleur, & celui que presque tous les Archiviſtes pratiquent. Cependant, comme l'obſerve M. de C., il entraîne après lui bien des inconvéniens, 1°. quand il s'agira de faire la recherche d'un titre, celui qui ſera chargé de cette recherche pourra être fort embarraſſé,

Digitized by Google

faute de pouvoir deviner dans quelle subdiviſion de matieres il trouvera ce titre; car il arrive preſque toujours qu'un titre concerne pluſieurs matieres, & cependant il ne peut occuper qu'une place. 2°. Lorsqu'il ſurviendra une quantité un peu conſidérable de titres à placer, il ne ſera guere poſſible de le faire ſans que l'ordre ſe trouve totalement interrompu. 3°. Si la perſonne qui tire & remet les titres dans les boîtes n'y apporte pas la plus grande attention, & n'eſt pas bien au fait, au bout d'un certain nombre d'années, il ne paroîtra plus qu'ils aient été mis en ordre; car une des étiquettes, dont les titres ſont chargés, étant effacée, les autres deviendront inutiles, & le titre ne pourra plus être remis à l'endroit d'où on l'avoit tiré.

Les recherches de M. de C. lui ont fait découvrir un nouvel arrangement dans la pratique duquel les défauts d'une méthode contraire ne ſe rencontrent pas. L'ordre chronologique en eſt la baſe. Le Moine, dans ſa diplomatique pratique, a fait la critique d'un arrangement qu'il dit être ſuivant l'ordre chronologique. M. de C. réfute cette critique dans le ſeptieme chapitre de ſon Ouvrage; & prouve très bien, par l'expoſé clair &

Digitized by Google

précis qu'il fait de sa nouvelle méthode, qu'elle est la seule qui mette la main à portée de saisir ce que le besoin exige, & de le replacer avec la même facilité.

Cet exposé est suivi de calculs & de tables, pour aider à la supputation des années. La plupart des dates des diplomes, des chartres & des titres anciens, sont enveloppées d'une sorte d'obscurité qu'il n'appartient qu'à celui qui est versé dans la science chronologique de faire disparoître. Mais on peut aider celui qui n'a pas fait une étude de cette science par des tables chronologiques toutes dressées, & en lui donnant l'explication des différentes époques qui y sont contenues, & la maniere de s'en servir. C'est ce que M. de C. a exécuté dans son Ouvrage avec d'autant plus d'exactitude qu'il a consulté les meilleurs Auteurs qui ont traité cette matiere, tels que l'Art de vérifier les dates, la Nouvelle Diplomatique, le Dictionnaire encyclopédique, le Dictionnaire diplomatique, &c. Les Archivistes, & ceux qui, par devoir ou par goût, travaillent sur la diplomatique, ne peuvent se dispenser de consulter ces tables pour juger sainement & avec assurance de la date d'un titre ancien, & discerner la vraie de la fausse.

Digitized by Google

Lectures pour les enfans, ou choix de petits contes propres à les amuſer & à leur faire aimer la vertu. Vol. *in*-12, petit format; prix, 1 liv. 4 ſols. A Paris, chez Delalain, Libraire.

Cette collection préſente des hiſtoriettes en vers & en proſe, des dialogues moraux, un proverbe dramatique intitulé, *la ſaignée*; ce qui rend cette lecture, pour les enfans, très-variée. Nous louerons ſur-tout l'attention qu'a eu l'Editeur de ne recueillir que les traits les plus capables d'inſpirer à la jeuneſſe de la docilité, de la bienfaiſance, de l'amour pour la vertu. Des morceaux de ſentiment, empruntés des écrits de MM. Kleits & Geſner, compoſent auſſi ce recueil, & ce n'en eſt pas le moindre ornement.

Henriette Wyndham, ou la coquette abuſée, traduction de l'Anglois. Deux parties in-12. A Paris, chez le Jay, Libraire, rue Saint-Jacques.

Ce Roman eſt dans la forme épiſto-

Digitized by Google

laire. Sir Edward Deerhurts nous apprend, dans une de ſes lettres, qu'il aime la lecture, le deſſin, la muſique & les autres *amuſemens ſenſés*, comme il les appelle; & que la vie retirée, par conſéquent, lui plaît beaucoup. Dans la réſolution où il eſt de ſe marier, il déſireroit une femme qui eût le même goût, & regardât comme un de ſes premiers devoirs de rendre à ſon mari la vie domeſtique agréable. Mais où la trouver? Sir Edward voit que la plupart des femmes mariées affectent des airs évaporés, ſouffrent qu'on prenne avec elles les libertés les plus choquantes, ne s'occupent que de parties de plaiſir & de diſſipation; ou ſi elles ſe raſſemblent entr'elles, ce n'eſt le plus ſouvent que pour s'entretenir des ridicules qu'elles donnent à leurs maris. Le fade jargon de la galanterie, dont on uſe pour leur parler, ne ſert encore qu'à leur gâter l'eſprit. Une fois accoutumées à être admirées & flattées, bientôt elles ne peuvent plus s'en paſſer; & trop ſouvent pour avoir été mal à-propos indulgent ſur un point, on ſe voit forcé de l'être ſur tous les autres. „ Peut être, „ écrit Sir Edward à ſon ami, que ſi

Digitized by Google

„ j'étois bien épris d'une femme, je ſe-
„ rois tout auſſi propre qu'un autre à
„ la gâter; & n'étoit-ce, là l'idée que
„ j'ai de moi-même, je ſerois tenté de
„ faire connoiſſance avec la fille de Lady
„ Wyndham que je vis il y a quelques
„ jours à la Comédie. Miſſ Wyndham
„ eſt une charmante perſonne, il faut
„ l'avouer. A une belle figure, elle
„ joint un teint de lys, de beaux grands
„ yeux bleus, un nez bien affilé, une
„ bouche appétiſſante, des dents blan-
„ ches comme perles, des cheveux d'un
„ blond éclatant, & je ne ſçais quoi de
„ tendre & de fin dans les traits, qui
„ captive encore plus que leur admirable
„ ſimmétrie. Je ne pouvois m'empêcher
„ de la contempler avec délices: elle n'é-
„ toit pas fâchée non plus que je m'occu-
„ paſſe d'elle, ſoigneuſe comme elle le
„ paroiſſoit, à fixer mon attention, quoi-
„ qu'elle tâchât de couvrir ſon petit ma-
„ nege d'un air d'indifférence."

Sir Edward, ſenſible à la premiere im-preſſion que lui avoit faite la beauté de Lady Wyndham, s'informa ſi elle pouvoit diſpoſer de ſon cœur & de ſa main. Cependant avant de lui faire une déclaration

Digitized by Google

en forme, il voulut connoître plus particulierement ſon humeur. Sir Edward étoit perſuadé que l'indifférence des gens mariés vient preſque toujours du peu de conformité de leurs caracteres qu'ils connoiſſent rarement avant de s'unir par un nœud indiſſoluble.

Le nom & la naiſſance de Sir Edward Deerhurts lui procurerent facilement un accès auprès de Lady Wyndham. Il vint pluſieurs fois lui rendre viſite chez Milady ſa mere; & il en ſortoit toujours plus épris de ſes charmes. Il remarqua cependant avec chagrin que la beauté qu'il adoroit avoit un penchant extrême pour ce qu'on appelle *plaiſir*, penchant, qui, porté trop loin, devient le fléau de la félicité domeſtique. Une lettre d'Henriette à ſon amie Miſtreſſ Crofts nous fera encore mieux connoître le caractere de cette belle, qui, flattée des marques d'attachement que lui témoignoit Sir Edward, n'en étoit pas plus diſpoſée à contraindre ſon penchant pour la diſſipation. „ Vous avez pénétré „ mon ſecret, écrit-elle à cette amie. „ Deerhurts eſt out à fait à mon goût; „ il a une figure charmante, des manieres

Digitized by Google

„ enchantereſſes, & je penſe qu'il ai-
„ mera bien tendrement la femme qui
„ ſaura captiver ſon cœur. Je commence
„ à croire qu'il eſt réellement épris de
„ moi ; mais je n'en ſuis pas tout à
„ fait ſûre, il ne s'eſt point encore ex-
„ pliqué. Lorſque je ſors, il eſt ſans
„ ceſſe attaché à mes pas, & ſans ceſſe
„ à mon côté, lorſque je reſte au logis.
„ Les attentions qu'il a pour moi, &
„ l'empreſſement à m'obliger qu'il fait
„ paroître, me donnent lieu d'eſpérer qu'il
„ n'attend pour ſe déclarer qu'un moment
„ favorable. Je n'ai qu'un doute ſur ſon
„ compte ; je le ſoupçonne plus ami que
„ moi de la vie retirée : s'il m'aime autant
„ que je le deſire, peut-être que dès qu'il
„ verra que je ne puis m'accommoder
„ de ce genre de vie, il ne trouvera
„ pas mauvais que je paſſe mon temps
„ à mon goût, qui n'eſt ſûrement pas
„ tout à fait le ſien ". Sir Edward le fait aſſez connoître dans ſes lettres à ſon ami. Il lui marque qu'il n'a pu avoir la douceur d'entretenir Miſſ Wyndham en particulier. " Ce matin encore, ajoute-
„ t-il, je lui fis viſite dans l'idée qu'elle
„ s'attendoit à me voir, & avec l'eſpoir
„ de paſſer la ſoirée avec elle. Je crus

Digitized by Google

„ auſſi pouvoir lui demander une en-
„ trevue particuliere. Mais à peine lui
„ eus-je fait ma requête, d'un ton fort
„ tendre, qu'elle me dit avoir depuis
„ quelque temps lié partie chez la Cor-
„ nely (1), & que ſi je voulois en être,
„ je lui ferois plaiſir. Chagrin de ce
„ contre-temps, je ne pus toutefois lui
„ refuſer ſa demande, ni lui faire ſentir
„ que je deſirois fort qu'elle rompît un
„ engagement, pris avant qu'elle ſçût
„ que j'aurois droit de ſolliciter une en-
„ trevue moins publique. Ces endroits
„ de divertiſſement ſont, à mon avis,
„ fort peu propres à avancer le bonheur
„ des vrais amans : du moins Carliſle-
„ Houſe (2) me parut tellel. Henriette
„ y étoit au milieu d'un cercle d'évapo-
„ rés & de freluquets. Je fus, à diver-
„ ſes repriſes, entraîné de ſes côtés, &
„ plus d'une fois à une grande diſtance.
„ En un mot, je hais à faire la cour
„ en préſence de tout le monde, & ne
„ me ſens point du tout propre au
„ métier de *ſigisbé*. Néanmoins quoi-

(1) Endroit de divertiſſement pour le beau monde de la Capitale.

(2) Nom de la maiſon qu'habite la Cornely.

Digitized by Google

„ qu'elle me parût un peu trop enivrée
„ des propos des flatteurs, elle s'atten-
„ doit, je le vis bien, que je gardasse
„ mon poste auprès d'elle. En voulant
„ le reprendre, je fus souvent exposé
„ à la raillerie des petits agréables qui
„ l'entourroient. C'est une corvée, à la
„ lettre, que d'accompagner ainsi une
„ femme. Après avoir fait deux ou trois
„ fois cette politesse à Miss Wyndham,
„ je refuserai de paroître davantage avec
„ elle en public, jusqu'à ce que je sois
„ reconnu pour son époux. Je compte
„ que ma femme me consacrera alors
„ quelques-uns de ces momens qu'elle
„ sacrifie aujourd'hui à tout le monde.
„ Cette demande n'est pas ridicule, je
„ pense. Femme qui met son bonheur
„ à vivre au milieu de la foule, ne peut
„ jamais faire une bonne compagne,
„ du moins selon l'idée que votre ami
„ se forme du mariage".

Sir Edward fait part à son ami, dans la suite de ses lettres, des scenes que lui ont occasionnées les reproches qu'il ne cessoit de faire à sa maîtresse sur sa conduite trop dissipée. Une de ces scenes fut même si vive, qu'Henriette crut voir le moment où cet amant, qui lui offroit

Digitized by Google

la perſpective de l'établiſſement le plus avantageux, alloit lui échapper. Elle changea alors de ton, de langage, de ſentiment même. Sir Edward ne l'avoit jamais vue ſi ſouple, ſi aimable, ſi complaiſante. Elle eut l'art, ou ſi l'on veut, l'adreſſe de lui perſuader qu'elle le cheriſſoit au point de n'oſer le lui témoigner en préſence de perſonnes peu faites, ſelon elle, pour goûter les charmes d'une belle flamme, moins encore pour les laiſſer goûter aux autres. Sir Edward ſe prévalut de cette flatteuſe déclaration pour dérober à ſa maîtreſſe bien des careſſes auxquelles il n'auroit oſé prétendre ſitôt. C'eſt une leçon pour les femmes d'éviter ſoigneuſement toute brouillerie avec leurs amans, de peur de ſe voir obligées enſuite, pour amener un raccommodement, d'être plus complaiſantes qu'elles ne devroient l'être.

Cependant Sir Edward, qui ne doutoit point du retour de la tendreſſe de Henriette, attendoit avec impatience le lendemain; & dès que l'heure fut venue où il pouvoit ſe préſenter avec bienſéance, il vola, ſur les ailes de l'Amour, renouer les momens enchanteurs de la veille. Il trouva ſa Déeſſe en déshabillé à ſa toi-

Digitized by Google

lette, au milieu d'un tas d'habits pour une mascarade, & en profonde consultation avec Mistress Crofts & sa femme-de-chambre. Ce goût pour la dissipation & les plaisirs bruyans, qu'Henriette ne voulut jamais sacrifier à son Amant, qui desiroit de lui donner un rang & de faire son bonheur, n'étoit pas la seule cause de l'éloignement de cet Amant, comme il s'en explique lui même dans sa lettre à Sir Georges Barton. „ Je ne vous marque qu'avec chagrin, mon cher, lui „ écrit-il, que quoique je voie Henriette „ fort assiduement, & qu'elle me fasse „ beaucoup d'accueil, je découvre chaque jour en elle quelque chose qui me „ déplaît. Je crains bien qu'elle n'ait „ perdu cette innocente pudeur & cette „ timidité enchantereſſe, qui ajoutoient „ tant d'attraits à sa beauté & la rendoient si séduisante. La honte ne colore „ plus ses joues, l'orsque je lui dérobe un „ baiser; elle ne cherche plus à se dégager, lorsque je la presse contre mon „ sein; elle ne tremble plus de plaisir ou „ de crainte, lorsque je la tiens dans mes „ bras. On ne voit plus ses regards timides, qui la rendoient si aimable, dans „ les premiers temps que je fis sa connois-

Digitized by Google

„ ſance. Au lieu de ſe défendre, elle
„ ſemble plutôt m'agaçer. Peut-être, à
„ l'exemple de cette fille dont parle
„ Fitz-Adams, veut-elle ſavoir juſqu'où
„ peut aller l'effronterie d'un homme?
„ Mais une fille de cette trempe, cher
„ Barton, n'eſt gueres une femme à re-
„ chercher. Henriette n'a ſûrement rien
„ à craindre avec moi; mais en ſera-t-il
„ de même avec tout homme qui, ſéduit
„ par ſes charmes & animé par ſes agace-
„ ries, s'émancipera de dire & de faire
„ tout ce qu'il jugera à propos? Rien
„ n'eſt plus ſéduiſant, j'en conviens, que
„ cette molle langueur, que pluſieurs de
„ nos Dames ſavent ſi bien affecter.....
„ Je ſouhaite que ce ne ſoit pas là le
„ portrait trop reſſemblant de Henriette!
„ Comment a-t-elle pu ainſi changer,
„ Je l'ignore. Qu'elle étoit différente!
„ lorſque je la vis pour la premiere fois.
„ Si elle ne réforme ſa conduite, je por-
„ terai mes vœux ailleurs; car, telle
„ qu'elle eſt, ce n'eſt pas l'épouſe qu'il
„ faut à votre ami ".

Henriette continua de ſuivre ſon goût pour la diſſipation, & d'écouter les conſeils d'une perfide amie qui ne ceſſoit de lui répéter que ſans une liberté illi-

Digitized by Google

mitée, il n'y a point de bonheur dans le mariage; & que les caprices d'une jolie femme doivent être des ordres pour un amant. Henriette ne goûta que trop ces principes, & éloigna d'elle pour toujours Sir Edward Deerhurts qui vouloit trouver dans une femme une compagne, une amie, une maîtresse si l'on veut; mais dont l'empire fut un empire de douceur & de complaisance, dont les ordres fussent des caresses, & les menaces des pleurs. La pauvre Henriette finit par épouser un jeune Militaire vain, étourdi, qui lui fit accroire qu'il l'adoroit, lorsqu'il ne cherchoit qu'a faire un matiage avantageux pour payer ses dettes & fournir à ses dissipations. „ C'est „ moi, écrit-elle à Mistress Crofts, sa „ perfide amie, c'est moi qui ai fait mon „ propre malheur, en éloignant Deer„ hurts, pour prêter l'oreille aux séduc„ tions de Wilkinson, qui m'abandonne „ à présent pour d'autres, & emploie „ mon argent à se parer, afin de séduire „ les femmes qui sont en état de remplir „ sa bourse, pour prix de sa personne... „ Qu'il est mépriſable, comparé à Deer„ hurts qui a tout ce qu'il faut pour plai„ re, & avec qui j'aurois pu être heu-

Digitized by Google

„ reuſe, ſi je n'avois ſuivi vos déteſta-
„ bles conſeils. Oui, c'eſt vous, indigne
„ amie, qui m'avez inſpiré de l'averſion
„ pour le nom & l'état reſpectable de me-
„ re de famille, en me faiſant enviſager
„ cet état ſous le point de vue le plus
„ mépriſable; c'eſt vous qui n'avez ceſſé
„ de m'exhorter à profiter de la tendreſſe
„ de Deerhurts, pour établir mes pré-
„ rogatives & m'affranchir de tout joug;
„ c'eſt votre exemple enfin qui m'a per-
„ due ". Que toute femme qui veut con-ſerver ſon amant, apprenne, par l'exem-ple de Henriette Wyndham, à fermer l'oreille aux conſeils pernicieux des per-ſonnes de ſon ſexe; conſeils le plus ſou-vent dictés par l'envie ou la malice, & qui tôt ou tard entraînent dans le préci-pice où l'infortunée Henriette eſt tombée.

Il y a dans ce Roman une Miſſ Fanny Hume, qui eſt bien le meilleur cœur que l'on puiſſe trouver. C'eſt une brune qui ne marque point de vivacité. Elle eſt douée de beaucoup de prudence & d'une certaine naïveré dans le caractere & les ſentimens qui rend ſa ſociété auſſi intéreſſante qu'agréable. L'homme le plus éloigné des liens du mariage formeroit volontiers des vœux pour paſſer ſes jours avec

Digitized by Google

avec une compagne auſſi vertueuſe. L'exemple de ſa vie eſt la meilleure cenſure des mœurs & de la conduire de la coquette Wyndham.

Syſtême phyſique & moral de la femme, ou tableau philoſophique de la conſtitution, de l'état organique, du tempérament, des mœurs & des fonctions propres au ſexe; par M. Rouſſel, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier. A Paris, chez Vincent, Imprimeur-Libraire,

L'Auteur de cet Ouvrage, comme il le dit lui-même dans ſa préface, ſe propoſe de préſenter ſous un même point de vue, & de réduire en un même corps de doctrine ce que la plupart des Auteurs ont écrit relativement à la conſtitution phyſique & morale de la femme. Il l'a diviſé en deux parties: dans la premiere, il traite des attributs qui étant communs à l'homme & à la femme, admettent cependant des différences plus ou moins ſenſibles; on tâche d'y faire voir que toutes ces différences entrent dans les vues de la nature, par rapport

Digitized by Google

au grand objet de la reproduction de l'espece; que s'il y en a quelques-uns dont le but n'eſt pas auſſi manifeſte & auſſi évident que celui des autres, elles y tiennent néanmoins, ſoit d'une maniere eſſentielle, ſoit d'une maniere acceſſoire. L'Auteur fait dépendre en partie ces différences de la quantité de ſubſtance cellulaire qui entre dans la texture des parties ſolides qui compoſent le corps de la femme, & de la maniere dont cette ſubſtance s'y trouve organiſée. Après avoir examiné l'oſſification & la nature des parties qui forment la charpente du corps dans les individus de chaque corps, il fait voir les variétés qui diſtinguent à cet égard la femme de l'homme; il paſſe à l'examen des parties ſenſibles, auxquelles les autres ſervent de ſupport. L'Auteur poſe quelques principes fondés ſur les loix générales & conſtantes de l'économie animale, deſquels il déduit toutes les qualités diſtinctives de la femme, ſans vouloir déterminer quelle eſt la nature du principe qui donne l'impulſion aux corps vivans; il obſerve que ceux-ci, dans leurs mouvemens, ſuivent, à certains égards, les mêmes loix que les corps inanimés; & que les mouvemens

Digitized by Google

vitaux dans les premiers, s'exécutent avec une rapidité inverse de la grosseur de l'animal. „ Les arteres du bœuf, dit-„ il, ne battent que trente-cinq fois, „ tandis que celles de la brebis battent „ soixante fois; le pouls des femmes est „ plus petit & plus rapide que celui des „ hommes. Pline dit que la nature a „ plus d'énergie lorsque la sphere de son „ activité est plus bornée, & que ce que „ les animaux d'une grande masse gag-„ nent en force, ils le perdent en agi-„ lité & en finesse".

Les organes de la femme sont manifestement plus petits que ceux de l'homme; une plus grande quantité de substance muqueuse les entoure & les pénetre, & y entretient un degré de souplesse que les organes de l'homme n'ont jamais. L'Auteur part de-là pour déterminer le genre de sensibilité, les talens, les mœurs, le tempérament, & toutes les affections qui caractérisent le sexe; il montre dans le développement successif des qualités physiques de la femme, le progrès naturel de ses facultés morales; enfin, après avoir exposé les altérations nécessaires qu'éprouvent la constitution de la femme, & qui sont une suite iné-

Digitized by Google

vitable du cours des années, il fait voir par quel abus on favorise & on hâte l'effet de cette détérioration, ce qui le met dans le cas de déterminer quelle est la nature des alimens, des exercices & des occupations les plus convenables à ce sexe.

La seconde partie roule sur les différences particulieres qui distinguent les deux sexes, c'est-à dire, sur les attributs qui sont particuliers à la femme.

Nous ne suivrons pas l'Auteur dans la discussion de ces objets si délicats; nous renvoyons à l'Ouvrage même, où le Lecteur sensible trouvera des tableaux touchans, capables de lui inspirer le goût du beau & l'amour de l'ordre; tant il est vrai que la saine philosophie fait toujours nous élever au dessus des sens.

Traité de la connoissance générale des grains & de la mouture par économie, contenant la maniere de moudre les grains pour en tirer une plus grande quantité de meilleure farine, avec le moins de déchet; le méchanisme & la construction de diverses sortes de moulins, &c. précédé de principes sur la connoissance & l'achat des grains,

Digitized by Google

leur conſervation, ſur les greniers publics & particuliers, ceux de la Chine, &c. par M. Beguiller, Avocat & premier Notaire des Etats de Bourgogne; 1 vol. in 4°. avec figures enluminées, ou 2 vol. in-8°. dédié au Roi. A Paris, chez Panckoucke, Lib.

Ce Traité eſt précédé d'un diſcours compoſé par l'Auteur, pour concourir au prix propoſé en 1768 par l'Académie de Lyon, ſur les moyens les plus convenables de moudre les grains néceſſaires à la ſubſiſtance de cette Ville. Ce diſcours eſt l'abrégé de l'Ouvrage que nous annonçons, & lui ſert en quelque façon de préface. L'Auteur entre enſuite en matiere: il diviſe ſon Ouvrage en deux volumes in-4°. ou quatre volumes in-8°. Nous ne parlerons ici que du premier volume in-4°. qui eſt le ſeul qui paroiſſe, ou, pour mieux dire, des deux premiers volumes in 8°. Ce volume renferme pluſieurs chapitres, le premier chapitre traite des grains en général, & des différentes ſortes de bleds; le ſecond chapitre, des diverſes qualités & maladies des bleds, de la néceſſité de les bien connoître, de la maniere d'en faire des achats, des

Digitized by Google

transports, &c.; le troisieme chapitre, des ennemis du bled, & des moyens pour les détruire; le quatrieme, de la conservation des bleds & des grains d'abondance; le cinquieme, de la conservation & de la police des grains à la Chine, & contient en même temps un Mémoire envoyé de Pékin; le sixieme chapitre expose le produit des récoltes en France, & du commerce des grains. Cet Ouvrage est fort intéressant par les Mémoires qu'a fournis pour le rédiger le sieur César Buquet, ancien Meûnier de l'Hôpital-Général de Paris, qui a été envoyé en différentes Provinces du Royaume pour prendre des notions concernant la mouture. On auroit seulement desiré un style plus concis & plus chatié dans la rédaction de l'Ouvrage.

Examen critique des anciens Historiens d'Alexandre le Grand. Volume in-4°. de 356 pages. Prix 9 liv. broché. A Paris, chez Desain junior.

L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, avoit proposé pour le sujet du prix qu'elle devoit distribuer à Pâques 1770, l'*Examen critique des an-*

Digitized by Google

ciens Hiſtoriens d'Alexandre le Grand. Les Mémoires qui furent envoyés au concours n'ayant point rempli les vues de l'Académie, elle remit à l'année 1772 la diſtribution du même prix, qui fut alors remporté par l'Ouvrage que nous venons d'annoncer. Depuis cette époque, l'Auteur (M. le Baron de Sainte-Croix) s'eſt occupé à en retoucher certaines parties, & à y faire les additions & les corrections qui lui ont paru néceſſaires pour le rendre plus digne de l'attention des Gens de Lettres.

Diodore de Sicile, Plutarque, Arrien, Quinte-Curce & Juſtin, ſont les Hiſtoriens principaux qui nous ont conſervé, avec quelque étendue, les événemens du regne d'Alexandre. M. de Sainte-Croix n'examine point en particulier le récit de chacun de ces Hiſtoriens. Il lui auroit été impoſſible d'éviter les répétitions & même l'obſcurité. Il a pris un plan plus propre à développer avec clarté les obſervations qu'il s'eſt propoſé de faire, non ſeulement ſur les Ecrivains particuliers de la vie d'Alexandre, mais encore ſur tout ce que l'antiquité nous a tranſmis de remarquable touchant ce célebre Conquérant. L'Ouvrage eſt diviſé

Digitized by Google

en quatre sections. L'Auteur examine dans la premiere les sources dans lesquelles les Historiens d'Alexandre ont puisé, & le degré d'autorité qui leur est dû; dans la deuxieme, le récit qu'ils font des exploits militaires de ce Prince; dans la troisieme, celui des actions particulieres qui le caractérisent; enfin il discute dans le quatrieme les détails géographiques que nous offrent ses expéditions. Quoique l'Auteur se soit fait une loi de ne s'arrêter qu'aux événemens qui peuvent fournir quelques objets de discussion, cependant il les lie, sur tout dans la seconde section, avec ceux qui les précedent ou qui les suivent, par des faits intermédiaires, mais sans entrer dans aucun détail: la nature de cet Ouvrage ne pouvoit l'admettre. De très-bonnes notes placées à la fin de cet examen, lui servent d'éclaircissement. L'Ouvrage est terminé par une dissertation qui a pour objet l'année de la naissance d'Alexandre, & les dernieres époques de la chronique de Paros.

L'écrit que nous venons d'annoncer manquoit à notre Littérature. L'histoire d'Alexandre avoit été jusqu'ici négligée. Quelle utilité a-t-elle retirée jusqu'à pré-

Digitized by Google

ſent d'une foule de Commentateurs ? Leurs obſervations ne peuvent nous éclairer, parce qu'ils ont abandonné les regles de la critique pour ſe livrer entierement aux diſcuſſions grammaticales ; & que l'étude des mots a preſque toujours abſorbé, chez eux, le temps qu'ils auroient dû employer à celui des choſes. On ne fera point ce reproche à la diſſertation de M. de Sainte-Croix. L'érudition la plus vaſte eſt toujours ici éclairée par une critique judicieuſe, ſans laquelle la ſcience des faits eſt toujours incertaine. La critique, pour nous ſervir de l'expreſſion de l'Orateur, pénétre, agite la maſſe des faits, condenſée en quelque ſorte par le laps des temps, *mens agitat molem*, & la diſſout, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, pour en ſéparer les parties hétérogenes, & ne laiſſer ſubſiſter que celles qui peuvent s'allier avec la vérité ; elle eſt enfin aux matériaux de l'hiſtoire, ce qu'eſt la chimie aux principes des corps.

M. de Sainte-Croix examine le récit des Hiſtoriens ſur la mort d'Alexandre, & fait très bien voir que ce ne fut pas le poiſon, mais la débauche, qui termina les jours de ce Conquérant. „ Dans un „ fragment des Ephémérides, conſervé

Digitized by Google

„ par Arrien, & extrait avec peu d'exac-
„ titude par Plutarque, les progrès de la
„ derniere maladie de ce Prince ſont
„ marqués jour par jour, & les ſympto-
„ mes du mal ſont trop bien caractériſés,
„ pour qu'on puiſſe méconnoître la cauſe
„ de ſa mort. Alexandre paſſa la journée
„ chez Médias à jouer, &, quoiqu'il eût
„ la fievre, il mangea beaucoup le ſoir.
„ Ariſtobule rapportoit qu'étant dans la
„ chaleur de la fievre & fort altéré, ce
„ Prince but du vin, ce qui lui donna
„ des accès de frénéſie, & il mourut le
„ vingt-huit du mois de Dæſius. Diodore
„ de Sicile & pluſieurs autres Ecrivains,
„ réuniſſent leurs autorités en faveur de
„ l'opinion d'Ariſtobule & des Ephéméri-
„ des. Quinte-Curce & Juſtin voudroient
„ cependant nous perſuader qu'Alexan-
„ dre fut empoiſonné; & pour accréditer
„ leur opinion, ils ajoutent que le pou-
„ voir de ſes ſucceſſeurs empêcha que
„ la connoiſſance & les preuves de ce
„ forfait ne parvinſſent à la poſtérité. Je
„ penſe au contraire, ajoute M. de Sainte-
„ Croix, que la guerre opiniâtre qu'ils
„ ſe faiſoient, auroit dû les engager à
„ publier ce crime & à s'en accuſer mu-
„ tuellement. Chaque Prétendant au trô-

Digitized by Google

„ ne avoit intérêt de décrier ſon Concur-
„ rent. Empruntons de Quinte-Curce les
„ détails de ce complot. Alexandre ſe
„ plaignoit depuis long-temps d'Antipa-
„ ter, & l'on diſoit qu'il avoit envoyé
„ Cratere pour s'en défaire. Le Gouver-
„ neur de la Macédoine prévint le coup,
„ & remit entre les mains de Caſſandre,
„ ſon fils, un poiſon violent, en lui or-
„ donnant de le porter à Iolas, ſon frere,
„ Echanſon du Roi, qui devoit le verſer
„ dans la coupe de ce Prince, Cette fable
„ a donné lieu à pluſieurs Auteurs de
„ croire que le Conquérant de l'Aſie
„ avoit été enlevé par une mort violente.
„ Arrien nous dit qu'il rapporte cette
„ conſpiration d'Antipater, plutôt afin
„ de ne pas paroître l'ignorer que pour
„ la foi qu'on peut y ajouter. Selon Plu-
„ tarque, on n'eut point de ſoupçons de
„ cet empoiſonnement dans le temps de
„ la mort d'Alexandre; ils furent ſans
„ doute répandus par Olympias. Cette
„ Princeſſe, pour flétrir la mémoire
„ d'Antipater, à qui elle avoit voué une
„ haine éternelle, fit jeter au vent, huit
„ ans après la mort de ſon fils, les cen-
„ dres d'Iolas, accuſé injuſtement d'avoir
„ donné le poiſon à Alexandre. Sous

Digitized by Google

„ le prétexte de punir les complices, „ cette méchante femme fit mourir une „ multitude de personnes, victimes de sa „ vengeance & de ses caprices".

Alexandre avoit eu l'ambition de passer pour un Dieu. Olympias, qui n'étoit pas assez habile pour comprendre la politique de son fils, le railloit souvent sur sa prétendue divinité. „ Cessez, lui „ écrivoit-elle un jour, de vous dire le „ fils de Jupiter, vous me brouillerez „ avec Junon". Alexandre n'ignoroit pas qu'on ne maîtrise la plupart des hommes qu'en captivant leur admiration. Ces paroles, que Quinte-Curce met dans la bouche de ce Prince, & que M. de Sainte-Croix rapporte dans sa dissertation, développent très-bien les motifs de la conduite d'Alexandre. „ Jupiter, dit-il, „ m'a offert le nom de son fils. L'accep„ tation de cette qualité n'est point con„ traire à nos intérêts. Plût au ciel que „ les Indiens me crussent un Dieu; La „ renommée détermine le succès de la „ guerre, & ce qui est faux tient souvent „ la place du vrai". Alexandre, qui ne cherchoit qu'à en imposer aux barbares par sa prétendue divinité, étoit le premier à en badiner avec ses amis. Il avoit

Digitized by Google

été bleſſé dans une action d'un trait qui lui cauſoit beaucoup de douleur; il dit à ceux qui étoient autour de lui: „ Mes „ amis, voilà un véritable ſang qui ſort „ de ma bleſſure; ce n'eſt pas cette li„ queur divine qui, ſuivant Homere, „ découle des plaies des Immortels".

Un jour qu'on entendit de grands coups de tonnerre redoublés, chacun parut effrayé; le Philoſophe Anaxarque, qui étoit préſent, dit à Alexandre: „ Et toi, „ fils de Jupiter, en pourrois-tu faire „ autant? — Je ne veux point, lui ré„ pondit ce Prince, faire peur à mes „ amis".

Les Hiſtoriens de la vie d'Alexandre nous en ont-ils impoſé, en nous aſſurant que ce Prince ne ſe nomma point de ſucceſſeur, & qu'il répondit ſimplement à ceux qui lui demanderent à qui il laiſſoit ſon Empire, *au meilleur, au plus digne*. Ce récit ſemble être oppoſé à celui du Livre des Macchabées. Après avoir dit qu'Alexandre ſe mit au lit & qu'il connut que le moment de ſa mort approchoit, l'Auteur du Livre des Macchabées, ſuivant la vulgate, qui ne différe point, dans ce verſet, du texte grec ni de la verſion ſyriaque, s'exprime en ces

Digitized by Google

termes : *Et vocavit pueros suos nobiles qui secum erant nutriti a juventute ; & divisit illis regnum suum, cum adhuc viveret.* „ Et il appela les jeunes Seigneurs „ de sa Cour qui avoient été nourris „ avec lui dès l'enfance, & il leur par- „ tagea son Royaume lorsqu'il vivoit „ encore". M. de Sainte-Croix concilie ces différens Ecrivains, sans cependant s'écarter des principes avoués par la saine critique, ni du respect dû à l'autorité du texte sacré. Le vrai sens du passage du Livre des Macchabées, a été entrevu par plusieurs Commentateurs. L'Auteur de l'examen cependant l'a mis, par une marche différente de la leur & beaucoup plus simple, dans un nouveau jour. Mais cette discussion doit être lue dans l'Ouvrage même, qui est un guide éclairé pour l'étude de l'Histoire, & peut servir de suite aux savans Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

Essai sur le rétablissement de l'ancienne forme de Gouvernement de Pologne, suivant la constitution primitive de la République ; par M. le Comte Wielhorski, Grand-Maître-d'Hôtel du

Digitized by Google

Grand Duché de Lithuanie. Traduit du Polonois.

Hoc eſt
Vivere bis, vita poſſe priore frui.
Martial, lib. 10, Epig. 13.

Volume in-8°. de 412 pages. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez Merlin, Libraire rue de la Harpe, Prix 3 l. 12 ſ.

Cet Eſſai eſt précédé d'un diſcours que l'Auteur adreſſe à ſes Compatriotes. Il cherche à leur inſpirer l'amour patriotique qui l'anime, & ce reſpect pour la ſimplicité & l'auſtérité des mœurs, auxquelles les anciens Polonois devoient leur bonheur. Il développe dans ſon Ouvrage la forme primitive de leur Gouvernement, & y ajoute ſes projets de réforme, qui tendent également à aſſurer l'indépendance du Citoyen & la ſouveraineté de la République. Cet écrit eſt diviſé en huit chapitres, dans leſquels l'Auteur a ſuivi l'ordre établi dans le Gouvernement, & non les degrés de prééminence attachée aux charges & aux dignités. Ces chapitres préſentent autant

Digitized by Google

de parties différentes; mais qui, réunies, forment l'enſemble du gouvernement Polonois. L'Auteur, dans le premier chapitre, a recours aux anciens Hiſtoriens de Pologne, pour découvrir l'origine de la Nation, d'où elle tire ſon nom, & la forme que les premiers Polonois donnerent à la République. Il examine ſes droits primitifs & ſon influence conſtante dans le gouvernement. Il diſcute dans le ſecond chapitre ce qui conſtitue la ſouveraineté de la République; il fait ſentir la différence qui doit ſubſiſter entre les parties qui la forment & les membres revêtus des dignités de la République. Il expoſe dans le troiſieme chapitre la forme légiſlative des anciens Polonois; il rappelle leurs uſages & les révolutions que le gouvernement a eſſuyées; il cite les différentes loix qui, en éloignant les Polonois de leur conſtitution primitive & leur liant inſenſiblement les mains; ont dépouillé la Nation de la puiſſance légiſlative, & ont ravi à la République toute ſa liberté. Il indique l'époque & fait voir les fondemens ſur leſquels une Puiſſance étrangere a érigé ſon deſpotiſme en Pologne; il montre enfin tout le danger qui réſulte pour

Digitized by Google

pour la République, de l'article VI du Traité de 1767, dicté, soutenu & consommé par la force des armes. Il nous entretient dans le quatrième chapitre, du Sénat, des Ministres & autres Officiers publics, chargés du pouvoir exécutif & du maintien des loix; il cherche les moyens les plus propres à régler ce pouvoir, de sorte qu'ils ne puissent jamais s'élever au dessus de la loi, & qu'ils ayent cependant assez d'autorité pour la faire respecter, pour entretenir l'égalité parmi les Citoyens, pour entretenir la liberté de la Nation dans toute son intégrité, pour conseiller & agir efficacement dans l'intervalle des deux Dietes; temps où, dans le système actuel du Gouvernement Polonois, toutes les affaires les plus importantes de la République sont suspendues. Dans le cinquieme chapitre, il tâche de saisir l'esprit & les vues des premiers Législateurs Polonois. Il y examine si la naissance seule donne à la Noblesse le droit d'entrée dans les assemblées, ou si, indépendamment de la naissance, il y a encore des devoirs & des obligations, sans l'accomplissement desquels un Noble ne peut jouir de ses prérogatives, ni participer aux délibéra-

Digitized by Google

tions nationales. Il indique les moyens de rétablir l'ordre convenable à la nature de chaque Diétine.

M Wielhotski fait connoître dans le sixieme chapitre, le vrai but qu'ont eu les Législateurs Polonois en établissant les Diétines particulieres ; il en démontre l'utilité, qui sert de base à tous les arrangemens qu'il propose. Le septieme chapitre renferme le réglement de la Diete. Enfin le Roi & les prérogatives attachées à sa dignité, font le sujet du huitieme & dernier chapitre. Il prouve que la nomination aux charges & aux dignités, récompenses du zele & de la vertu des Citoyens, est un des droits les plus essentiels d'une Nation libre. Il rapporte ici différens sentimens touchant le Trône de Pologne; il en discute l'utilité & les inconvéniens; il propose une nouvelle forme d'élection, qui non-seulement ôtera aux Puissances étrangeres tout prétexte d'influer dans l'élection des Rois, mais ne leur en laissera pas même le temps; qui garantira tout le pays des dommages & de la ruine, suites ordinaires de l'interregne; qui interdira aux Citoyens tout moyen de briguer; qui, en un mot, sans aucuns frais ni dépenses,

Digitized by Google

fera participer chaque Noble poſſeſſionné à un acte auſſi ſolemnel.

M. Wielhorski voudroit que la République rendît une loi qui ordonnât expreſſément qu'à chaque nouveau regne, après chaque guerre étrangere, la Nation ſera convoquée extraordinairement; qu'on créera alors des Magiſtrats pour examiner les atteintes portées au Gouvernement & rétablir la forme ancienne, en réparant les abus que le temps, la ſécurité, la fortune, le bonheur, le malheur & les paſſions peuvent introduire ſous le nom de coutume, de prérogative & de privilege. Notre Ecrivain politique n'ignore pas qu'une des fautes principales des Légiſlateurs, en faiſant leurs loix, eſt de ne pas donner au Gouvernement la faculté de ſe rétablir & de ſe reproduire, pour ainſi dire, par ſes propres forces. De là une dégradation journaliere & ſenſible, & des maux extrêmes auxquels il n'eſt plus temps de remédier.

Hiſtoire des révolutions de Pologne, depuis la mort d'Auguſte III, juſqu'à l'année 1775; 2 vol. in-8°. A Varſovie; & ſe trouve à Paris, chez Ruault, Libr.

Digitized by Google

La révolution actuelle de la Pologne, forme une époque dont on ne trouve point d'exemple dans les Hiſtoriens. L'hiſtoire de cette révolution intéreſſera principalement ceux qui voudront prendre connoiſſance des intérêts politiques de l'Europe. L'Hiſtorien a pris ſoin de raſſembler à la fin de chaque volume les pieces juſtificatives, ce qui donne un nouveau degré d'utilité à cet Ouvrage, que l'on pourra placer au rang des principaux monumens de l'hiſtoire de notre ſiecle. Comme les événemens que l'Ecrivain rapporte ſe ſont paſſés ſous nos yeux, nous ne les rappelerons point ici, mais nous applaudirons à ſon exactitude & à ſon impartialité. Cette hiſtoire doit être jointe à l'*Eſſai ſur le rétabliſſement de l'ancienne forme du Gouvernement de Pologne*, que nous avons annoncé plus haut. Elle pourra ſervir à faire voir la néceſſité des réformes que propoſe, dans ſon eſſai, M. le Comte Wielhotski.

Traité de l'Apoplexie & de ſes différentes eſpeces, avec une nouvelle méthode curative, dont l'utilité eſt prouvée par l'expérience; on y traite également de la paralyſie & de ſes diffé-

Digitized by Google

rentes eſpeces : Ouvrage à la portée de tout le monde, dans le goût de l'*Avis au Peuple ſur ſa ſanté*, du célebre Tiſſot. Par M. G. B. Ponſart, Docteur en Médecine, Médecin-Conſultant de S. A. le Prince-Evêque de Liege.

Per varios uſus experientia fecit,
Exemplo monſtrante viam.

Mænil. Lib. I.

Vol. in-12. A Liege, chez Demany, Imprim.-Libr.

L'Auteur nous prévient, dans la Préface de ce Traité de l'apoplexie, qu'il s'eſt contenté d'y développer les notions qui lui ont été ſuggérées par un des plus célebres ſpéculateurs & praticiens de ce ſiecle, M. Antoine Petit, que M. Ponſart a ſuivi à Paris pendant dix ans conſécutifs. Son Ouvrage eſt diviſé par articles & paragraphes ; le premier article donne l'étymologie du nom *apoplexie*, ſes définitions, ſes eſpeces, ſes degrés, l'hiſtoire anatomique des effets qui réſultent de cette affection ; les cauſes qui la produiſent, ceux qui l'accompagnent ;

Digitized by Google

enfin les différentes terminaisons de cette maladie, son diagnostic, son prognostic, &c. Cet article renferme la méthode commune de traiter l'apoplexie, ainsi que la nouvelle méthode curative de cette maladie. Le second & le troisieme articles apprennent à connoître les menaces de l'apoplexie & les moyens de les prévenir; l'attaque, ainsi que la méthode de la guérir. Ces circonstances sont d'autant plus essentielles à remarquer, qu'elles donnent le signal d'une apoplexie future, toujours dangereuse, si elle n'est pas prévenue. L'Auteur nous entretient dans ce quatrieme article du *carus*, que l'on peut regarder comme le premier degré de l'apoplexie. Il est question dans l'article suivant, des précautions qu'il faut prendre pour se garantir de l'apoplexie. Ces instructions sont bien importantes, puisqu'elles apprennent à détruire le germe de la maladie la plus dangereuse & la plus subite. Le sixieme article traite de l'apoplexie occasionnée par les vapeurs du charbon; maladie très-commune dans les grandes villes, & toujours funeste, si on n'y apporte promptement les remedes convenables. Les observations & les expériences que

Digitized by Google

plusieurs Praticiens ont faites sur la nouvelle méthode curative de cette maladie, & que M. Ponsart a soin de rapporter, rendent cet article très-instructif. Dans le septieme article, concernant la paralysie en général, l'Auteur observe la même division que pour l'apoplexie. Les articles suivans font connoître les paralysies particulieres. Toutes ces instructions sont fondées sur des faits; & les observations que M. Ponsart y a jointes, sont avouées des Médecins les plus éclairés. Ce Traité sera donc consulté avec fruit; il doit être placé à côté du *Traité méthodique sur la goutte & le rhumatisme*, que le même Auteur a publié précédemment.

Etrennes de la Noblesse, ou état actuel des Familles nobles de France, & des Maisons & Princes Souverains de l'Europe; pour l'année 1776. Vol. in-12. petit format de 271 pages. A Paris, chez Desventes de Ladoué, Libr.

Ces Etrennes, qui font suite à celles que le même Libraire a publiées précédemment, continuent de donner le ta-

Digitized by Google

bleau de la Nobleſſe, cette famille chérie à laquelle l'Etat doit la plus grande partie de ſa gloire & de ſa proſpérité. L'Auteur, pour rendre ſes recherches plus curieuſes & plus inſtructives, les accompagne ſouvent d'anecdotes hiſtoriques. On remarque avec ſatisfaction qu'il met dans ſes recherches plus d'exactitude, le premier mérite de ces ſortes d'Ouvrages & qu'il a ſoin de corriger, dans les volumes ſuivans, les erreurs ou les omiſſions qui ſe ſont gliſſées dans les premiers volumes.

Les Inconvéniens des Droits Féodaux. A Paris, chez Valade, Libraire, rue St Jacques.

Rien de plus intéreſſant pour tous les Sujets du Royaume, que l'exécution d'un plan qui doit cimenter la proſpérité publique, augmenter les richeſſes des Seigneurs, & rendre heureux à jamais tous leurs Vaſſaux. Voilà le but que ſe propoſe l'Anonyme dans une lettre, où il diſcute le droit féodal & tous ſes effets. Après avoir donné un ſommaire hiſtorique de l'origine des fiefs, il prouve que

Digitized by Google

les droits féodaux préſentent mille embarras & mille difficultés, tant au Seigneur qu'au Vaſſal. Tout ce qu'il dit ſur l'inaliénabilité du Domaine, ſert à prouver que ce n'eſt point un obſtacle invincible à l'établiſſement du franc-aleu univerſel.

Les avantages du rachat de ces droits ſont communs aux Seigneurs & aux Vaſſaux. Le Souverain, en autoriſant ce rachat, ôte aux uns des entraves, ſans diminuer les richeſſes des autres, & augmente par ce moyen le bonheur de ſon Royaume. Tel eſt le ſyſtême de cet Auteur. Son Ouvrage mérite d'être lu, & piquera la curioſité de ceux mêmes qui n'adopteront pas ſon plan.

Traité de la dyſſenterie; par M. Zimmerman, Membre de pluſieurs Académies, traduit de l'Allemand, par M. Lefevre de Villebrune. A Paris, chez Vincent, Imprimeur-Libraire.

M. de Zimmerman s'eſt déjà fait connoître par un traité de l'expérience qui a été bien accueilli par les connoiſſeurs, & l'on deſiroit de voir avec quelle ſa-

Digitized by Google

geſſe il a fait l'application de ſes maximes. Eloigné de tout eſprit ſyſtématique, c'eſt toujours la nature que ce Médecin interroge & qu'il ſuit; & s'il parle d'après les maîtres de l'art, ce n'eſt qu'autant qu'ils ont pareillement ſçu interroger la nature & la ſuivre. Il y a long-temps qu'on a dit que celui qui obſerve les phénomenes naturels des maladies avec le plus de ſoin & d'attention, deviendra certainement le plus habile à découvrir les indications vraies & propres à les guérir. On doit plus de confiance à la nature qu'on n'en a ordinairement, parce que c'eſt une erreur de ſuppoſer qu'elle a toujours beſoin de l'aſſiſtance de l'art. Auſſi M. de Zimmerman croit que tous les raiſonnemens de la médecine doivent ſe réduire à des obſervations bien multipliées, bien détaillées, bien rapprochées les unes des autres. D'après la méthode ſage de cet Auteur, on a droit de préſumer que ſon traité de la dyſſenterie eſt un ouvrage utile & intéreſſant. Il n'appartient qu'aux gens de l'art d'apprécier ces ſortes d'ouvrages.

Digitized by Google

Lettres sur les affaires présentes. A Paris, chez Méquignon le jeune, Libraire.

L'affaire la plus intéressante, qui occupe aujourd'hui les esprits, roule sur les moyens les plus propres de rétablir les Finances du Royaume. Mais que de lumieres n'exige point un objet aussi vaste & aussi compliqué ! Avec quelle impartialité ne doit-il pas être discuté ! Le plus léger intérêt répand des nuages dans l'esprit, & ne lui permet pas de raisonner avec justesse sur cette matiere si épineuse. Le Traitant mesure le bonheur de l'Etat sur la multiplication des droits, des douanes, des barrieres, &c. Le Marchand le fait dépendre de l'étendue du commerce, l'Artiste de l'éclat du luxe, le Laboureur de l'exemption de la taille. En un mot, personne ne veut, dans les questions sur l'impôt, se dépouiller de l'intérêt personnel. L'Auteur anonyme de ces lettres, cherche, de bonne foi, quelles sont les loix naturelles de l'impôt ; & prétend d'abord que pour les connoître & les appliquer, il faut connoître la richesse générale d'un Etat qui est le total des richesses particulieres. Il la fait consister cette richesse en soi

Digitized by Google

ou en hommes, ou en fol & en hommes tout enſemble, & n'en admet pas d'autre. Le commerce étant fait par les hommes, ce ſont eux qui conſtituent cette richeſſe, parce que plus il y a d'hommes induſtrieux, plus il y a de commerce. La France poſſede ces deux richeſſes. Celle du ſol eſt inconteſtable. Celle du commerce eſt également réelle; mais elle eſt ſuſceptible de variation. L'Auteur des lettres donne une juſte idée des deux commerces dans un état, de l'intérieur & de l'extérieur. Il ſe propoſe de prouver que la France ſans commerce extérieur, n'a de richeſſe que ſon ſol, & qu'ainſi il n'y a que le ſol qui doit être impoſé, & qu'en l'impoſant, on impoſe tous ceux qui conſomment ſes productions. Le cadaſtre eſt, ſelon cet Auteur, le moyen le plus ſûr & le plus prompt pour connoître la richeſſe générale & faire voir en quelle proportion doit être l'impôt dont on a beſoin. La premiere lettre où ces queſtions auſſi importantes ſont diſcutées; mérite d'être lue avec attention, & ne peut qu'augmenter le deſir de voir les autres lettres qui ſuivent.

Digitized by Google

Répertoire universel & raisonné de Jurisprudence civile, criminelle, canonique & bénéficiale: Ouvrage de plusieurs Jurisconsultes, publié, & mis en ordre par M. *Guyot*, Ecuyer, ancien Magistrat. Tomes 3, 4. A Paris, chez Dorez, Libraire, rue Saint Jacques.

La continuation de ce nouveau Dictionnaire ne se fait point attendre. Ceux qui veulent y souscrire, pourront le faire jusqu'au sixieme volume qui ne tardera pas de voir le jour. Les Compilateurs avoient sans doute fait leur provision, lorsqu'ils ont mis sous presse. On trouve, dans ces deux volumes que nous annonçons, plusieurs articles curieux. Celui d'*Avocat* devient intéressant dans les circonstances actuelles. Les seuls mots de *bail* & de *bailli*, rempliſſent presque tout le quatrieme volume; & l'on ne pourra pas dire que l'on ne fait qu'effleurer les matieres, & qu'on ne trouve rien dans ce répertoire.

Digitized by Google

Précis du droit des gens, de la guerre, de la paix & des ambassades; premiere Partie de la Bibliotheque politique à l'usage des Sujets destinés aux Négociations: dédié & présenté au Roi par le Vicomte de la Maillardiere. A Paris, de l'Imprimerie de Quillau, rue du Fouarre.

Une Bibliotheque politique ne pouvoit être mieux annoncée que par un précis du droit des gens, où l'on réunit tout ce qu'on trouve de plus exact dans les Ouvrages de Grotius, de Puffendorff, de Wolf, de Barbeyrac, de Wattel, de Burlamaqui & autres, sur une matiere aussi importante. Rien de plus contraire au progrès des sciences que de se passionner pour un Auteur, jusqu'au point d'admirer même ses écarts, & d'adopter sans exclusion toutes ses vues, comme si l'infaillibilité pouvoit jamais devenir l'apanage de l'esprit humain. Parmi les causes qui ont retardé le progrès du droit des gens, on doit compter l'admiration même qu'on eut pour Grotius. On ne crut pas, au moment que son Ouvrage parut, qu'il fût possible de faire mieux. Ses Disciples n'oserent penser qu'ils pouvoient ajouter aux idées de leur Maître. Ils se bor-

Digitized by Google

nerent au modeſte travail de le commenter, & perdirent ainſi un temps qu'ils auroient mieux employé à mériter à leur tour d'avoir des Commentateurs. L'Auteur du Précis à ſçu éviter cet écueil, en ne prenant, dans tous les Auteurs qui ont traité cette matiere, que ce qu'il y a de conforme à l'équité, & qui renferme une application juſte & raiſonnée de la loi naturelle aux affaires & à la conduite des Nations ou des Souverains. On trouve d'ailleurs une contrariété d'opinions dans tous ces Juriſconſultes, qui oblige néceſſairement de diſcuter la meilleure & de lui donner la préférence. Il étoit donc impoſſible de puiſer dans ces Auteurs, ſans faire un triage qui ne pouvoit être que très-utile aux jeunes gens qu'on deſtine aux négociations. Il étoit aiſé de préſumer que l'Auteur de l'Ouvrage annoncé trouveroit beaucoup à moiſſonner dans l'Ouvrage de M. Wattel qui a concilié tous les ſuffrages des politiques autant que ceux des gens de lettres. Ce Publiciſte a déployé, dans ſon Traité du droit des gens, toute l'étendue de ſon génie & la ſolidité de ſes lumieres; & l'on y trouve en même-temps l'empreinte

Digitized by Google

des vertus d'un Citoyen Philosophe. Cet Ouvrage a été regardé par ceux mêmes qui sont plus jaloux du respect dû à l'autorité, que des droits des Nations, comme un Ouvrage destiné à éclairer les Souverains & les Sujets. Tout y est clair, judicieux, systématique. Les préceptes sont appuyés par des exemples bien choisis; & l'Auteur du Précis ne pouvoit pas avoir un meilleur modele en suivant son Ouvrage. Le public doit desirer que cette Bibliotheque historique ne soit pas interrompue, & que l'on rende familier & populaire tout ce qu'il y a de bon dans les Jurisconsultes François & Allemands.

La Recherche du bonheur, en quatre divisions tendantes au même but; par M. T. D. M., Avocat au Parlement. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire.

Savoir trouver son bonheur dans la vertu, ne pas s'en prévaloir, partager ce bonheur avec un objet digne de sa prédilection, & se consoler dans ses malheurs: voilà les quatre propositions que l'Auteur de l'Ouvrage a cru devoir réunir sous

Digitized by Google

sous un seul & même point de vue, pour en former un répertoire de principes consolans dans toutes les positions de la vie humaine. Nous désirons tous d'être heureux: c'est la fin de tout être sensible. Mais savons-nous bien où est le bonheur? On dit que le souverain bien est la grande Divinité à qui les hommes dressent des Autels; & que c'est le centre où se réunissent confusément les vœux & les hommages qu'ils offrent en détail aux différentes idoles de leurs passions. Mais qui pourroit lire dans les cœurs, y verroit cette inscription écrite en gros caracteres: *au Dieu inconnu.*

Rien n'est si essentiel à l'homme que de se former une juste idée du bonheur & de diriger vers le bien le desir qu'il a d'être heureux. Celui qui croit le trouver dans les plaisirs des sens, dans ceux de l'ambition & dans ceux de la science, trouve ici bas la punition de son erreur: c'est dans la seule vertu, c'est dans l'amour de l'ordre que résident les plaisirs épurés & solides qui sont sans mêlange & sans trouble.

Rien n'est plus aimable que la vertu, dit un Philosophe; mais il faut en jouir pour la trouver telle. Quand on la veut

Digitized by Google

embraſſer, ſemblable au Protée de la Fable, elle prend d'abord mille formes effrayantes, & ne ſe montre enfin ſous la ſienne, qu'à ceux qui n'ont point lâché priſe. Se plaire à bien faire, eſt le prix d'avoir bien fait; & ce prix ne s'obtient qu'après l'avoir mérité. En un mot, le plus grand ſecret pour le bonheur eſt d'être bien avec ſoi.

Sermon ſur les devoirs des Sujets envers leur Souverain, prononcé dans la Chapelle Royale de l'Ambaſſade de Suede, à Paris, le 7 Mai; par Charles de Baer, Aumônier du Roi de Suede, traduit de l'Allemand par l'Auteur. A Paris, chez Lambert, rue de la Harpe, près Saint Côme. 1775.

La Religion & la ſaine philoſophie enſeignent également que les Rois ſont les images de la grandeur de Dieu, comme ils ſont les dépoſitaires de ſa Puiſſance; qu'ils ſont les Peres des peuples & les Anges tutélaires de la Patrie; qu'on doit prendre un vif intérêt à leurs ſuccès & à leur gloire, s'effrayer à la vue des moindres dangers qu'ils peuvent courir, voler par tout où leurs ordres

Digitized by Google

nous appellent, & ne porter ſur le Trône que les regards les plus reſpectueux, parce qu'on doit y appercevoir les veſtiges de la grandeur & de la Majeſté de Dieu même. On ne comprend pas comment des vérités ſi intéreſſantes ne ſont pas plus ſouvent l'objet de l'éloquence des Orateurs de la chaire. Les François ont beau avoir un penchant tout naturel qui les porte à aimer leur Souverain, & à reſpecter leur autorité, ils n'en rempliront que mieux ce devoir important, lorſqu'on leur en aura fait connoître l'origine & toute ſon étendue. Les premiers Apologiſtes de la Religion Chrétienne ne manquerent pas de rendre témoignage à cette vérité d'où dépend la proſpérité des Empires. „ Que dirai-je, „ dit Tertullien, de notre zele pour „ l'Empereur que nous honorons, comme nous ayant été donné de la main „ de Dieu ; enſorte que nous pouvons „ dire que Céſar eſt plus à nous qu'à „ vous, puiſque c'eſt notre Dieu qui l'a „ fait ce qu'il eſt". Auſſi ce Savant Apologiſte appelle-t-il le reſpect que les Chrétiens rendent à leur Prince, *la Religion de la ſeconde Majeſté.*

Que ſi tels ont été les ſentimens de

Digitized by Google

nos ancêtres dans la Religion, lors même qu'ils étoient sous la domination des Princes, qui, par les rigueurs qu'ils exerçoient à leur égard, se montroient moins leurs Souverains que leurs tyrans; quels ne doivent pas être les nôtres pour ces respectables Monarques, qui, par la douceur de leur empire, & par la religion de leurs sentimens, soutiennent si dignement en eux, & si avantageusement pour nous, le titre glorieux de Rois très-Chrétiens! Jusqu'où ne doit point aller aujourd'hui la profondeur de notre vénération, l'étendue de notre respect, l'ardeur de notre zele, nous pouvons ajouter la tendresse de notre amour pour le jeune Monarque qui a si heureusement signalé les prémices de son regne par le rétablissement de l'ordre public, & par un choix, aussi judicieux qu'éclairé, de Ministres bienfaisans, amis de la vérité, ennemis de l'imposture & de l'artifice, & qui ne connoissent d'autre moyen de cimenter & d'affermir le bonheur des peuples que de faire triompher les loix?

Antilogies & fragmens philosophiques, ou collection méthodique des morceaux les plus curieux & les plus inté-

Digitized by Google

reſſans ſur la Religion, la philoſophie, les ſciences & les arts; extraits des écrits de la philoſophie moderne, tomes 3 & 4. A Paris, chez Vincent, Libraire, rue des Mathurins.

L'Auteur de ces fragmens a cherché, ſur-tout dans les ouvrages philoſophiques qui ont eu de la célébrité, tout ce qui lui a paru le plus digne de la curioſité du public. C'eſt un avantage, pour ceux qui n'ont pas pu ſe procurer ces livres, de trouver un répertoire où l'on a raſſemblé ce qu'il y a de plus piquant & de plus utile ſur la Religion, la philoſophie, l'hiſtoire, les ſciences & les arts. Rien de ſi intéreſſant que ces différens objets qui ſont préſentés dans ces Ouvrages modernes ſous un nouveau jour, & avec des traits capables de les inculquer d'une maniere plus forte & plus durable: on ne trouve point dans ce nauveau recueil, l'or & le plomb mêlés emſemble, le remede confondu avec le poiſon. L'Auteur prétend avoir tout épuré, & nous a donné, par ce moyen, une compilation judicieuſe qu'on peut mettre entre les mains de tous les lecteurs.

Digitized by Google

Le Citoyen Philoſophe, ou Extrait & calculs de la ſcience économique ſur l'impôt unique territorial; dédié à l'amitié, avec de nouvelles réflexions ſur tous les plans & projets de Finance qui ont paru depuis le mois d'Octobre juſqu'à préſent: par l'Auteur des obſervations critiques, en faveur du Roi & de ſon Peuple. A Paris, chez Jorry, Imprimeur-Libraire.

L'Auteur de cet Ouvrage remonte juſqu'aux principes de l'économie vraiment ſociale, principes éternels & nés avec l'eſſence des choſes, leſquels peuvent être regardés comme phyſiquement & moralement néceſſaires au bonheur de tous les hommes en ſociété. Les obſervations critiques du même Auteur avoient déjà fait entrevoir que la ſcience économique n'eſt point un projet, un ſyſtême; mais bien la loi primitive de toute adminiſtration. Ici il développe ces premieres idées, & ſe propoſe d'achever la conviction des eſprits les plus incrédules. C'eſt à l'eſſence des choſes & à l'origine de toute ſociété dans un Empire agricole qu'il a recours pour expliquer ce qu'on doit entendre par le produit net ou le revenu

Digitized by Google

disponible. C'est de cette vérité, que la France est un État agricole, qu'elle vit & se soutient des productions de son territoire, que l'Auteur part pour démontrer les assertions qui composent la science économique. Ennemi de tous les projets Financiers qui ne s'appliquent qu'à découvrir de l'argent qu'on ne mange point, ou du papier, qui, dans un État ruiné, ne peut représenter que des valeurs anéanties ou éphémeres, il préfere les ressources qu'offre une science qu'on ne décrie que parce qu'on ne veut pas l'étudier, ou qu'on est aveuglé par un intérêt personnel. Le seul but de cette science est de ramener par l'évidence de ses calculs, sur le territoire d'un si beau Royaume, les loix de l'ordre, & avec elles la fertilité, l'abondance, la liberté légale des possessions & des personnes, & le bonheur inaltérable de tous les individus de la société depuis le sceptre jusqu'à la houlette. On trouvera dans cet Ouvrage tout ce qui caractérise le zele d'un bon Citoyen qui ne fait servir la philosophie qu'à rétablir l'ordre & le bonheur de la société.

Digitized by Google

Richesse du Roi de France, fondée uniquement sur le zele de ses Sujets; par M. Roussel, Conseiller, Maître en la Chambre des Comptes, Cour des Aides, Domaine & Finances du Comté de Bourgogne. A Paris, chez Méquignon le jeune, au Palais Marchand.

L'Auteur, rempli d'estime pour la Nation Françoise, est persuadé qu'il suffiroit, pour parvenir à la libération des dettes de l'Etat, de s'en rapporter à l'amour qu'elle a toujours témoigné pour ses Rois, & au zele qui l'a toujours animée pour le maintien de sa gloire. Ce nouveau projet est fondé sur un principe bien simple; c'est qu'il est dans la nature de l'homme de gémir & de succomber même sous le poids d'un fardeau qu'on lui impose, tandis qu'il le porteroit légerement & gaiement s'il étoit de son choix. Qu'on ôte donc aux François toutes especes d'impôts, de gênes & de contraintes; qu'on leur ouvre des classes de contribution volontaire; & on les verra s'y ranger à l'envi, & faire de nobles efforts pour passer de l'une à l'autre: mais il faut, selon cet Auteur, que la liberté

Digitized by Google

soit entiere, & que tel, qui, consultant plus son zele que ses forces, se seroit placé inconsidérément dans une classe trop élevée, puisse l'année suivante en descendre. Ce projet tout flatteur qu'il est pour la Nation Françoise, ne pourra pas être sitôt réalisé.

Plan pour amortir les dettes de l'Etat; par M. Weber. Brochure in-4°. de 19 pages; prix 16 s. A Strasbourg, chez Stein; & à Paris, chez Monory, Lib.

L'Auteur réfute plusieurs systêmes publics avant le sien, pour la liquidation des dettes de l'Etat. Il propose, pour éteindre successivement la dette nationale, une nouvelle tontine, dans laquelle tout le monde pourroit s'intéresser, même les Créanciers de l'Etat; cette tontine differe de la nature de celles qui ont paru jusqu'ici, en ce que chaque chef de famille est le maître de garder ou de transporter ses billets comme argent comptant, à qui bon lui semble. Il résulte, suivant l'Auteur, que ce projet donne les moyens pour amortir la dette nationale, avec une somme qui

Digitized by Google

eſt égale à la moitié du montant des capitaux, ſous condition de payer les intérêts ordinaires de ces mêmes capitaux, juſqu'au jour de l'amortiſſement. C'eſt dans l'Ouvrage même qu'il faut voir les preuves & les avantages de ſon aſſertion.

Penſées & réflexions diverſes ſur les hommes; par M. de la Taille de Haubertin. A Paris, chez Valade, Libraire.

C'eſt un grand éloge de dire d'un livre qu'il fait penſer; & c'eſt un grand plaiſir que la lecture d'un pareil livre. Or tels ſont ſur-tout les bons livres des penſées détachées. Un lecteur, homme d'eſprit & de réflexion, devient Auteur en liſant *Paſcal*, la *Rochefoucault*, la *Bruyere*. Voilà comme s'exprime un Auteur qui a lui-même choiſi ce genre d'écrire. Il étoit trop modeſte pour avoir voulu inſinuer que ſon Ouvrage l'eût rendu digne des mêmes éloges que ces grands hommes ont mérité. Au reſte, ſes eſſais ſur la littérature & la morale, prouvent qu'on peut-être un bon penſeur & un judicieux compilateur des penſées d'autrui, ſans

Digitized by Google

être Paſcal ni la Bruyere. On peut en dire autant de l'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons. Nous allons extraire au haſard quelques-unes de ſes penſées.

„ Il y a des gens dont le mérite eſt
„ comme ces fleurs qui de loin répandent
„ une odeur agréable ; mais qui porte à la
„ tête dès qu'on en approche de près.

„ Il en eſt de l'amitié de la plupart
„ des grands & des gens de Cour,
„ comme de l'amour des coquettes,
„ qui occupe beaucoup leur eſprit &
„ fort peu leur cœur.

„ On doit à ſon bon ſens de mépriſer
„ les ſots, & à ſon repos de ne le pas
„ trop faire voir.

„ Il n'y a gueres de gens ſi mal aviſés
„ qu'on puiſſe les jouer toujours, ni ſi
„ ſots qu'ils ne ſe laſſent d'être dupes.

„ On peut tout eſpérer du bon cœur &
„ de la généroſité des grands, lorſqu'ils
„ ont intérêt de ne rien refuſer.

„ Il vaut mieux qu'on nous diſe que
„ nous ſommes des ſots, que de nous
„ faire faire des ſottiſes, en nous diſant
„ que nous avons de l'eſprit ".

Digitized by Google

Journal Hiſtorique & Politique des principaux événemens de l'Europe 1776. A Genève, & à Paris, chez Lacombe, Libraire, rue Chriſtine. Ce Journal eſt compoſé de 36 cahiers par an, chacun de 60 pages, & paroît très-exactement trois fois par mois; c'eſt-à-dire, les 10, 20 & 30 du mois. Le prix de la ſouſcription eſt de 18 liv. pour une année entiere; on eſt libre de ſouſcrire en tout temps, à telle époque qu'on veut.

On lit au commencement du premier numéro de cette année, un diſcours hiſtorique & politique ſur les principaux événemens de 1775. C'eſt un tableau peint à grands traits, qui repréſente les objets les plus intéreſſans des Nations. Nous en détacherons quelques morceaux qui ſerviront à faire connoître que le Rédacteur de ce Journal connoît les intérêts des Puiſſances, & ſait en parler avec la dignité & la profondeur d'un Ecrivain exercé & penſeur.

„ La guerre civile qui s'allume entre „ la Grande-Bretagne & ſes Colonies, „ attire aujourd'hui l'attention de toute

Digitized by Google

„ l'Europe. Il n'eſt perſonne qui ne ſente
„ combien les ſuites d'un pareil événe-
„ ment peuvent intéreſſer les Puiſſances
„ maritimes. Cette conjoncture long-
„ temps attendue, va peut être amener
„ une révolution dans la politique du
„ commerce, & reſtituer à la navigation
„ la liberté que l'ardente cupidité d'un
„ peuple ambitieux & jaloux brûloit de
„ lui ravir pour jamais.

„ On ne peut nier que la Nation An-
„ gloiſe ne poſſéde l'eſprit de calcul au
„ plus haut degré. C'eſt-là ce qui a hâté
„ chez elle la découverte & le dévelop-
„ pement des maximes les plus propres à
„ faire fleurir le commerce; c'eſt par-là
„ qu'elle a ſaiſi avec une ſagacité admi-
„ rable & tenté avec tant de ſuccès les
„ moyens d'en faire fructifier tous les
„ rameaux: mais ſeroit-il téméraire d'oſer
„ dire qu'elle n'a pas porté dans la poli-
„ tique de cette branche d'adminiſtration,
„ cette perſpicacité, ce coup d'œil du
„ génie, qui, s'élevant au-deſſus des évé-
„ nemens actuels, découvre dans l'avenir
„ le ſort d'un Etat, en comparant la
„ grandeur de ſes vûes à l'étendue de ſes
„ reſſources?

„ L'Angleterre, perſuadée que la ri-

Digitized by Google

„ cheſſe devoit toujours naître de la ri-
„ cheſſe, & que les progrès de ſa force
„ ſuivroient conſtamment ceux de ſa ma-
„ rine, a cru que ſon opulence lui ouvroit
„ un chemin facile & aſſuré à l'Empire
„ univerſel du commerce. C'étoit à cet
„ écueil peut-être que la fortune l'atten-
„ doit; & c'eſt-là qu'elle attend égale-
„ ment tous les peuples que cette bril-
„ lante chimere ſéduira. Plus ils paroî-
„ tront près de ſaiſir ce fantôme dange-
„ reux, plus on peut croire qu'ils auront
„ avancé vers leur décadence. Un tel pro-
„ jet, dans l'état actuel des choſes, ne
„ doit paroître ni moins impoſſible à réa-
„ liſer, ni moins abſurde à concevoir que
„ ne le ſeroit celui d'attirer & de con-
„ tenir dans un ſeul lit tous les fleuves
„ du monde.

„ Je ſais qu'il peut ſe former ſur les
„ mers, comme ſur le continent, une Puiſ-
„ ſance ſupérieure à chacune des autres
„ Puiſſances priſes ſéparément: mais il
„ ſeroit aiſé de prouver que ce n'eſt point
„ à l'Angleterre que la nature a deſtiné
„ cette prépondérance glorieuſe; & que
„ quand même, par un concours inoui
„ de circonſtances favorables à ſon am-
„ bition, elle l'auroit obtenue, les forces

Digitized by Google

„ lui manqueroient bientôt pour l'exercer.
„ La balance du commerce & de la
„ navigation n'eſt point, comme celle
„ du pouvoir, le réſultat d'une combi-
„ naiſon fortuite de poids & de réſiſtan-
„ ces, dont les efforts oppoſés produiſent
„ un équilibre qui chancele & ſe raffer-
„ mit au gré des événemens : elle eſt
„ l'ouvrage de la nature, qui, par l'iné-
„ galité de ſes dons, a marqué d'avance
„ à chaque ſociété individuelle le rang
„ qui lui appartient dans le ſyſtême gé-
„ néral de la communication des richeſ-
„ ſes & des jouiſſances.

„ Si le commerce étoit libre par toute
„ la terre, il eſt évident que chaque con-
„ trée y participeroit en raiſon de ſa
„ ſituation, de ſon étendue, de ſa ferti-
„ lité, de l'eſpece & du prix de ſes pro-
„ ductions, du nombre de ſes habitans
„ & de leur induſtrie.

„ Mais au lieu de jouir de cette liber-
„ té, le commerce eſt aujourd'hui aſſu-
„ jetti de toutes parts à des entraves
„ que l'intérêt élargit & reſſerre ſelon
„ ſon caprice.

„ C'eſt par ces entraves qu'on eſt par-
„ venu à faire prendre au commerce un
„ cours oppoſé à ſa pente naturelle; c'eſt

Digitized by Google

„ auſſi en lui oppoſant de nouvelles chaînes qu'on parviendra à rectifier ces directions tortueuſes.

„ Cette théorie peut n'être pas celle „ de ces calculateurs ſyſtématiques qui „ s'effrayent de toute ce qui ne porte pas „ dans l'eſprit l'idée d'une liberté abſolue : mais ce doit être celle de l'homme d'Etat. C'eſt de ce point de vue „ éminent que la politique embraſſant „ d'un coup-d'œil toutes les inégalités „ que la nature a miſes entre les Nations „ maritimes, doit peſer leurs intérêts „ divers & apprécier leurs progrès reſpectifs.

„ Il eſt aiſé de juger, d'après ces principes, combien eſt vaine la crainte de „ ceux qui redoutent l'établiſſement d'une monarchie univerſelle ſur les mers, „ & combien plus vaine encore eſt l'eſpérance de ceux qui ſe flattent d'y „ parvenir".

L'Auteur cherche enſuite à marquer les degrés par leſquels l'Angleterre eſt parvenue à élever ſa puiſſante maritime, & pourquoi elle paroît aujourd'hui menacée d'en deſcendre. Mais pour donner à ſes recherches une juſte étendue, il remonte à l'époque de la renaiſſance du commerce

Digitized by Google

commerce en Europe : époque immortelle, où la découverte de l'Amérique fit jaillir du sein de la Nature une source inépuisable de lumieres & de richesses.

Découverte du nouveau monde ; conquetes sanglantes des Espagnols & des Portugais. Fondation des sept Provinces-Unies dans les marais de la Hollande. Cette République naissante établit son commerce sur les ruines de celui de Portugal.

„ L'Angleterre, tranquille alors sous „ l'administration ferme & prudente „ d'Elisabeth, commença à tourner ses „ regards vers la navigation. Elle apprit „ à construire les vaisseaux, qu'elle avoit „ jusques-là achetés des Etrangers, pour „ veiller à la défense de ses côtes. Vers „ le même temps, des Flamands, que la „ tyrannie des Lieutenans de Philippe „ avoient forcés à se refugier à Londres, y „ porterent l'art des riches manufactures „ de leurs pays, germes précieux d'une „ industrie nouvelle. Une vive émulation „ s'alluma de toutes parts. On arma „ quelques vaisseaux ; Drake, qui les „ commandoit, fit le tour du monde ; „ prit & pilla des navires Espagnols, au „ mépris de la paix qui régnoit entre les

Digitized by Google

„ deux Nations, & revint, de cette lon-
„ gue expédition, chargé de trésors dont
„ l'Angleterre fut éblouïe.

„ Cette brillante & heureuse injustice
„ ouvrit au Peuple Anglois la carriere du
„ commerce; elle éveilla le goût des en-
„ trepriſes maritimes; &, avec le désir
„ de former des établiſſemens dans les
„ deux Indes, elle en procura les moyens.

„ En 1660 parût le fameux *Acte de*
„ *Navigation*; Acte *qui interdit les Ports*
„ *Britanniques, tant en Europe qu'ail-*
„ *leurs, à tout navire étranger qui n'eſt*
„ *pas chargé de marchandiſes crues ou fa-*
„ *briquées dans ſon pays.*

„ A l'exécution de ſon *Acte de Navi-*
„ *gation*, l'Angleterre joignit la pratique
„ des maximes qui ſont l'ame & le mo-
„ bile du commerce intérieur. Attentive
„ à n'exporter ſes productions territoria-
„ les, qu'après les avoir manufacturées,
„ elle favoriſa l'entrée des matieres pre-
„ mieres qui lui manquoient, pour en
„ alimenter ſes manufactures.

„ On vit ſon commerce s'étendre, ſe
„ fortifier, & prendre par tout un aſ-
„ cendant rapide ſur celui de ſes rivales.
„ D'un pôle à l'autre, on vit ſon pavil-
„ lon bannir la concurrence de tous les

Digitized by Google

„ pays où il se fixoit, ou du moins s'y
„ procurer, d'autorité ou par adresse, une
„ préférence marquée: heureuse si, dans
„ ce haut degré de splendeur, satisfaite
„ d'être, sur toutes les mers, la première
„ Puissance, elle avoit moins laissé éclater
„ la soif d'y régner sans contradiction
„ & sans partage!

„ Quand l'Angleterre a passé son *Acte de Navigation*, elle a dit à chaque Peuple
„ de ne penser qu'à soi. Cette grande leçon, long-temps inutile, sert aujourd'hui
„ de boussole à la plupart des Gouvernemens. C'est par là qu'il se prépare
„ une révolution dans la balance du commerce: révolution dont l'intérêt,
„ l'exemple & l'émulation pressent partout l'accomplissement.

„ Il est, pour chaque Etat, une portion
„ de commerce qui lui est propre, & qu'on ne peut ni lui ravir, ni restreindre irrévocablement, qu'en lui enlevant une portion de son sol, de sa population & de son industrie. L'empire de la mer n'est donc qu'un être de raison: & si une Nation, dans l'espérance d'y atteindre, s'élançoit au delà de ses limites naturelles, tôt ou tard ramenée en arrière par le cours des choses, elle

Digitized by Google

„ ſe verroit forcée à rentrer dans le cer-
„ cle que la Nature lui a donné à par-
„ courir, moins opulente, moins heu-
„ reuſe qu'elle n'en ſeroit ſortie.

„ Sur un ſol fertile en pluſieurs ſortes
„ de productions, de néceſſité & d'uti-
„ lité, l'Angleterre compte une popula-
„ tion proportionnée à l'étendue de ſon
„ territoire : ſes côtes offrent un grand
„ nombre de ports d'un abord facile &
„ d'un uſage ſûr & commode ; elle nour-
„ rit dans ſon ſein un Peuple intelligent,
„ actif, induſtrieux, qui porte juſqu'à
„ l'enthouſiaſme l'amour de la gloire &
„ de la patrie ; voilà ſa force, voilà le
„ fondement de ſa grandeur. Mais ces
„ avantages lui ſont-ils bien particuliers ?
„ N'eſt-il pas, ſur le Continent, quelque
„ Peuple en état de ſoutenir le parallele ?
„ N'en eſt-il pas un qui l'emporte même
„ à bien des égards ? La France n'a-t-elle
„ pas une population triple de celle de la
„ Grande Bretagne ? N'a-t-elle pas un ſol
„ plus fertile & des productions plus va-
„ riées ? Quelle ſituation eſt préférable à la
„ ſienne ? Combien n'a-t-elle pas d'excel-
„ lents ports ſur les deux mers, qu'elle
„ a jointes l'une à l'autre, par un canal
„ intérieur ? Quel Peuple eſt plus belli-

Digitized by Google

„ queux, plus brave, plus dévoué à l'idole
„ de la gloire que le François? Où trou-
„ ver une activité supérieure à la sienne,
„ & une égale aptitude à saisir le point
„ de perfection, dans tous les genres
„ d'industrie? Avec tous ces avantages,
„ & tant d'autres encore qu'il seroit inu-
„ tile de compter, qu'on me dise qui,
„ de l'Angleterre où de la France, peut
„ prétendre plus justement à la prépon-
„ dérance sur les mers, si cette prépon-
„ dérance a un fondement réel dans la
„ Nature?

„ Si Louis XIV avoir regardé le droit
„ d'exporter les denrées indigenes & les
„ productions si vantées de l'industrie
„ Françoise comme l'apanage le plus sacré
„ de la Nation; si par des loix semblables à
„ l'*Acte de Navigation*, il eût réservé invio-
„ lablement cette propriété à ses Sujets;
„ il auroit vu, à la faveur de ce régime, le
„ commerce National prospérer en raison
„ de la richesse réelle du Royaume, &
„ pousser au dehors de profondes racines
„ dans les deux hémispheres. Le météore
„ de sa marine militaire, loin de s'éclip-
„ ser après avoir brillé un moment, au-
„ roit acquis par degrés une consistance
„ & des forces proportionnées à l'éclat

Digitized by Google

„ qu'il jetoit dans les jours de sa splen-
„ deur; & la France se seroit infailli-
„ blement élevée à la prépondérance qui
„ lui est due dans le système général de
„ la navigation.

„ En développant ailleurs l'origine de
„ la contestation qui ensanglante aujour-
„ d'hui l'Amérique, on a montré quels
„ motifs impérieux forçoient le Gouver-
„ nement Anglois à faire refluer sur ce
„ continent une partie de la dette Na-
„ tionale, & sous quels prétextes les
„ Américains s'obstinoient à dérober
„ leurs têtes à ce fardeau. Des écrits
„ pleins de force, où l'enthousiasme à su
„ se couvrir du voile de la modération,
„ en marchant à l'indépendance, ont pré-
„ senté à l'Univers la cause des *Insurgens*
„ sous un point de vue qui les a, pour
„ ainsi dire, absous de voies de fait
„ qu'on pouvoit leur reprocher. Le ta-
„ bleau de leurs griefs tracé avec un art
„ infini, le concert & la maturité qu'on
„ a vu régner dans les délibérations du
„ Congrès-Général; l'empressement des
„ Colons à soulager leurs freres souffrans
„ pour la cause commune; le mâle cou-
„ rage avec lequel ils se montrent una-
„ nimement résolus à braver tous les

Digitized by Google

„ périls plutôt que de laiſſer entamer
„ leurs privileges ; la conduite même
„ du Parlement Britannique, qui n'a ré-
„ pondu à leurs vives réclamations que
„ par des actes d'autorité ; tout ſemble
„ conſacrer leur réſiſtance, tout paroît
„ devoir intéreſſer en faveur de leurs pré-
„ tentions : cependant il faut l'avouer,
„ la Métropole a auſſi ſes droits à faire
„ valoir, le Parlement ſa ſuprématie à
„ maintenir, & le Peuple Anglois un be-
„ ſoin urgent de voir diminuer le poids
„ inſupportable des ſubſides dont il eſt
„ ſurchargé ".

Almanach Royal, année biſſextile 1776, préſenté à Sa Majeſté pour la premiere fois en 1699 ; mis en ordre, publié & imprimé par le Breton, premier Imprimeur ordinaire du Roi. A Paris, rue Haute-Feuille, au coin de la rue des deux Portes.

On trouve à la même adreſſe l'*Extrait de l'Almanach Royal.*

Calendrier des anecdotes, ou choix des faits ſinguliers, arrivés pendant 1775, & des plus agréables anecdotes tirées des livres nouveaux. A Genève, &

Digitized by Google

à Paris, chez le Jay, Libr. *in* 12; prix, 1 liv. 4 ſ. br.

Ce recueil eſt extrait, d'après les papiers publics. Il offre beaucoup de traits, d'anecdotes & de faits intéreſſans & curieux que l'on eſt charmé de trouver raſſemblés; mais il eût été au moins convenable d'y mettre de l'ordre, & de ne point confondre tous les articles de genres différens.

Calendrier intéreſſant pour l'année biſſextile 1776, ou Almanach phyſico-économique, contenant une hiſtoire abrégée & raiſonnée des indications qu'on a coutume d'inſérer dans la plupart des Calendriers; un recueil exact & agréable de pluſieurs opérations phyſiques, amuſantes & ſurprenantes, qui mettent tout le monde à portée de faire pluſieurs ſecrets éprouvés, utiles à la ſociété, &c. &c. A Bouillon, & à Paris, chez Lacombe, Libraire, prix, 24 ſ. rel.

Les Spectacles de Paris, ou Calendrier hiſtorique & chronologique des Théatres, avec des anecdotes & un catalogue de toutes les Pieces jouées ſur les différens

Digitized by Google

Théatres, le nom des Auteurs vivans qui ont travaillé dans le genre dramatique, & la liſte de leurs Ouvrages; on y a joint la demeure des principaux Acteurs, Danſeurs, Muſiciens & autres perſonnes employées aux Spectacles; vingt-cinquieme partie pour l'année 1776. A Paris, chez la veuve Duchêne, Libraire.

Les Spectacles des foires & des boulevards de Paris, ou Calendrier hiſtorique & chronologique des Théatres forains, avec le catalogue général des Pieces, Farces, Parades & Pantomimes, tant anciennes que nouvelles qu'on y a jouées, l'extrait de quelques-unes d'entr'elles, des anecdotes plaiſantes, & des recherches ſur les Marionnettes, les meilleurs Farceurs, Baladins, Sauteurs & Danſeurs de corde anciens & modernes: quatrieme partie pour l'année 1776; prix, 24 ſ. broché. A Paris, chez Baſtien, Libr.

Cet Almanach eſt d'autant plus intéreſſant qu'il fixe les curioſités & les ſingularités en quelque ſorte fugitives, ſoit de la nature, ſoit de l'art, qui ne font que paſſer dans les Spectacles forains.

Digitized by Google

Almanach des enfans 1776, *in*-12. A Amsterdam, & à Paris, chez la veuve Duchêne; Mérigot le jeune, quai des Augustins; Méquignon le jeune, au Palais Marchand.

La plupart des articles de ce recueil, sont copiés des Journaux. Leur ensemble est agréable & varié; mais peut-être pourroit-on faire un choix plus analogue à l'instruction ou à l'amusement des enfans.

LETTRE *d'un Pere de Famille à l'Auteur du Mercure.*

Dans le nombre, Monsieur, des Almanachs nouveaux qui ont fait quelque sensation cette année; je n'en ai remarqué qu'un seul dont le but soit moral, & qui mérite par conséquent d'être distingué de la foule; je veux parler de l'*Almanach des Enfans*. L'idée n'en est pas neuve, il s'en faut; mais je ne crois pas qu'elle ait été jamais exécutée avec plus de goût; & l'on doit en savoir gré à l'Editeur, avec d'autant plus de raison, qu'on s'occupe moins que jamais du soin d'élever l'ame & de former les mœurs de la jeunesse: c'est cependant un des points essentiels de l'éducation, & je suis très-persuadé qu'on ne

Digitized by Google

peut parvenir à en faire des Citoyens, qu'en présentant sans cesse, & sous toutes sortes de formes, aux regards des jeunes gens, le tableau des vertus qui doivent un jour assurer leur bonheur. L'*Almanach des Enfans* me paroît très-propre à produire cet effet, & si l'Editeur veut se donner la peine de le porter à la perfection dont il est susceptible, j'ose lui garantir le succès le plus décidé.

Tout en rendant justice à cette intéressante collection, je ne puis m'empêcher, Monsieur, de faire quelques observations qui me paroissent fondées. Je voudrois d'abord que ce recueil fût intitulé, *Almanach des jeunes Gens*, ou *Etrennes de la Jeunesse*, parce qu'il convient mieux à cet âge qu'à celui de l'enfance; je voudrois aussi que l'Editeur n'y admît aucune piece foible. Il est vrai que celles à qui on peut faire ce reproche sont en très-petit nombre, & quelles ne contiennent au plus que sept à huit pages: mais enfin le recueil seroit meilleur si elles ne s'y trouvoient pas. Je desirerois encore qu'il s'y rencontrât plus de bons mots, de saillies ingénieuses, de reparties vives, &c. pourvu toutefois que l'on écartât avec soin tout ce qui décele une noirceur affectée ou une méchanceté réfléchie; non-seulement les bons mots amusent les jeunes gens, mais aussi les accoutument à repartir avec vivacité & justesse. Je pense aussi que l'Editeur n'auroit point mal fait de s'étendre davantage dans les notes relatives, soit à la géographie, soit à la fable, soit à l'histoire naturelle & civile; & qu'il seroit enfin absolument nécessaire de remarquer avec soin les fautes contre la langue, enfin d'accoutumer de bonne heure les jeunes gens à parler & à écrire avec pureté.

Digitized by Google

Ces légeres taches n'empêchent point, Monsieur, que ce recueil ne soit très-intéressant; je rends justice à l'Editeur d'autant plus volontiers, que mon hommage n'est point suspect, puisque son nom ne m'est pas même connu, & je finis en invitant les Peres de familles & les Instituteurs à mettre ce petit almanach entre les mains de leurs enfans ou de leurs éleves.

J'ai l'honneur d'être, &c.

DE VENEVAUX.

ACADÉMIES.

I.

LYON.

L'ACADÉMIE avoit proposé, pour le prix de Mathématiques de l'année 1772, la question suivante: *Quels sont les moyens les plus faciles & les moins dispendieux de procurer à la ville de Lyon, la meilleure eau, & d'en distribuer une quantité suffisante dans tous ses quartiers?*

Elle continua le même sujet, pour l'année 1775, & proposa le prix double, consistant en deux médailles d'or, de

Digitized by Google

la valeur chacune de 300 liv. Depuis, MM. les Prévôt des Marchands, & Echevins de cette Ville, considérant l'importance du sujet, ont ajouté aux deux médailles une pareille somme de 300 liv.

L'Académie, dans sa séance publique du 29 Août dernier, a proclamé le prix, & a décerné la Couronne, au Mémoire (côté N°. 3.) dont la devise est: *Lympha fluat, sed quàm facilis, quàm largior. Van. præd. rust.*, contenant le projet d'amener à Lyon, au moyen d'un canal de dérivation, les eaux du Rhône, qui, par les analyses exposées, sont démontrées très-salutaires.

A ce Mémoire sont joints, 1°. une carte topographique du cours du Rhône, dans l'espace que comprend le canal; 2°. un dessein très-étendu, présentant les plans, coupes, profils & élévations des divers ouvrages de maçonnerie qui entrent dans sa composition; 3°. un devis circonstancié qui renferme les dimensions & les constructions, relatives à chaque espece d'ouvrage; 4°. enfin un toisé général & un détail estimatif.

L'Auteur est M. Ferregeau, éleve au Corps des Ingénieurs des ponts & chaussées.

Digitized by Google

Dix Mémoires ont concouru. On y trouve divers projets de pompes à feu, de machines hydrauliques, d'aqueducs, &c. L'Académie doit des éloges à plusieurs de ces Mémoires, notamment à celui qui lui a été envoyé par le R. P. Féri, son Associé, qui s'est nommé, & n'a pas eu l'intention de concourir.

Dans la même séance, l'Académie a procédé à la distribution du prix qu'avoit proposé, en l'année 1773, feu M. Pouteau, l'un de ses Membres, Citoyen recommandable qui s'est immortalisé dans sa Patrie par les plus grands talens, par son zele pour l'Académie & son amour pour l'humanité.

Il avoit destiné la somme de 600 liv. à l'Auteur qui auroit le mieux traité le sujet, énoncé en ces termes: *donner la théorie & le traitement des maladies chroniques du poumon, avec des recherches historiques & critiques sur les principaux moyens de guérison employés contre ces maladies, par les Médecins anciens & modernes, & même par les Empiriques.*

Le concours a été nombreux. L'Académie a donné le prix à un Mémoire Latin (côté N°. 2.) ayant pour devise ces mots, tirés de Celse: *In omnibus ca-*

Digitized by Google

gitationibus, in utramque partem disseri potest; & pour titre, *Theoria & curatio morborum diuturnorum pulmonum.*

L'Auteur est M. P. Camper, Docteur en Médecine & Philosophie, des Académies de Paris, Londres, Edimbourg, Harlem, &c. à Franeker en Frise.

L'accessit a été décerné à M. Binninger, Docteur-Médecin en Basse-Alsace, Auteur du Mémoire (coté N°. 6.) qui a pour devise : *Non nobis licet esse tam disertis qui musas coluimus severiores.* Mart.

L'Académie de Lyon a proposé pour le prix de physique qui sera distribué en 1776, le sujet suivant : *L'électricité de l'atmosphere a-t-elle quelque influence sur le corps humain? Quels sont les effets de cette influence?*

Toutes personnes pourront concourir pour ce prix, excepté les Académiciens titulaires & les Vétérans; les Associés y seront admis. Les Mémoires seront écrits en François ou en Latin. Les Auteurs ne se feront connoître ni directement, ni indirectement; ils mettront une devise à la tête de l'Ouvrage, & y joindront un billet cacheté, qui contiendra la même devise, leurs noms & le lieu de leur

Digitized by Google

réſidence. Les paquets ſeront adreſſés, francs de port, à Lyon:

A M. de la Tourrette, ancien Conſeiller à la Cour des Monnoies, Secrétaire perpétuel pour la claſſe des Sciences, rue Boiſſac:

Ou à M. Bollioud Mermet, Secrétaire perpétuel pour la claſſe des Belles Lettres, rue du Plat:

Ou chez Aimé de la Roche, Imprimeur-Libraire de l'Académie, aux Halles de la Grenette.

Aucun Ouvrage ne ſera reçu au concours, paſſé le 1er Avril 1776; le terme eſt de rigueur. L'Académie décernera le prix dans l'aſſemblée publique qu'elle tiendra après la Fête de S. Louis.

Le prix eſt une médaille d'or, de la valeur de 300 livres; elle ſera remiſe à l'auteur couronné, ou à ſon fondé de procuration.

L'Académie avoit propoſé, pour le prix de l'année 1774, le ſujet qui ſuit: *trouver des plantes indigenes qui puiſſent remplacer exactement l'Ipécacuana, le Quinquina & le Séné.* N'ayant pas été ſuffiſamment ſatisfaite des Mémoires qu'on lui a adreſſés, elle a continué le même ſujet, à l'année 1776, en annonçant

Digitized by Google

çant les prix doubles; & pour faciliter le ſuccès du concours, elle s'eſt déterminée à généraliſer ſa demande; les prix ſeront décernés à ceux qui lui auront communiqué, *dans le regne végétal, les découvertes les plus importantes, relativement à la matiere médicale.*

Une ſeule découverte utile ſera dans le cas de mériter le prix; mais elle doit être établie par des faits conſtatés d'une maniere authentique, & ſuffiſamment détaillés par les Auteurs, pour qu'on puiſſe facilement répérer leurs expériences, avec les précautions qu'inſpirent la prudence & l'amour de l'humanité.

Les conditions ſont les mêmes que celles ci-deſſus. Les prix propoſés conſiſtoient en deux médailles: la premiere en or, de la valeur de 300 livres; la ſeconde en argent, du prix de vingt cinq; l'une & l'autre ſeront doubles, & diſtribuées en 1776, après la Fête de S. Pierre. Les Mémoires ne ſeront admis à concourir que juſqu'au premier Avril de la même année.

L'Académie avoit demandé, pour le prix des arts, qui devoit etre diſtribué en 1774; *quels ſont les moyens les plus ſimples & le moins ſujets à inconvéniens*,

Digitized by Google

d'occuper dans les arts mécaniques, ou de quelqu'autre maniere, les Ouvriers d'une manufacture d'étoffe dans les temps qu'elle éprouve une cessation de travail; l'expérience ayant appris que la plupart de ces Artisans sont peu propres aux travaux de la campagne?.

L'Académie s'est vue contrainte, à regret, de renvoyer également ce prix, dont la distribution revient tous les trois ans; mais elle a cru devoir continuer ce sujet important pour la ville de Lyon, & doubler le prix. Elle a arrêté en même temps, de conserver le droit du concours, aux Ouvrages déjà reçus, en invitant les Auteurs à développer davantage les moyens qui seroient nécessaires pour mettre à exécution les projets qu'ils proposent; l'Académie a principalement en vue l'Auteur d'un Mémoire intéressant, écrit en Latin, dont la devise est: *Homo sum, humani nil à me alienum puto.* Terent.

Les conditions comme ci-dessus. Le prix sera double, consistant en deux médailles d'or, de la valeur, chacune, de 300 liv. On n'admettra aucun Mémoire au concours, passé le premier Avril 1777. La distribution se fera, la même année, après la Fête de S. Louis.

Digitized by Google

Prix proposé par la Société Royale d'Agriculture de Lyon.

Seroit-il avantageux pour les villes principales des Provinces, d'y supprimer les Communautés & Jurandes des Boulangers? Et dans le cas de l'affirmative, quels seroient les meilleurs moyens de suppléer à la fourniture que les Boulangers sont obligés de faire.

Ce prix, qui sera d'une médaille d'or de trois cents livres, sera adjugé au meilleur Mémoire sur cette question.

Toutes personnes y pourront concourir, excepté les Membres ordinaires de la Société.

Les Auteurs ne se feront connoître directement ni indirectement. Ils mettront une devise à la tête de leurs Ouvrages, & y joindront un billet cacheté qui contiendra la même devise, leur nom & leur adresse.

Les Mémoires seront adressés à Monsieur de Flesselles, Intendant de Lyon.

Aucun Ouvrage ne sera reçu au concours, passé le premier Janvier 1776.

Le prix sera remis à l'Auteur couronné, ou à son fondé de procuration.

Digitized by Google

II.

Académie Royale d'Ecriture.

L'Académie Royale d'Ecriture tint, le Mercredi 13 Décembre 1775, dans sa salle ordinaire, sa séance publique pour l'ouverture de ses cours annuels. Elle étoit présidée par M. Albert, Lieutenant-Général de Police; & par M. Moreau, Procureur du Roi au Châtelet.

M. Lemaire, Secrétaire, ouvrit cette séance par la lecture d'un discours sur les différentes parties que l'Académie embrasse. Après un détail succinct des objets qui ont occupé l'Académie pendant l'année 1775, il fit sentir la nécessité de choisir un bon maître pour l'enseignement de l'art d'écrire, même à l'égard des âges les moins avancés.

M. Harger, Professeur d'écriture, lut ensuite un discours sur cet art, dont il détailla les avantages ainsi que les dangers auxquels expose une écriture négligée. Effrayé de la multiplicité des mauvaises écritures, il démontra qu'elles provenoient, la plupart, du défaut de liberté des mains, captivées dans l'étude de

Digitized by Google

l'écriture par une régularité de lettres prématurée. Pour remédier à cet abus, il rappela les vrais principes de l'enseignement, & rejeta comme très-nuisible à l'écriture, l'enseignement par l'imitation servile des lettres, & pareillement toute méthode qui ne tend point à procurer le dégagement de la main & la flexibilité des doigts, notamment celle, connue depuis quelques années, qui prescrit l'usage d'un papier mécanique, réglé en forme de parallélogrammes*.

M. Blin, Professeur d'Arithmétique, fit une courte énumération des avantages qu'on retire de la science des nombres, & finit par l'annonce des opérations de son cours.

M. Thiré, Professeur de vérification, fit voir combien cet art, qui est une émanation de celui de l'écriture, devoit acquérir par les travaux de l'Académie; travaux d'autant plus nécessaires, qu'ils tendoient à garantir la société des efforts de ces esprits de ténebres que la cupidité fait mouvoir. Son discours fut terminé

* *Ce discours est imprimé, & se trouve à Paris, chez l'Auteur, rue des Rosiers, au Marais.*

Digitized by Google

par l'annonce de la méthode qu'il se proposoit de suivre.

M. Gomet, Professeur de Grammaire Françoise, donna un Essai sur l'histoire de la langue, & fit une dissertation curieuse sur l'origine des signes qu'elle employe pour la représentation de la pensée.

La séance fut terminée par la distribution des médailles. MM. Dambresville, ancien Directeur, Harger, ancien Secrétaire, Potier jeune, Pourchasse, Poitet & Mahieu, anciens Professeurs, eurent l'honneur de les recevoir des mains de M. Albert.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique continue les représentations d'*Adele de Ponthieu*, Tragédie lyrique en cinq actes.

Mademoiselle la Guerre a paru plusieurs fois dans le rôle d'Adele, qu'elle joue avec sensibilité, & qu'elle chante avec beaucoup d'expression. On desire-

Digitized by Google

reroit que cette Actrice eût plus souvent l'occasion de développer ses talens pour la scene & pour le chant, & de renouveler les justes applaudissemens des Amateurs, qui savent distinguer la vérité du sentiment, & les dispositions naturelles, & les préférer à un talent factice & maniéré.

On a donné le Jeudi 11 Décembre une représentation des actes d'*Alphée & Aréthuse*, de *Tyrtée* & d'*Eroſine*, avec *le Pas de Deux de Sylvie*, ballet pantomime pour la rentrée de Mademoiselle Allard, Danseuse très-brillante & excellente Pantomime. Elle est parfaitement secondée dans ce divertissement par M. Dauberval, qui joint au génie de la composition des ballets, l'exécution de la danse la plus précise, la plus vive & la plus gaie.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François font toujours espérer qu'ils donneront quelques nou-

Digitized by Google

veautés. Il y a déjà plusieurs années qu'ils ont mis à l'étude & qu'ils annoncent la Tragédie de *Loredan*, en quatre actes. On ne dit pas encore dans quel temps elle sera représentée.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont donné, le 11 de ce mois la première représentation des *Souliers mors dorés* ou la *Cordonnière Allemande*, Opéra bouffon mêlé d'ariettes, par M. de S***, musique de M. Frizieri.

Un Officier François est dans une ville d'Allemagne, où il prend beaucoup de plaisir, parce que le pays est peuplé de jolies femmes, & que l'on y donne des bals, & le divertissement des traîneaux sur la neige. Au retour d'un bal, son Valet lui annonce une jeune beauté, mariée tout nouvellement à un Cordonnier, Officier municipal de la ville: ce n'est pas l'Officier que cette Cordonniere demande, mais l'épouse d'un Conseiller à qui elle apporte une jolie paire de mules,

Digitized by Google

L'Officier qui eſt alors en robe de chambre, trouve plaiſant de ſe faire paſſer pour le mari de Madame la Conſeillere. Il fait attendre la Cordonniere, cauſe avec elle, lui donne du café, & apprend qu'elle a une grande envie d'avoir des ſouliers de ſoie, couleur mors dorés; mais que ſon mari avare les lui refuſe. Elle a encore du chagrin d'un beau fils qui eſt un libertin. L'Officier envoie ſecrettement chercher le Cordonnier, & fait cacher la femme derriere un rideau; il engage le Cordonnier à conter ſes bonnes fortunes, & enfin à prendre la meſure d'un joli petit pied qui s'avance ſous le rideau, & de lui faire des ſouliers mors dorés, qu'il paye bien. Le beau-fils de la Cordonniere s'engage dans le Régiment de l'Officier de Dragons, & voit ſa belle-mere chez ſon Capitaine, ce qui lui fait ſoupçonner du myſtere. La femme ne tarde pas à reconnoître que l'Officier l'a trompée, & ſe retire en louant ſon eſprit & ſon honnêteté. La ſcene ſe paſſe enſuite dans la maiſon du Cordonnier: il raconte ſon aventure à ſa femme, & l'embarraſſe beaucoup, en parlant de la belle inconnue qui a le plus joli petit pied qu'il connoiſſe. Les ſouliers

Digitized by Google

étant faits, l'Officier vient trouver le Cordonnier & lui dit de les donner à sa femme. Enfin toute l'intrigue se découvre; & le Cordonnier en rit, après s'être assuré que son honneur a été respecté. L'Officier demande seulement une pantoufle de la Cordonniere pour mettre dans sa belle collection de chaussures des plus jolis petits pieds de femmes de tous les pays. Il dégage le beau-fils libertin, qui promet de vivre en paix avec sa belle-mere. Cet Opéra bouffon, porte, comme on le voit, sur un sujet très-léger; il y a un comique d'équivoques, & de situations, qui fait sourire; la piece n'est même pas sans une sorte d'intérêt, du moins de curiosité. La musique est en général agréable. Il y a un grand air d'effet, & supérieurement chanté par Madame Trial, qui représente la Cordonniere. Les autres rôles sont aussi très-bien rendus. L'Officier François, par M. Clairval; son Valet Allemand, par M. Trial; le Cordonnier, par M. Nainville; le beau-fils par M. Gaillard.

Digitized by Google

ARTS.

GRAVURES.

SIX ESTAMPES, repréſentant des payſages d'après les tableaux de MM. Boucher, Loutherbourg & Deshayes; toutes de dix-huit pouces de hauteur, & quatorze de largeur, gravées avec beaucoup de ſoin & de talent; par M. *Laurent* de l'Académie de Peinture & Sculpture de Marſeille. Elles ſe vendent 3 livres chacune, chez l'Auteur, rue & porte Saint-Jacques, maiſon de Madame Ogier, Apothicaire.

SCULPTURE.

Médailles repréſentant les Portraits fort reſſemblans des Hommes célèbres.

TOUTES ces médailles d'un plâtre très-fin, ſont ſous glace; prix, 1 liv.; & entourées d'un filet de carton doré ſimplement, 8 ſols la piece; & en bordure de cuivre doré en couleur, 4 liv.

La même collection de ces médailles

Digitized by Google

eſt en ſoufre rouge, qui ne change jamais de couleur; prix, 12 ſols la piece.

On vient de publier très-récemment les médaillons de Monſeigneur de Miroménil, Garde des Sceaux de France, de M. de la Chalotais, & de M. Benigne Boſſuet, Evêque de Meaux. A Paris, chez Lauraire de l'Académie de St. Luc, rue des Prêtres St. Germain l'Auxerrois.

MUSIQUE.

L

Mélange muſical, premier recueil, contenant un duo, un trio, une ſcene, des airs, des ariettes, des romances & des chanſons; avec différentes ſortes d'accompagnemens, tant de harpe ou clavecin en ſolo, qu'à grand & petit orcheſtre, dédié à Madame la Vicomteſſe de Pons, compoſé par Paul Céſar Gibert; prix, 15 liv. A Paris, chez l'Auteur, cour de l'Orangerie des Tuileries, & aux adreſſes ordinaires.

CETTE muſique eſt agréable, & doit réuſſir.

Digitized by Google

Le premier morceau ou l'invocation aux amours & aux grâces, par M. d'Arnaud, eſt traité par le Muſicien à l'imitation du Poëte dans le ſtyle de l'Ode anacréontique, avec le goût & le chant propres à ce genre.

L'Imitation en vers de la cinquieme Ode du premier livre d'Horace, eſt pareillement traitée d'une maniere nouvelle: nous avons remarqué que l'air eſt ſuſceptible d'expreſſion variées, en ſuivant le ſens des différentes ſtances ou couplets.

La ſcene & l'air tirés de la Tragédie des Freres Ennemis de Racine, méritent l'attention des amateurs; & tout le recueil en général fait honneur au talent de cet habile Compoſiteur.

II.

Septieme recueil d'ariettes choiſies, arrangees pour le clavecin ou le fortépiano, avec accompagnement de deux violons & la baſſe chiffrée, dédié à Mademoiſelle Lenglé de Schoebegue; par M. Benaut, Maître de clavecin, prix, 1 liv. 16 ſols. A Paris, chez l'Auteur, rue Gît-le-cœur, la deuxieme porte à gauche,

Digitized by Google

en entrant par le Pont-Neuf ; & aux adreſſes ordinaires de muſique.

III.

Onzieme recueil d'ariettes choiſies, arrangées pour le clavecin ou le fortépiano, avec accompagnement d'un violon *ad libitum*, en jouant le premier deſſus à l'uniſſon, dédié à Madame la Marquiſe de Créquy ; par le même, & à la même adreſſe ; prix, 3 liv.

IV.

Sur les ſignes DO, DI CA, pour l'indication des accords en muſique.

On propoſe de ſubſtituer ces ſignes aux chiffres Arabes pour l'indication des accords.

L'Auteur prétend que les chiffres ſont en trop grand nombre ; & que les différentes méthodes d'accompagnement par ces chiffres, forment un labyrinthe d'autant plus impraticable, qu'elles ne donnent pas de moyen ſûr de connoître promptement, le ton & ſes acceſſoires, dans le moment précis où il change. Ce nouveau ſyſtême muſical eſt déve-

Digitized by Google

loppé dans un imprimé de 32 pag. *in*-4°. & les exemples de musique sont gravés dans un cahier particulier : le tout se trouve au bureau d'abonnement musical, rue du Hasard, Butte Saint-Roch. . .

V.

Six trio pour clavecin, violon & basse; par Antoine Kammel; prix, 9 liv.

Deux concerto à violon principal, premier & second violon alto & basse, deux hautbois, deux cors, deux bassons, par Guillaume Cramer; prix 4 liv. 4 sols.

La Chasse à violon principal, premier & second violon alto & basse, deux hautbois, deux cors, deux bassons; par Guillaume Cramer, exécutée par l'Auteur devant le Roi & la famille Royale.

Toutes ces musiques ci-dessus se vendent chez le sieur Sieber, Musicien, rue Saint-Honoré, à l'Hôtel d'Aligre.

Digitized by Google

ARCHITECTURE.

Avis concernant l'Eglise de l'Hôpital-Général de Paris.

» L'EGLISE de la Salpêtriere est d'un
» parfait beau dessin, donné & exécuté
» par Liberal Bruand, Architecte de
» Louis XIV. Elle consiste en un Dôme
» octogone de dix toises de diametre,
» percé par huit arcades qui aboutissent
» à quatre nefs de douze toises de long
» chacune qui forment une croix, & dans
» les angles, il y a quatre chapelles à pans.
» L'Autel se trouve placé au centre de ce
» Dôme: & comme il est isolé, il peut
» être vu commodément de toutes les
» nefs, destinées à séparer les hommes
» d'avec les garçons, les femmes d'avec
» les filles. Une des nefs est pour les
» gens du dehors. Au devant de celle-ci
» en dehors, est un grand portique &
» vestibule, décoré de colonnes joni-
» ques, & d'un attique au-dessus".

Telle est la description que Piganiol de la Force (édition de 1742) nous a donnée

Digitized by Google

donnée de l'Eglise de l'Hôpital-Général. Les connoisseurs, qui regardent ce monument comme un chef-d'œuvre de l'art & du génie, gémissoient de le voir masqué en partie: & les personnes dévotes trouvoient fort indécent qu'on fît servir à des greniers la maison de Dieu; tandis que tant de pauvres, qui brûloient d'y entrer, n'avoient pas cette satisfaction, la place qui restoit libre, n'étant pas suffisante pour les contenir tous.

Il y a beaucoup d'apparence que le retranchement de trois nefs n'eut pas d'autre cause que leur inutilité, vu le petit nombre des pauvres qui étoient encore bien au large dans le reste de l'Eglise Ces nefs furent séparées aussi-tôt après la construction de l'édifice, & l'on y pratiqua des caves & des greniers. Depuis que les salles sont remplies, & qu'on a été obligé d'en bâtir de nouvelles, on a desiré le rétablissement de l'Eglise, attendu qu'une grande partie des habitans de la maison, n'a pas la liberté d'assister aux offices divins, & qu'on est obligé, pour ainsi dire, d'entrer par billet.

Cette grande entreprise, dont on comprenoit la nécessité, & qui fait tant d'honneur aux administrateurs actuels, a été

Digitized by Google

long-temps mise en délibération: il falloit dégager trois nefs, y construire de beaux plafonds, dresser sous le Dôme un Autel à la Romaine, bâtir une Sacristie, achever le portique, dont les ornemens sont bruts: les ressources manquoient. La Providence, qui veut procurer aux pauvres infirmes les avantages spirituels, & les consolations dont ils sont privés, a ménagé des secours qui ne sont pas suffisans, mais à la faveur desquels on espere qu'elle suscitera des personnes charitables qui entreront dans ses vues & contribueront aux dépenses les plus pressantes. Cette Eglise étant dégagée & finie, passera pour une des plus belles du Royaume & l'un des beaux ornemens de la Capitale.

MÉMOIRE *pour empêcher les incendies*; *par M. le Duc de Croy.*

12 Janvier 1776.

IL est étonnant qu'on ne s'attache pas plus efficacement à empêcher les incendies, les moyens en étant si faciles.

Digitized by Google

Il eſt reconnu que les incendies ne ſont jamais dangereux que par les tôits, qui ſeuls les communiquent, parce qu'ils ſont expoſés à l'air & aux grands vents, leſquels animent & portent les flammes au loin avec rapidité.

Cela étant certain, on ſait donc que la meilleure façon d'empêcher la communication des incendies, eſt d'empêcher que les toîts ne brûlent, c'eſt-à-dire, qu'il faut les rendre incombuſtibles.

On a eu pluſieurs Livres & Mémoires à ce ſujet; le bon petit Livre de M. le Comte de Spi, donne entr'autres une fort bonne méthode pour faire des maiſons incombuſtibles, en faiſant les toits voûtés & plaçant l'ardoiſe immédiatement ſur la voûte.

Cela a été trouvé un peu cher & d'une conſtruction qui a ſa difficulté; cependant cette méthode devroit certainement être employée pour les magaſins à poudre, maiſons publiques, bibliotheques, hôpitaux, dépôts d'archives, &c. On voit la réuſſite de cette méthode à l'Hôtel de la guerre pour le bas; mais il faudroit, comme dit le livre, une voûte pour les toîts; ainſi qu'on en voit à la halle au blé & ailleurs.

Digitized by Google

Sans aller à la dépenſe ni à rien de difficile, on a le moyen de faire à peu de frais les toîts preſque incombuſtibles, ſur leſquels le feu ne pourroit pas s'étendre aiſément, & ſeroit aiſé à éteindre.

Il eſt bien certain & reconnu que le plus mauvais de tout, & ce qui communique les incendies, ce ſont les feuillets ou planches ſur leſquels on cloue les ardoiſes; cela eſt ſec, entouré d'air, expoſé au grand vent; & une fois bien enflammé, il faut que tout ce qui eſt ſous le vent ſoit brûlé avant qu'on ait eu le temps d'y porter remede; alors la maſſe de ces planches ou feuillets enflamme le gros bois, & le tout fait une maſſe enflammée qui pénetre deſſous & porte une grande flamme ſur les côtés.

Tout conſiſte donc à ſupprimer ces planches, à bien carreler les greniers & à n'y pas laiſſer mettre de bois.

Il faut couvrir les toîts comme en Hollande & à Calais*, avec de grandes pannes qui ſont de grandes tuiles de Hollande, creuſes, à crochets, & que nous pouvons faire comme eux.

* *Ceux qui paſſent à Calais peuvent entr'autres voir la belle Ferme de M. Mouron dans ce goût-là*

Digitized by Google

Ces pannes à crochets ne ſont ſoutenues que par des tringles d'un pouce & demi quarré en ſapin ou en chêne, & qui ſont eloignées de huit à dix pouces entr'elles.

Les joints des pannes ſont regarnis en deſſous de plâtre; ce qui ferme le toît comme une chambre, au moyen de quoi on n'a rien à craindre des flammêches que le vent tranſporte; & n'y ayant point d'air en deſſus, le feu ne peut y prendre.

Il y en a qui ont une petite fenêtre fermée d'un morceau de glace pris de morceaux caſſés, & on y voit clair, on y tient tout à ſec. Ces toîts ſont durables, moins chers & excellens.

On fait les charpentes fortes, quoiqu'avec peu de bois; il n'y en a pas d'aſſez près pour ſe communiquer l'une l'autre la flamme, ou ce ſeroit ſi lentement qu'avec du linge mouillé au bout d'un bâton on l'éteint d'abord.

De plus, il faudroit carreler les greniers; & même dans tous les bâtimens publics & importans, y faire double carrelage à recouvrement. Alors le peu de bois du toît, quand même il brûleroit & & tomberoit enflammé, reſte ſur le carrelage ſans brûler le deſſous de la maiſon.

Digitized by Google

En outre, il faudroit élever tous les gros murs de séparation un pied en dessus du toît comme des pignons de traverse; alors le peu de petit bois des toîts, même enflammés par le grand vent, ne peut-être suffisant pour étendre la flamme au-de-là du mur de séparation, ni même pour enflammer les grosses pieces.

Ainsi n'y ayant pas assez de matiere combustible pour communiquer la flamme, laquelle est arrêtée des côtés & dessous par les murs & le carrelage incombustible, n'y ayant d'ailleurs pas d'air, le feu n'est jamais dangereux ni communicatif, les grosses pieces éloignées les unes des autres ne pouvant se communiquer la flamme.

S'il prend d'en bas, il s'arrête au toît & au carrelage du grenier, au lieu que c'est par où se communiquent tous les incendies.

Les moyens ci dessus sont faciles, ne changeroient rien d'ailleurs aux constructions en usage; il n'y a que le toît à changer sur les anciens murs: ce sont des toîts ordinaires, connus par l'expérience, moins chers & plus durables; & la petite augmentation de l'élévation des pignons intermédiaires de traverse & du carrelage

Digitized by Google

du grenier, n'eſt pas une dépenſe forte, ni à comparer à l'avantage d'arrêter la communication des incendies.

A Monſieur Rigoley, Baron d'Ogny, Intendant-Général des Poſtes, ſur ſa réception de Chevalier Commandeur de l'Ordre de Saint Louis.

Præmium bellicæ virtutis.

CET Ordre dont Bellone honore ſes élus,
Ne récompenſe en eux que la vertu guerriere;
Louis, de ce cordon honorant ta carriere,
Couronne en toi mille vertus.

Remarques ſur le fond de la Mer.

M. l'Abbé Dicquemare, Profeſſeur de Phyſique & d'Hiſtoire Naturelle au Havre, de pluſieurs Académies Royales des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts, &c. &c. s'étant occupé de la conſtruction des Cartes marines, dont quelques-unes ont été inſérées dans le *Neptune Oriental*, a fait ſur le fond de la mer des remarques importantes, qui ne paroiſſent conſignées dans aucun ouvrage, & qui ſont bien capables de jeter un nouveau jour

Digitized by Google

dans cette partie de la Cosmographie, si intéressante pour la navigation & pour l'humanité. Des entretiens avec des pilotes de toutes langues, la discussion des cartes & des sondes écrites, tant anciennes que récentes, l'examen des corps qui s'attachent à la sonde, la contemplation des rivages, des bancs, celle des couches qui forment l'intérieur de la terre, des réflexions sur ce que la Physique, la Cosmographie, l'Histoire Naturelle ont de plus analogue avec cet objet, &c. lui ont fait connoître *qu'il existe dans bien des parages deux fonds différens, dont l'un recouvre souvent l'autre par intervalle, le fond ancien & permanent qu'on peut nommer fond général, & le fond accidentel ou particulier.* Le premier est composé des mêmes couches qui forment l'intérieur de la terre, comme la marne, la glaise, le sable, la roche, les coquillages en grandes masses; on peut y joindre les madrépores. Il doit donc faire à l'avenir l'objet principal des cartes de sonde. Le second offre une quantité considérable de détails fugitifs & peu étendus, qui semblent avoir jusqu'ici déconcerté les projets de ceux qui se flattoient d'en fixer le portrait. En général ce sont des fragmens de tous les corps exposés à l'action de la mer, de coquillages détruits, quelques-uns entiers, mais comme semés dans des étendues médiocres, des sables fins colorés, de petits cailloux, un léger limon, &c. &c. On donne ordinairement à ces fragmens des noms conformes à leur apparence & non à leur nature. *Le fond général* se représente à chaque instant quand on sonde fréquemment dans les mêmes parages. Les navigateurs attentifs pourroient le reconnoître & le distinguer du *fond accidentel*, & ils ne seroient plus livrés à la contradiction si on dressoit les cartes de sonde sur ce plan.

Digitized by Google

M. l'Abbé Dicquemare l'a suivi autant que les circonstances le lui ont permis. Il a heureusement employé la synthese, au lieu de placer sur les cartes toutes les sondes observées, méthode vague & obscure, qui n'offroit souvent que des résultats contradictoires capables d'altérer la confiance des navigateurs qui s'en sont toujours plaints. Cette découverte de deux fonds, que l'étendue de notre Journal ne nous permet pas d'exposer dans tout son jour, a été précédée d'une remarque qui vient à l'appui; cet Académicien avoit observé depuis plusieurs années que dans bien des parages du Golphe de Gascogne & de la Manche, le fond n'a point changé depuis près d'un siecle. C'est dans les Mémoires qu'il se propose de publier sur cet objet intéressant qu'on pourra appercevoir l'ordre & la solidité de ses observations.

LETTRE *de M. l'Abbé de Reyrac, à Monsieur... de l'Académie Françoise, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, à l'occasion de la mort de M. Massuau l'aîné, ancien Maire d'Orléans & de la Société Royale d'Agriculture de la même Ville.*

Je vous annonce, Monsieur, avec bien de la sensibilité la mort de notre vertueux ami, M. Massuau, arrivée le vingt cinq de ce mois. La ville d'Orléans perd dans ce respectable Citoyen un des plus grands & des plus savans

Digitized by Google

hommes qu'elle ait produits. Elevé par son mérite à la premiere dignité de la Magistrature municipale, il ne cessa de l'honorer & d'en remplir les devoirs avec une application, un zele & une bienfaisance qui redoublerent les sentimens d'estime qu'on avoit pour lui. Homme de paix, on le vit toujours porter, dans les différentes places, l'esprit de modération, de concorde & d'équité qui l'animoit.

Petit-neveu du célebre pere Petau, il sembloit que la vaste littérature & les talens du docte Jésuite fussent échus en partage à M. Massuau, comme un bien de famille qui lui appartenoit de droit. Les langues hébraïque, grecque & latine lui étoient aussi familieres que sa langue maternelle. Il possédoit encore parfaitement l'anglois & l'espagnol.

Il laisse, Monsieur, entr'autres écrits, qui n'ont point été imprimés, un grand nombre d'excellentes dissertations sur plusieurs points d'antiquité sacrée & profane, qui toutes prouvent combien il savoit allier à la plus profonde érudition, la finesse du goût & la sagacité de l'esprit de critique. A tant de lumieres supérieures, il joignoit, ainsi que son illustre ami & concitoyen feu M. Pottier, la modestie sincere qui les embellit & la solide piété qui en releve l'éclat. M. Massuau n'avoit que deux passions, celle de l'étude & celle d'obliger; aussi toute sa vie n'a-t-elle été qu'une suite de belles actions & de services importans rendus à plusieurs gens de Lettres, à sa patrie & aux pauvres. Citoyen vraiment admirable par son génie & ses sublimes qualités, qui emporte dans le tombeau le respect des gens de bien, l'amour de sa famille, les justes regrets de ses amis: homme enfin d'une candeur, d'une bonté

Digitized by Google

d'ame, d'une probité antique & d'une sainteté de mœurs si rare que dans les plus beaux siecles on lui eût érigé un monument honorable pour entretenir dans tous les cœurs la noble émulation du bien public, le respect pour la religion & l'enthousiasme des grandes vertus.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Orléans, ce 29 Novembre 1775.

LETTRE *d'une assemblée d'Officiers de tous les Corps, à M. le Chevalier de Juilly de Thomassin, Brigadier des Gardes-du-Corps du Roi, & Membre honoraire de plusieurs Académies, sur son Eloge historique & militaire du Maréchal* de Catinat.

A Paris, ce 12 *Octobre* 1775.

C'est au nom, Monsieur des Officiers de tous les Corps qui composoient l'assemblée, où vous prononçâtes avec autant de dignité que de sentiment l'éloge du Maréchal *de Catinat*, que nous vous écrivons, pour vous engager à publier ce discours vraiment militaire & patriotique; & qui, sans avoir obtenu le prix de l'Académie Françoise, dont il étoit si digne, n'en fut pas moins applaudi, comme vous savez, avec acclamation dans notre comité.

Digitized by Google

Vous devez, Monsieur, vous prêter à notre empressement avec d'autant plus d'assurance, qu'il se trouve conforme au desir de l'un des premiers génies du siecle; & que la médaille d'or décernée par l'aréopage littéraire au rhéteur qui a su répandre, sur la tombe de ce Général illustre, les fleurs les plus brillantes de son art, ne vaut pas sans doute une feuille de ce laurier, que vous méritez, comme militaire, pour avoir su, en célébrant un autre Scipion, développer les plus beaux secrets du vôtre.

Jugeons-en par l'effet, Monsieur, sent-on naître cette estime de soi-même, en lisant les différens panégyriques *de Catinat*, qui ont paru jusqu'ici. Et malgré leur pompe & leur emphase, se trouve-t-on plus grand, plus généreux, plus instruit; se sent-on, en un mot, plus rempli d'amour pour la patrie, d'émulation pour ses devoirs, de capacité pour les remplir & de vénération pour ce grand Capitaine? Non, mais c'est ce que fait éprouver cette éloquence noble & fiere, quoique simple & affectueuse avec laquelle vous le peignez; & qui devoit seule en effet caractériser & le héros & l'orateur. Voilà ce qui nous porte à vous donner ces témoignages de notre prédilection, que nous avons crû devoir rendre publics, & que l'impression de votre ouvrage ne manqueroit pas de justifier.

Le plaisir de vous entretenir, Monsieur, nous va faire entrer là-dessus dans quelques détails. Vous préférez avec raison les traits historiques, qui font mieux connoître les excellentes qualités de ce Général Philosophe, à ces déclamations oratoires, qui ne servent souvent qu'a relever

Digitized by Google

une vertu commune, ou à faire illusion sur les crimes heureux d'un tyran. Les anecdotes très-intéressantes qui ornent votre discours, & qui étoient presque généralement ignorées, ajoutent beaucoup à sa gloire, & vous donnent autant de droit à notre reconnoissance. Votre style est plein d'élévation, de chaleur, de vérité, & le sublime y est également dans les choses & dans les mots; enfin c'est le style qui convenoit uniquement à un guerrier qui loue un guerrier.

On peut dire, Monsieur, qu'en préconisant *Catinat*, vos concurrens ne vouloient qu'attirer sur eux-mêmes les regards du Lycée, tandis que vous ne cherchiez qu'à les fixer sur ce grand homme. Ils le louent avec les transports d'un enthousiasme étudié, & vous le représentez avec l'énergie des faits les plus touchans. Ils le vantent, ils l'exaltent; & vous le faites penser, agir & parler. On voit, en un mot, que non moins occupés de leur gloire particuliere, que vous l'êtes de l'utilité générale, ils s'efforcent de faire prévaloir la supériorité de leurs talens, & vous ne songez qu'à faire adorer les vertus de votre modele.

Patriote sensible & généreux, vous savez, Monsieur, connoître & estimer votre nation, que vous avez déjà honorée en défendant les arts; & votre nouvelle production ne tend encore qu'à l'enflammer de cet amour de la gloire, dont vous la connoissez si susceptible. Pénétré du beau zele qui vous anime, quel François ne deviendroit soldat, qui ne demanderoit presque comme Alexandre, *où sont mes armes, où est l'ennemi?*

Digitized by Google

Oui, Monſieur, nous le répétons, votre éloquence a ce caractere, que demandoit la Bruyere dans tout ouvrage héroïque ou moral; elle échauffe le courage & l'éclaire, & la verve de vos rivaux éblouit l'eſprit ſans émouvoir le cœur. Vous dites que la vertu modeſte de *Catinat* vous enchante, vous ravit, & vos lecteurs éprouvent les mêmes ſentimens. Mais l'effor ambitieux de vos compétiteurs fait tout changer: les trophées du conquérant diſparoiſſent, l'héroïſme s'éteint, on n'eſt plus qu'homme de lettres en les écoutant; & ce n'eſt plus qu'eux qu'on admire & qu'on voudroit imiter.

Cependant, Monſieur, loin de vouloir les déprimer, nous applaudiſſons au contraire avec plaiſir à leurs efforts vainqueurs. Nous voulions ſeulement vous faire connoître par ce parallele que le génie les a mieux ſervis que le ſentiment; & que vos ſuccès ne doivent ni vous faire rougir d'être entré en lice avec eux, ni vous laiſſer envier leur triomphe; toutefois nous préſumons que la couronne que vous méritez, ſelon tous vos camarades, qui ſont vos vrais juges, ne brillera pas impunément ſur votre front, & qu'elle vous ſuſcitera bien des envieux & des Zoïles. Mais glorifiez-vous en d'avance: vous ſavez, & c'eſt vous qui l'avez dit, *que les cris de l'envie aſſurent encore mieux la gloire du mérite que les trompettes de la renommée.*

Permettez-nous donc, Monſieur, de vous réitérer, en ſiniſſant, nos invitations; reſſouvenez-vous que vous devez votre ouvrage à l'empreſſement du Public, qui diſtingue vos talens; à l'inſtruction des militaires, à qui vous l'avez

Digitized by Google

consacré ; à la mémoire du héros que vous immortalisez, & à votre propre gloire qui réclame contre votre modestie.

Il ne nous reste plus, Monsieur, qu'à nous féliciter d'avoir été chargés par l'assemblée d'une commission aussi agréable pour nous qu'elle vous est honorable. Heureux si nous nous en sommes acquittés d'une maniere capable de remplir ses vues, & de vous convaincre de l'estime sincere & de l'attachement respectueux avec lesquels nous sommes,

Monsieur,

Vos très-humbles & très-obéissans serviteurs.

Signés { *Le Comte* DE LA MOTTE DU BREUIL, *Ancien Mestre-de-Camp de Caval.*
Le Chevalier DU BOIS DE LA GARDE, *Lieut.-Colonel d'Infanterie.*
DUPONT, *Capitaine de Dragons.*

LETTRE *du sieur Joseph Duplain, Lib. à Lyon, à M. d'Alembert, Secrétaire Perpét. de l'Acad. Françoise.*

Le sieur Joseph Duplain ayant annoncé dans un Prospectus imprimé, une édition du Dictionnaire de l'Académie Françoise avec des additions & corrections, cette Compagnie en a porté ses plaintes au Magistrat comme d'une infraction

Digitized by Google

à son privilege ; en conséquence le sieur Duplain a écrit à M. d'Alembert la lettre suivante, que l'Académie nous a envoyée pour être insérée dans notre Journal, afin que ceux qui se proposent d'acquérir cette édition soient détrompés sur les prétendues améliorations qu'on leur a promises.

Monsieur,

Monsieur de la Tourette, notre Inspecteur, m'a communiqué les ordres de M. Albert, au sujet du *Dictionnaire de l'Académie.* J'ai fait faire effectivement l'annonce de la nouvelle édition que j'ai entrepris de ce livre avec l'agrément du Libraire privilégié, annonce que je vous supplia de regarder comme celle d'un Libraire *Marchand* qui veut donner de la rapidité à la vente de son livre. Je n'ai fait aucun changement à ce Dictionnaire, & il y auroit eû de la maladresse de ma part d'y insérer des augmentations que l'Académie auroit désavouées, ce qui nuiroit au débit de l'ouvrage ; mais je n'ai rien épargné pour le rendre correct & aussi parfait que l'édition *in-folio.* Voilà, Monsieur, ou se réduit mon travail, je vous supplie d'en être persuadé, ainsi que du respect avec lequel je suis,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

JOSEPH DUPLAIN.

A Lyon, ce 16 Décembre 1775.

Digitized by Google

BIENFAISANCE.

I.

IL y a environ dix ans qu'un Tailleur de Londres, nommé *Swith*, très-pauvre & ſans autre reſſource qu'un ami auſſi pauvre que lui, appelé *Thoms*, & Tiſſerand de ſa profeſſion, partit pour les Indes Orientales, dans l'eſpérance d'y améliorer ſon ſort Il y fit fortune, & épouſa une fille riche, qui avoit une ſœur auſſi opulente; l'une & l'autre voulurent ſuivre Swith dans ſa Patrie, lorſqu'il ſe crut à l'abri de tout événement. Arrivé à Londres, il n'eut pas de peine à ſe rappeler ſa premiere miſere. Cette idée lui retrace l'image de Thoms; il vole chez ſon ami, dont il n'eſt pas reconnu, & s'informe de lui-même s'il eſt à ſon aiſe, s'il a une maiſon, s'il eſt marié. Toutes ſes réponſes furent négatives, & à chacune, Swith fit paroître une joie ſi vive, que le Tiſſerand crut avoir affaire à un inſenſé, ou à un homme opulent qui inſultoit à ſa miſere. Dans peu d'heures il fut détrompé; un

Digitized by Google

carroſſe s'arrête à ſa porte, on lui dit d'y monter; il y monte. On arrive dans une belle maiſon; Thoms y reconnoît Swith, qui avoit repris ſes anciens habits, & qui lui dit: *Mon ami, quand nous n'avions rien, nous nous conſolions; le premier de nous qui avoit un ſchelling, le partageoit avec l'autre; cette maiſon eſt à toi, avec tout ce qu'elle contient: voilà la ſœur de ma femme; elle veut un mari honnête-homme; elle eſt riche: je lui ai parlé de toi; elle conſent à te donner la main. Je t'appelois autrefois mon frere; tu l'es actuellement. Oublions tout, excepté l'amitié qui nous lie, & qui ne finira qu'avec nous.*

II.

Dans le mois de Novembre de l'année derniere, au village de Roiſſy, Terre qui appartient à Madame la Marquiſe de Caraman, une pauvre femme fut pendant deux jours en travail d'enfant La Sage-Femme déſeſpérant de pouvoir la délivrer, le Bailli de Roiſſy écrit à Madame de Caraman la ſituation de cette infortunée. La Marquiſe reçoit la lettre à deux heures du matin, fait ſur le champ atteler quatre chevaux à ſon car-

Digitized by Google

roſſe, écrit à ſon Accoucheur de vouloir bien ſe tranſporter à Roiſſy, & ordonne à ſon Cocher de prendre la poſte au Bourget pour arriver plus vîte. L'Accoucheur délivre heureuſement la femme, qui, ſans ce ſecours & la tendre humanité de Madame la Marquiſe de Caraman, étoit en danger de perdre la vie.

ANECDOTES.

I.

Le trait ſuivant fait bien de l'honneur à la modération philoſophique de feu l'Abbé de Voiſenon. Un Poëte de ſa connoiſſance avoit fait contre lui une Satire, où ſes mœurs n'étoient pas plus ménagées que ſon eſprit. Avant de la faire inprimer, il alla trouver l'Abbé de Voiſenon même, réſolu de la lui montrer, pour ſavoir ce qu'il en penſeroit, & juger de l'effet qu'elle produiroit ſur lui. „ Il y a, lui dit-il d'un ton „ hypocrite, de bien méchantes gens; „ voilà une Satire affreuſe qui vient de

Digitized by Google

eſt en ſoufre rouge, qui ne change jamais de couleur; prix, 12 ſols la piece.

On vient de publier très-récemment les médaillons de Monſeigneur de Miroménil, Garde des Sceaux de France, de M. de la Chalotais, & de M. Benigne Boſſuet, Evêque de Meaux. A Paris, chez Lauraire de l'Académie de St. Luc, rue des Prêtres St. Germain l'Auxerrois.

MUSIQUE.

I.

Mélange muſical, premier recueil, contenant un duo, un trio, une ſcene, des airs, des ariettes, des romances & des chanſons; avec différentes ſortes d'accompagnemens, tant de harpe ou clavecin en ſolo, qu'à grand & petit orcheſtre, dédié à Madame la Vicomteſſe de Pons, compoſé par Paul Céſar Gibert; prix, 15 liv. A Paris, chez l'Auteur, cour de l'Orangerie des Tuileries, & aux adreſſes ordinaires.

CETTE muſique eſt agréable, & doit réuſſir.

Digitized by Google

Le premier morceau du Divertissement aux amours à un grand nom, de Lagrenaud, est traité par le Musicien, l'imitation du Poëte dans le genre de l'Ode anacréontique, avec le goût & le choix propres à ce genre.

L'Imitation est vraie de la première Ode du premier livre d'Anacréon: elle est vraiment traitée d'une manière nouvelle: nous avons remarqué que cet air susceptible d'expression, devoit suivant le sens des différens couplets.

La scene & l'air tirés de la Tragédie des Freres Ennemis de Lagrenaud, ont attiré l'attention des amateurs. Le tout a fait accueil en général fait honneur à cet habile Compositeur.

II

Septieme recueil d'airs arrangés pour le clavecin ou [illegible] avec accompagnement de violon [illegible] & la basse chiffrée, dédié [illegible] selle Lemire de Beaumarchais, par [illegible] Benaut, Maître de clavecin [illegible] 16 sols à Paris, chez [illegible] Git-le-cœur, à la descente [illegible]

Digitized by Google

„ me tomber entre les mains, dont tous „ les traits me paroiſſent porter directe„ ment ſur vous, quoiqu'on ait laiſſé le „ nom en blanc. L'Auteur m'en eſt in„ connu; mais comme on ignore ſans „ doute notre liaiſon, on a voulu la ſou„ mettre à ma critique avant de la faire „ paroître ". Il tire l'écrit de ſa poche, & le lui lit effrontément en entier, appuyant avec complaiſance ſur les endroits les plus forts. L'Abbé de Voiſenon l'écouta tranquillement juſqu'à la fin, prit enſuite l'Ouvrage pour l'examiner, fit l'éloge des meilleurs vers, en critiqua quelques autres, & pria le Poëte de lui permettre de faire quelques corrections. Celui-ci crut qu'il alloit tout au moins jeter le papier au feu; mais l'Abbé s'approche de ſon bureau, corrige une douzaine de vers, remplit le blanc de ſon nom, & rend la Satire à l'Auteur, en lui diſant phlegmatiquement: „ à préſent, mon „ ami, je crois que vous pouvez faire „ imprimer cet Ouvrage; il y avoit quel„ ques incorrections qui auroient pu lui „ faire tort: il eſt rempli de ſel & d'eſ„ prit, & ne peut manquer d'être bien „ reçu du public ". Le Poëte Satirique fut ſi frappé de ce ſang froid, qu'il dé-

Digitized by Google

chira son écrit, le brûla, embrassa l'Abbé, & lui protesta qu'il étoit guéri pour toujours de la démangeaison de faire des Satires.

II.

Un jour le Maréchal de Villars voulut s'emparer du cabinet d'un Avocat pour le joindre au Conseil de Guerre. *Thierri*, c'est le nom de l'Avocat, présenta au Régent ce placet singulier: „ Me Thierri, „ Avocat aux Conseils du Roi, repré„ sente très-humblement à Votre Altesse „ Royale que M. le Maréchal de Villars, „ n'ayant plus d'ennemis à combattre ni „ de traités de paix à faire, a mis le „ siege devant le cabinet d'un pauvre „ Avocat. Il s'imagine que la place se „ rendra à la premiere sommation; mais „ le Suppliant a résolu d'attendre le gros „ canon, & ce gros canon, ce sont les „ ordres de Votre Altesse Royale ". Ce placet fut renvoyé au Maréchal, qui, l'ayant lu, dit: „ allons, il faut lever le „ siege, ce sera le premier que j'aurai „ levé de ma vie ".

III.

M. de Malésieux disoit un jour à M.

Digitized by Google

le Duc d'Orléans, Régent, au ſujet d'un traité qu'il venoit de ſigner, qu'il auroit été à propos d'inſérer dans quelque article un mot équivoque qui pût fournir un prétexte pour renouveler la guerre. *Bon*! réppondit le Prince, *quand on a de quoi faire la guerre, on ne donneroit pas un ſol d'un prétexte.*

IV.

On jouoit au *Pharaon* dans la ſalle des *Redoutes* à Vienne en Autriche. Un maſque, élégamment vêtu, s'approche de la table, y jette un coup d'œil, & dit froidement: *va la banque*, Le Banquier ayant accepté, l'inconnu gagne: le perdant ſe lève, & veut lui donner les 2000 louis & les ſacs. Le maſque prend les 2000 louis, & dit à celui qu'il a débanqué: „ lorſque j'ai tenté le haſard du jeu, „ je n'ai vu que la ſomme qui étoit ſur „ la table, & que je retire. Si j'avois „ perdu, je ne vous aurois certainement „ payé que cela; ainſi gardez vos ſacs, „ ils ne ſont, ni ne peuvent être à moi".

Digitized by Google

AVIS.

I.

Préparation antimoniale de Jacquet.

CETTE préparation approuvée par la Faculté de Médecine de Paris, eſt un des meilleurs fondans qu'on puiſſe employer dans le traitement de différentes maladies. Elle eſt ſouveraine, ſur-tout dans celles qui proviennent de l'épaiſſiſſement de la lymphe, comme ſcrophules, lait répandu, maladie de la peau, & particuliérement les dartres qui, ſe trouvant répercutées, occaſionnent les plus grands ravages. La cruelle maladie des negres, vulgairement appelée *le pian*, ne réſiſte pas à ſon efficacité; & c'eſt d'après les cures les mieux conſtatées, qu'elle a été envoyée dans les iſles pour le compte du Roi, & que MM. les Directeurs de la Compagnie des Indes en ont fait paſſer dans leurs établiſſemens.

On trouve la préparation antimoniale chez le ſieur Jacquet, ancien Chirurgien de Mgr le Prince de Wirtemberg, rue de Vaugirard, vis-à-vis de l'ancienne Académie de la Guériniere.

II.

Le ſieur Rouſſel, demeurant à Paris, rue Jean de l'E-

Digitized by Google

pine, chez l'Epicier en gros, la porte-cochere à côté du Taillandier, au deuxieme appartement sur le devant, près de la Grêve, donne avis au Public qu'il débite, avec permission, des bagues dont la propriété est de guérir la goutte. Les personnes qui en sont fort affligées doivent porter cette bague avant ou après l'attaque de la goutte; en la portant toujours au doigt, elle préserve d'apoplexie & de paralysie.

Le prix des bagues montées en or, est de 36 liv. & celles en argent, de 24 l.

Le sieur Rousset coupe les Cors, les guérit avec un peu d'onguent, & coupe les ongles des pieds.

Le prix des boîtes à douze mouches est de 3 liv.

Celui des boîtes à six mouches est 1 l. 10 s.

Il a une pommade pour les hémorrhoïdes, les soulage & les guérit.

Les pots de pommade sont de 3 liv. & 1 l. 4 s.

Il a une eau pour guérir les brûlures, approuvée par M. le Doyen & Président de la Commission Royale de Médecine.

Le prix des bouteilles est de 3 liv. & de 1 l. 4 s.

III.

Nouvelle Pommade attractive du sieur Chaumont, Perruquier.

Cette pommade, dont l'odeur est très-agréable, a la

Digitized by Google

propriété de faire tenir les toupets poſtiches ſur la tête ſans aucun inconvénient, & de maniere qu'ils font alluſion à la chevelure la mieux plantée: on s'en ſert auſſi avec ſuccès pour les perruques ſujettes à reculer & à ſe déranger: elle ſe vend trente ſols l'once. Les bâtons ſont de deux onces chacun.

Le ſieur Chaumont fait auſſi des toupets poſtiches fort commodes pour les perſonnes qui n'ont plus de cheveux ſur la tête, mais qui en ont aſſez aux faces pour pouvoir être accommodés. Ces nouveaux toupets, étant travaillés ſur treſſe ſur le bord du front, en ſont bien plus fins ſur la peau; & afin d'imiter plus parfaitement la nature, ils ſont dentelés, de maniere à ne laiſſer appercevoir que des picots ſur leſquels une eſpece de petits cheveux folets ſont placés avec art & ſi librement, qu'ils en effacent abſolument la bordure.

Il demeure rue des Poulies, en entrant à droite par la rue S. Honoré, à Paris.

IV.

Le Tréſor de la Bouche.

Le ſieur P. Bocquillon, Marchand Gantier Parfumeur à Paris, à la Providence, rue St. Antoine, entre l'Egliſe de St. Louis de MM. de Sainte Catherine & la rue Percée, vis-à-vis celle des Ballets, annonce au Public qu'il a été reçu & approuvé à la Commiſſion Royale de Médecine, le 11 Octobre 1773, pour une liqueur nommée le *tréſor de la bouche*, dont il eſt le ſeul compoſiteur. Ses admirables

Digitized by Google

vertus la font préférer, en lui établiſſant une très grande réputation. La propriété de ſa liqueur eſt de guérir tous les maux de dents quelque violent qu'ils puiſſent être, de purger de tout venin, chancre, abſcès & ulcere, enfin de préſerver la bouche de tout ce qui peut contribuer à gâter les dents; elle les conſerve même quoique gâtées. Cette liqueur a un goût très-agréable. L'Auteur en reçoit tous les jours de nouveaux ſuffrages par des certificats que lui envoyent ſans ceſſe les perſonnes de la premiere diſtinction. L'Auteur a des bouteilles à 10 l. 5 l. 3 l. & 1 l. 4 ſ. Il donne la maniere de s'en ſervir, ſignée & paraphée de ſa main; il met ſon nom de baptême & de famille ſur l'étiquette des bouteilles, ainſi que ſur le bouchon, marqué de ſon cachet, & un tableau au deſſus de ſa porte, pour ne pas ſe tromper. Il vend auſſi le véritable taffetas d'Angleterre, propre pour les coupures & brûlures, approuvé par MM. de la Commiſſion de Médecine, le 31 Juillet 1773. L'Auteur prie de lui affranchir le port des lettres.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Conſtantinople, le 17 Novembre 1775.

Le Capitan-Pacha eſt arrivé hier dans ce Port avec ſa flotte, chargée de la principale partie des dépouilles du Chéik-Daher. Ibrahim Sebak, principal Miniſtre de ce dernier, eſt enchaîné ſur un des vaiſſeaux. On a trouvé en

Digitized by Google

dépôt à Seyde un grand coffre qui contenoit l'or & les bijoux les plus précieux du Chéïk. Ce tréſor avoit été le motif le plus preſſant de la guerre qu'Aboudaab avoit portée en Syrie.

De Moſcou, le 10 *Novembre* 1775.

L'impératrice ſe rendit dernierement au Sénat pour y faire enregiſtrer un édit par lequel les Particuliers des Provinces éloignées ne ſeront plus tenus de venir en cette ville ou à Pétersbourg, pour faire juger leurs procès en derniere inſtance. Les Gouverneurs particuliers, aſſiſtés des Conſeils des Provinces, auront à cet égard les droits du Sénat, le dernier appel à l'Impératrice conſervé; mais on ne pourra faire uſage de cette voie, qu'au riſque d'une punition pour l'appelant, dans le cas où l'Impératrice confirmera la premiere déciſion.

De Stockholm, le 4 *Decembre* 1775.

On écrit d'Upſal qu'un Citoyen vraiment patriotique, qui deſire de reſter inconnu, promet une médaille d'or à celui qui réſoudra, de la maniere la plus ſatisfaiſante, la queſtion ſuivante : *Si les mœurs chrétiennes s'améliorent ou ſe détruiſent parmi les Suédois, & dans le cas de l'amélioration, quelle eſt la cauſe de cet état, & qu'elles doivent en être les ſuites relativement à la ſociété civile?* Ce Citoyen, en ſe réſervant le droit de prononcer entre les concurrens, a pourvu, en cas qu'il vint à mourir, a ce que le prix ne fût pas moins diſtribué. Les mémoires doivent être adreſſés à l'Aſſeſſeur Pfeiffer.

Digitized by Google

De Lisbonne, le 28 Novembre 1775.

Le sieur Joseph Sefar de Menezes, Gouverneur de Fernambuc (dans le Brésil) a écrit à Sa Majesté qu'à Siara, ville capitale de la Province du même nom, on venoit de perdre un particulier âgé de cent vingt-quatre ans, nommé André Vidal de Negreiros. Il avoit toujours joui d'une bonne mémoire & de l'usage libre de tous ses sens. Capitaine Supérieur de la ville en 1772, il avoit encore rempli la place de Juge à la satisfaction de tout le monde. Il étoit pere de trente fils & de cinq filles, qui ont eu trente-trois enfans, cinquante-deux petits-enfans, quarante-deux enfans de petits-enfans, & vingt six descendans de ces derniers, ce qui faisoit une postérité de cent quatre-vingt-huit personnes, dont cent quarante-neuf vivoient en 1773, n'occupant tous qu'une seule & même maison avec le respectable ayeul commun, qui sans doute avoit donné à sa famille une éducation excellente, principe de cette union patriarchale.

De Malte, le 15 Novembre 1775.

Extrait d'une Lettre de cette Isle.

„ Frere François de Ximenes de Texada, est mort le „ 9 de ce mois, âgé de 72 ans, des suites d'un rhume „ épidémique négligé, & qui dégénera en une fluxion de „ poitrine si sérieuse, que lorsque les Médecins furent ap„ pelés, il la déclarerent mortelle. Le Grand-Maître de„ manda auſſi-tôt l'administration des derniers sacremens „ qu'il reçut le 4 & le 6, avec la résignation d'un Reli-

Digitized by Google

„ gieux voué à la défense du Christianisme. Il avoit été „ élu Grand-Maître le 28 Janvier 1773.

„ Dès que le Grand-Maître fut mort, les yeux de tout „ le Couvent se tournerent sur le Bailli de Chauvence & „ sur le Bailli de Rohan; mais le premier ayant déclaré „ que son âge de soixante-dix-sept ans & ses infirmités „ étoient incompatibles avec le Magistere; qu'il ne vou- „ loit plus penser qu'à bien mourir, & que le Bailli de „ Rohan lui paroissoit le plus digne de remplir la premiere „ dignité de l'Ordre, l'élection & la proclamation de ce „ dernier furent faites d'un vœu unanime & d'une manie- „ re si flatteuse qu'on en trouveroit peu d'exemples dans „ les annales de l'Ordre. Les transports de joie avec la- „ quelle les Maltois apprirent cette élection, en démon- „ trerent la sagesse".

De Venise, le 16 Décembre 1775.

Le Gouvernement a fait proclamer un ordre général à tous les Co vens de la République, de fournir un état détaillé des dixmes qui leur ont été accordées par Sixte V, & des différentes charges qu'ils doivent payer annuellement; comme aussi la liste des Religieux qui sont sortis de Religion, de ceux qui ont pris l'habit ecclésiastique, & de ceux qui ont quitté les domaines de la République depuis l'édit de 1768, en spécifiant le nombre de ces derniers.

Digitized by Google

De Londres, le 29 Décembre 1775.

Le Lord Germaine reçut, il y a trois jours, des lettres du Major-Général Carleton, datées de Montréal, le 5 Novembre, qui portent que cet Officier n'ayant pu rassembler des forces sur lesquelles il pût compter pour secourir Saint-Jean, les Rebelles avoient profité de la défection de l'ordre le plus vil des Canadiens, pour accélérer l'exécution de leur entreprise; que les Forts de Chambly & de Saint-Jean, sur la riviere de Richelieu, après avoir arrêté les progrès des Insurgens pendant plus de deux mois, se sont rendus, & que les garnisons ont été faites prisonnieres de guerre par une capitulation.

On a appris depuis, par un vaisseau arrivé de Quebec à Bristol, que Montréal avoit capitulé le 12 Novembre, & que les vainqueurs avoient aussi-tôt publié un manifeste, dans lequel ils ont déclaré que tout Canadien resteroit en possession de ses biens. Une lettre du Lieutenant-Gouverneur Cramabé, datée de Quebec le 9 du même mois, donne lieu de croire qu'un détachement d'Américains, commandé par un nommé Arnold, est entré dans la Province par la riviere de Chaudiere, & qu'une partie de ce détachement est actuellement postée à la pointe de Lévi, vis-à-vis de Quebec, attendant la jonction du Général Mongommery. Des lettres du Général Carleton, apportées ici le 25 par le sieur Pringle, Lieutenant de vaisseau de Sa Majesté, & datées du 18 Novembre, rassurent encore sur le sort de cette capitale. Ce Général mande au Ministere qu'il étoit rentré à Quebec à la tête de douze

Digitized by Google

cens hommes, y compris un grand nombre de Canadiens ſur leſquels, à la vérité, il ne paroit pas faire un grand fond; qu'il avoit toutes les proviſions néceſſaires, même du bois pour cinq mois, & qu'il ſe flattoit de ſe ſoutenir contre les entrepriſes des ennemis juſqu'à ce qu'il eut reçu les ſecours d'Angleterre, qu'il attendoit avec impatience. Il confirme par cette lettre l'abandon qu'il a été forcé de faire de Montréal, attendu qu'avec tous les efforts de la Nobleſſe & du Clergé du Pays, combinés avec lui, il n'avoit pu contraindre le Peuple à le ſeconder en prenant les armes.

On a appris que les Américains s'étoient emparés en dernier lieu d'un bâtiment marchand Anglois, qui portoit à Boſton quatre cents barrils de poudre à canon, un mortier & quelques petits canons. Ce bâtiment, qui faiſoit partie d'un convoi entré heureuſement dans le Port, manœuvra de façon qu'il n'y entra point comme les autres, & qu'on ſoupçonne le Capitaine & l'équipage d'avoir, pour ainſi dire, livré leur bâtiment à l'ennemi à la vue de la côte.

De Paris, le 1 *Janvier* 1776.

On écrit de Vienne en Dauphiné, que malgré la découverte qui avoit été faite à peu de diſtance & au midi de la ville en 1773, d'un morceau de moſaïque de la plus précieuſe antiquité, on paroiſſoit ne plus s'occuper de la recherche de ces monumens, lorſque la protection particuliere que l'Intendant de la Province accorde aux Arts, a déterminé le ſieur Schneider, Peintre & Profeſſeur de l'Ecole gratuite de Deſſin au College royal de la ville, à

Digitized by Google

continuer les fouilles au même lieu où le morceau de mosaïque avoit été trouvé. Les travaux de cet Artiste lui ont procuré plusieurs blocs de marbre curieux par leur grosseur & leur sculpture, & la rencontre d'une mosaïque plus grande & plus variée dans son dessin que la premiere. Dans l'espace de trente-quatre pieds de longueur sur vingt-quatre de largeur, ce pavé offre au milieu un tableau où l'on distingue trois femmes dont une est à demie nue, effrayées toutes trois & paroissent fuir devant un soldat qui les poursuit armé d'une lance. Au-dessus est un rempart sur lequel on voit une tente & deux autres guerriers, dont l'un semble donner l'ordre d'arrêter les femmes & l'autre sonne de la trompette. Ces figures, de grandeur naturelle, sont vêtues à la Grecque. Ce tableau étoit surmonté par cinq médaillons représentant l'un la tête de Méduse, & les autres les quatre saisons avec leurs attributs particuliers. Le reste de ce riche pavé étoit composé de vingt-six compartimens d'une forme alternativement quarrée & circulaire, le tout terminé par une bordure de bon goût.

Le sieur Schneider, à l'aide d'une méthode de son invention, est parvenu à lever cette mosaïque intéressante pour les Arts, & à la faire transporter au college dans la salle de dessin, où elle forme un genre de décoration fort rare.

En poursuivant sa fouille avec une ardeur qu'augmentoit son succès, il a trouvé un second pavé en mastic Romain, blanc, parsemé de fragmens des marbres les plus rares & jetés comme au hazard, le tout poli & formant un bel effet & un corps très-dur. Cette espece de marbre a été aussi

Digitized by Google

aussi déposée au même College. La décomposition analytique d'un morceau de ce marbre factice pourroit être fort utile à l'industrie de nos Stucateurs modernes.

PRÉSENTATIONS.

Le 24 décembre, le baron de Navailles Poiyferré, chevalier d'honneur au Parlement de Navarre, eut l'honneur d'être présenté à Sa Majesté par le Garde des Sceaux, & lui faire les remercimens de cette Compagnie sur sa réintégration.

Le 26, les Députés de la ville de Rouen eurent une audience du Roi. Ils furent présentés à Sa Majesté par le maréchal-duc d'Harcourt, gouverneur de la province de Normandie, & par le sieur Bertin, ministre, ayant le département de la province. Ils furent conduits à l'audience de Sa Majesté par le sieur de Nantouillet, maître des cérémonies, & par le sieur de Watronville, aide des cérémonies.

Le 27, le sieur Brunyer, ancien médecin des camps & armées du Roi, ci devant premier médecin de l'hôpital militaire de Metz, médecin de la charité royale de Saint-Germain en-Laye, nommé médecin consultant de Monsieur, a eu l'honneur de lui être présenté par le marquis de Noailles, premier gentilhomme de la chambre de ce Prince, & par le sieur Lieutaud, premier médecin du Roi.

O

Digitized by Google

Les Etats de la Souveraineté de Béarn, qui n'avoient pas rendu l'hommage & fait le serment de fidélité qu'ils doivent au Roi à son avénement à la couronne, s'acquitèrent de ce devoir le 31 du mois dernier, suivant la formule & le privilége particulier à cette Province. Leurs Députés furent conduits à l'audience par le marquis de Dreux, grand-maître des cérémonies, par le sieur de Nantouillet, maître des cérémonies, & par le sieur de Watronville, aide des cérémonies, & présentés à Sa Majesté par le Duc de Grammont, gouverneur de la Province, & par le sieur de Malesherbes, ministre & secrétaire d'Etat. La députation étoit composée de l'évêque de Lescar, qui porta la parole, du baron de Navailles Poyferré, baron de Miossens & chevalier d'honneur au Parlement de Navarre; du vicomte de Navailles, baron de Mirepex; du baron de Livron, brigadier des armées du Roi, & major-général des Carabiniers, députés de la Noblesse; du sieur de Caubios, lieutenant de maire de Morlaas; du sieur de Veguier, lieutenant de maire de Pau; du sieur de la Ferrere, lieutenant de maire de Navarreins, & du sieur de Disse, maire de Couches, députés du Tiers-Etat; du baron de Sus, syndic général d'Epée, & du sieur de Vitau, secrétaire-général des Etats de Béarn. Ils prêterent serment de fidélité au Roi, qui s'est engagé avec bonté à maintenir leurs privileges. Ils ont été ensuite admis aux audiences de la Reine, de Monsieur, de Madame, de Monseigneur le comte d'Artois, de Madame la comtesse d'Artois, de Madame Elisabeth, & de Mesdames Adélaïde, Victoire & Sophie de France, qui ont bien voulu les recevoir avec la même bonté, & témoigner leur satisfac-

Digitized by Google

tion des harangues qui leur furent prononcées par l'évêque de Lescar.

Le 7 du même mois, la marquise de Sainte-Croix a eu l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille royale, par la marquise des Ecotais.

Le bailli de Saint-Simon, ambassadeur de Malte, en habit de cérémonie de l'ordre, eut une audience particuliere de Leurs Majestés, dans laquelle il remit une notification de la mort de dom François Ximenes, Grand-Maître de la Religion de Malte, & fit part en même temps à Leurs Majestés, de l'avenement du bailli de Rohan au Magistere. Le bailli de Saint-Simon, accompagné d'environ soixante Chevaliers de l'ordre, fut conduit à cette audience & à celle de la Famille royale par le sieur la Live de la Briche, introducteur des Ambassadeurs: le sieur de Sequeville, secrétaire ordinaire du Roi à la conduite des Ambassadeurs, marchoit à la tête des Chevaliers de l'Ordre.

Le même jour, le baron de Boden, ministre plénipotentiaire du Landgrave de Hesse-Cassel, eut une audience particuliere de Leurs Majestés, dans laquelle il présenta ses lettres de créance: il fut conduit à cette audience & à celle de la Famille royale, par le sieur la Live de la Briche, introducteur des Ambassadeurs: le sieur de Sequeville, secrétaire ordinaire du Roi à la conduite des Ambassadeurs, précédoit.

Digitized by Google

NOMINATIONS.

Le Roi vient d'accorder l'abbaye de Mazan, ordre de Cîteaux, diocese de Vivier, à l'Evêque de Sisteron, celle de Saint Sever-Cap, ordre de Saint Benoît, diocese d'Aire, à l'Evêque de Bayonne; celle de Montbenoît, ordre de Saint Augustin, diocese de Besançon, à l'Abbé de Saint Pern, aumônier de la Reine; celle d'Essommes, même ordre, diocese de Soissons, à l'abbé Deshaises, vicaire-général d'Alby, Secrétaire d'ambassade à Rome; celle de Landais ordre de Cîteaux, diocese de Bourges, à l'Abbé de Seguiran, vicaire-général de Narbonne; celle de Doudauville, ordre de Saint Augustin, diocese de Boulogne, à l'Abbé de Lansac, aumônier de Madame Victoire.

Sa Majesté a aussi accordé le Prieuré de Sainte Celine, ordre de St-Benoît, diocese de Meaux, à l'abbé de Chauvigny de Blot, vicaire-général de Noyon; celui de Compriant, ordre de Saint-Augustin, diocese de Bordeaux, à l'abbé Gourcy, vicaire-général dudit diocese; celui de Quinquenevaud, même ordre, diocese de Nantes, à l'abbé de Rochemaure, vicaire-général de Montpellier; & celui de Friardel, même ordre, diocese de Lisieux, à l'abbé de Cambon, vicaire-général de Toulouse.

Le 9 janvier, l'évêque de Séez a prêté ferment de fidélité au Roi, pendant la messe de Sa Majesté.

Digitized by Google

MORTS.

L'ancien évêque de Fréjus, Martin du Bellay, abbé commendataire de l'abbaye royale du Mont-Saint-Quentin, ordre de Saint Benoît, diocese de Noyon, prieur commendataire de la Ste-Trinité de Combourg, ordre de Saint Benoît, diocese de Saint Malo, est mort à Paris le 19 du mois dernier, âgé de 73 ans passés.

Louise de Mailly, veuve en premieres nôces du sieur Charles de Fouju, marquis d'Escures, & en secondes, du sieur Jacques de Clairambeaud, marquis de Vendeuil, lieutenant-général des armées du Roi, est morte en son château de Dieu-Donne, en Beauvoisis, le 16 du même mois, âgée de 82 ans.

Marie-Anne-Charlotte de Rabodanges, ancienne abbesse de l'abbaye d'Estival en Charny, diocese du Mans, est morte à Paris, au couvent du Précieux-Sang, le 29 du mois dernier, âgée de 75 ans.

LOTERIE.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'est fait le 5 Janvier. Les numéros sortis de la roue de fortune sont 44, 37, 59, 61, 83. Le prochain tirage se fera le 5 Février.

Digitized by Google

ADDITIONS DE HOLLANDE*

ANECDOTES, FAITS SINGULIERS, EVÉNEMENS REMARQUABLES.

Lorsque le Docteur Swift venait voir ses amis en Angleterre, il passait ordinairement quelque tems chez M. Pope à *Twickenham*. Là tous les jours après son dîner il se dérobait à la Compagnie pour aller visiter un homme dont l'esprit était aliéné. Il semble qu'il voulait dès-lors se familiariser avec un état qui devait être un jour le sien. Ce grand génie qui conversait avec des foux, fonda un Hôpital de foux, & mourut lui-même fou. Il avait connu de bonne heure le vice de sa constitution physique, & raisonnait bien philosophiquement sur la folie. *Ce n'est pas*, disait-il, *la honte de l'homme; mais celle de la nature. C'est une bonne lame dans un méchant fourreau.*

Le Docteur dont nous venons de parler, était autant renommé par la singularité de son caractere que par la beauté de son esprit. Il voyageait le plus souvent à pied, un livre à la main; & quand il s'absorbait dans sa lecture, il marchait jusqu'à la nuit sans cesser de lire & sans s'arrêter pour manger, ni pour se reposer. Un jour qu'il se rendait de Dublin à Waterford, à pied, suivant sa cou-

* Extrait du *Journal Anglois*.

Digitized by Google

tume, le Breviaire à la main, & suivi d'un seul domestique, il fut rencontré par un vieux Seigneur Irlandais, dont la demeure était proche. Ce Seigneur ne le connaissant pas, demanda par curiosité son nom à son Domestique, qui le suivait à une certaine distance. Celui-ci, presqu'aussi original que son Maître, ou qui l'était devenu en le servant, lui répondit; *C'est M. le Doyen de S. Patrice, & je le sers pour mes péchés....* „ Mais où allez-„ vous à cette heure " reprit le Gentilhomme? *Tout droit au Ciel sans nous détourner*, reprit le domestique. Le Gentilhomme étonné lui dit qu'il ne pouvait le comprendre. Il répliqua sans s'émouvoir: *Rien de plus clair cependant. Mon Maître prie, & moi je suis à jeun. Où va-t'on à votre avis par le jeûne & par la priere?...* Le vieux Seigneur les détourna du chemin du Ciel en conduisant le Docteur Swift à son Château.

George Savile, Marquis d'Halifax paraîtra singulier à bien des gens. Il n'aimait pas l'argent. *Si les hommes*, disait-il, *considéraient combien il y a de choses que les richesses ne peuvent donner, ils ne seraient pas si passionnés pour elles.*

Un Lord de ses amis vint un jour lui faire part d'un projet qui devait, selon lui, les combler tous deux de biens. Le Marquis d'Halifax l'écoutant avec indifférence, le Lord pour le déterminer lui répéta plusieurs fois: *Mon ami, l'argent fait tout, l'argent fait tout....* Halifax lui prenant la main, lui répondit: *Mon ami, si vous voulez que nous soyons amis, n'en parlons plus. Ceux qui croyent que l'argent fait tout, peuvent bien être soupçonnés de tout faire pour de l'argent.*

Digitized by Google

WALLER, très-célebre Poëte Anglais, s'attacha d'abord à Cromwel, dont il fit le Panégyrique en 1654. Il composa quatre ans après, son Oraison funebre, qui est regardée comme un Chef-d'œuvre. Charles II étant monté sur le trône après la mort de l'Usurpateur, Waller fit aussi une piece à son éloge; mais il réussit beaucoup mieux pour Cromwel, & Charles II le lui ayant reproché: *Sire*, lui répondit-il, *nous autres Poëtes, nous réussissons mieux dans les fictions que dans les vérités.*

Sir THOMAS MOORE, Chancelier d'Angleterre, était d'une intégrité incorruptible. Un jour un Seigneur, qui avait une affaire très-importante, dont la décision dépendait de ce grand homme, lui envoya, dans la vue de se le rendre favorable, deux flacons d'un très-grand prix. Moore les fit remplir sur le champ de son meilleur vin; & dit à l'envoyé, en les lui remettant: *Assurés de ma part votre Maître, que ma cave entiere est à son service.*

JEAN CHURCHILL, Duc de Marlborough, fit ses premieres armes en France, & fut d'abord enseigne au Régiment des gardes. Louis XIV ayant ouvert en personne la campagne de 1672, contre les Hollandois, le Duc de Monmouth, qui servait dans l'armée Françoise, donna au jeune Churchill une compagnie dans son Régiment. Il voulut même être le premier à lui annoncer cette nouvelle afin de jouir de sa joie & de sa surprise; mais il le trouva, contre son attente, triste & rêveur. Il lui en demanda la cause; & Churchill incapable de détour, lui avoua ingénument qu'il ne pouvait songer, sans chagrin, à se séparer d'une fille, dont il avait fait la connaissance à Paris.

Digitized by Google

Le Duc de Monmouth lui représenta les loix du devoir & de l'honneur. Qui les connaissait mieux que Churchill! *Je ne veux pas non plus y manquer*, lui répondit-il; *mais autorisez-moi à assurer à Jeannette* (c'était le nom de cette fille,) *sur mes biens à venir, un fonds de six cens livres de rente, & je vous promets de partir sans la voir.*

Le Duc fut d'abord curieux de s'éclaircir sur le compte de cette Jeannette; & ayant appris que c'était une ouvriere très-jolie & très-sage, il fit venir Churchill, & lui dit que, non-seulement il lui accordait sa demande, mais qu'il voulait encore entrer, comme ami, dans cette union, & qu'il lui permettait d'aller prendre congé d'elle. Churchill, fidele à sa promesse lors même qu'on la lui rendait, partit sans voir cette fille qu'il aimait avec passion. La sage & fidele Jeannette entra en religion, faisant servir à sa dot un bienfait offert des mains un héros, & qui était la récompense de sa vertu.

Christophe Wren, célebre Mathématicien & Architecte Anglais, fit un voyage en France, en 1665, pour y examiner les plus beaux édifices. Pendant tout le tems qu'il fut à Paris, il allait régulierement, de deux jours l'un, à la Fontaine des Innocens. Il ne pouvait se lasser de la voir: il donna à M. Colbert le plan d'une Place en demi cercle, ingénieusement imaginé, pour dégager ce beau Monument. Ce Plan est resté sans exécution. Wren était exempt de la jalousie trop ordinaire aux Artistes. De retour à Londres, il disait hautement que la France avait été son école. L'Eleve a fait honneur à ses Maîtres; c'est lui qui a bâti le magnifique Théatre d'Oxford, l'Eglise de

Digitized by Google

Saint Etienne de Londres, le Palais de Hamptoncourt, le College de Chelsea, l'Hôpital de Green-Wich, & plusieurs autres superbes édifices, qui ont rendu sa mémoire immortelle.

HENRI VIII, Roi d'Angleterre, Prince violent & absolu, était très-ingénieux. Au retour d'une partie de chasse, ses Courtisans se demanderent entr'eux, par forme de conversation, quel étoit l'animal le plus féroce. Les sentimens se trouvèrent partagés. Les uns prétendaient que c'était le Léopard, d'autres, le Tigre, d'autres, le Sanglier. Le Roi s'étant fait rendre compte de la question, décida le procès en ces termes: *le plus féroce des animaux sauvages est le Tyran; & des animaux domestiques, le Courtisan.* Henri VIII n'avoit pas besoin qu'on lui dit la vérité; & il eût été fort dangereux de la lui dire.

LOCKE accompagna en France, en 1668, le Comte & la Comtesse de Northumberland. En 1675, se voyant menacé d'étisie, il fut passer quelque-tems à Montpellier. Ce fut même en cette ville qu'il travailla, en grande partie, à son *Essais sur l'Entendement humain.* L'année suivante il revint à Paris pour la seconde fois. Dans ces divers voyages ce grand Philosophe donnait plusieurs heures de la journée à visiter les atteliers des Artistes & les boutiques des Artisans. Il allait aussi fort souvent à l'Opéra naissant de Lulli, *pour voir*, disait-il, *les Dieux & les Monstres*, voulant marquer par-là le plaisir qu'il prenait au vol des machines dans Thésée, Psyché, Isis, Armide, & autres pieces lyriques de son tems. Ses amis le raillant un jour sur la singularité de son goût, il leur répondit, *que la con-*

Digitized by Google

naiſſance des Arts méchaniques renfermait plus de vraie philoſophie que tous les ſyſtêmes & les ſpéculations des Philoſophes.

LEIBNITS, WOLFF & POPE, trois Philoſophes célebres qui ont prêché l'*Optimiſme*, ſe ſont conduits quelquefois inconſéquemment à leurs principes ; ils répétaient ſans ceſſe, en vers & en proſe, que *tout ce qui eſt, eſt bien.*

Le premier de ces *Triumvirs* était Théologien, Philoſophe, Juriſconſulte, Mathématicien, Aſtronome, Phyſicien, Hiſtorien, Littérateur, Poëte, Politique, &c. &c. Il n'aurait pas été fâché de gouverner une partie de ce monde *parfait*, &, ſelon lui *aſſez mal gouverné.* Il aurait voulu en extirper toutes les différences de Religion, pour n'en établir qu'une ſeule véritablement *Catholique*, c'eſt-à-dire générale & univerſelle : il deſirait anéantir tous les ſiſtêmes philoſophiques, pour n'établir qu'une ſeule philoſophie véritablement *Catholique*, c'eſt-à-dire générale & univerſelle. Ce Savant univerſel aurait banni, s'il l'eût pu, du monde ſavant toutes les langues uſitées, pour n'en établir qu'une ſeule véritablement *Catholique*, c'eſt-à-dire générale & univerſelle.

Le Baron de Wolff avait des idées différentes, mais qui ſe rapprochaient de celles de Leibnitz par la ſingularité. Le dernier chanta l'*Optimiſme* plus agréablement que les autres. En obſervant que *tout était bien ſous le Ciel*, il fit remarquer que l'homme était à-la-fois un animal majeſtueux & miſérable : il l'honora de ſes reproches & de ſes réprimandes ; & cependant ne le corrigea pas. L'eſprit de *réforme* lui inſpira l'*Eſſai ſur l'homme.* Dès la pre-

Digitized by Google

micre Epitre il assure que *tout est bien;* il s'évertue ensuite à refondre les hommes. Ce même esprit attirait souvent à M. Pope de petites mortifications; il avait d'ailleurs une forte inclination à la Satyre. Il se promenait un jour avec *G. Kneller*, fameux Peintre, dans un appartement rempli des plus beaux portraits de cet Artiste : *c'est dommage, Sir Godefroi*, lui dit inconsidérement le Poëte, *que vous n'ayez pas été consulté lors de la création.....* *Il est vrai*, répondit Kneller en regardant Pope du haut en bas, *que j'aurais mieux fait certaines choses....*

Le juron favori de ce Poëte était : *Dieu me corrige.* Il se servit de cette expression en disputant un jour avec un cocher de place. *Dieu vous corrige!....* dit le cocher; *il aurait la moitié moins de peine à en faire un tout neuf.*

LOMBARD, Graveur Français, établi à Londres, avait gravé le portrait de Charles I. A peine l'Artiste eut fini son ouvrage que ce Prince perdit la tête sur un échaffaud. Le Graveur fit servir aussi tôt la même estampe à Cromwel. Il effaça la tête de Charles & y substitua celle du Protecteur. Il n'y eut que douze épreuves tirées du portrait du Roi. Il est représenté à cheval, & suivi d'un page qui porte son casque.

Le Cardinal Wolsey, Ministre de Henri VIII, était fils d'un Boucher. Il avait à ses gages un fou qui souhaitait de le voir Pape. Le Cardinal lui en demanda la raison. *St. Pierre*, dit le fou, étant pêcheur de profession fit le Carême pour favoriser ses parens qui étaient pê-

Digitized by Google

cheurs ; ſi votre Eminence devenait Pape elle abolirait le Carême pour faire gagner ſes parens qui ſont bouchers.

Dans le tems que Lord Hume commandait à Gibraltar, les Algériens avaient pris & retenaient un vaiſſeau Anglais. En conſéquence le Lord dépêcha M. Popham en qualité d'Ambaſſadeur, pour demander la reſtitution du vaiſſeau, & aſſurer le Dey que les Anglais bombarderaient la place ſi le bâtiment n'était pas rendu. — Je voudrais ſavoir, dit le Dey, combien l'Angleterre dépenſerait pour ce bombardement? — Pourquoi, Monſieur, répliqua Popham .... mais, cela pourrait coûter environ 50000 liv. — Eh bien, Monſieur, dit le Dey, faites mes complimens au Lord Hume & dites lui que je brûlerai Alger pour la moitié de cette ſomme.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, Page 5
Le Songe de Properce, *ibid.*
L'Homme, ode, 8
Le sacrefice d'Abraham, 14
L'homme & le ver de terre, 28
L'Enfant & de château de cartes, 29
Les Instrumens, 30
Agathe, 32
Erine & son chien, 41
L'Hiver, 46
L'Angleterre, 47
Madrigal à Mde de la Marquise de ***. 49
Pensées diverses, *ibid.*
Explication des Enigmes & Logogryphes, 57
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 61
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 62
Introduction à l'histoire naturelle & à la géographie physique de l'Espagne, *ibid.*
Introduction aux Langues, 69
Essai sur l'histoire nat. de l'Isle St. Domingue, 70
Abrégé élémentaire de la géographie universelle de l'Italie, 78
Le nouvel Archiviste, 81
Lecture pour les enfans, 85
Henriette Wyndham, *ibid.*

Digitized by Google

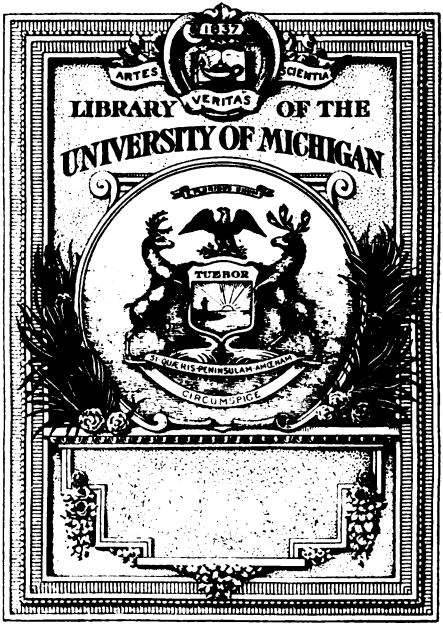
Syſtême phyſique & moral de la femme, 97.
Traité de la connoiſſance générale des grains, 100
Examen critique des anciens Hiſtoir. d'Alexandre-le-Grand, 102
Eſſai ſur le rétabliſſement de l'ancienne forme de Gouvernement de Pologne, 110
Hiſtoire des révolutions de Pologne, 115
Traité de l'apoplexie, 116
Etrennes de la Nobleſſe, 119
Les inconvéniens des droits féodaux, 120
Traité de la dyſſenterie, 121
Lettres ſur les affaires préſentes, 123
Répertoire univerſel de Juriſprudence, 125
Précis du droit des gens, 126
La recherche du bonheur, 128
Sermon ſur les devoirs des Sujets envers leur Souverain, 130
Antilogies & fragmens philoſophiques, 132
Le Citoyen Philoſophe, 134
Richeſſe du Roi de France, 136
Plan pour amortir les dettes de l'Etat, 137
Penſées & réflexions ſur les hommes, 138
Journal hiſtorique & politique, 140
Almanach Royal, 151
Calendrier des anecdotes, *ibid.*
——— —— intéreſſant, 152
Les Spectacles de Paris, *ibid.*
——— ——— des Foires, 153
Almanach des Enfans, 144
Lettre d'un pere de famille, *ibid.*

Digitized by Google

ACADÉMIES. Lyon, 156
——— Royale d'Ecriture, 164
SPECTACLES. Opéra, 166
Comédie Françoise, 167
Comédie Italienne, 168
ARTS. Gravures, 171
Sculpture, *ibid.*
Musique. 172
Architecture, 176
Mém. pour empêcher les incendies, 178
A M. Rigoley, baron d'Ogny, 183
Remarques sur le fond de la mer, *ibid.*
Lettre de M. l'Abbé de Reyrac, 185
Lettre d'une assemblée d'Officiers à M. de Chevalier de Juilly. 187
Lettre du sieur Joseph Duplain à M. d'Alembert, 191
Bienfaisance. 193
Anecdotes. 195
Avis, 199
Nouvelles politiques, 202
Présentations, 209
Nominations, 212
Morts, 213
Loteries, *ibid.*

ADDITIONS DE HOLLANDE.
page 214

Digitized by Google



Digitized by Google

A
2
M
17
M

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
PAR UNE SOCIÉTÉ
DE GENS DE LETTRES.

FÉVRIER. 1776.

N°. III.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
M DCC LXXVI.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Qu'on trouve Chez MARC-MICHEL-REI, *Libraire sur le* Cingle.

ESSAIS Politiques sur la véritable Liberté Civile, discours adreſſé au peuple d'Angleterre. 8°. *à 12 ſols.*

La Juriſprudence du Grand-Conſeil, examinée dans les Maximes du Royaume. Ouvrage précieux, &c. 8°. 2 vol. Avignon 1775.

Choix de Chanſons miſes en Muſique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de-Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Eſtampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 3 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773. à *f* 36 :-

Joachim ou le Triomphe de la Piété Filiale. Drame en trois Actes & en vers, ſuivi d'un choix de Poëſies fugitives. Par M. *Blin de Saint-More.* 8°. *Paris* 1775. à *f* 2 : ——

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale, 12°. N°. 1 à 8. ou tom. I. prem. partie à tom. 3. 2de partie. *Paris*, 1775. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties.*

Premiere, Seconde & Troiſieme Centuries de Planches enluminées & non enluminées, repréſentant au naturel ce qui ſe trouve de plus intéreſſant & de plus curieux parmi les *Animaux*, les *Végétaux* & les *Minéraux.* Pour ſervir d'intelligence à l'Hiſtoire Générale des trois Regnes de la Nature. Par Mr. *Buc'hoz*, Médecin Botaniſte de Monſieur & Auteur des Dictionaires des trois Regnes de la France. *fol. Paris*, à *f* 15 : 15. *le Cahier.*

Oeuvres Diverſes de Mr L... (*Eſſai philoſophique ſur le Monachiſme.*) in-12. 1775.

—— Mêlées de Madame *le Prince de Beaumont*, Extraits des Journaux & Feuilles périodiques qui ont paru en Angleterre pendant le ſéjour qu'elle y a fait. Raſſemblées & imprimées, pour la premiere fois en forme de Recueil. Pour ſervir de ſuite à ſes autres ouvrages in-12. 6 vol. *Maeſtricht* 1775.

Traité des Bois & des différentes manieres de les Semer, Planter, Cultiver, Exploiter, Tranſporter & Conſerver. 8°. 2 vol. *Paris*, 1771.

Les Quatre Ages de la Pairie de France, ou Hiſtoire générale & Politique de la Pairie de France dans ſes

Digitized by Google

quatre Ages, dont le premier contient la Pairie de Naissance; le second, la Pairie de Dignité; le troisieme, la Pairie d'Apanage; le quatrieme, la Pairie Moderne, ou Pairie de Gentilhomme. 8°. 2 vol. Par *H. V. Zemgans. Maestricht.* 1775.

Le Droit des Gens, ou Principes de la Loi Naturelle, appliqués à la conduite & aux affaires des Nations & des Souverains. Par M. *de Vattel.* Nouvelle édition augmentée, revue & corrigée. Avec quelques Remarques de l'Editeur. 4to. 2 *vol. Amst.* 1775, à *f* 6.

Histoire de l'Ordre du St. Esprit, Par M. de Saintfoix, Historiographe des Ordres du Roi. *Un vol. in*-12, *qui contient les* 4 *vol. de l'édition de Paris. Francfort* 1775, *à f* 1-10.

Physiologie des Corps Organisés, ou Examen analytique des Animaux & des Végétaux comparés ensemble, à dessein de démontrer la chaîne de continuité qui unit les différens Regnes de la Nature. Edition Françoise du Livre publié en Latin à Manheim, sous le titre de Physiologie des Mousses. Par M. *de Necker*, Botaniste & Historographe de l'Electeur Palatin, Associé de plusieurs Académies. &c. &c. 8°. avec une Planche. *Bouillon* 1775. à *f* 1-10.

Poésies de Société, dédiées à Stanislas II. Roi de Pologne. Par M. *L. Rénaud.* 8°. Leipzig 1775. à *f* 1.

Les Récréations de la Toilette. Histoires, Anecdotes, Avantures amusantes & intéressantes. in-12. 2 *vol. Paris*, 1775. à *f* 3 : -

Monde Primitif, analysé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to. 1773 —— 1775, 3 *Tomes.*

Poesie del signor abate Pietro Metastasio, 8vo. 10 *vol. Torino.* 1757 —— 1768.

Mélanges de Philosophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to. 4 *vol. fig.* 1759——1769.

De L'Homme ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame sur le Corps & du Corps sur l'Ame. Par J. P. *Marat*, *Doct. en M. grand in-douze, en* 2 *vol. Amsterdam*, 1775, *à f* 2: 10.

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles & de son Education, ouvrage posthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 : -

Marc-Michel Rey, *Libraire à Amsterdam*, débite actuellement les XVII volumes de la réimpression de L'Encyclopédie, *Folio*, qui se fait à Genève, du *Discours*, & les Tomes 1. 2. 3. 4. 5. 6. des *Planches.*

Digitized by Google

On publiera de six en six mois deux tomes de Planches sans interruption jusqu'à la fin de l'Ouvrage.

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre Plénipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'administration, &c. pendant son séjour en Angleterre. Grand 8vo. en XIII Volumes 1774.

Oeuvres Philosophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Gravesande*, rassemblées & publiées par *Jean Nic. Seb. Allamand* Professeur à Leyde. 4to. 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amst.* 1774. à *f* 8 : -

Traduction des XXXIV, XXXV, & XXXVIes. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes. Par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts. grand 8vo. 2 *vol. La Haye* 1773. à *f* 4 : *de Hollande.*

Droits (les) de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie*, intitulé : Défense de la Nation Britannique, ou Réponse à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Discours de M. *Noodt* sur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1 : -

Les Oeuvres d'Architecture *de Rob. & Jaques Adam.* Tomes 1. 2. 3. forme d'atlas, avec figures, Londres 1774. ——— 1775. à *f* 12 : - *le tome.*

L'Histoire de la Campagne de 1769 entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans sont des copies exactes & fideles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée. 8vo. 1 *vol.* à *f* 6 : - :

Histoire de France, depuis l'établissement de la Monarchie Françoise, jusqu'au regne de Louis XIV. par Velly, Villaret, Garnier, *grand in-douze*. 24 *vol.* 1774.

Lettres Historiques & Dogmatiques sur les Jubilés & les Indulgences &c. par Mr. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. *à f* 3 : 15 *de Hollande.*

Jérusalem Délivrée. Poëme du Tasse. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2 : -

Oeuvres de M. Gesner, traduites de l'Allemand par M. Huber, 3 *vol. in-douze*, 1774.

Oeuvres de Voltaire, *grand in*-8vo. 52. *vol. Edition de Genève.*

Regles & Principes de l'art de la Guerre des meilleurs Auteurs qui ont écrit sur cette science, recueillies par G. R. Faesch, Colonel des Ingénieurs au Service de Saxe &c. 4. *vol. grand in*-8°. *avec fig. Leipsig*, 1774. à *f* 15 : -

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

FÉVRIER. 1776.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LA VERTU FAIT LE GRAND HOMME. *Ode qui a remporté le prix, au jugement de l'Académie des Jeux Floraux, en l'année* 1775.

MORTEL enorgueilli des dons de la Nature,
Un beau desir t'anime, &, dans la foule obscure,
Tu frémis indigné de te voir confondu :
As-tu sondé ton âme ? Et connois-tu la gloire ?

Digitized by Google

Si tu veux parvenir au temple de mémoire,
Suis le sentier de la vertu.

Aux mortels étonnés donne un exemple auguſte,
Juſqu'au dernier ſoupir ſois bienfaiſant & juſte:
Sers les infortunés & l'Etat & ton Roi:
Qu'embelli par l'honneur, le tableau de ta vie
Excite nos tranſports, & donne à la patrie
Des citoyens plus grands que toi.

Le Héros ne meurt point: le temps détruit l'argile!
Il abandonne au temps ſa dépouille fragile,
Et vit dans les vertus qu'il attache à ſon nom.
Sur l'autel de la gloire il reçoit notre hommage,
La terre à cet autel, élevé pour le Sage,
A placé Socrate & Caton.

Tout fléchit ſous les loix du Deſpote farouche;
Tout tremble à ſon aſpect; un ſeul mot de ſa bouche,
En cents climats divers fait flotter ſes drapeaux:
Qu'importe à la vertu la puiſſance ſuprême?
Perſenna, vil guerrier, eſt ceint de diadême;
Mais Mutius eſt un héros.

Quand la mort a frappé l'orgueilleuſe victime,
Son éternelle chûte entraîne dans l'abyſme
Les débris confondus de ſa vaine grandeur.
Un inſtant a détruit le coloſſe éphémere:
Il ne reſte que l'homme; & l'avenir ſévere
Juge cet homme ſur ſon cœur.

Digitized by Google

Mon œil vous cherche en vain sur la scene du monde ;
Votre poussiere, ô Rois ! dans une nuit profonde,
Git, au sein de l'oubli, sous de froids monumens.
Le soc a sillonné vos pompeux édifices ;
Vos plaisirs sont passés ; vos vertus où vos vices
Echappent seuls aux coups du temps.

Tous les crimes affreux signalent ta furie ;
Tu déchires le sein où tu reçus la vie,
Monstre, que les enfers... C'en est fait, tu n'es plus ;
D'alégresse & d'horreur à la fois agitée,
Rome libre a foulé ta cendre détestée,
Et vengé Sénecque & Burrhus.

Mais quel tableau divin séduit mon cœur sensible !
Titus ! Henri ! Trajan ! l'humanité paisible
Sourit entre vos bras & vous offre nos vœux :
Les peuples attendris embrassent vos images ;
Ils demandent au ciel, après de longs orages,
Les jours où vous régniez sur eux.

Jours de gloire & de paix que la vertu nous donne !
Vous charmez les humains & décorez le trône :
Le feu de vos rayons est bienfaisant & pur ;
Il ramine les arts, il produit l'abondance,
Et dérobe à nos yeux les horreurs de Mézence
Et les ravages de Timur.

Enflammé des transports d'une valeur atroce,
Dans les ruisseaux de sang le conquérant féroce

Digitized by Google

Plonge & baigne à loisir son homicide bras ;
Croit-il qu'en sa fureur l'humanité l'honore ?
Et peut-elle encenser un guerrier qu'elle abhorre,
Et qui l'écrase sous ses pas ?

Octave étouffe enfin la vengeance & la haine,
La vertu qui le suit, sous les traits de Mécene,
Au temple de Janus a changé ses destins.
Le tyran disparoît ; il fait place au grand homme ;
Et l'objet odieux de la terreur de Rome,
Devient l'Idole des Romains.

Mécene ? .... O doux respect où mon cœur s'abandonne ! ...,
Mais vous qui soutenez le poids de la couronne,
Vous, que l'orgueil enchaîne aux plus nobles emplois ;
Osez fixer Mécene à son heure derniere, (1)
Et d'un regard jaloux observant sa carriere,
Apprenez à servir les Rois.

Je l'ai vu ce Ministre inexorable, avare,
A l'indigence en pleurs fermer son cœur barbare,
Et des travaux du peuple enrichir ses trésors.
Esclave du plaisir, repoussant l'infortune,

(1) *Mécene mourut épuisé par les travaux du Ministere. Pendant les trois dernieres années de sa vie, il ne dormoit presque point pour donner plus de temps aux affaires de l'Etat.*

Digitized by Google

Il a vieilli, courbé ſous la haine commune,
Sans pouſſer le cri du remords.

Eh toi, Sulli? ... tu fuis le ſéjour de l'envie?
Son ſouffle empoiſonné s'exhale ſur ta vie,
Et le grand homme échappe à l'Etat abattu...
Le jaloux Courtiſan eſt paſſé comme l'ombre,
Et le temps l'a couvert du voile horrible & ſombre
Qu'il crut jeter ſur la vertu.

Des malheurs de Thémis, victime illuſtre & chere, (2)
O toi, dont le grand nom pare ſon ſanctuaire,
Magiſtrat éloquent & juge vertueux!
Que les ſiecles futurs, en t'offrant leur hommage,
Apprennent que ton ſiecle a reconnu le ſage,
Et qu'il ſut l'honorer comme eux,

Tel que l'aſtre du jour, dans ſa courſe féconde,
Lœil pénétrant du ſage, en éclairant le monde,
Fait germer le bonheur, & veille autour de nous;
Auteurs licencieux qui ſouillez l'art d'écrire
Cet encens des humains, que la vertu reſpire,
Ne brûlera jamais pour vous.

Eſt-ce à vous de prétendre à ce tribut inſigne?
L'eſpoir d'un nom fameux, quand on n'en eſt pas digne

(2) *M. de Lamoignon de Malesherbes étoit encore Premier Préſident de la Cour des Aides.*

Digitized by Google

Insulte, avec mépris, à la postérité.
La gloire des talens est dans leur noble usage,
Et la seule vertu peut frapper son ouvrage
Au coin de l'immortalité.

Descends, fille du ciel, & transforme mon être;
Imprime lui ces traits qui le font reconnoître;
Donne-moi le courage embrasé de tes feux
Qui pardonne à Cinna, perce le cœur d'Arie
Fait déchirer Caton, immole Virginie,
Et place l'homme au rang des Dieux.

Par M. Pilhes, de Tarascon, en Foix, Avocat au Parlement.

Digitized by Google

LA NOUVELLE PANDORE.

Etrennes à Madame la Comtesse de R***.

Ce n'est point à cette Pandore
Chef-d'œuvre de Vulcain, & que les Immortels
De tous les dons embellirent encore
Que ma main dresse des autels.
Elle ne doit son existence
Qu'à la brillante fiction;
Mais tout Paris connoît Hortense,
Comme Cythere Cupidon.
Belle de ses attraits elle seule l'ignore;
Qui la voit en secret l'adore,
Et s'apperçoit du trouble de ses sens;
Plus d'un Titon la prendroit pour l'Aurore,
Lorsque sortant des bras des songes caressans,
Le carmin de l'amour l'anime & la colore.
Du Dieu du Pinde elle a tous les talens:
Euterpe envieroit ses accens,
Zéphir pour elle oubliant Flore
Voleroit à ses pieds soupirer ses tourmens.
De la nature elle est l'ouvrage;
Sur son front brille l'assemblage
De la décence & de la dignité;
Quelle douceur dans son langage!
Et dans son cœur que de bonté!
Loin qu'elle tire vanité

Digitized by Google

Du rare & ſublime avantage
Que donnent l'eſprit, la beauté;
Toujours ſimple, toujours modeſte,
Elle cache une âme céleſte
Sous les traits de la volupté.
La Pandore que l'on nous vante,
Répandit tous les maux ſur les triſtes humains;
Mais la Pandore que je chante,
Verſe les biens à pleines mains.
Quels vœux je formerois pour elle
S'ils pouvoient ajouter à ſa félicité!
Ah! pour donner quelque eſſor à mon zele
La fortune & les Dieux ont trop bien concerté?
Puiſſent du moins les deſtinées
En un ſeul point ſeconder mon deſir!
C'eſt de prendre ſur mes années
Celles dont ma Pandore a beſoin pour jouir.

Par M. l'Abbé Dourneau, Ch. du S. S.

Digitized by Google

LES RESSOURCES DE L'ÉQUIVOQUE.

Epigramme.

Vos reproches, Cléon, ſont injuſtes, & vains;
Je ne diſſipe point mes petites finances:
Appelez vous folles dépenſes
Ce que je donne aux Quinze-Vingts? (1)

Par le même.

VERS de Madame de... à M. le Préſident d'Alco.

On dit que la mélancolie
Etend ſon voile ténébreux
Sur le matin de votre vie,
Et que votre brillant génie
Déjà ſe cache à tous les yeux.
Je ne crois pas que la ſageſſe
Nous faſſe un devoir du chagrin:
Je vois d'un regard plus ſerein
Des ſottiſes de notre eſpece;
Il faut traiter le genre humain

(1) La Fortune & l'Amour.

Digitized by Google

Comme une coquette maîtresse
Qu'on aime un jour avec tendresse
Et que l'on fuit le lendemain,
Qu'on querelle & qu'on fuit sans cesse.
Si vous avez des ennemis,
Croyez-moi, c'est un bien suprême;
La bouche qui vous dit: Je t'aime,
En est pour vous d'un plus grand prix.

LES SOEURS DE LAIT.

Drame de Société.

PERSONNAGES.

Madame BEAUPRÉ, veuve.
JULIE, } filles de Mde Beaupré,
HENRIETTE, } âgées de 12 à 14 ans:
MATHURINE, Nourrice des filles de Mde Beaupré.
MADELON, } filles de Mathurine &
BABET, } sœurs de lait des filles de Madame Beaupré.

La Scene est chez Madame Beaupré.

Le Théatre représente une Salle basse de la Maison de Madame Beaupré.

Digitized by Google

SCENE. I.

Madame BEAUPRÉ, HENRIETTE.

Madame BEAUPRÉ *traverſe le Théatre pour ſortir: dans le même inſtant Henriette le traverſe du côté oppoſé; ſa mere l'arrête.*

VENEZ ici, Henriette; où eſt votre ſœur?

HENRIETTE. Elle eſt dans le jardin, où je crois qu'elle s'amuſe à courir après des papillons.

Mde BEAUPRÉ. La belle occupation! Votre ſœur eſt bien folle, bien légere; elle n'eſt cependant plus une enfant; & il me déplaît fort de la voir ainſi courir de minucies en minucies, avec autant d'ardeur que l'on en auroit pour les choſes les plus ſérieuſes. Pour vous, Henriette, je ſuis plus contente de vous; quoique vous ne ſoyez que la cadette, vous montrez plus de raiſon, & vous êtes moins évaporée. Que faiſiez-vous là haut?

HENRIETTE. Ma chere mere, je repaſſois ma leçon de clavecin d'hier, parce

Digitized by Google

que mon maître m'a dit qu'il ne pouvoit pas venir aujourd'hui.

Mde BEAUPRÉ. C'eſt bien fait. Je ſors pour quelques affaires; lorſque votre ſœur ſera rentrée, je vous charge de lui témoigner mon mécontentement. Je veux que vous lui donniez des leçons; &, comme vous avez plus de raiſon qu'elle, j'entends qu'elle ait des égards pour vous, qu'elle vous écoute avec docilité. Dites-lui cela de ma part; entendez-vous,

HENRIETTE. Oui, ma chere mere.

(*Mde Beaupré ſort.*

SCENE II.

HENRIETTE *ſeule.*

(*Mde Beaupré eſt à peine ſortie, qu'Henriette ſe redreſſe & ſe regarde dans les glaces en ſe donnant des airs*).

Pour cela, Mademoiſelle Julie, je vais bien rabattre votre caquet. Quoique vous ſoyez mon aînée, il faudra que vous m'obéiſſiez actuellement; oui, que vous m'obéiſſiez; car c'eſt ſûrement ce que ma mere a voulu dire. Auſſi n'eſt-il pas étrange que

Digitized by Google

que ce soit l'âge qui établisse la subordination? comme si, quoique plus jeune, on ne pouvoit pas être plus raisonnable. Moi, par exemple, ne suis-je pas faite pour commander à cette folle-là, qui n'a non plus d'intelligence.... qui, au lieu d'étudier ses leçons de clavecin, s'amuse à causer avec le Jardinier & à lui voir planter ses choux; qui est assez simple pour lui donner tout son argent, plutôt que d'en acheter des bijoux qui lui feroient honneur.

SCENE III.

HENRIETTE, JULIE.

JULIE *entre d'un air d'empressement: elle tient une boîte fermée.* Ma sœur, ma sœur, viens voir les beaux papillons que j'ai attrapés.

HENRIETTE *d'un air dédaigneux.* Oui, cela est bien beau vraiment.

JULIE. Ils sont charmans, te dis-je, je n'en ai point encore vu de plus brillans.

HENRIETTE. Oui, en vérité, voilà une occupation bien digne d'une fille de votre âge.

Digitized by Google

JULIE. Tu te trompes, ma sœur, ce n'est qu'un amusement.

HENRIETTE. Eh bien, soit: voilà un amusement d'une belle espece, & qui te fera bien de l'honneur dans le monde. Au lieu de t'appliquer à ton clavecin que tu négliges entierement.

JULIE. Oh! mon clavecin m'ennuye, & je ne veux d'amusemens que ceux qui me plaisent.

HENRIETTE. Tu as un goût vraiment distingué.

JULIE Comme tu voudras; mais veux-tu que je te le dise: j'aime la liberté, moi, sur-tout dans mes divertissemens. Qu'ai-je affaire de cet homme au ton rogue & dur, qui vient, d'un air de pédant, m'apprendre à me divertir, & qui ne parvient qu'à m'ennuyer autant que je le vois très-souvent s'ennuyer lui-même.

HENRIETTE *pliant les épaules*. Quelle petitesse d'idées!

JULIE. Que veux-tu? je pense comme cela. Je me plais singulierement dans notre jardin; j'y respire un air de liberté qui m'enchante. La fleur que j'ai vue naître est celle que je préfere pour me parer; je trouve, ce me semble, un meilleur goût au fruit que j'ai vu croître & mûrir,

Digitized by Google

& que je cueille de ma main. Ces amuſemens, s'ils n'ont pas le brillant des tiens, ſont au moins fort innocens.

HENRIETTE. C'eſt fort bien dit; mais ma mere, qui n'a pas le goût ruſtique comme toi, eſt fort mécontente, & tu devrois pour la ſatisfaire....

JULIE *légérement* Oui, je voudrois de tout mon cœur, pour lui plaire, que le clavecin fut plus de mon goût.... A propos, que je t'apprenne une nouvelle.

HENRIETTE. Comment donc?

JULIE. Mais une nouvelle qui te fera ſûrement bien du plaiſir.

HENRIETTE, Eh quoi encore! dis donc vîte.

JULIE. Devine.

HENRIETTE. Oh je ne ſais pas deviner; tu m'impatientes.

JULIE. Notre maman nourrice eſt ici.

HENRIETTE *avec un grand éclat de rire.* Ah mon Dieu, voilà ta nouvelle!

JULIE. Mais, oui.

HENRIETTE. C'eſt-là cette bonne nouvelle, cette grande nouvelle; mais je n'en reviens pas.

JULIE. Eſt-ce qu'elle ne te fait pas plaiſir?

HENRIETTE, Mais ni plaiſir ni pei-

Digitized by Google

ne; je crois que je ne suis pas faite pour m'occuper beaucoup ces de gens-là.

JULIE. Elle est pourtant ta nourrice, aussi bien que la mienne.

HENRIETTE. A la bonne heure.

JULIE. Elle a amené nos deux sœurs de lait, Madelon & Babet.

HENRIETTE. Que m'importe?

JULIE. Tu es bien froide, il me semble que la reconnoissance....

HENRIETTE *piquée & avec hauteur.* Point de leçons, s'il vous plaît, Mademoiselle, c'est à moi de vous en donner. Songez seulement à vous comporter avec plus de retenue qu'à votre ordinaire.

JULIE. Eh mais; mais tu badines, je crois.

HENRIETTE. Point du tout. Demandez à ma mere; elle sait combien j'ai plus de raison que vous, & elle m'a chargé de vous commander; entendez-vous, Mademoiselle? Ainsi prenez garde de vous compromettre dans l'accueil que vous ferez à votre nourrice.

JULIE. Bien. Comme je me moque de tes ordres. (*Elle sort en sautant & en chantant*).

Digitized by Google

SCENE IV.

HENRIETTE *seule.*

Eh bien, voyez donc cette extravagante, comme elle eſt rétive, opiniâtre. Oh pour cela, j'en aurai raiſon. Mais bon, voici la nourrice; elle ne l'aura ſûrement pas rencontrée. (*Auſſi-tôt qu'elle apperçoit entrer Mathurine, elle va s'aſſeoir dans un coin du Théatre, tire de ſon ſac une piece de broderie & travaille.*).

SCENE V.

HENRIETTE, MATHURINE, MADELON, BABET.

MATHURINE *entre d'un air épanoui, ſes filles la ſuivent d'un air honteux & décontenancé.* Eh bon jour m'n'enfant, mon Henriette; Jéſus! comme la v'là brave & grandelette.

HENRIETTE *ſans la regarder.* Bon jour, ma Bonne.

MATHURINE. Comme ça eſt devenu

Digitized by Google

grand & gentil ! Moi qui ai vu ça ſi petit. Mon Dieu ! ça me confond. Embraſſe moi donc, ma pauvre enfant ; je pleure de joie.

HENRIETTE *déconcertée ſe laiſſe embraſſer.* Plus doucement, ma Bonne, vous me faites mal.

MATHURINE. Mon Dieu comme t'es devenue délicate, indifférente dès depuis qu'tu n'es plus au village. Dame c'eſt que je t'aimons toujours bian tretous.

HENRIETTE *toujours travaillant.* C'eſt bien fait, ma BONNE.

MATHURINE *prend Madelon par le bras & la préſente à Henriette.* Tians v'là ta ſœur Madelon, qui eſt ſi contente de te voir : elle eſt auſſi grande que toi ; mais tredame alle n'eſt ni auſſi gente ni auſſi brave. Approche, Madelon.

MADELON. Ma mere, je ſons honteuſe.

HENRIETTE. Elle a raiſon, nourrice ; vous êtes trop familiere.

MATHURINE Comment, eſt ce que tu ne la reconnois plus ; c'eſt ta ſœur Madelon : je vous baillais mon lait dans le même temps. Auſſi vous vous aimiez, vous vous-embraſſiaint (*à Madelon*). Allons, nigaude, approche, approche donc.

Digitized by Google

MADELON *s'avance pour embraſſer Henriette* Si vous vouliais parmettre...

HENRIETTE *la repouſſe durement.* Doucement, doucement donc, vous allez gâter mes habits.

MADELON *pleurant.* Ah ma mere! ce n'eſt sûrement pas là ma ſœur Henriette qui m'aimois tant.

MATHURINE. Si fait, ſi fait, c'eſt alle même; mais c'eſt qu'alle n'eſt plus au village: ſes biaux habits ly faiſons torner la tête, vois-tu; not' pauvreté ly fait honte, & not' amiquié ly fait déshonneur.

MADELON. Eſt-ce que je n'avons pas de l'honneur itou nous autres, quoique je ſoyons pauvres?

BABET. Oh pour ma ſœur Julie, alle a un meilleur cœur que ça, je gage.

MATHURINE. Et tu pardras, m'n'enfan; va je parierois moi qu'c'eſt la même choſe. Eſt-ce que ſtelle ci ne nous baillait pas aſſez de ſignifiance d'amiquié? Tant que je les avons au village, vois-tu, alles ſont douces, accortes, alles nous font des amiquiés, des careſſes; maman nourrice par ci, ma ſœur Madelon par là; Oh je vous aimons tant, j'aurons tant de ſoin de vous; vous ne manquerais jamais.

Digitized by Google

Mais, à la ville, ils nous les gâtons, alles devenont fiares, ingrates....

HENRIETTE *avec aigreur.* Ma Bonne, finissez vos propos, s'il vous plaît. Si j'ai été nourrie chez vous, on vous a bien payée sans doute, & vous n'avez rien à dire.

MATHURINE. Oh Ma lame vot' mere m'a toujours bian aidée, bian reconnue; & j'aurions tort de nous plaindre d'elle; mais vous que j'ont nourrie, que j'ont soignée comme not' enfant, à qui j'avons bouté not' affection, tout ainsi comme... nous voir ainsi rebutée... (*Elle pleure*) Ça est bian rude.

HENRIETTE. Mais vous êtes folle, ma Bonne.

SCENE VI.

JULIE ET LES PERSONNAGES PRÉCÉDENS.

JULIE *entre en accourant & saute au cou de Mathurine.* Eh vous voilà, maman nourrice; il y a une heure que je vous cherche.

MATHURINE *s'essuyant les yeux.* Bon jour, Mamesselle Julie.

Digitized by Google

JULIE. Ah! & voici m'amie Babet. Comment te portes-tu?

BABET *s'eſſuyant les yeux & faiſant la révérence.* Bien de l'honneur à nous, Mameſelle Julie.

JULIE. Eh bien! pourquoi ne m'appelles tu pas ta ſœur? Eſt-ce que je ne ſuis plus ta bonne amie? Mais tu pleures, je crois; qu'as tu donc?

BABET. C'eſt ma mere qui a du chagrin.

JULIE. Mais, oui; vous pleurez auſſi, maman nourrice; & toi auſſi, Madelon. Qu'eſt-ce que tout cela ſignifie donc? Le papa nourricier ſeroit-il malade?

MATHURINE. Non, Dieu merci! Mameſelle Julie.

JULIE. Oh! pour le coup, vous m'impatientez avec vos révérences & vos Mameſelle Julie. Maman nourrice, je me rappelle toujours, avec reconnoiſſance, les ſoins que vous avez eus de moi.

BABET *á Mathurine.* Quand je vous le diſois, ma mere, qu'alle avoit bon cœur celle-là.

JULIE. Et toi, ma petite Babet, je t'aime toujours de tout mon cœur.

BABET *faiſant la révérence.* Bian obligée, ma ſœur... Mameſelle Julie.

Digitized by Google

JULIE *avec inpartience.* Finirez vous, ou bien je vais me fâcher tout-à-fait.

MATHURINE. Tredame, je parlons comme on nous l'a commandé. Açt'heure qu'ous êtes grand'Dames, je ne ſons pas daignes de vot' amiquié.

JULIE. Voilà de bien ſots propos; ce n'eſt pas moi qui les tiens, maman nourrice: allez, je vous ſerai attachée toute ma vie; je n'oublierai jamais que je dois à vos ſoins ce qui en fait le bonheur.

MATHURINE. La daigne enfant! v'là parler ça; v'là qu'eſt d'un bel exemple pour les enfans fiars & ingrats qui nous méconnoiſſons.

HENRIETTE, *qui, pendant toute cette ſcene, eſt reſtée à ſon ouvrage en l'interrompant de différens geſtes d'impatience, ſe leve & ſort bruſquement.* Oh! je n'y tiens plus.

SCENE VII.

JULIE, MATHURINE, MADELON, BABET.

JULIE. Bon, la voilà partie; maman

Digitized by Google

nourrice, je vous attendois avec impatience. (*Elle va prendre un petit coffret qu'elle ouvre*) Tenez, voilà une coëffure & un mouchoir de cou que je vous garde depuis long-temps.

MATHURINE *considérant ce que lui donne Julie.* La brave enfant!

JULIE. Et toi, Babet, voilà un petit cœur d'or que je veux que tu portes toujours pour te ressouvenir de moi.

BABET. Oh! je n'ont pas besoin de ça pour vous aimer de tout not' cœur, Mamesselle Julie.

JULIE. Encore Mamesselle Julie. Oh bien, tu n'auras pas le cœur d'or & tu ne seras plus ma bonne amie, si tu ne m'appelles pas ta sœur.

BABET *honteuse.* Dame, je n'ose.

JULIE. Je le veux, je le veux.

BABET. Eh bian! ma sœur, je vous remarcie.

JULIE. Allons, embrasse-moi. (*Elles s'embrassent*) Et toi, ma pauvre Madelon, il faut que je te trouve aussi quelque chose. Ah! tiens, voilà une petite croix d'argent. Dame, je ne peux pas te donner davantage actuellement.

Digitized by Google

MADELON *faisant des révérences.* Oh! Mamefelle.... C'eſt toujours plus... Je ne méritons pas....

JULIE. Allons, prends, & ne fait pas la ſotte.

MADELON. Grand merci! Mamefelle Julie.

MATHURINE. Pour le coup, je n'y tenons plus; v'là un cœur ça auprès de l'autre: je ſommes bien conſolées du chagrin qu'alle m'a donné.

JULIE. *Comment donc?*

MATHURINE. Ta ſœur, m'n'enfant, qui ne te vaut pas, faut voir, ſi tu ſavois comme alle nous a reçues en faiſant la Madame; comme alle nous a rebutées quand j'avons voulu l'y faire amiquié. Tians, j'en fis encore toute je ne ſais comment: & ç'te pauvre Madelon alle ne peut pas s'en remettre.

JULIE. Allez, allez, maman nourrice il ne faut pas prendre garde à cela. Eſt-ce que je ne vous reſte pas, moi? Ne vous inquiétez pas, je vous aimerai pour deux; je ſerai auſſi la ſœur de Madelon, ainſi vous ne perdrez rien.

Digitized by Google

SCENE VIII.

Mde BEAUPRÉ, JULIE, MATHURINE, BABET, MADELON.

Mde BEAUPRÉ *à Julie ſéverement.* Eh bien! Mademoiſelle, avez-vous aſſez couru, aſſez folâtré toute la journée? Fi, n'avez vous pas honte; un petit garçon eſt moins diſſipé que vous. (*appercevant Mathurine*) Ah! ah! vous voila Mathurine, bon jour.

MATHURINE *faiſant la révérence.* Je ſis vot' ſervante, Madame Beaupré.

Mde BEAUPRÉ. Voilà, je crois, vos filles, les ſœurs de mes enfans; comme elles ſont grandes & fortes! cela doit vous faire plaiſir à voir, nourrice?

MATHURINE. Dame, Madame, ça m'eſt itou bian agréable.

Mde BEAUPRÉ. Ont-elles vu leurs ſœurs? car c'eſt ainſi que je veux qu'elles appellent mes filles: ſans doute qu'Henriette a été bien contente de vous voir.

MATHURINE *avec un ſoupir.* Ah! not' Dame, vous avais toujours eu plus de

Digitized by Google

bontés pour nous que je n'en ſommes daignes.

Mde BEAUPRÉ. Qu'eſt-ce à dire, nourrice? vous n'avez point l'air contente. Vous auroit-on mal reçue? Je voudrois bien ſavoir cela, par exemple. Mademoiſelle Julie, vos folies me préparent-elles quelque nouveau chagrin.

JULIE. Moi, ma chere mere; Oh, maman nourrice vous dira ſi je ne l'ai pas reçue avec plaiſir.

Mde BEAUPRÉ. Je le crois; mais cela ne ſuffit pas. Peut-être lui aurez-vous dit quelque choſe de déſagréable; car vous êtres ſi folle, ſi inconſéquente...

MATHURINE. Oh Madame! ben du contraire.

Mde BEAUPRÉ. Mais encore: je veux ſavoir ce qui vous chagrine, nourrice. Peut-être n'aura-t-elle pas fait d'amitiés à ſa ſœur.... Oui, c'eſt cela ſûrement: ces petits airs là ne me conviennent point du tout, Mademoiſelle. Imitez votre ſœur Henriette: elle eſt douce, ſage, poſée; elle a l'ame ſenſible, reconnoiſſante, généreuſe; je ſuis ſûre qu'elle aura accablé ſa ſœur de careſſes.

Digitized by Google

SCENE IX & *derniere*

HENRIETTE ET LES PERSONNAGES PRÉCÉDENS.

Mde BEAUPRÉ *continue.* Eh bien, Henriette, n'êtes-vous pas bien contente de voir votre sœur & votre nourrice?

HENRIETTE *d'un air contraint.* Mais, oui; ma chere mere.

Mde BEAUPRÉ *avec joie.* Je le disois bien qu'elle est sensible & bien née, ma fille Henriette. Mais qu'est-ce que je vois entre vos mains, nourrice? Je gage que ce sont des présens de ma fille Henriette. Ah! que je suis contente de cette marque de son attention & de sa reconnoissance; les larmes m'en viennent aux yeux de satisfaction. (*Elle embrasse Henriette*) Ah! ma chere Henriette, tu seras la consolation de mes vieux jours: & vous, Mademoiselle, profitez d'un si bel exemple, si votre légéreté vous le permet.

MATHURINE *faisant la réverence.* Je vous fais excuse, not' Dame; c'est Ma-

Digitized by Google

meſelle Julie qui m'a baillé ça : v'là itou ce qu'alle a donné à mes filles.

Mde BEAUPRÉ *avec ſurpriſe.* Quoi, c'eſt vous Julie ! Vous ne m'en diſiez rien.

JULIE. Ma chere mere, je ne croyois pas que cela en valût la peine.

Mde BEAUPRÉ. Et Henriette ?

MATHURINE. Oh ! Madame, je ne ſommes pas daignes de l'approcher ni de ly parler ; alle eſt trop grand' Dame.

Mde BEAUPRÉ *mécontente.* Oui da !

HENRIETTE *confuſe.* Ma chere mere, vous ne croyez pas...

Mde BEAUPRÉ *ſévérement.* Rentrez, Mademoiſelle. (*à part après un inſtant de ſilence*) je vois que j'ai été la dupe de leurs caracteres ; & cela arrivera toujours à ceux, qui, au lieu d'approfondir les cœurs, ne s'arrêteront qu'à la ſuperficie.

Par Mademoiſelle Raigner de Malfontaine.

Digitized by Google

En l'honneur de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge.

La naissance de Monseigneur le Duc D'ANGOULÊME.

SONNET qui a été couronné à Caën le 8 Décembre 1775.

ENSE VELIS, grand Dieu, dans la nuit éternelle
Ces Tyrans furieux qui portent la terreur:
Eteins dès le berceau leur race criminelle:
Que leurs noms désormais n'inspirent plus d'horreur....

Mais que le fils des Rois, en croissant sous ton aile,
Comme un autre Louis (1) fasse notre bonheur:
Que son front soit couvert d'une gloire immortelle,
Et que sa bienfaisance ajoute à sa grandeur!

Pourroit-il démentir son illustre naissance?
Un Prince (2) vertueux éclaire son enfance,
Et la main des Bourbons va diriger ses pas.

(1) *Louis XVI.*
(2) *Monseigneur le Comte d'Artois.*

Digitized by Google

Pallas (1) seme des fleurs la trame de sa vie,
En écartant de lui la basse flatterie :

ALLUSION.

Ainsi, Vierge, Dieu sçut te soustraire au trépas.

En l'honneur de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge.

LE RETOUR DE L'ÂGE D'OR.

A Monsieur TURGOT, Contrôleur-Général des Finances.

SONNET qui a été couronné à Caën le 8 Décembre 1774.

DES Sully, des Colbert toi qui cours la carriere,
Ton nom vole avec eux à l'immortalité ;
Sur la nuit des calculs tu répands la lumiere,
Et rien ne se dérobe à ton activité.

Limoges t'a donné le tendre nom de pere :
La France avec transport l'a déjà répété :

---

(1) *Madame la Comtesse d'Artois.*

Digitized by Google

Vas, portant dans les Cours le flambeau qui t'éclaire,
Aux yeux des Souverains offrir la vérité.

Des dons de ton génie enrichis nos Provinces,
En couronnant les arts fais-les aimer des Princes:
Louis a par son choix honoré ta vertu.

Ecrase sous tes pieds les serpens de l'envie.
Suis tes nobles projets... Ainsi chaste Marie
Le Tyran des enfers par toi fut confondu.

L'HOMME CONSOLÉ PAR LA RELIGION.

ODE couronnée par l'Académie de la Conception de Rouen, au mois de Décembre 1775.

CIEL! ne m'as tu donné ma fatale existence,
Que pour boire à longs traits le fiel de ta vengeance?
L'homme libre à la fois, esclave, infortuné,
Gémit sous le fardeau d'une accablante vie,
Par de longues douleurs on croiroit qu'il expie
Le crime d'être né.

Mon cœur s'égare en vain dans sa pénible course
Pour trouver de la paix la véritable source;
Elle échappe à mes vœux; un frivole desir
A trompé de mes sens l'ivresse passagere,
J'ai vu fuir à mes yeux comme une ombre legere,
L'image du plaisir.

Digitized by Google

Que dis-je ? Autour de moi le démon de la guerre,
De ſes feux deſtructeurs vient embraſer la terre ;
L'enfer a ſecondé ſon barbare tranſport,
Par tout il fait régner le crime & l'impoſture,
Sa main enſanglantée a couvert la nature
Du voile de la mort.

Ce brigand couronné qu'enhardit l'opulence,
Vole de crime en crime, & ſa fiere inſolence
A force d'attentats à ſçu trouver la paix ;
Tous ſes jours ſont ſereins, ſon bonheur eſt extrême,
Et puiſſant par le vice, il s'adore lui-même
A l'ombre des forfaits.

Tout flatte ſon penchant, tout cherche à le diſtraire,
Le ſort à ſes deſirs fut-il jamais contraire ?
Son paiſible pouvoir ignore les revers :
L'innocence gémit ſous la main qui l'opprime ;
Quand l'aveugle fortune a couronné le crime,
Le juſte eſt dans les fers.

Quoi ! la vie, ô douleur ! ſous les loix d'un Dieu ſage,
Des tourmens à la mort eſt le triſte paſſage ?
Qui voit du ſcélérat les deſirs triomphans,
Accuſe la rigueur d'un deſpote ſévere,
Et ne découvre plus la main d'un tendre pere
Qui chérit ſes enfans.

Des folles paſſions l'homme eſt donc la victime ;
Comme ſon cœur, la terre eſt l'empire du crime ?

Digitized by Google

Non, il n'eſt point ce Dieu, j'ignore ſon appui;
S'il eſt vrai qu'il exiſte, armé de ſon tonnerre,
Qu'il venge l'innocent, qu'il ſe montre à la terre,
Et mon cœur croit en lui.

Téméraire mortel, ton aveugle caprice
Bleſſe ainſi de ton Dieu la ſuprême juſtice!
Fais deſcendre la paix dans ton cœur abattu,
Que l'orgueil de ton être & t'anime & t'enflamme,
Abjure ton erreur, reconnois dans ton âme
Le prix de la vertu.

Dans l'abyſme des maux dont le poids nous accable,
Deſirer un bonheur conſtant, inaltérable,
Je l'avoue avec toi, c'eſt un frivole eſpoir;
Si la longue douleur, que l'on nomme la vie,
D'un état plus heureux ne doit être ſuivie,
Je frémis de me voir.

Mon âme périroit! A ces mots je friſſonne,
Le trouble me ſaiſit, & l'horreur m'environne:
Quoi! ce maître inflexible, & ſi juſte & ſi grand,
M'accable ſous le poids de ſon ſceptre barbare,
Et du ſein de mes maux ſa fureur me prépare,
L'abyſme du néant?

O de l'éternité ſéduiſante eſpérance,
Du plus parfait bonheur chere & douce aſſurance!
Ton avenir réſout l'énigme du préſent;

Digitized by Google

L'homme oublie à ta voix les tourmens qu'il endure ;
Et fier de ſes vertus, il ſouffre ſans murmure
Le joug le plus peſant.

Il goûte ſous les loix du Maître qu'il adore
Un plaiſir auſſi doux que les feux de l'aurore :
L'innocence eſt ſon bien, la vertu ſes tréſors,
La gloire qu'il envie, en lui-même il la trouve,
Un Dieu vit dans ſon ſein ; jamais ſon cœur n'éprouve
Les tourmens du remords.

Toi qui vantes les droits de la raiſon altiere,
Son flambeau vit en vain pour ta foible paupiere ;
Si dans ce lieu d'exil nos jours tant combattus,
Devoient être fixés à l'éclair de la vie,
Nous euſſions vu du moins, dans notre rêverie,
Le ſonge des vertus.

Néron eût expiré, quand ſa main ſanguinaire
Oſa plonger la mort dans le ſein de ſa mere ;
Mais il peut ſans obſtacle enfanter les forfaits.
Si le Très-Haut voit tout des yeux de ſa puiſſance
Il doit punir le crime & venger l'innocence
Par d'éternels bienfaits.

Philoſophe ſi vain dans ton incertitude,
Montre moi l'heureux fruit de ta pénible étude.
Quel ſuccès ton eſprit oſe-t-il me vanter ?
Ses efforts impuiſſans irritent ſon audace,

Digitized by Google

Tandis qu'en ſes deſirs il n'eſt rien qu'il n'embraſſe,
Tu n'apprends qu'à douter.

Ainſi les Nautonniers, dans l'ardeur qui les guide,
Affrontant les haſards d'un élément perfide,
Au vaſte ſein de l'onde ils tombent renfermés:
Sous un ciel étranger, privés de ſépulture,
Leurs cadavres ſanglans deviennent la pâture
Des monſtres affamés.

L'homme n'a pu former qu'un ténébreux ſyſtême:
En voulant ſe connoître, il ſe perd en lui-même;
L'erreur a vu briſer ſon ſceptre criminel:
O conſolant eſpoir! ſur des ailes de flamme,
Ravie au haut des cieux, s'élancera mon ame
Au ſein de l'Eternel.

Le ciel a confirmé ce qu'eſpere le Sage;
Il a parlé: la terre atteſte ſon langage,
Les ombres ont fait place à l'éclat d'un beau jour;
Le Très-Haut, pour fixer la foi de ſes oracles,
Fait entendre à nos cœurs, par la voix des miracles,
Les loix de ſon amour.

De ſes deſſeins cachés, d'éloquens interprêtes
Levent le voile obſcur ſuſpendu ſur nos têtes;
Les temps ſont accomplis, l'Univers eſt changé;
Le coloſſe orgueilleux de la raiſon hautaine
Tombe dans la pouſſiere à leur voix ſouveraine,
Et le ciel eſt vengé.

Digitized by Google

Pour obscurcir l'éclat de leur gloire naissante,
L'enfer a déployé sa fureur impuissante;
Ils ont tout immolé, la vie & le repos;
De la mort, des tourmens, victimes triomphantes,
Pour les suivre il renaît de leurs cendres fumantes
Un peuple de Héros.

Oui, je crois, ô mon Dieu! ta parole éternelle;
Toujours à tes sermens tu te montras fidele,
A régner avec toi le juste destiné,
Enivré de bonheur, heureux comme toi-même,
Des rayons immortels de ta grandeur suprême
Doit être couronné.

Que les vents déchaînés rassemblant les nuages,
Dans leurs flancs ténébreux enfantent les orages,
Que la foudre brûlante éclate dans les airs,
Que les champs, sous mes pas, soient hérissés d'épines,
Je verrois, sans pâlir, les immenses ruines
De ce vaste Univers.

Qui se sent immortel, sur les pas de la gloire
Arrache les lauriers des mains de la victoire;
Armé d'un noble orgueil, il court, vole à la mort:
Qui peut croire au néant meurt comme un vil esclave;
Sur l'aile de la foi l'homme vertueux brave
Les outrages du sort.

Rien ne peut ébranler mon tranquille courage:
Un jour, une heure encor, j'ai fini mon voyage;

Digitized by Google

La vie eſt un éclair, un zéphir inconſtant;
Les attraits du plaiſir ne ſont qu'un beau fantôme,
La grandeur un vain nom, l'Univers un atôme,
Les ſiecles un inſtant.

Du cercle de nos jours la grandeur eſt décrite,
Du jeune homme au vieillard la diſtance eſt petite,
Au moment où le ciel par la nuit eſt voilé,
Du ſoleil qui s'échappe on apperçoit l'image;
C'eſt le jour de la vie: avant d'en faire uſage
On le voit écoulé.

Dunis (4), ô mon ami! toi que la mort jalouſe
Vint arracher des bras de la plus tendre épouſe;
Pardonne ſi ton nom réveillant ma douleur,
De mes yeux attendris a fait couler des larmes,
Que ne puis-je te ſuivre & m'enivrer des charmes
D'un éternel bonheur!

Tu rougis de mes pleurs, ton âme toute entiere
Nage dans des torrens d'une pure lumiere,
Tu t'aſſieds triomphant ſur la ſphere des cieux;
Tu contemples le monde avec l'œil de ſon maître
Et ton cœur goûte en paix, du Dieu qui t'a fait naître,
L'empire glorieux.

Apprends-moi l'art heureux de mourir & de vivre:
Des horreurs du trépas la vertu nous délivre,

(4) *L'Auteur vient de perdre le plus cher de ſes amis.*

Digitized by Google

Du chemin de la vie abrége la longueur,
Soutient les durs combats que le ciel nous ordonne;
Des mains de l'Eternel fait ravir la couronne
Qu'il destine au vainqueur.

Toi, qui versant sur lui les flots de ton ivresse,
Des fruits de l'âge mûr couronnas sa jeunesse,
Sainte Religion viens, descends dans mon cœur;
Que ma fiere raison s'accoutume à t'entendre:
C'est en suivant tes loix que l'homme doit apprendre
La leçon du bonheur.

PRIERE A LA SAINTE VIERGE.

Vierge sainte, en ces vers reçois un pur hommage,
De la Religion tu couronnas l'ouvrage,
L'erreur a vu passer son régne audacieux:
Tu vois à ton amour la Nature asservie,
Ton Dieu naît de ton sein, il meurt, reprend la vie,
Et nous ouvre les cieux.

O Mere! c'est ton fils qu'on choisit pour victime
Es-tu coupable, hélas! pour expier le crime?
Non, lorsque les mortels dévoués au tombeau,
Des vices en naissant recueilloient l'héritage,
De l'Univers entier l'effroyable naufrage
Respecta ton berceau.

Daigne du haut des cieux conserver à la France
Un Prince qui n'est Roi que par la bienfaisance,

Digitized by Google

Il voit fleurir ſes lis à l'ombre de tes loix (1).
Henri ; le bon Henri deviendra ſon modele ;
Déjà par ſes vertus Auguſte nous rappelle
Le plus grand de nos Rois.

(1) *Louis XIII a mis la France ſous la protection de la Sainte Vierge.*

Par M. l'Abbé de Calignon, Chanoine.

Digitized by Google

DIALOGUE.

Entre LE TEMPS & LA BEAUTÉ.

LA BEAUTÉ.

ARRÊTE ICI, Vieillard chagrin,
Tu nous menes un peu trop vite.

LE TEMPS.

C'eſt le pas qu'autrefois m'a preſcrit le Deſtin,
Rien ne peut l'arrêter; rien ne le précipite.

LA BEAUTÉ.

Je découvre un vallon charmant:
La Nature s'y plaît; un ruiſſeau le partage.
Cueillons des fleurs ſur cet heureux rivage,
Mais cueillons-les avec diſcernement.
Le choix en tout doit précéder l'uſage.

LE TEMPS.

Vous le pouvez, mais en paſſant:
Rien ne doit ralentir mon éternel voyage.

LA BEAUTÉ.

Vieillard, tu n'es pas fort galant,

Digitized by Google

LE TEMPS.

On ne l'eſt plus guere à mon âge.

LA BEAUTÉ.

On peut, du moins ſe montrer complaiſant.
Je ſuis belle, dit-on.

LE TEMPS.

Oh! j'en ai bien vu d'autres!

LA BEAUTÉ.

Chacune a ſes attraits.

LE TEMPS.

Conſervez bien les vôtres;
Mais, pourtant, avançons.

LA BEAUTÉ.

On m'a dit qu'autrefois
Une Belle plus tard fut ſoumiſe à tes loix.
La beauté n'étoit pas le fruit d'une journée:
L'Helleſpont vit combattre & périr trente Rois
Pour une Hélene ſurannée.

LE TEMPS.

Il m'en ſouvient fort peu.

Digitized by Google

LA BEAUTÉ.

Diane (1) à ſoixante ans
Eut encor de l'amour, eut encor des Amans.
Elle ſut réunir la tendreſſe à la brigue.
Tes yeux en furent les témoins.

LE TEMPS.

Elle avançoit toujours, n'en fatiguoit pas moins ;
Mais elle ſut long-temps déguiſer ſa fatigue.

LA BEAUTÉ.

Ninon, plus vieille encore, enchaîna bien des cœurs,
Et ſes appas octogénaires
Trouverent des adorateurs.

LE TEMPS.

On a plus d'une fois adoré des chimeres.
Mais que m'importe enfin cette burleſque erreur ?
La beauté n'eſt pour moi qu'une fragile fleur
Qu'en paſſant je détruis, qu'en paſſant je fais naître.
La roſe un jour entier conſerve ſa fraicheur.
Un autre luit & la fait diſparoître.

---

(1) *Diane de Poitiers. Elle fut d'abord aimée de François I, & enſuite de Henri II, qui l'aima toute ſa vie. Elle avoit plus de ſoixante ans lorſqu'il porta ſes couleurs dans ce fameux tournoi où il fut bleſſé mortellement.*

Digitized by Google

LA BEAUTÉ.

J'entends; tu fais détruire & non pas conſerver.

LE TEMPS.

Mon foible eſt, j'en conviens, d'abattre ou d'élever.
Quelquefois d'un vallon je fais une montagne,
Et d'une montagne un vallon;
Des eaux de l'Océan je couvre la campagne:
Plus loin, du ſein des flots ſort une autre Albion.
Le monde enfin varie au gré de mon caprice;
Mais à travers ces changemens,
On reconnoît encor le premier édifice:
Il eſt toujours le Monde, & moi je ſuis le Temps.

LA BEAUTÉ.

Ton meſſage eſt bien triſte.

LE TEMPS.

Il a ſes agrémens.
Ce globe qu'à mes ſoins ſoumet ſa deſtinée,
Eſt un char ambulant, d'originaux rempli.
Leur comique aſſemblage égaie une tournée
Qui pourroit à ſa ſuite entraîner trop d'ennui.

Digitized by Google

L'un gémit, l'autre chante; un troisieme, plus sage,
Observe les objets qui bordent son passage:
L'autre dort, c'est mieux fait; il ne s'apperçoit pas
Si la route à franchir offre quelque embarras.
Suivons la nôtre... Allons...

LA BEAUTÉ.

Qui? moi?.. Rien ne me presse:
Accorde-moi plutôt un siecle de jeunesse.
Ce Monde, qui t'amuse, est assez bien mon fait.
Je sais lui plaire, & des lors il me plaît.
Là, dans chaque regard je découvre un hommage,
On m'entoure, on me suit: mon plus léger coup-d'œil,
Au plus foible, comme au plus sage,
Inspire ou l'amour ou l'orgueil.
J'ai ce soir à soupé l'Amant que je préfere:
Demain nouveaux plaisirs, que nul dégoût n'altere.
La toilette, les jeux, les propos médisans,
Des jours, quelquefois longs, abrégent les instans;
J'ai le goût des beaux-arts, & trois fois la semaine,
Mes charmes de Paris ornent la triple scene.
Je chante, & de *Grétri* les sons harmonieux
Ne perdent rien quand ma voix les répette.
Mes traits sont achevés & ma taille est parfaite.
Ainsi donc, Vieillard dangereux,
Garde toi de troubler un sort digne d'envie:
Assez d'autres sans moi végetent sous les cieux;

Va

Va les débarraſſer du fardeau de la vie.
Tu pourras t'offrir à mes yeux
Lorſqu'ils auront perdu leur éclat ordinaire :
Je ne me plairai dans ces lieux
Qu'autant que j'aurai droit d'y plaire.

LE TEMPS.

Adieu... Mais, non ; juſqu'au revoir :
Je vous laiſſe vieillir ; c'eſt une foible grace.
Aux yeux du Temps, ce court eſpace
N'eſt que du matin juſqu'au ſoir.

Par M. de la Dixmerie.

LA FOURMI BIENFAISANTE.

Fable.

AIDE-MOI, tant ſoit peu, diſoit à ſa voiſine
Une Fourmi qui voituroit du grain ;
Et ſois ſûre, en cas de famine,
Que tu pourras toujours chez moi trouver du pain.
Je le fais avec complaiſance,
Lui répondit l'autre Fourmi :
C'eſt dégrader un ſervice d'ami
Que d'en exiger récompenſe.
Auſſi-tôt dit, auſſi-tôt fait,
Avec ardeur elle travaille.

Digitized by Google

La famine vint en effet,
Et la pauvrette alors se vit sans pain ni maille;
Chez sa voisine elle courut
Pour y trouver quelque assistance;
Le bienfait oublié dans cette circonstance,
Fut remplacé par le rebut.
C'est un fardeau bien lourd que la reconnoissance.

Par M. le Clerc de la Mothe, Chev. de Saint Louis, Membre de la Société littéraire de Metz.

RÉPONSE *à la Chanson sur les plumes que portent aujourd'hui nos Dames, imprimée au premier volume du Mercure de Janvier de cette année.*

AIR: *Réveillez-vous, belle endormie.*

POURQUOI tant reprocher aux Dames
Les plumes qu'on leur voit porter?
Si l'inconstance est dans leurs âmes,
Les hommes doivent l'en ôter.

D'un grand Roi c'étoit la coutume,
En tout temps l'on voyoit flotter
Sur son chapeau panache ou plume,
En tout il faudroit l'imiter.

Digitized by Google

Sous ſon regne on vit chaque Belle
Porter des plumes à ſa Cour,
Et la plume de Gabrielle
Fut priſe aux ailes de l'Amour.

Mais ſi la plume eſt très-légere,
Le cœur de l'homme eſt bien léger;
La femme n'eſt pas la premiere
Qui ſoit toujours prête à changer.

Falloit-il chercher dans la mule
Une dure comparaiſon?
Le mulet eſt bien ſon émule,
Plus qu'elle a-t-il de la raiſon?

Aux amours on rend des hommages
Ici mieux que chez les Incas;
Chez eux les amours ſont ſauvages,
Chez nous légers, mais délicats.

Ainſi, laiſſons-là tout emblême;
Laiſſons les plumes voltiger
Le ſexe eſt bien fait pour qu'on l'aime.
Et s'il change, on peut s'en venger.

Par le même.

Digitized by Google

Madame la Princeſſe DE PIEMONT *releve & embraſſe deux jeunes Mariées qui lui préſentent à genoux des corbeilles de fleurs & de fruits, le jour de ſon paſſage à Roanne.*

LORSQUE de fleurs ſe couronnant la tête,
Et par de chaſtes nœuds s'uniſſant à jamais,
Dans les champs de Sion jadis le Roi Prophète
Vit s'embraſſer la Juſtice & la Paix :
Ne fut-ce que l'eſſor d'une pieuſe ivreſſe,
Le ſonge fugitif d'un bonheur médité ?
Dans ce tableau, quoique flatté ;
Du regne des vertus j'entrevois la promeſſe ;
A ſon récit mon âme s'intéreſſe,
Et d'un ſi doux eſpoir, comme lui tranſporté,
J'adore, en le chantant, l'eſprit qui l'a dicté,
Mais ſur les pas de la ſageſſe *,
Dans tout l'éclat de la beauté,
Lorſque je vois une auguſte Princeſſe,
D'un trait ſublime de bonté,
Faire oublier ſes grâces, ſa jeuneſſe,
Et ſon rang & ſa dignité,
Quand de l'air de l'égalité,

* Madame la Comteſſe de Marſan.

Digitized by Google

Parmi la foule qui s'empreſſe,
Et que l'orgueil & ſa détreſſe
Placent au dernier rang de la ſociété,
Une Fille des Rois embraſſe avec tendreſſe,
Encourage, ſoutient, releve la foibleſſe
De l'innocence & de la pauvreté;
Quand ſur ſon ſein je la vois qui les preſſe,
Et que la main qui les careſſe
Devient l'appui de leur timidité:
Mes yeux alors ont percé le nuage
Dont la profonde obſcurité
Enveloppoit ce fortuné préſage,
Et le ſonge devient une réalité.
Mais que ce tendre & généreux hommage,
Offert par la grandeur à l'humble humanité,
Parle encore à mon cœur un plus touchant langage:
Sous les traits de l'humilité,
C'eſt la gloire & la majeſté
Qui réverent leur propre image,
Et rendant à la vérité
Le plus éclatant témoignage,
Juſques dans ſon dernier ouvrage
Reconnoiſſent le ſceau de la Divinité.

Par M. Pouchon, Docteur en Médecine.

Digitized by Google

VERS sur l'Election du nouveau Grand-Maître de Malte, par un Chevalier de cet Ordre.

Quel eſt donc ce Mortel qui marchant vers le Trône,
Conſerve un air paiſible à travers mille cris?
L'eſtime le conduit, la vertu le couronne:
Pour lui les cœurs ſont réunis.
Je reconnois Rohan; Caton dès ſa jeuneſſe:
Simple avec un grand nom, vertueux ſans rudeſſe;
Puiſſe-t-il, rappelant l'âge d'or en ces lieux,
Surpaſſer les Héros qui furent ſes ayeux,
Et les ans de Neſtor dont il a la ſageſſe!

Le mot de la premiere Enigme du volume précédent eſt *les Cartes du Piquet*; celui de la ſeconde eſt *Epingle*; celui de la troiſieme eſt *Puce* (dont la couleur eſt aujourd'hui à la mode). Le mot du premier Logogryphe eſt *Angleterre*, dans lequel ſe trouvent *angle* & *terre*; celui du ſecond eſt *Lame*, où ſe trouve *ame*; celui du troiſieme eſt *Roſier* arbuſte, où ſe trouve *oſier* arbriſſeau.

Digitized by Google

ÉNIGME.

Du bâtiment je suis la couverture,
Ou, pour le moins j'y bouche un trou;
Et c'est précisément par où
Dans l'Univers je fais figure.
Au sexe je ne suis d'aucune utilité,
Car je ne puis entrer dans sa parure,
Et dans le vrai, je suis d'une nature
Contradictoire à la mondanité.
En conservant mon nom, mais changeant de structure,
Je protége l'humanité
Dans les combats & contre la froidure.
A ce tableau je joindrois bien des traits;
Mais je serois trop facile à connoître;
Il suffit, Lecteur, de savoir que peut-être,
Je pourrois te compter au rang de mes sujets.

Par M. Parron, Capit. d'Infanterie, Chevalier de Saint Louis.

Digitized by Google

AUTRE.

Sur un lit à trois pieds, giſſantes ſur le dos,
Sans ſoins & ſans emplois nous goûtons le repos,
Tandis que de Phébus le flambeau nous éclaire;
Mais dès que terminant ſa courſe circulaire,
Ce Dieu va chez Thétis & fait place à la nuit,
Nous ſortons de notre réduit.
Alors notre double mâchoire
S'exerce à dévorer & la flamme & le feu;
Et tout Lecteur qui veut ſavoir l'hiſtoire,
Quand il voit mal nous occupe à ce jeu.

Par M. Dracolſſ, à Strasbourg.

AUTRE.

Nous ſommes quatre, iſſus de même pere,
Et toutefois aſſez peu reſſemblans
De viſage & de caractere.
Soumis aux mêmes mouvemens,
Nous parcourons une égale carriere;
Mais non jamais en même temps.
N'aguere, hélas! j'ai fait périr mon frere:
Un autre frere plus méchant,
Quand vous lirez ces vers m'en aura fait autant.

Par un Curé de Baſſe-Bretagne.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

AMI Lecteur, pour me connoître,
Imaginez un gîte, ou quelquefois sans bruit,
Et malgré-nous, le diable s'introduit.
Vous préserve le ciel de loger un tel maître!
Si ce début ne décele mon être,
Des divers membres de mon corps
Décomposez avec moi les ressorts.
A vos regards tour-à-tour je présente
Ce dangereux métal, idole des mortels,
Qui ne corrompt que trop leur vertu chancelante;
Un lit de mort pour les grands criminels;
Un chemin; un reptile; une étoffe grossiere;
Dans les forêts du Nord un monstre redouté;
Dans le ciel un char de lumiere;
Un vêtement que vous avez porté,
Que vous portez peut-être encore;
L'un des plus beaux présens de Flore;
Un ton dans la musique; un oiseau dont le nom
Se dit d'un homme aussi sot qu'un oison,
L'un des moyens qu'en un jour de bataille
Un Général habile appelle à son secours;
Ce que je fais ici, vaille que vaille;
Un synonyme à nos froids calembours;
Une ville de la Neustrie;
D'une livre tournois la vingtieme partie;

Digitized by Google

Celle qui doit la vie aux auteurs de vos jours;
Au corps de l'animal la chose la plus dure,
Une conjonction; une matière impure,
Me retournant d'autre façon,
Je pourrois bien de ma substance
Extraire encor maints combinaison:
Mais je craindrois, Lecteur, avec raison,
De lasser votre patience.
Je ne dis plus qu'un mot, & je finis:
C'est en m'ouvrant le cœur qu'on se fait des amis.

Par le même.

AUTRE.

Sans moi, Lecteur, tu n'aurois point de pain,
Coupe mon chef, je suis route ou chemin.

Par M. de la Perche, à Sens.

AUTRE.

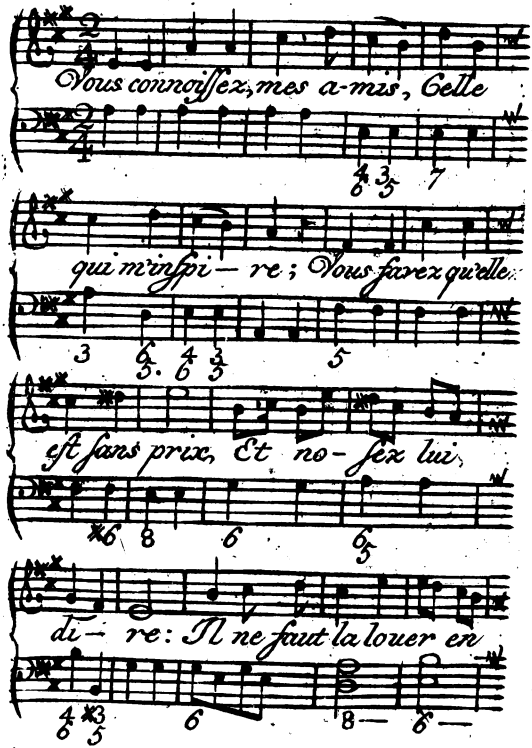
L'on ne me voit jamais qu'au milieu des soldats;
Je vais à l'exercice, aux sieges, aux combats;
La moitié de mon corps, cher Lecteur, vous habille;
Et l'autre de poissons fourmille.

Par M. Bouchet; à Paris.
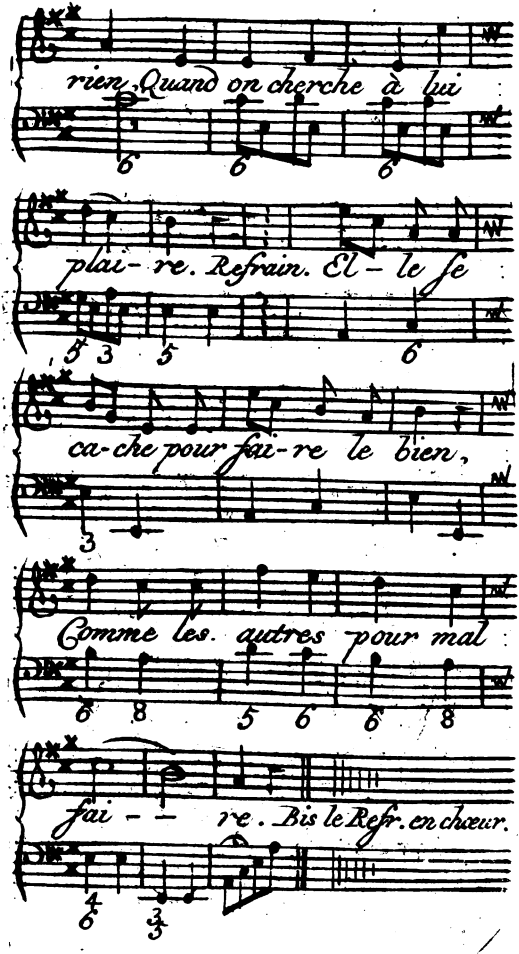
Digitized by Google

Pour la Fête de Madame P....

Paroles de M. Marsy Musique de M. Grétry.



Digitized by Google



Digitized by Google

Aimable sans le vouloir,
Par goût elle est bonne;
Les uns vantent son savoir,
D'autres sa personne;
Moi, je vous parle franchement,
Son cœur sur-tout m'enchante:
Eglé seroit sans appas; sans talent,
Qu'Eglé seroit encor charmante.

Loin d'ici toute fadeur:
Je ne sais point feindre;
Parle, exprime-toi, mon cœur,
Tu n'as rien à craindre:
Use de tes droits en ce jour,
Rapporte qu'on l'adore,
Qu'elle fait naître & l'estime & l'amour,
Tu n'auras pas tout dit encore.

Mes vers soyez glorieux,
Mon but vous décore;
Tout ce qui touche les Dieux
S'épure & s'honore:
Un petit présent comme un grand,
Mérite leur clémence,
Et je dirai: le jour du sentiment
Le fut aussi de l'indulgence.

Nature, Hymen, de moitié,
T'offrent pour exemple;
Dans notre cœur l'amitié
A placé ton temple;

Digitized by Google

La raison t'offre en ton printemps
Les fruits murs de l'automne,
L'Hymen sourit, & les pleurs des Amans
Ne font qu'embellir sa couronne.

Finissons notre bouquet,
Le sujet m'entraîne;
Avec plaisir il fut fait,
Reçois-le sans peine;
A tant de vœux je n'en joins plus
Qu'un sur les destinées...
Puisse le ciel régler sur tes vertus
La mesure de tes années!

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Ermance, anecdote Françoise; par M. d'Arnaud. Vol. *in*-8°. avec figures. A Paris, chez Delalain, Libraire.

ERMANCE, sortie de parens distingués dans la Province, & qui, indépendamment des places & des biens, jouissoient de la considération personnelle, réunissoit peut-être tous les avantages. „ S'attachoit-on à la beauté, il n'étoit pas possible que rien de plus beau s'offrît aux „ yeux. Les grâces étoient elles préférées, „ c'étoient les grâces mêmes qui se multiplioient à l'infini dans cette jeune personne; elle possédoit tous les genres de „ séduction: une brillante éducation étoit „ venue ajouter aux riches présens de la „ nature; les arts d'agrément, les connoissances même utiles & profondes, „ un goût aussi solide que délicat, la raison cachée sous la magie de l'esprit, „ sur-tout une élévation d'âme à laquelle „ sa vertu eût tout sacrifié: telle est, „ ajoute l'Auteur de cette anecdote, l'idée

Digitized by Google

„ qu'on peut concevoir d'une eſpece „ d'héroïne dont ſon ſexe doit s'énor- „ gueillir".

Ermance, ſeule héritiere d'un bien aſſez conſidérable, étoit en droit de prétendre aux partis les plus élevés; mais ſur le portrait qui nous en eſt ici tracé, on doit croire que ni le rang, ni la fortune ne pouvoient toucher un cœur éclairé par le ſentiment: & qui nous fait mieux connoître & aimer la vérité? Rarement, c'eſt la réflexion de l'Ecrivain, la voix du ſentiment nous trompe: mais la ſociété a prononcé qu'il ſeroit l'eſclave des conventions, & de-là ces malheurs, ces foibleſſes, ces égaremens, cet enchaînement de revers, ſuite preſque inſéparable d'une ſenſibilité qui ſe révolte contre le joug qu'on lui veut impoſer. Ermance étoit déterminée à s'y ſoumettre: cette jeune perſonne avoit éprouvé tous les charmes du ſentiment; elle voyoit dans le Chevalier de Lorménil, doué des plus excellentes qualités, un amant, qui, par le don de ſa foi, pouvoit la rendre heureuſe; elle ſçut néanmoins ſacrifier ſes plus flatteuſes eſpérances à ſes devoirs. Elle ne ſe cachoit point que l'obligation filiale

Digitized by Google

filiale l'enchaînoit sans réserve à l'autorité paternelle, & que la moindre résistence à cette autorité étoit une faute très grave, qu'une fille, nourrie au sein de la sagesse, ne pouvoit se pardonner. Conduite par ces principes, elle n'opposa que ses prieres & ses larmes aux ordres impérieux d'un pere qui vouloit être obéi, & croyoit tout faire pour sa fille en lui choisissant un époux opulent. „ Daramant, c'est le nom „ de cet époux, joignoit à une fortune „ éclatante quelques qualités qui lui auroient prêté de l'agrément: il avoit en „ effet un extérieur prévenant, un esprit „ cultivé, de la vivacité dans l'imagination, de la dignité dans le caractere; „ mais son penchant à la jalousie le portoit à des excès dont il avoit déjà eu „ lieu de se repentir: plusieurs Demoiselles de la ville qu'il avoit recherchées „ en mariage, s'étoient apperçues de ce „ défaut que les femmes ne pardonnent „ gueres: elles le fuyoient... " Quand le pere d'Ermance le présenta à sa fille, ses compagnes même la plaignirent, loin de lui porter envie.

M. d'A. a voulu nous peindre, dans cette jeune personne, le triomphe de l'obéissance filiale & de la vertu. Mais

Digitized by Google

comme il n'y a point de vertu ſans combat, il nous repréſente Ermance ayant à ſe défendre contre ſon propre cœur & les veux d'un amant qui lui étoit toujours cher. Cet amant, déſeſpéré de perdre ſa maîtreſſe, vouloit mourir à ſes yeux. Elle s'arme alors d'une fermeté ſurnaturelle, & lui rappelle ce que le devoir & l'honneur preſcrivent. „ J'avois, lui avoue t-„ elle, un cœur capable de s'attacher par „ des nœuds durables: mais je vais for-„ mer d'autres liens que ceux dont la „ nature ſembloit nous avoir enchaînés. „ Je me ſoumets au joug qui m'attend: „ le devoir me l'ordonne; oui, je dois „ ne point vous voir, vous refuſer la „ moindre penſée, vous oublier. Je vous „ dirai plus: mon pere a été inſtruit, par „ ma propre bouche, d'un penchant que „ l'un & l'autre ſommes obligés d'é-„ touffer. Je ne vous nierai point que „ j'euſſe cru trouver mon bonheur dans „ notre union: la volonté paternelle n'a „ point été d'accord avec mes vœux; il „ faut céder: je porterai ma chaîne; il „ ne s'agit point ici de vous montrer „ mon ame, mes combats, les chagrins „ qui me ſont préparés: imitez-moi; „ ayez ma fermeté, & en nous plaignant „ tous deux, ne nous voyons jamais."

Digitized by Google

Le caractere intraitable de Daramant que cette victime du devoir filial ne tarda point d'épouser, lui préparoit bien d'autres ennuis. Cet homme jaloux saisissoit les moindres apparences pour adopter des soupçons injurieux à son épouse & à lui-même. Il s'abandonnoit alors à l'impétuosité de ses transports. Plus d'une fois il accabla de ses menaces cette vertueuse épouse à laquelle il faisoit un crime des larmes mêmes qu'elle versoit dans le sein d'une amie. Tout, jusqu'à Eugénie, c'est le nom de cette amie, lui causoit de l'inquiétude. Il observoit les regards d'Ermance; il interprêtoit ses pensées. Cette femme mouroit de sa douleur, & prenoit cependant toutes les précautions imaginables pour la dérober aux yeux de son pere: „ j'y succomberai, disoit-elle, à son amie; „ mais de quel secours me seroient des „ plaintes indiscrettes? Mon destin est „ irrévoquable; quand l'auteur de mes „ maux, quand mon pere envisageroit „ l'abysme où il m'a précipitée... peut-il „ m'en retirer? Il faut m'y perdre, m'y „ anéantir " La vertu avoit tant d'empire sur cette ame si noble & si pure, qu'elle se défendoit en quelque sorte de penser à Lorménil: cette femme estimable se

Digitized by Google

redoutoit plus encore qu'elle n'appréhendoit Daramant, & elle fuyoit jusqu'à l'ombre du reproche. On avouera ici, avec l'Auteur de cette anecdote, que peu de cœurs portent l'amour de la vertu à cette délicatesse; & il ne faut pas se le dissimuler, une malheureuse créature, soumise involontairement à un joug aussi rigoureux que celui d'Ermance, saisit tout ce qui peut la consoler; elle goûte une espece de dédommagement à s'occuper en secret de l'objet qu'elle a lieu de regretter.

Un seul enfant étoit le fruit de ce mariage, formé sous de si cruels auspices: il réunissoit tous les sentimens de sa mere, qui éprouvoit chaque jour de nouveaux emportemens de la part de son époux. Ermance dévoroit en secret ses ennuis, & craignoit d'en faire la confidence à son amie la plus intime. Elle étoit persuadée que le premier devoir d'une femme est de tenir le voile abaissé sur les erreurs de son mari. Cet homme devenoit de jour en jour plus sombre & plus emporté. On nous le représente ici passant avec la même vivacité de la tendresse à la fureur. Il accabloit Ermance de reproches, d'ou-

Digitized by Google

trages, se precipitoit ensuite à ses genoux, & imploroit un pardon que bientôt il cessoit de mériter. Il étoit devenu l'ami d'un Officier, distingué par sa naissance & par son mérite personnel: cet Officier étoit Anglois d'origine, & avoit pris parti dans le service de France. Blinford, c'est son nom, étoit d'autant plus aimable, qu'il réunissoit à une belle physionomie, un cœur susceptible du sentiment le plus profond & le plus délicat; d'ailleurs d'une pureté de mœurs peu commune, & qu'il portoit à un degré rarement connu de notre jeunesse Françoise: son âge étoit de vingt-huit à trente ans. La mort d'une jeune personne qu'il devoit épouser, lui avoit laissé une mélancolie qui augmentoit l'intérêt que son abord faisoit naître: il avoit renoncé à l'amour; & pour se consoler, il recherchoit les douceurs de l'amitié. Daramant, enchanté de cette nouvelle connoissance, présente Blinford à sa femme, qui lui marque une sorte de froideur, dont son mari s'apperçoit. La compagnie retirée, il demande à son épouse la raison de cet accueil si peu prévenant qu'elle a fait à son ami. „ Vous „ le savez, Monsieur, répond Ermance „ en jetant un profond soupir: vous n'i-

Digitized by Google

„ gnorez point votre malheureux penchant
„ à recevoir & à nourrir des soupçons
„ indignes de nous deux. Eh! pourquoi
„ chercher les occasions d'enflammer vo-
„ tre caractere? Laissez-moi fuir la société:
„ le monde n'est fait ni pour vous, ni
„ pour moi." Daramant chercha à rassurer sa femme par des sermens qu'il accompagnoit des caresses les plus touchantes. Mais cette femme infortunée ne pouvoit se dissimuler qu'il n'étoit point au pouvoir de son mari de réformer jamais son caractere jaloux. Cet homme si estimable qu'il avoit appelé dans sa maison, Blinford lui-même, n'étoit point à l'abri de ses soupçons ombrageux. La triste Ermance s'en étoit apperçue plus d'une fois, & c'est ce qui augmentoit le chagrin qui ne cessoit de la consumer. Elle croyoit à la probité de Blinford. Elle crut donc pouvoir lui faire une confidence toujours désagréable pour une épouse qui connoît toute l'étendue de ses devoirs, & n'en veut blesser aucun. Elle lui laissa entrevoir à travers tous les ménagemens d'une femme circonspecte, ce qu'elle auroit voulu se cacher à elle-même. Blinford a soupçonné que Daramant étoit jaloux. Ermance pria l'Anglois de venir moins

Digitized by Google

ſouvent, de ſaiſir enfin quelque prétexte qui l'éloignât de la maiſon de Daramant. ſans que cet homme inquiet puiſſe ſoupçonner que ſon ami a été prévenu ſur ce ſujet. L'Anglois témoigna tous ſes regrets d'être privé de la ſociété de Daramant: il redit combien il lui étoit cher; & en même temps, quelque chagrin que cette ſéparation lui faſſe reſſentir, il renouvelle à l'épouſe de ſon ami la promeſſe de ne plus ſe remontrer à ſes yeux.

Ermance traînoit depuis long-temps une ſanté languiſſante. Les combats éternels qu'elle avoit à ſoutenir pour dompter la profonde langueur qui la conſumoit, peut-être la néceſſité cruelle d'inſtruire un étranger de ces ſecrets qui doivent reſter enſevelis entre un mari & une femme: ces aſſauts multipliés, déterminent l'effet d'une révolution violente; elle ſe leve tout à coup, & ſe précipite vers ſa cheminée, comme pour tirer ſa ſonnette. Blinford s'apperçoit qu'elle ſe trouve mal: elle eſt prête à tomber; il vole vers elle, la ſoutient dans ſes bras, & cherche à la rappeler au jour: la porte s'ouvre; Daramant entre enflammé de fureur, l'épée à la main, & court la plonger dans le ſein de ſon ami, en s'écriant: „ traître! reçois

Digitized by Google

„ le prix de ton infidélité ". Ermance avoit perdu l'uſage de ſes ſens. Elle r'ouvre les yeux: quel ſpectacle l'a frappée! Blinford étendu ſur la terre, & baigné dans les flots de ſon ſang. Daramant reſte immobile; il recule de terreur, quand il voit l'Anglois expirant s'efforcer de ſe traîner à ſes pieds; quand il l'entend lui dire d'une voix lamentable & touchante: „ que viens tu de faire, Daramant?... „ Tu as tué ton ami — Mon ami! mon „ ami qui ne reſpiroit que mon déshon„ neur!.. — Je vais rendre le dernier ſou„ pir: le Ciel m'eſt témoin que je ne t'ai „ jamais offenſé, que je te chériſſois com„ me mon frere... Puiſſes-tu vivre heu„ reux après un meurtre auſſi injuſte!.. „ Daramant,... mon ami, je te par„ donne... accours m'embraſſer... je „ meurs ".

Ermance étoit retombée avanouie; elle entend les derniers accens de Blinford; elle ſe releve avec vivacité de ſon accablement: — „ malheureux, quel crime „ as-tu commis? Oui, cruel! Blinford eſt „ innocent; oui, tu es l'aſſaſſin de ton „ ami, de l'ami le plus tendre; hélas! „ en ce moment, il me parloit de ſon „ attachement pour toi! il en étoit rem-

Digitized by Google

„ pli! — Tu étois dans ſes bras! — il
„ voloit à mon ſecours; je ſuccombois à
„ une défaillance, la ſuite des maux que
„ tu me cauſes... Toi, ſouillé du ſang
„ d'un homme qui n'eſt point coupable,
„ qui t'aimoit! Ah! joins ta femme à
„ cet infortuné; le meurtre ne doit plus
„ t'effrayer: après de pareils malheurs,
„ il ne m'eſt plus poſſible de vivre".

La nouvelle de cette affreuſe cataſtrophe étoit déjà ſemée; les domeſtiques étoient accourus. La Juſtice s'empare du criminel, & donne des ordres pour qu'on tranſporte le corps de Blinford à ſa demeure: Daramant eſt enfin plongé dans une priſon, tandis que ſa femme reſte anéantie ſous des coups auſſi imprévus qu'accablans.

Cependant les parens, informés de cette eſpece d'aſſaſſinat, accourent du fond de l'Angleterre, & demandent à grands cris la punition de Daramant: le délit étoit preſque prouvé; il n'y avoit point d'apparence que le coupable pût eſpérer d'obtenir ſa grâce. Ermance revoyoit la lumiere: tout ſon malheur s'offroit à ſes regards; eh! quelle vaſte infortune elle avoit à enviſager; le paſſé, le préſent, l'avenir! Mais c'étoit ſur ce der-

Digitized by Google

nier tableau que s'arrêtoit ſa vue : elle contemploit ſon mari enfermé dans un cachot ; quelquefois même elle s'alarmoit pour ſa vie. La pitié dans les ames ſenſibles, touche de près à l'amour : Ermance ne ſe reſſouvenoit plus du jaloux, du barbare Daramant, de l'auteur de ſes diſgrâces les plus cruelles ; ſon cœur ne s'ouvroit qu'à l'image d'un époux, & à toute ſa compaſſion, on pourroit même dire toute ſa tendreſſe, s'attachoit à cet objet. S'il eût été néceſſaire qu'Ermance donnât ſa vie pour dérober ſon époux au ſupplice infame qui l'attendoit, elle n'auroit pas héſité un moment de faire ce ſacrifice ; mais on exigeoit de ſon courage un effort beaucoup plus grand. Le pere de Daramant ne propoſa même qu'en frémiſſant à ſa bru l'expédient qu'il avoit imaginé pour ſauver de l'échafaud ſon malheureux époux. „ Conviens, lui dit-il „ d'une voix baſſe & inarticulée, lorſque „ les Juges t'appelleront en témoignage... „ oſe dépoſer... que ton époux... le „ dirai-je, Ermance ? n'a fait que venger „ ſon injure, qu'il t'a ſurpriſe... tu „ m'entends, ton déshonneur... A ce „ prix, ton époux, le pere de ton en- „ fant, ton enfant, ſont ſauvés de l'igno-

Digitized by Google

„ minie: la prison est ouverte à Dara-
„ mant; je te laisse réfléchir sur le par-
„ ti que tu veux prendre; songe à ce
„ cher enfant qui nous survivra."

M. d'A. n'a peut-être point encore eu de situation plus intéressante à peindre, plus capable de faire voir jusqu'où peut aller l'effort d'un cœur vertueux, & qui, uniquement jaloux de sa propre estime, sait se mettre au-dessus de l'opinion des hommes. On nous présente tous les jours, dit l'estimable Ecrivain au commencement de cette anecdote, comme un des objets les plus imposans du grand tableau de l'antiquité, cette espece de dévouement généreux qui consistoit à donner sa vie, soit pour son pays, soit pour le salut d'autrui: assurément ces sortes de sacrifices méritent les éloges que leur prodigue l'histoire, & il y auroit autant de bizarrerie que d'injustice à leur refuser le tribut d'admiration qui leur est dû. Tout ce qui nous fait voir la nature s'élevant au-dessus d'elle-même, a droit de frapper nos regards. Mais immoler plus que l'existence, abandonner son honneur, lorsqu'on en sent tout le prix, à la honte de la diffamation publique, se couvrir, en un mot, de la fange de l'opprobre, quand on porte

Digitized by Google

le cœur le plus ſenſible & le plus irréprochable, & être convaincu en même temps que cet effort inoui de grandeur d'âme reſtera enſeveli dans une éternelle obſcurité; n'avoir enfin pour tout dédommagement du blâme & du mépris du monde entier que l'aveu de ſon propre cœur: voilà de ces actes de magnanimité qu'un juſte enthouſiaſme ne ſauroit trop admirer ni trop célebrer, dont nous ne parlons point, & qui appartiennent pourtant à notre ſiecle. M. d'A. nous en offre un exemple non moins pathétique que ſublime dans l'infortunée & vertueuſe Ermance.

Cette derniere anecdote ouvre le quatrieme volume *in*-8°. & le cinquieme volume *in*-12 des épreuves du ſentiment. Elle ſera ſuivie de quatre autres anecdotes qui formeront ce quatrieme volume *in*-8°. & ſe ſuccéderont rapidement.

Le Comte d'Umby, anecdote hiſtorique. Brochure *in*-8°. de 39 pages. A Paris, chez Coſtard, Libraire.

Le Comte d'Alifax, connu depuis ſous le nom du Comte d'Umby, parce qu'il

Digitized by Google

avoit hérité des titres & des biens de Milord, Comte d'Umby ſon oncle, avoit la plus grande partie de ſa fortune en Amérique. Sa préſence y étoit néceſſaire. La Comteſſe d'Alifax, ſa femme, qui aimoit tendrement ſon mari, voulut l'accompagner. Ils emmenerent avec eux Miſſ Flore leur fille. Cet enfant encore en bas âge, étoit trop chere à ſes pere & mere pour qu'ils conſentiſſent à s'en ſéparer pendant leur ſéjour à la Caroline. Tout étant diſpoſé, ils s'embarquerent. Leur navigation fut fort heureuſe juſqu'à l'embouchure du Fleuve Saint Laurent: ce n'étoit pas directement leur chemin; mais le Comte d'Alifax avoit pris la route du Canada pour terminer une diſcuſſion immenſe avec un vieux Négociant qui venoit de ſe retirer à Québec: ce détail demandoit abſolument les ſoins & la préſence du Comte. En entrant dans le fleuve, ils avoient obſervé, avec leurs téleſcopes, une multitude de canots raſſemblés, qui formoient comme une petite flotte: ils reconnurent depuis que c'étoit une armée d'Iroquois, qui ſe tenoit ſur la défenſive contre les forces du Gouverneur de Canada, avec qui ils étoient en guerre. La crainte de tomber entre

Digitized by Google

les mains de ces barbares, eût peut-être troublé nos voyageurs, si la présence d'un péril plus éminent ne les eût occupés. Dans le même instant, un matelot cria qu'il voyoit une épaisse fumée sortir d'une des écoutilles. Alifax commandoit le vaisseau, & ne perdit point la tête: il employa toutes les ressources humaines, mais malgré ses soins, le feu éclata. Son épouse, pénétrée à ce terrible aspect de mille frayeurs, se jeta à son col, en tenant sa fille par la main. Elle perdit bientôt toute connoissance; &, revenue à elle-même, elle se trouva sur le rivage, environnée de Miss Flore, des trois femmes qui la servoient & du Chevalier de Sommers, dont les soins généreux la sauverent du trépas. C'étoit à la prudence de cet ami que le Comte d'Alifax avoit confié sa femme & sa fille, qu'une chaloupe venoit de transporter sur le rivage. Pendant ce temps, Alifax donnoit tous ses soins à son vaisseau, mais son activité fut inutile, le bâtiment sauta avec fracas. Dans cette extrêmité par le hasard le plus heureux, une partie considérable du grand mât se présenta au Comte: il eut la force de l'embrasser & de monter dessus. Aidé alors d'un courant & avec des efforts

Digitized by Google

incroyables, il gagna les bords d'une Isle inhabitée. Cependant la Comtesse, qui savoit le danger éminent auquel son époux avoit été exposé, désespéroit de le revoir jamais. L'age & la foiblesse de Miss Flore sa fille, & la crainte de se trouver bientôt à la merci d'un peuple féroce & barbare, ou de mourir de faim & de misere, rendoient sa situation encore plus cruelle, situation que l'on jugera bien au-dessus du courage d'une femme de vingt & un ans. Le Chevalier de Sommers cherchoit à calmer les craintes de la Comtesse, dont ses alarmes se réalisérent bientôt à la vue d'une troupe d'Iroquois qui venoit du milieu d'un bois épais. Cette troupe fondit sur eux. Une telle capture à laquelle ils ne s'attendoient pas les charma. Ils forcerent le Chevalier de Sommers & sa suite de les suivre. La Comtesse, sa fille & les femmes qui la servoient, furent conduites dans une plaine où il y avoit une multitude de cabanes faites de branches d'arbres, doublées de peaux séchées au soleil. On les établit dans la plus grande sous la garde de deux femmes Iroquoises, en leur recommandant de veiller exactement sur eux, mais de les traiter avec douceur. La Comtesse, cap-

Digitized by Google

tive de ces barbares, eut encore la douleur de se voit séparée du Chevalier de Sommers. Ce Chevalier, qui n'avoit pû avoir la permission de lui offrir ses services, obtint du moins que son domestique restât auprès d'elle. Ce domestique, nommé Morback, étoit un jeune Iroquois, que la reconnoissance tenoit depuis quelques années attaché au Chevalier de Sommers, ancien Officier de Marine. Morback avoit suivi son bienfaiteur en Angleterre; actuellement dans son propre pays, dont il détestoit les cruels usages! & vêtu à l'Angloise, il ne fut point reconnu par ses compatriotes. Mais le généreux Chevalier avoit engagé son fidele esclave à se découvrir, pour obtenir la permission de servir la Comtesse dans sa captivité. Morback obéit aux ordres de son maître, & obtint le soin de garder la Comtesse. Il avoit tremblé plusieurs fois sur son sort; dont alors elle n'envisageoit pas toute l'horreur. „ Voici, s'étoit „ écrié le chef des Iroquois, en regardant „ ces femmes, voici des morceaux bien „ friands; nous en ferons plus d'un repas, „ quand elles seront reposées". C'étoit en effet ce barbare motif qui causoit pour lors les ménagemens qu'elles éprouvoient.

Le

Digitized by Google

Le lendemain, la Comteſſe enfermée dans ſa cabane, déploroit ſa deſtinée, & ſe conſumoit d'inquiétude ſur le ſort de ſon époux & ſur celui de ſa fille; lorſque Morback, qui avoit été fort accueilli de ſes compatriotes en flattant leur goût, ſe préſenta devant l'infortunée Lady: „ belle Dame, lui dit-il, (c'étoit ainſi „ qu'il l'appeloit dans le vaiſſeau) je „ t'apporte de bonnes nouvelles, tous „ les périls ſont paſſés ". La Comteſſe l'écoutoit avec une émotion extrême, ſans pouvoir imaginer le danger auquel elle avoit été expoſée. Morback lui répéta enſuite le propos terrible qu'il avoit entendu la veille. „ Apprenez, „ ajouta Morback, apprenez que vous „ êtes ſous la puiſſance d'un peuple an- „ tropophage, & qu'ici on trafique la „ chair humaine comme le mouton à „ Londres; déjà, continua t-il, l'un des „ nôtres ſe diſpoſoit à venir découper vos „ membres délicats & ceux de Miſſ Flore „ pour les chefs; vos trois femmes étoient „ deſtinées à régaler le reſte de la troupe: „ quand, avec beaucoup de ménagement, „ je leur ai repréſenté un point d'honneur „ ſacré entre nous. Abandonnerons nous, „ leur ai-je dit, entre les mains de nos

Digitized by Google

„ *ennemis*, des prisonniers de notre Na-
„ tion? Les François tiennent captifs un
„ grand nombre des nôtres; conservons
„ ces femmes pour faire un échange avan-
„ tageux, nous en gagnerons vingt pour
„ un; le François respecte & adore ce
„ sexe. Le Ciel, je crois, agit alors sur
„ mes compatriotes; mon avis a été gé-
„ néralement adopté; l'exécution vient
„ d'en être jurée à haute voix, & les
„ clameurs que vous avez dû entendre,
„ vous en assurent: je suis chargé, ajouta-
„ t'il, de vous garder avec les deux fem-
„ mes Iroquoises, & de prendre soin de
„ votre sûreté ". Cette relation avoit saisi la Comtesse d'horreur; mais la naïveté de Morback, en lui faisant cet affreux récit avec une froideur étonnante, ne put, ainsi qu'elle l'avoue elle même dans la suite de cette histoire, s'effacer de son esprit. Après un an de craintes & de souffrances, la guerre qui continuoit procura enfin à la Comtesse la douceur de voir deux Officiers de sa Nation. Son premier soin fut de leur demander des nouvelles de son malheureux époux. Mais le récit qu'ils lui firent de l'incendie de son vaisseau, ne servit qu'à confirmer les craintes de cette femme infortunée. Soustermond,

Digitized by Google

c'eſt le nom d'un de ces Officiers, étoit un homme d'une probité reconnue ; il entendoit la langue des Iroquois, & s'étoit acquis de la conſidération parmi les chefs, en leur promettant de les aider dans leur querelle auprès du Gouverneur du Canada. Ce fut à ſes ſoins généreux que la Comteſſe d'Alifax dut ſa liberté. Le Gouverneur du Canada les recueillit l'un & l'autre dans ſon Palais. Le caractere de Souſtermond plut infiniment à ce Gouverneur ; & pour ſe l'attacher & le tirer de la miſere où ſes malheurs l'avoient réduit, il lui confia un emploi honorable & très-avantageux, qui le mit au bout de deux ans fort à ſon aiſe. Ce Gouverneur bienfaiſant défrayoit libéralement la Comteſſe, tandis qu'elle écrivoit lettres ſur lettres en Angleterre, ſans recevoir aucunes réponſes : elle ignoroit que le ſort obſtiné à la perſécuter l'avoit encore privée de ſon pere & de ſon oncle, & qu'un Intendant infidele s'étoit emparé de tous leurs effets, ſous prétexte d'attendre des éclairciſſemens ſur ſa deſtinée. Ses biens dans la Caroline lui demeuroient ; mais ils exigeoient des ſoins dont elle n'étoit point capable. Cette détreſſe, dont le Gouverneur fut touché, lui fit

Digitized by Google

imaginer un expédient qu'il lui proposa avec toute sorte de ménagement : un jour se trouvant seul avec elle, il lui demanda quels étoient ses projets pour la suite de la vie „ je n'en puis former, lui répondit „ la Comtesse ; abandonnée de ma pro- „ pre famille, privée d'un époux que „ j'adorois, je n'ai plus qu'à traîner ici „ une mourante vie ; hélas ! je la perdrois „ sans regret, si Miss Flore pouvoit se pas- „ ser de mon secours ; elle me perce „ l'ame... — Eh bien ! reprit le Général, „ il faut faire un effort pour elle ; Sous- „ termond est d'une noble origine, & „ le plus galant homme que j'aie jamais „ connu ; son respect est tel qu'il n'a „ jamais osé vous déclarer la passion qu'il „ ressent pour vous : donnez un appui à „ votre fille & à vous même en l'épou- „ sant... — Ah ciel ! s'écria la Comtesse, „ que me proposez vous ? Serois-je capa- „ ble de faire cette injure à la mémoire „ de mon cher Alifax, dont l'image est „ pour toujours gravée dans mon cœur ". Le Général ne la pressa point davantage alors ; mais il revint tant de fois à la charge, lui alléguant sans cesse les intérêts de Miss Flore & la nécessité d'être accompagnée à la Caroline, qu'elle se rendit &

Digitized by Google

épousa Souſtermond. La Comteſſe eſtimoit ſincerement ce nouvel époux qui ne ſongeoit qu'à lui plaire, & donnoit à Miſſ Flore les ſoins du pere le plus tendre: cependant elle ne pouvoit lui accorder de l'amour. Ils ſe diſpoſoient ſérieuſement à leur voyage de la Caroline, lorſque dans une promenade un rayon de ſoleil frappa ſi vivement la Comteſſe à la tête, que non ſeulement il changea pour toujours la couleur de ſon teint, mais qu'il la réduiſit à l'extrémité par une fievre violente, dont elle fut attaquée à l'heure même. Ce contre-temps, qui fut ſuivi d'une déclaration de guerre entre les François & les Anglois, ne leur permit plus de ſonger à leur voyage. Le temps s'écouloit en Canada, & le triſte cœur de la Comteſſe ſentoit toujours la privation de ce qui lui avoit été ſi cher; mais les tendres ſentimens de Souſtermond allégeant ſes peines, elle lui ſavoit gré de l'entretenir ſouvent de ſon ami Alifax. Ce fut dans cette triſte occurrence qu'une maladie aiguë emporta Souſtermond en trois jours, & laiſſa la Comteſſe privée de toute conſolation. Elle éprouva alors, ainſi qu'elle l'avoue dans le récit qu'elle fait de ſes malheurs, que ſans amour

Digitized by Google

on peut être vivement attaché. Lorſque Milady Souſtermond faiſoit ce récit, elle vivoit alors retirée depuis pluſieurs années dans une ſolitude ſituée en Ecoſſe ſur les bords de la mer. Et à qui racontoit-elle ſes infortunes? Au Comte d'Umby, à Milord Alifax lui-même, à cet époux qu'elle ne ceſſoit de regretter, & qu'elle venoit de recevoir chez elle comme un ſimple étranger qui lui demandoit l'hoſpitalité. Alifax, héritier du Comte d'Umby ſon oncle, avoit pris ſon nom, ſes armes & juſqu'à ſes livrées. Le Lecteur ſera un peu ſurpris que ces deux époux, quoique ſéparés depuis plus de neuf ans, ne ſe ſoient pas d'abord reconnus. Mais l'Hiſtorien de cette anecdote a eu ſoin de nous prévenir que les infortunes, les fatigues, les maladies avoient beaucoup altéré leur phyſionomies. La certitude où ces époux penſoient être que chacun d'eux avoit été la victime de ſon malheureux ſort, pouvoit encore les empêcher de ſe reconnoître. Ces circonſtances produiſent ici une ſituation qui n'eſt cependant point ſans exemple, & dont l'Auteur de cette nouvelle a ſçu tirer parti. La reconnoiſſance qui la termine, intéreſſe particulierement le Lec-

Digitized by Google

teur. Il partage en quelque sorte la joie que ressent le Comte d'Umby de retrouver dans Milady Soustermond une épouse sage, vertueuse, & qui, malgré son second mariage, n'avoit jamais cessé de lui être fidele; & dans Miss Flore, une fille charmante qui n'apprit son bonheur qu'en répandant des larmes de joie dans le sein de son pere.

Discours prononcé aux Ecoles de Médecine pour l'ouverture solemnelle des Ecoles de Chirurgie, le 26e. Novembre 1775; par Me. *Claude Lafisse*, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, & Professeur de Chirurgie en langue Françoise; sur le sujet: *Est-il nécessaire au Chirurgien d'être sensible?* A Paris; de l'Imprimerie de Quillau.

Nous ne pouvons mieux faire connoître ce Discours qu'en rapportant ici l'extrait de la Faculté de Médecine à son sujet: „ le Vendredi, premier Décembre „ de l'année 1775, la Faculté de Méde„ cine étant assemblée dans les Ecoles „ supérieures, sur la représentation de Me „ le Thieullier, ancien Doyen & Cen-

Digitized by Google

„ ſeur des Ecoles, le Diſcours prononcé „ le Dimanche précédent par M. Laſiſſe, „ Profeſſeur de Chirurgie en langue Fran„ çoiſe, eſt devenu l'objet d'une délibé„ ration particuliere. La queſtion inté„ reſſante qui fait le ſujet de ce Diſcours, „ la maniere plus intéreſſante encore dont „ elle eſt traitée, l'adreſſe avec laquelle „ l'Orateur à ſçu l'orner des graces du „ ſentiment & du charme de l'éloquence, „ auront également enlevé les applaudiſſe„ mens du public & fixé les ſuffrages des „ gens de l'art. *En conſéquence du con*„ *ſentement unanime de tous les Docteurs* „ préſens, il a été décidé que ce Diſcours „ ſeroit imprimé aux frais de la Faculté, „ pour être diſtribué à ſes Membres, & „ qu'il en ſeroit remis à l'Auteur un „ nombre ſuffiſant d'exemplaires, comme „ une marque de ſatisfaction & de l'eſti„ me ſinguliere de la compagnie; & c'eſt „ ainſi que j'ai conclu. Signé, J. L. Al„ leaume, Doyen."

Lettres & obſervations anatomiques, phyſiologiques & phyſiques ſur la vue des enfans naiſſans; avec un Mémoire ſur l'établiſſement d'un prix médaillique; par M. *l'Abbé Deſmonceaux.*

Digitized by Google

Lux à luce pendet.

Brochure in-8°. De l'Imprimerie de Michel Nicolas.

M. l'Abbé Desmonceaux nous avoit déjà donné, sur les maladies des yeux, des observations, fruit de son expérience & d'une compassion tendre pour ses semblables. Ces observations ont été publiées en 1772. On doit y joindre l'écrit que nous venons d'annoncer, dans lequel on trouvera de nouvelles observations très-intéressantes, & de plus, le précis des recherches que l'Auteur vient de faire sur la nature de la vue des enfans naissans, & sur les causes qui retardent plus ou moins les rayons visuels de se peindre dans l'œil. „ Ce point de physiologie, „ dit-il dans une lettre qu'il écrit à D. „ Binet, Religieux, Oculiste de l'Abbaye de Marmoutier, m'a paru intéressant, & m'a décidé à scruter le jeu „ de nature sur la nature même. Après „ différentes ouvertures de cerveau, après dix à douze dissections anatomiques des branches du nerf optique & „ du composé membraneux du globe de „ l'œil, j'ai reconnu, en présentant cet

Digitized by Google

„ organe entier aux bougies, du côté du
„ nerf optique, & regardant par le trou
„ de la pupille: j'ai reconnu, dis-je, que
„ les rayons visuels n'étoient pas sus-
„ ceptibles d'être absorbés par la cho-
„ roïde; mais que cette membrane étoit
„ d'une transparence, d'un rouge plus
„ ou moins foncé, suivant la forte ou
„ délicate constitution du sujet. Cette
„ observation attira toute mon attention
„ & me porta à prendre le scapel, pour
„ inciser l'œil dans toute sa profondeur:
„ en scrutant ainsi la nature; j'ai trou-
„ vé, à la vérité, la cornée transparente
„ moins diaphane, les humeurs aqueuses
„ & cryſtallines moins abondantes que
„ dans l'état de santé & de conforma-
„ tion parfaite, mais pas assez dépour-
„ vues pour nuire aux rayons visuels;
„ j'ai reconnu la lentille cryſtalline &
„ le corps vitré dans un état à peu
„ près semblable, ainsi que le tissu de
„ la rétine, qui s'est trouvé d'une
„ transparence mixte, ce qui est ordi-
„ naire après la mort, & en ce cas à
„ tous les corps de l'œil; enfin je suis
„ parvenu à la choroïde, ou, avec l'aide
„ de la loupe, j'ai observé que les deux
„ lames de cette membrane paroissent

Digitized by Google

„ formées à l'ordinaire par un lacis de
„ fibres, de filets nerveux, de vaiſſeaux
„ lymphatiques, de vaiſſeaux ſanguins;
„ mais que le méconium, cette belle
„ encre noire qui tapiſſe cette mem-
„ brane, n'étoit autre choſe qu'un aſ-
„ ſemblage de petits globules rouges,
„ incapables d'arrêter les rayons viſuels,
„ ce qui rendoit le fond de l'œil d'un
„ rouge tranſparent. D'après cette obſer-
„ vation, il me ſemble, Monſieur, qu'on
„ peut réunir le ſentiment de la plupart
„ des Anciens avec celui des Modernes:
„ car vous ſavez que dans le nombre des
„ Phyſioligiſtes, MM. Mariotte, Mery
„ & le Cat indiquoient la choroïde pour
„ l'organe immédiat de la vue, au lieu
„ que Deſcartes & ſes Sectateurs réfu-
„ toient cette opinion pour en donner le
„ pouvoir à la rétine ſeule; ce qui paroît
„ ajourd'hui, parmi les Gens de l'art,
„ une déciſion invariable. Pour moi,
„ d'après une répétition de pluſieurs ob-
„ ſervations, je crois pouvoir allier le
„ ſentiment des uns avec celui des au-
„ tres, & dire avec quelque confiance,
„ que la rétine & la choroïde concourent
„ enſemble pour abſorber les rayons de
„ lumiere, qui ſe refléchiſſent de l'objet

Digitized by Google

„ à *l'œil*, qui y tranſmettent la figure,
„ la grandeur, les proportions, enfin les
„ couleurs qui ſe trouvent à la ſurface du
„ même objet; prodige qui s'opere à
„ l'aide de la rétine, qui, par ſon tiſſu
„ lâche & baveux, modere les impreſ-
„ ſions de lumiere qui ſe portent ſur la
„ choroïde, qui forment ſur cette mem-
„ brane le tableau des différentes pein-
„ tures qui ſe repréſentent, & de-là
„ ſe rendent ſenſibles au *ſenſorium com-*
„ *mune*, partie merveilleuſe de notre
„ exiſtence, que l'on ne peut ſcruter ſans
„ s'écrier: *O altitudo!* La preuve que je
„ donne de cette réunion néceſſaire, ſe
„ trouve dans le jeu de nature, &
„ peut être comparé, dans le phyſique,
„ à une glace, qui, privée de ſon tain,
„ ne peut rendre aucuns points de vue:
„ d'où il réſulte que la glace & le tain
„ ſont néceſſaires pour la viſion: que l'un
„ ne peut rien ſans l'autre; & qu'il en
„ eſt de même de la rétine ſans la cho-
„ roïde, *& vice verſâ*, de la choroïde
„ ſans la rétine. Je ſuis d'autant plus por-
„ té à adopter ce ſyſtême, que j'ai re-
„ connu qu'il eſt des enfans qui voyent
„ les objets, les uns à un mois, les au-
„ tres à cinq ſemaines, d'autres à ſix

Digitized by Google

„ ſemaines & au-de-là, & qu'il dépend „ du plus ou du moins d'activité de la „ nature à perfectionner ſon ouvrage".

L'Auteur répond à quelques objections que l'on pourroit faire contre ſon ſyſtême, & termine cet écrit pas former des vœux pour la fondation d'une Ecole en faveur des Eleves de la Médecine qui voudroient étudier les maladies des yeux; & pour qu'il y ait un prix d'émulation, auquel tous les hommes éclairés pourroient concourir par leurs obſervations ou leurs découvertes anatomiques & phyſiologiques.

Elémens de fortification, contenant la conſtruction raiſonnée des ouvrages de fortification, les ſyſtêmes des Ingénieurs les plus célebres, la fortification irréguliere, le tracé des redoutes, forts de campagne, &c. avec un plan des principales inſtructions pour former les jeunes Officiers dans la ſcience militaire. Par M. le Blond, Maître de Mathématiques des Enfans de France, des Pages de la grande Ecurie, Cenſeur Royal. Septieme édition in-8°. avec beaucoup de planches. A Paris, chez Jombert, Libraire, rue Dauphine.

Digitized by Google

Cette nouvelle édition, beaucoup plus correcte que les précédentes, eſt augmentée d'un diſcours ſur l'utilité des places fortes; de nouvelles notes & d'obſervations particulieres ſur différens objets de fortification.

Traité de la petite vérole, tiré des Commentaires de G. Van Swieten, ſur les Aphoriſmes de Boerrhave, avec la Méthode curative de M. de Haen, Premier Profeſſeur de Médecine pratique à Vienne en Autriche. A Paris, chez d'Houry, 1 vol. in-12. 1776. Avec approb. & priv. du Roi.

L'Auteur donne dans cet Ouvrage le Traité le plus complet qui ait paru ſur le traitement de la petite vérole. Il a puiſé dans les bonnes ſources; Boerrhave, Sydenham, Van-Swieten, de Haen, ſont les Auteurs dont il a mis les Ouvrages à contribution; il a réuni ſous un même point de vue toute leur doctrine, & il a concilié les ſentimens des uns & des autres; il décrit donc dans ce Traité les différentes eſpeces de petites

Digitized by Google

véroles, leurs périodes, leurs diagnoſtics, leurs prognoſtics, ſymptômes & accidens qui ſurviennent, ſelon les différens individus & les diverſes ſaiſons, il en donne enſuite le traitement, & toujours d'après les Auteurs cités. Un jeune Médecin qui ſe dévoue à la pratique, trouvera d'excellentes vues dans cet Ouvrage.

Cours élémentaire des accouchemens, diſtribué en quarante leçons; avec l'expoſition ſommaire de la matiere qu'on doit expliquer dans chacune d'elles; rédigé pour l'inſtruction des éleves, par ordre des Etats du pays & Comté d'Hainault. A Mons, chez Henri Hoyois, Imprimeur-Libraire; & à Paris, chez Didot le jeune; prix, 2 liv. broché.

Depuis quelque temps le Gouvernement a jeté ſes vues ſur l'art des accouchemens: on ſait combien il périt journellement de meres & d'enfans par l'impéritie des ſages-femmes de la campagne; ce qui prive l'état d'une infinité de ſujets. On ne peut donc aſſez publier d'inſtructions ſur un objet de cette importance; mais les inſtructions doivent en

Digitized by Google

même temps être rédigées de façon qu'elles puissent être entendues des esprits même les plus bouchés : c'est uniquement le but que l'Auteur anonyme de cet Ouvrage s'est proposé en le publiant. Tout ce qui concerne l'art des accouchemens y est détaillé avec justesse, précision & clarté ; il mérite de figurer à côté des excellens Ouvrages manuels qui ont paru en France depuis quelque temps.

Article sur l'Opéra. Extrait du 17e. Vol. du Journal Littéraire de Berlin, à Berlin ; & à Paris, chez Lacombe, Libraire rue Christine, 6 Volumes in-12 par année.

Nous transcrivons d'autant plus volontiers cet article en particulier qu'en faisant connoître de plus en plus le mérite du Journal d'après lequel nous le copions, il nous paroît très-propre à donner au Public les idées les plus justes sur un Spectacle dont il a la gloire & le succès à cœur. Il s'agit de l'*Opéra* ; mais les Auteurs du Journal de Berlin, ont traduit eux-mêmes cet article, de la *Théorie des Beaux-Arts*, du célebre M. de Sulzer.

„ Il ne regne dans ce Spectacle extraordinaire

Digitized by Google

dinaire, auquel les Italiens ont donné le nom d'Opéra, (1) un tel mélange de grandeur & de petiteſſe, de beauté & de fadeur, que je ne ſais ni comment en parler, ni ce que j'en dois dire. On voit & on entend dans le meilleur Opéra, tant de choſes inſipides & puériles, qu'on diroit qu'elles n'y ſont placées que pour amuſer des enfans, ou pour étonner une populace frivole; cependant au milieu de ces miſeres, qui par toutes ſortes d'endroits revoltent le bon goût, ſe trouvent des choſes qui pénetrent le cœur, font goûter à l'eſprit les charmes de la volupté la plus délicieuſe, le comblent de la compaſſion la plus tendre, ou le rempliſſent de terreur & d'étonnement. Une ſcene qui nous ravit & qui nous intéreſſe très-vivement, eſt ſouvent ſuivie d'une autre où les mêmes perſonnages ne nous paroiſſent plus que de vils Jongleurs, qui abuſent de la magnificence du Spectacle. D'un côté, choqué de ces abſurdités,

(1) *Le vrai nom en Italien eſt* Opera per muſica, *Ouvrage pour être mis en muſique; enſuite, pour abréger, on a dit* Opéra *tout court, & ce nom eſt paſſé aux Etrangers.* (*Note du Journaliſte.*)

Digitized by Google

qui ſe rencontrent ſi ſouvent dans l'Opéra, on perd le courage d'approfondir ce ſujet; d'un autre côté, ſe rappelant ces ſcenes raviſſantes, qui nous affectent ſi vivement, on voudroit voir toutes les perſonnes de goût ſe réunir pour donner à ce grand Spectacle le dégré de perfection, dont il eſt ſuſceptible. Il faut que je répette ici ce que j'ai dit ailleurs. (1)

„ De tous les beaux-Arts, l'Art *Dra-*
„ *matique* eſt le plus important: il n'y a
„ aucune eſpece d'énergie qui n'ait lieu
„ dans l'exécution d'une piece Dramati-
„ que: ſa compoſition renferme tout ce
„ que la Poëſie a de plus ſéduiſant, & la
„ bonne exécution y ajoute ce qu'il y a
„ de plus fort dans les geſtes, dans les
„ mouvemens, dans les caracteres &
„ les tons de voix. Aucune autre produc-
„ tion de l'Art ne réunit tant d'avanta-
„ ges. Parmi les différentes eſpeces d'ou-
„ vrages Dramatiques, celui qu'on nom-
„ me l'Opéra eſt très ſupérieur aux au-
„ tres, vu que tous les beaux Arts ſans
„ exception, s'y trouvent réunis. Si tous

(1) *Dans le Traité ſur l'énergie, contenu dans les Mém. de l'Acad. Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin. Année* 1765.

Digitized by Google

„ ceux qui concourent à rendre ce Spec-
„ tacle brillant, Poëtes, Muſiciens, Ac-
„ teurs, Danſeurs, Décorateurs, joi-
„ gnoient au caractere de grands Artiſtes
„ les lumieres de la Philoſophie, & qu'ils
„ fuſſent bien unis dans leurs vues; ce
„ Spectacle entre les mains d'un Légiſla-
„ teur Philoſophe, deviendroit infiniment
„ important: mais ce même Spectacle
„ prouve de la maniere la plus frappante,
„ combien les modernes ſont éloignés
„ d'en avoir la moindre idée. Telle eſt
„ la frivolité de notre ſiecle, qu'on a ſçu
„ avilir tous les Arts dans un genre, qui
„ ſeul pouvoit les anoblir tous".

Mais comme je ne peux me réſoudre à paſſer l'Opéra tout-à-fait ſous ſilence, il me paroît que ce que je puis faire de mieux, c'eſt d'indiquer d'abord ce qu'à mes yeux ce Spectacle renferme de contraire au bon goût, & d'expoſer enſuite mes idées ſur le moyen de le perfectionner.

La Poëſie, la Muſique, la Danſe, la peinture, l'Architecture ſe réuniſſent pour former l'Opéra. Afin d'éviter la confuſion, conſidérons ſéparément le rôle qu'y joue chacun de ces Arts.

La Poëſie eſt le fondement de l'Ouvrage, c'eſt elle qui fourmit le Drame.

Digitized by Google

En Italie, où l'Opéra a pris naiſſance, on en puiſoit anciennement les ſujets dans le monde fabuleux. L'ancienne Mythologie, l'Empire des Fées & des enchantemens, & enſuite les tems fabuleux de la chevalerie, fourniſſoient le fond & les perſonnages de l'Opéra. De nos jours les Amateurs d'Opéra n'ont pas entierement rejeté ces ſujets; cependant ils en prennent ſouvent dans l'hiſtoire de ſemblables à ceux de la Tragédie: ainſi les uns & les autres travaillent ſur le même fond: les uns & les autres nous mettent devant les yeux une grande action de courte dûrée, remarquable par le choc des paſſions & par la péripétie: mais dans la façon dont ils manient leur ſujet, on diroit que les Poëtes Lyriques ſe ſont fait une loi d'abandonner tout-à-fait le chemin de la Nature. Leur maxime eſt de faire enſorte, que par les fréquens changemens de ſcene, par la magnificence des décorations, par la variété & la force des objets, l'œil ſoit dans une ſurpriſe continuelle. N'importe que cela ſoit auſſi peu naturel, qu'il eſt poſſible, pourvu que le Spectateur ſoit conſtamment frappé par des objets nouveaux & éblouiſſans. Il faut de quelque maniere que cela ſoit

Digitized by Google

amené, qu'il ait toujours devant lui des combats, des triomphes, des orages, des naufrages, des fantômes, des bêtes féroces, & d'autres objets de cette nature.

On peut facilement se faire une idée de la peine & des efforts qu'il en doit coûter au Poëte, pour plier son sujet à cet usage. Combien de fois n'est-il pas obligé de sacrifier à la satisfaction de l'œil, le principe de l'action tragique, le développement des grands caracteres & des passions? C'est pourquoi l'on rencontre si souvent dans le plan du meilleur Opéra, des choses contre nature, forcées & ridicules. C'est là le premier inconvénient auquel la coutume assujettit les meilleurs Poëtes en ce genre: encore si c'étoit le seul!

Viennent ensuite les prétentions des Chanteurs. Dans chaque Opéra le meilleur Chanteur doit chanter le plus souvent qu'il est possible; mais il faut aussi que les médiocres & les plus mauvais même, qui sont attachés à ce Spectacle & payés, chantent au moins un grand air. Les deux premieres voix & notamment le premier Chanteur & la premiere Chanteuse, doivent nécessairement chanter ensemble une ou plusieurs fois. Il faut par-

Digitized by Google

conſéquent que le Poëte place dans ſon Poëme des *duo*, ſouvent des *trio*, des *quatuor*, ainſi du reſte. Outre cela les premiers Chanteurs veulent montrer en particulier tout leur talent, dans le genre où ils réuſſiſſent le mieux; celui-ci dans un tendre *adagio*, celui-là dans un *allegro* plein de feu: ainſi, il faut que le Poëte faſſe ſes airs de façon que chaque Acteur puiſſe briller dans ſon genre.

On peut à peine concevoir les différentes abſurdités qui en réſultent. Que la nature de la Piece le permette ou non, il faut néceſſairement qu'une ou deux Chanteuſes ayant les principaux rôles. Si le Poëte ne peut trouver d'autre expédient, il a recours aux intrigues amoureuſes, lors même que ſon ſujet les exclut tout-à-fait. Pour que deux Chanteuſes euſſent occaſion de ſe faire entendre, il a fallu, dans un Opéra dont la ſcene eſt à Utique, & qui aboutit à la mort de *Caton*, qu'en dépit de la nature & du bon ſens, le meilleur Poëte Lyrique *Metaſtaſio*, introduisît deux femmes, la veuve de *Pompée*, & *Marcie*, fille de *Caton*; il a fallu que celle-ci fût amante de *Céſar*, & aimée d'un Prince Numide. Il n'eſt pas néceſſaire d'être accoutumé à réfléchir, pour

Digitized by Google

sentir qu'une intrigue amoureuse est révoltante dans un sujet aussi lugubre.

De plus, pour que tous les Chanteurs puissent faire parade de leurs talents, il faut souvent leur faire chanter des choses que nul être raisonnable ne s'aviseroit de chanter, même en rêve: de froides, ou de graves réflexions, par exemple, ou des maximes communes. Et quel seroit l'homme sensé, qui songeroit à mettre en chant une maxime comme celle-ci: un vieux Militaire expérimenté, ne combat pas en aveugle, mais réprime son courage jusqu'à ce qu'il trouve l'occasion favorable; (1) ou cette froide allégorie sur les vertus qui produit le malheur, c'est que le sep pousse mieux lorsqu'il a été taillé, & que les gommes les plus parfaites sortent des arbres blessés? On trouve des détails aussi puériles dans presque tous les Opéra. Il y en a peu, où un personnage fort pressé ne s'arrête ridiculement pendant qu'on joue une ritournelle traînante & grave, & après avoir toussé, ne

(1) Voyez l'Adrien de Métastase, acte 2, sc. 5, *Saggio guerriero antico*, &c.

Adrien, acte 3, sc. 2, *Piu bella al tempo usato.* (Ces deux notes sont de l'Auteur.)

Digitized by Google

chante un air dont il répette chaque mot jusqu'à six fois, & même davantage; air, qui fait entierement oublier la situation du personnage. Pourroit-on jamais s'écrier, à plus juste titre, avec Horace: *Spectatum admissi risum teneatis amici*; Ajoutez à cela qu'on ramene constamment les mêmes sujets. Celui qui a vu un ou deux Opéra, a vu plusieurs scenes de cent autres. Deux tendres Amants dont l'un sera prisonnier & en danger de perdre la vie gémissent ensemble; & leurs tristes adieux se font par un *duo*, ou par quelque chose de semblable, dans presque tous les Opéra.

Les absurdités qui résultent de la Musique ne sont pas moindres. La Musique par sa nature est & ne peut être que l'expression des passions, ou la peinture des sentimens. Mais ni les Compositeurs, ni les Chanteurs, ni l'Orchestre ne seroient satisfaits, si l'on donnoit à cet Art, dans l'Opéra, des limites si étroites, & si on le bornoit à son unique but. Ils font comme les Bateleurs qui, pour étonner le Peuple, se servent des mains pour marcher, & des pieds pour porter des épées. Il y a peu d'Opéra, où le Compositeur ne fasse son possible pour se plier au goût du

Digitized by Google

Décorateur. Sa Muſique, imite tantôt le tonnerre & l'éclair, tantôt le bruit des vents, tantôt le murmure des ruiſſeaux, le cliquetis des armes, le vol des oiſeaux, ou d'autres choſes ſemblables, qui n'ont aucun rapport avec les ſenſations que le cœur devroit éprouver. C'eſt ſans doute, ce goût corrompu des Compoſiteurs, qui a engagé les Poëtes à adopter la coutume ridicule de remplir leurs airs de comparaiſons tirées de vaiſſeaux, de lions, de tigres, & d'autres belles idées ſemblables. Outre cela, le Compoſiteur, l'Acteur & l'Orcheſtre, ont toujours le deſir puérile d'exécuter avec art des choſes difficiles. L'Acteur voudroit faire parade de la faculté qu'il a de chanter long-tems ſans reprendre haleine, d'élever ou de baiſſer ſa voix juſqu'à un point ſurprenant; il voudroit faire admirer la flexibilité & l'agilité incompréhenſible de ſon goſier, dans un paſſage brillant, ou dans un ſaut plein de force: il faut que le Compoſiteur lui en fourniſſe les occaſions. De-là cette foule de paſſages, de roulades, de cadences, qui, ſouvent dans les airs les plus intéreſſans, étouffent entierement toutes les ſenſations que nous devrions éprouver; c'eſt comme ſi l'on

Digitized by Google

verſoit de l'eau ſur des charbons ardens: de-là, ces inſoutenables ornemens, par leſquels le ton le plus propre à faire impreſſion ſe trouve ſi fort enveloppé dans une foule d'autres tons plus recherchés, qu'à peine on peut le déméler. Celui qui n'a que du goût & du ſentiment, eſt outré d'entendre un Chanteur, qui ayant commencé à exprimer ſur le ton le plus touchant, une ſituation triſte & douleureuſe, ſe donne tout d'un coup l'eſſor, & exécute des choſes extraordinaires. On ſe ſent d'abord pénétrés d'une tendre pitié pour ſa ſituation; mais à peine on commence à partager avec lui ce doux ſentiment, qu'on voit ce Chanteur changé en Charlatan, qui ne ſent point ce qu'il nous inſinuoit, & qui n'eſt occupé qu'à faire parade de la ſoupleſſe de ſon goſier; on ſeroit tenté de le chaſſer à coups de pierres, pour le punir de penſer que nous avons le goût aſſez dépravé pour prendre plaiſir à de pareilles pauvretés.

Enfin, dans pluſieurs Opéra, il faut la plûpart du tems eſſuyer l'ennui d'entendre des airs qui n'ont pas l'ombre du ſentiment, & dont le texte ne ſignifie rien; car dans chaque, ou peu s'en faut,

Digitized by Google

il doit y avoir un air. Si le Drame ne contenoit absolument rien qui fût propre à nous émouvoir, il faudroit que le Poëte pour sujet des airs prît des ordres, des projets, des observations, ou des justifications, & le Compositeur seroit forcé à faire sur ses paroles une Musique qui ne pourroit que procurer aux Auditeurs un ennui insupportable; ou ce qui pis est encore, une Musique qui rappelleroit l'idée d'une danse badine, au milieu d'une Piece sérieuse. Car la Musique faite sur des paroles qui ne signifient rien, est assez généralement sur le ton & la mesure du Menuet des Polonoises, ou de quelqu'autre danse.

A tout ces inconvéniens se joint encore l'uniformité somnifere de la construction des airs: c'est d'abord la ritournelle; ensuite le Chanteur exécute une partie de l'air; après il s'arrête pour que les instrumens puissent faire entendre leur vacarme; il recommence à nouveaux frais & nous répette la même chose sur un ton différent; c'est alors qu'il nous étale ses talens pour les passages, les roulades & les cadences. On croiroit la dignité d'un Opéra blessée, si là même, où la situation rendroit la chose très naturelle,

Digitized by Google

on admettoit un air touchant ou gai, ſans diviſions, ſans répétitions, & ſans la broderie de l'Art. Indubitablement le Chanteur qu'on en chargeroit ſe croiroit avili; & l'inſenſé ne penſeroit pas, que le plus grand mérite de ſon Art eſt de pouvoir faire une vive impreſſion avec l'air le plus ſimple.....

Pour que perſonne, continue M. de Sulzer, ne m'accuſe de dire tant de mal de l'Opéra par humeur, & d'exagérer les choſes, je rapporterai ici le jugement d'un homme, à coup ſûr impartial ſur cet article; c'eſt le Comte *Algarotti*. Il commence ſon *Eſſai ſur l'Opéra* par ces réflexions: „ De tous les Spectacles inven-„ tés pour l'amuſement des honnêtes-„ gens, il n'en eſt peut-être point de plus „ ingénieux, ni de plus parfait que l'O-„ péra, rien de ce qui pouvoit mener à „ la fin qu'on ſe propoſoit en l'imaginant, „ n'y a été oublié. Tout ce que la Poë-„ ſie, la Muſique, la Déclamation, la „ Danſe, la Peinture ont de plus at-„ trayant, s'y réuniſſent pour flatter les „ ſens, pour charmer le cœur, & pour „ enchanter l'eſprit par de douces illu-„ ſions. Mais par malheur; il en eſt de „ l'Opéra, comme des inſtrumens de

Digitized by Google

„ méchanique, qui à meſure qu'ils ſont
„ plus compoſés, ſont auſſi plus ſujets à
„ ſe détraquer; & il n'y auroit pas de
„ quoi s'étonner qu'une machine auſſi
„ ingénieuſe & auſſi compliquée, man-
„ quât quelquefois ſon effet, quand mê-
„ me ceux qui la dirigent mettoient tous
„ leurs ſoins & toute leur étude à en
„ lier, & en combiner exactement les
„ différentes parties. Mais ces arbitres
„ de nos plaiſirs ſont aujourd'hui bien
„ éloignés de prendre les peines qu'exige
„ l'arrangement d'un bon Opéra. Ils ne
„ font qu'une attention très-médiocre au
„ choix du ſujet. Ils en font encore moins
„ à l'accord de la Muſique avec les pa-
„ roles, & aucune à la vérité du chant &
„ du récit, à la liaiſon des danſes avec
„ l'action, à la convenance des déco-
„ rations. Ceci conſidéré, & en y ajoutant
„ combien nos Théatres pêchent par la
„ conſtruction, il ne ſera pas difficile de
„ comprendre pourquoi un Spectacle, qui
„ devroit naturellement être le plus agréa-
„ ble de tous, devient ſi inſipide & ſi en-
„ nuyeux. Il ne faut l'attribuer qu'au peu
„ d'union qui regne entre les différen-
„ tes parties qui le compoſent; par-là
„ il ne reſte aucune ombre d'imitation;
„ l'illuſion, qui ne peut naître que de

Digitized by Google

„ l'accord parfait de ces mêmes parties, „ s'évanouit. L'Opéra, ce chef-d'œuvre „ de l'esprit humain, se change en une „ composition languissante, décousue, „ sans vraisemblance, monstrueuse, gro- „ tesque, digne en un mot des épithetes „ injurieuses qu'on lui donne, & de la „ censure de ceux, qui, avec raison, „ regardent le plaisir comme une chose „ très-importante ".

C'est ainsi qu'un Italien, qui a fort à cœur l'honneur de sa Patrie, juge d'une invention due à l'Italie, qui en a retiré beaucoup de gloire.

Voilà, continuent les Auteurs du Journal de Berlin, les défauts que notre judicieux Auteur trouve à l'Opéra, tel qu'il est; & les moyens d'y remédier, il ne les oublie pas. Les Auteurs les rapportent dans le volume suivant de leur Journal.

Observations sur les pertes de sang des femmes en couches, & sur les moyens de les guérir; par M. le Roux, Maître en Chirurgie de Hôpital-Général de la même ville; 1 vol. in-8°. A Dijon, chez Frantin; & à Paris, chez Didot le jeune, Libraire. 1776.

Digitized by Google

La perte de sang excessive qui arrive aux femmes, immédiatement après l'accouchement à terme, est un accident d'autant plus terrible & effrayant, que quelquefois l'Accoucheur ne peut le prévoir; les Auteurs ont proposé différens moyens pour remédier à ce fâcheux accident; mais tous ces moyens n'ont pas le même degré d'efficacité. Il en propose dans cet Ouvrage un autre qui est fort simple, qui a été employé autrefois par les Anciens pour les hémorrhagies utérines, & qui, suivant M. le Roux, a été presque abandonné par les Modernes: il consiste à opposer une digue à l'écoulement du sang, par le secours de plusieurs lambeaux de linges ou d'étoupes imbibés de vinaigre pur, dont on remplit le vagin, & qu'on introduit même quelquefois jusqu'à la matrice, lorsque la circonstance l'exige; un pareil remede n'exige pas une longue préparation: il se trouve sans peine dans la cabane du pauvre, comme dans le palais des Grands; mais il n'est pas à beaucoup près si négligé que l'Auteur le prétend, il y a même des Provinces où on est dans l'usage de se servir par préférence de linges teints en

Digitized by Google

bleu, ou de la mouſſe de Chine; cependant on doit toujours ſavoir gré à M. le Roux d'étendre la connoiſſance d'un remede auſſi efficace. Les obſervations qu'il rapporte dans ſon Ouvrage, & qui ſont au nombre de plus de cent, ſont très-bien rédigées, avec clarté & préciſion: elles méritent d'être conſultées.

Inſtitutions des ſourds & muets par la voie des ſignes méthodiques; Ouvrage qui contient le projet d'une langue univerſelle par l'entremiſe des ſignes naturels aſſujettis à une méthode. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, 1 vol. in-12. prix 2 l. 10 ſ. rel.

L'Auteur de cet Ouvrage eſt M. l'Abbé Lépée, connu par ſon cours gratuit d'inſtitutions des ſourds & muets, ouvert toute l'année à deux jours de leçons par ſemaine. Sa méthode eſt ſimple, ingénieuſe, & les effets qui en ont réſulté ont paru ſi prodigieux, que pluſieurs Souverains étrangers ne croyant pas pouvoir

Digitized by Google

voir s'en rapporter à la voix publique, n'ont pas dédaigné d'assister à ses leçons. On trouve dans l'Ouvrage que nous annonçons le précis de cette méthode; l'Auteur la compare à celle de M Peyrere, Portugais, le plus célebre de tous ceux qui ayent entrepris d'apprendre aux sourds & aux muets à converser par écrit & même à parler; il se servoit d'un alphabet manuel, ou, pour mieux dire, de signes qu'il faisoit avec la main, & dont il composoit un alphabet. Pour pouvoir bien juger de la méthode de M. Lépée, il faut la lire dans le Traité même: nous invitons nos Lecteurs à y recourir.

Mémoire pour servir au traitement d'une fievre épidémique, fait & imprimé par ordre du Gouvernement; par *M. Maret*, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Aggrégé au College des Médecins de Dijon, Aggrégé honoraire du College Royal de Médecine de Nancy, &c. A Dijon, chez Frantin, Imprimeur du Roi; & à Paris, chez Didot le jeune.

La fievre épidémique que M. Maret

Digitized by Google

a observée à Dijon en 1761, fait le sujet de ce Mémoire. Comme cette maladie paroît avoir beaucoup de ressemblance avec celles qui dévastent depuis long-temps plusieurs Provinces, le Gouvernement a pensé qu'un précis méthodique de cette observation pourroit rendre plus sûr le traitement des maladies de cette espece: c'est donc par ses ordres que M. Maret le publie aujourd'hui.

Toutes celles qui regnent épidémiquement ne se ressemblent point; & il en est dont le caractere est si opposé, qu'elles exigent un traitement absolument différent; elles sont ou inflammatoires ou putrides; la combinaison de ces deux caracteres génériques & l'intensité du caractere dominant, distinguent les especes: mais la plupart de celles qui regnent dans les campagnes, appartiennent au second genre; elles reconnoissent presque toujours pour causes prochaines la putridité des premieres voies, à laquelle succede une putridité de la masse humorale plus ou moins exaltée, suivant les circonstances & les dispositions des sujets. L'histoire de celles dont il est fait mention dans ce Mémoire, & l'exposition du traitement qui lui con-

Digitized by Google

vient, pourront diriger dans celui des épidémies putrides; M. Buc'hoz, dans son *Manuel médical & usuel des plantes*, Tome II, article fievre putride, rapporte plusieurs observations qu'il a faites, de même que celles de M. Marquet, Médecin Lorrain, sur ces sortes de fievres putrides, qui sont si communes dans la Lorraine; le traitement qui y est indiqué a toujours eu des succès dans cette Province; il est à peu près le même que celui de M. Maret. Les uns & les autres recommandent presque toujours un vomitif au commencement de ces sortes de maladies; au surplus, rien n'est plus méthodique que le traitement de M. Maret. L'histoire qu'il donne de la maladie, est très-détaillée: il en décrit avec exactitude la marche dans chacun des périodes que cette maladie parcourt, & ce qui facilitera d'autant plus un jeune Praticien, c'est que cette histoire se trouve écrite sur une colonne, & l'exposition du traitement sur une autre colonne parallele; par ce moyen, le traitement qui convient à chaque période se trouve rapproché des accidens qui le rendent nécessaire. On ne peut assez louer M. Maret, dont le zele patriotique

Digitized by Google

& ſon amour pour ſes ſemblables ſont univerſellement connus; il ſeroit à deſirer qu'il ſe trouvât dans chaque Province des Médecins auſſi éclairés, qui vouluſſent ſe donner la peine de décrire les épidémies qui y regnent; on parviendroit un jour à pouvoir publier l'hiſtoire des différentes épidémies de la France; c'eſt le projet de M. Buc'hoz, dont nous avons déjà fait mention l'année derniere.

Second Mémoire inſtructif ſur l'exécution du plan adopté par le Roi pour parvenir à détruire entierement la maladie qui s'eſt répandue ſur les beſtiaux dans les Provinces méridionales de la France, publié en Novembre 1775. A Paris, de l'Imprimerie Royale.

Sa Majeſté, toujours occupée du bien de ſes Peuples & à les ſoulager, tolere pendant cet hiver, dans l'intérieur du pays dévaſté par la maladie épizootique, le traitement des animaux attaqués. Elle veut & entend qu'on ne néglige rien pour perfectionner les méthodes curatives & pour ſauver le plus grand nombre des animaux poſſibles, puiſque la circonſtance

Digitized by Google

le permet; elle indique en conſéquence toutes les précautions qu'il conviendra de prendre dans ce cas.

Réflexions ſur les dangers des exhumations précipitées, & ſur les abus des inhumations dans les Egliſes, ſuivies d'obſervations ſur les plantations d'arbres dans les cimetieres; *par M. Pierre Touſſaint Navier*, Docteur en Médecine, Conſeiller Médecin du Roi pour les maladies épidémiques dans la Province de Champagne. A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez B. Morin, Imprimeur-Libraire, 1775.

L'Auteur de ces réflexions n'a pû voir ſans frayeur les dangers auxquels ſe ſont trouvés expoſés ſes Concitoyens dans des exhumations précipitées, & par la multiplicité des inhumations dans les Egliſes. Il s'eſt appliqué à démontrer l'abus de ces uſages, & à donner les moyens d'en prévenir les ſuites & d'en corriger les funeſtes effets. Les accidens fâcheux & ſans nombre qui ſe ſont paſſés ſous ſes yeux, joints à ceux dont les écrits publics ont fait mention dans différens temps,

Digitized by Google

ont fait accélérer à l'Auteur un travail auſſi important: il étoit de la derniere importance de remonter à l'origine & aux époques des inhumations dans les Egliſes, de démontrer qu'elles s'étoient établies par l'ambition & accréditées par la cupidité, de préſenter un tableau des malheurs qu'elles enfantent tous les jours; enfin d'indiquer des moyens de remédier à la contagion inévitable qui en réſulte: ce ſont autant d'objets que l'Auteur a développés avec ſoin, en appuyant ſcrupuleuſement ſes raiſonnemens de preuves démonſtratives. Cette brochure eſt une nouvelle preuve que M. Navier donne de ſon zele & de ſon attachement pour ſes compatriotes.

Deſcription & uſage d'un cabinet de phyſique expérimentale; par M. Sigaud de la Fond, de pluſieurs Académies. A Paris, chez Gueffier, Imprimeur-Libraire, Deux volumes *in*-8°.

C'eſt à la phyſique expérimentale que les différentes ſciences naturelles doivent aujourd'hui une grande partie de l'éclat qui les diſtingue. L'étude de cette partie

de la philosophie la plus intéressante & la plus utile, entre aujourd'hui dans l'ordre des connoissances qui sont renfermées dans tout plan de bonne éducation. Les richesses de la création forment le plus beau de tous les spectacles. Quelle magnificence, quelle profusion le Maître de l'univers n'a-t-il pas répandues dans tous ses Ouvrages! Quelle est l'ame assez insensible pour n'être pas transportée d'admiration à la vue de toutes les merveilles dont nous sommes investis de toutes parts? Mais doit-on se borner à les contempler sans chercher à les approfondir pour en mieux connoître la destination & l'usage? Ce seroit en quelque sorte avilir l'esprit humain & méconnoître les bienfaits du Créateur que de réduire tous ses devoirs à une admiration muette & stupide. L'étude des ouvrages de la nature a le double avantage de nous conduire à Dieu, de nous pénétrer d'amour & de reconnoissance pour l'auteur de tant de merveilles, & d'orner notre esprit des connoissances les plus satisfaisantes & les plus utiles. Cette étude roule sur deux points qu'il ne faut pas confondre, l'expérience proprement dite & l'observation: celle-ci, disent les Philosophes, moins recherchée

Digitized by Google

& moins ſubtile, ſe borne aux faits qu'elle a ſous les yeux, ne cherche qu'à bien voir & à détailler les phénomenes de toute eſpece que le ſpectacle de la nature préſente. Celle-là, au contraire, employe tous les moyens pour dérober à la nature ce qu'elle cache, à créer, en quelque maniere, par la différente combinaiſon des corps, de nouveaux phénomenes pour les détruire: enfin elle ne ſe borne pas à l'écouter, mais elle l'interroge & la preſſe. C'eſt ainſi qu'on cherche à la forcer juſques dans ſes derniers retranchemens. Mais il faut pour cela renoncer à toute prévention particuliere & abjurer cet eſprit de ſyſtême qui ne nous fait voir les choſes que d'un certain biais, & nous empêche de les voir de tout autre. Se livrer à cet eſprit qui a ſi long-temps retardé le progrès des ſciences, c'eſt, comme le dit ſi bien l'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons, ſe mettre ſur les yeux un verre teint d'une couleur particuliere, ſans s'embarraſſer ſi ce verre altérera ces objets, ou s'il les ternira. Un Auteur ſyſtématique ne voit plus la nature, ne voit que ſon Ouvrage propre. Tout ce qui n'eſt pas abſolument contraire à ſon ſyſtême le confirme. Les phénomenes qui lui ſont le

Digitized by Google

plus oppoſés, ne ſont que quelques exceptions. Ceux qui le liſent, ſont enchantés d'acquérir tant de ſcience à ſi peu de frais, & joignent leur intérêt au ſien. Auſſi tout eſprit ſyſtématique refuſe-t-il d'entendre tout argument contraire à ſon opinion. Or, rien n'eſt plus néceſſaire au progrès des ſciences que d'abjurer cet eſprit, & de ſecouer le joug de toute autorité. Ce ſont ces deux écueils qu'il faut néceſſairement franchir, avant d'entreprendre de bien faire des expériences ſans leſquelles on ne fait nul progrès dans l'étude de la nature.

L'Ouvrage que nous annonçons, en mettant de côté toutes les théories phyſiques, ne préſente à ſes Lecteurs que des inſtrumens & des expériences. Mais pour leur rendre en même temps le ſervice de ces inſtrumens commode & familier, on leur indique la maniere de s'en ſervir, les précautions qu'il convient de prendre en quantité de circonſtances, pour que le ſuccès ſoit aſſuré & conſtant. On les met ſur la voie des travaux qu'ils peuvent ſuivre, en leur indiquant ce qui a déjà été fait & ce qui reſte encore à faire, pour hâter le progrès des ſciences. L'Auteur, déjà

Digitized by Google

connu par plusieurs bons Ouvrages n'a rien omis dans celui-ci. Il expose avec soin, dans chaque branche de division, l'état de la question qui est proposée, les difficultés qu'elle présente, les appareils dont on peut faire usage pour remplir cet objet. La description de chaque appareil est toujours suivie de la maniere d'en faire usage, ou de la maniere de faire l'expérience; vient ensuite la conclusion qui suit naturellement de cette expérience. Les observations judicieuses de l'Auteur sont le fruit de la grande habitude qu'il a acquise à manier des machines & à étudier les instrumens qu'on rencontre dans le service de plusieurs. On trouve dans cet Ouvrage un article intéressant sur l'air fixe & sur l'air principe. Cette matiere encore neuve en physique, exigeoit en effet une exposition qui pût mettre le Physicien au fait de la question, & sur la voie des recherches qu'il doit faire à ce sujet. On y a joint tout ce qui concerne l'air, relativement à la respiration des animaux, & tout ce qui a rapport à la théorie du feu qu'on a abandonnée jusqu'ici aux recherches & aux spéculations des Chymistes. Enfin on doit regarder

Digitized by Google

cet Ouvrage comme neuf en son genre, & comme absolument nécessaire à tous ceux qui veulent connoître un peu en détail la physique expérimentale & les procédés qu'elle employe.

Les vues simples d'un bon homme. A Paris, chez Bastien, Libraire.

La premiere vue a pour objet la maniere importante de l'administration des blés. Le bon homme qui prétend n'être ni publiciste, ni economiste, ni sulliste, ni colbertiste, n'en fait pas moins l'analyse des causes auxquelles on attribue le surhaussement des blés. La premiere, selon lui, provient de la diminution de l'espece opérée depuis quelques années par l'inclémence des saisons. On s'est plaint assez généralement dans le Royaume de n'avoir eu que des récoltes médiocres. Or, quelque habile que soit un Gouvernement, il ne peut ni disposer des saisons, ni changer la nature des terres. Les approvisionnemens auxquels on a eu recours, ont été aussi onéreux à l'Etat, qu'avantageux aux préposés qui ont été les seuls gagnans. Pour corriger cette inclémence des saisons, les hommes ne

Digitized by Google

viennent qu'en ſous ordre, & ne peuvent qu'invoquer les bienfaits de la nature & réunir les lumieres des plus habiles politiques & des meilleurs Commerçans, pour diſcerner le plan d'adminiſtration qui ſera ſujet à moins d'inconvéniens.

La ſeconde cauſe efficiente de la cherté de l'eſpece, eſt l'augmentation du prix des baux qui ont preſque doublé depuis 1720. Un Fermier qui a un ſurcroît d'impoſitions en tout genre, & qui achette au double ce qui lui eſt néceſſaire pour faire valoir ſa terre, peut-il vendre le blé à bon marché, lorſque le prix eſt conſidérablement augmenté? La choſe eſt impoſſible. Le Fermier eſt forcé de vendre ſon blé à proportion du prix du bail. Voilà une ſeconde cauſe du ſurhauſſement du prix des denrées que les propriétaires chérchent en vain à diſſimuler. Le bon homme aſſigne pour troiſieme cauſe, l'augmentation dans le nombre des Conſommateurs. Il affirme qu'il eſt né dans le Royaume, depuis la derniere paix, plus d'un million de Sujets qui ſe nourriſſent journellement de pain, & qui diminuent l'eſpece. D'après cette ſuppoſition, la dépenſe a augmenté d'un vingtieme, & conſéquemment le prix a dû s'élever en proportion. Ceux qui ſou-

Digitized by Google

tiennent qu'il y a un dépériſſement dans l'eſpece humaine, en comparant le nombre des anciens habitans de notre globe, avec la quantité de ceux qu'il porte aujourd'hui, n'admettront pas aiſément ce nouveau calcul. Le ſurhauſſement du blé a encore trouvé une cauſe dans l'aiſance de tous les Fermiers qui récoltent le grain des Provinces les plus productives, telles que l'Iſle de France, la Brie, &c. La liberté qu'ils ont eue d'acheter, d'exploiter & de vendre à leur volonté, a fait refluer dans leurs mains un argent comptant immenſe. Cet argent eſt enlevé à la circulation, & n'eſt jamais employé en effets royaux. Enfin ce qui contribue à maintenir la cherté des grains, c'eſt le prix exceſſif des autres comeſtibles, prix occaſionné par celui du blé; car tout eſt dans une correſpondance relative. L'Auteur des vues, après avoir inſiſté ſur les différentes cauſes du ſurhauſſement du prix, conclut qu'il eſt auſſi néceſſaire de faciliter en France une ſubſiſtance aiſée & abondante, qu'il eſt dangereux de l'accumuler au point de la rendre exceſſive. Il en réſulteroit un grand dommage pour le Seigneur Foncier, le Cultivateur & l'Etat. En effet le Maître ne ſeroit pas

Digitized by Google

payé de ſes fermages, le Fermier mourroit de faim vis-à-vis des tas de blé, & le Roi ne récolteroit pas les impoſitions néceſſaires au ſoutien de ſa dignité & au bonheur de ſes peuples. Mais la grande difficulté eſt le juſte emploi de la balance entre les amas onéreux & le tranſport immodéré des ſubſiſtances que fait faire à l'étranger l'avidité indiſcrete du vendeur, qui, ne ſongeant qu'à ſon intérêt perſonnel, court à l'argent comptant & ſe dépouille totalement de ſes grains, ſans s'embarraſſer de faire cherement remplacer aux autres le vuide qu'il opere dans la ſociété. Il eſt très-aiſé d'appercevoir les difficultés & les inconvéniens ſur cette matiere. Mais on ne découvre pas ſi aiſément le juſte milieu qu'on doit garder. Ni les réglemens, ni les ſyſtêmes de liberté indéfinie, ſemblent n'avoir pas encore fourni les moyens efficaces d'arrêter les entrepriſes de la cupidité toujours agiſſante & induſtrieuſe. L'Auteur des vues prétend qu'il faut abandonner l'eſprit de ſyſtême, & s'en tenir ſéverement à une exacte ſurveillance dirigée par les événemens & ſubordonnée aux variations des années plus ou moins abondantes. Cet Ouvrage, dirigé par un eſprit patrio-

Digitized by Google

tique, mérite d'être bien accueilli. On y trouve des reflexions judicieuſes ſur la liberté ſans licence, qu'une ſage adminiſtration doit protéger. Les Directeurs des différens ſpectacles ne choiſiront pas pour leur Avocat, le bon homme, qui déploye toute ſon éloquence contre les abus des petites loges, comme s'il n'étoit pas commode pour les perſonnes fort occupées, d'arriver à coup sûr au ſpectacle à l'heure où il commence.

Analyſe des Traités des bienfaits & de la clémence de Séneque, précédée d'une vie de ce Philoſophe, plus ample que toutes celles qui ont paru. Volume *in*-12; prix, 4 liv. relié en veau & doré ſur tranche. A Paris, chez J. Barbou, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins 1776. Ce volume fait le cinquante-neuvieme de la collection des Auteurs Latins, parmi leſquels on trouve un autre extrait de Séneque, intitulé: *Selecta Senecæ opera.*

Les recherches que l'Editeur a faites pour compoſer la vie de Séneque, lui ont prouvé que l'envie, qui eſt le fléau éternel des hommes d'une vertu émi-

Digitized by Google

nente, a pourſuivi conſtamment ce Philoſophe depuis ſon ſiecle juſqu'au nôtre: il a reconnu que les accuſations dont on l'a chargé, ſont pour la plupart fauſſes, injuſtes & ridicules. Cet Ouvrage lui tiendra lieu d'apologie, & ſervira à détruire un préjugé qui ne peut qu'être funeſte à ceux qui en ſont atteints, en les privant d'un précieux tréſor d'excellente morale. L'hiſtoire de la vie de Séneque le Philoſophe, eſt précédée de celle de Séneque le Rheteur ſon pere. L'Editeur s'eſt étendu ſur les Ouvrages de ce dernier, parce qu'il eſt moins connu & qu'il eſt aſſez ordinaire de le confondre ſouvent avec ſon fils.

Les préſens, dit Séneque, ne ſeront pas ſans mérite, quand ils ſeront faits excluſivement & par préférence à tout autre. Lorſqu'Alexandre, Roi de Macédoine, vainqueur de l'Orient, formoit des projets plus qu'humains, les Corinthiens lui envoyerent des Ambaſſadeurs pour le féliciter de ſes conquêtes, & pour lui offrir le droit de bourgeoiſie dans leur ville. Alexandre ne put s'empêcher de rire de cet hommage ſingulier, lorſqu'un des Ambaſſadeurs lui dit: *Prince, nous n'avons jamais accordé cet honneur à d'autres*

Digitized by Google

tres qu'à vous & à Hercule. Alors le conquérant accepta leur offre & les remercia affectueusement, en considérant, non ceux qui lui offroient cet honneur, mais celui à qui il avoit déjà été offert.

Il ne faut pas aigrir les bienfaits en y mêlant du noir & de l'amertume. Quand même vous auriez quelqu'avis à donner, choisissez un moment plus favorable. *Fabius Verrucosus* appelloit *pain de pierre* un bienfait accordé durement par un homme rebarbatif.

Alexandre, qui n'avoit que des idées gigantesques, donna une ville à un particulier. Celui-ci assez modeste pour refuser un présent si considérable, remercia ce Prince, en lui disant qu'un si beau don ne convenoit point à un homme comme lui; *Je ne te demande pas*, lui repartit Alexandre, *ce qu'il te convient de recevoir; mais je considere ce qu'il me sied de te donner.*

Prospectus d'un Traité sur la Cavalerie.

L'ouvrage que ce Prospectus annonce au Militaire, pour le courant du mois de Mai 1776, est un Traité sur la Cavalerie, qui réunit tout ce qu'un homme attaché à

Digitized by Google

ce ſervice, à commencer depuis le ſimple Cavalier, juſqu'au Lieutenant-Général, doit indiſpenſablement ſavoir, pour être en état de s'y diſtinguer.

C'eſt aux grands Capitaines que nous ſommes redevables des progrès ſucceſſifs que l'on a faits dans la ſcience de la guerre : conſéquemment tout homme qui ſe ſent animé du deſir de mériter un jour la confiance du Souverain, qui veut ſe rendre utile à ſa Patrie, qui n'eſt pas arrêté par les difficultés, & qui, après avoir approfondi une partie de cet art, entrevoit que c'eſt ſervir l'Etat, que d'en tranſmettre la connoiſſance à ſes concitoyens, ne doit, pour remplir un objet auſſi ſatisfaiſant, épargner, ni ſoins, ni veilles, ni recherches.

Ce ſont ces conſidérations qui ont engagé M. le Comte de Melfort, Maréchal de-Camp des Armées du Roi, & Inſpecteur-Général des Troupes-Légeres, à donner au Public ce que l'expérience & ſes réflexions lui ont ſuggéré de plus utile pour perfectionner la Cavalerie.

Quoique nous ayons ſur la Guerre de très-bons Ouvrages des Anciens, ils ne peuvent cependant ſervir, tout au plus, maintenant, qu'à nous faire connoître le

Digitized by Google

plus ou le moins d'avantages qu'on pourroit retirer des camps fortifiés, d'une position plus ou moins respectable, ou d'un mouvement d'armée fait à propos, & dirigé avec plus ou moins d'habilité de la part des Généraux.

Mais depuis que l'artillerie s'est multipliée au point où elle l'est aujourd'hui, depuis que l'Infanterie a quitté la pique pour prendre le fusil & la baïonette, & que la Cavalerie a abandonné la lance & la hache d'armes pour se servir uniquement de son sabre; la maniere de faire la guerre étant totalement changée, les Ouvrages dont on vient de parler, quoique excellents pour les temps où ils ont été faits, ne peuvent plus être considérés comme la source où nous devons aller puiser les préceptes qui sont propres aux armes dont nous nous servons aujourd'hui.

Ce seroit n'avoir aucune notion des propriétés des différentes Troupes qui composent une armée, que d'attribuer à la Cavalerie seule le mérite de décider du succès des batailles. Mais quoique l'Infanterie soit la pierre fondamentale des armées, & qu'avec le secours d'une artillerie formidable il fût possible de remporter une victoire sans le secours de

Digitized by Google

la Cavalerie; il n'en eſt pas moins reconnu, que tant par la légéreté de ſes mouvemens que par l'étendue de terrein qu'elle peut embraſſer, c'eſt celle qui, communément, contribue le plus, ſi ce n'eſt préciſément à décider la victoire, du moins à la rendre plus complette.

Depuis le milieu du ſiecle de Louis XIV juſqu'aujourd'hui, les Généraux François ont donné de très-bons Ouvrages ſur la Guerre, dans leſquels ils ſe ſont occupés avec fruit de tout ce qui pouvoit être avantageux au bien du ſervice du Roi, & glorieux à la nation: mais le peu d'harmonie qui exiſte parmi les hommes, n'a pas permis qu'il y eût plus d'accord dans leurs principes; ce qui eſt cauſe que la plupart des Officiers de Cavalerie ne ſont pas plus rapprochés entr'eux, ſur les objets qui ſont relatifs à l'inſtruction de ce Corps, que ne le ſont les autres gens de guerre ſur les différentes parties qui les concernent.

C'eſt ſans doute cette diverſité d'opinions qui exiſte même parmi les Officiers les plus inſtruits, qui, les ayant tenus long-temps indécis ſur les principes, a retardé juſqu'ici les progrès de la Cavalerie, & qui l'a empêchée d'arriver au

Digitized by Google

degré de perfection dont elle eſt ſuſceptible.

Les deux dernieres guerres, pendant leſquelles M. le Comte de Melfort a toujours commandé de la Cavalerie, lui ont donné plus d'une occaſion de comparer, d'approfondir & de balancer les avantages ou les inconvéniens qui ſuivent ordinairement les différentes manieres de diriger ſon inſtruction pendant la paix & de l'employer pendant la guerre; connoiſſances qui lui ont également procuré les moyens d'apprécier à ſa juſte valeur, le travail qu'il avoit commencé ſur le ſervice de cette armée, dès l'année 1748, époque où il étoit paſſé à la tête d'un Régiment de Cavalerie, après avoir été pourvu d'un Régiment d'Infanterie trois ans auparavant.

Ce premier travail, de même que ceux qu'on y a ajoutés depuis, eſt enrichi de Planches deſſinées ſous les yeux & ſous la dictée de M. le Comte de Melfort, par le ſieur Van-Blarembergh, Peintre du Roi, attaché au Département de la Marine. Leſdites Planches forment autant de Tableaux que l'on peut dire précieux, puiſque, indépendamment de la maniere dont les deſſins en ſont traités, des objets

Digitized by Google

utiles qu'ils renferment, ils font voir par-tout, les hommes & les chevaux, dans l'action naturelle où ils doivent être dans la réalité de l'exécution des principes, des mouvemens, ou des manœuvres qu'ils repréſentent.

Toute l'Ecole du Manége, diviſée en deux claſſes, l'une d'Equitation purement militaire, & l'autre d'Equitation, quoique limitée, cependant pouſſée plus loin que la premiere, y eſt auſſi repréſentée au naturel, ainſi que tout ce qui peut avoir quelque rapport à l'inſtruction des hommes & des chevaux de la Cavalerie.

Il embraſſe également toutes les connoiſſances qui peuvent être utiles au ſervice journalier des Cavaliers en temps de paix & en temps de guerre, ainſi qu'à celui des Officiers ſupérieurs & autres.

Il comprend en outre des détails ſur la compoſition qu'on juge la plus ſolide à donner à un Eſcadron ainſi qu'à un Régiment: après quoi l'on traite, dans le plus grand détail, tous les principes ſur leſquels la plupart des Officiers de Cavalerie different d'opinions; & cela d'une maniere d'autant plus ſatisfaiſante que, pour rendre les choſes plus frappantes, les Planches dont on a parlé plus haut, au moyen des hommes à

Digitized by Google

cheval qui y ſont vus en action, repréſentent d'un côté un Eſcadron agiſſant, d'après l'un des principes qui ſont en diſcuſſion; & vis-à-vis en oppoſition, un autre Eſcadron manœuvrant ſur les principes que l'on préfere, & de la ſupériorité deſquels on donne la preuve dans le diſcours; ce qui joint à la démonſtration dont le tableau fournit l'exemple, met ce travail à la portée de tout homme, non-ſeulement du métier, mais de ceux mêmes qui n'auroient que du bon ſens & des yeux.

Après avoir diſcuté tous les objets ſur leſquels le ſentiment des Officiers de Cavalerie eſt partagé, on approfondit également tous les principes des manœuvres de détail pour un ou pluſieurs Eſcadrons, auxquels on juge que la Cavalerie ne peut mieux faire que de s'exercer pendant la paix.

De ces détails, qui font la ſeconde partie du travail annoncé, & qui ne ſont que la théorie du métier, on paſſe dans la troiſieme & derniere à ceux des opérations de la guerre, tels que ſont les Camps, les grandes-Gardes, les convois défendus ou attaqués, les diſpoſitions d'arrieres Gardes compoſées de Troupes

Digitized by Google

mêlées, les détachements, les embuscades, les découvertes, les déploiemens de colonnes, les reploiemens de lignes, les marches en bataille, les combats enfin d'une aile entiere de Cavalerie; tous sujets appuyés de principes & des exemples qu'offrent les différens tableaux où ils sont traités, & dans le dessin desquels on a mis assez de correction & d'exactitude pour qu'on puisse dire que ce sont autant de démonstrations.

Enfin pour se résumer, on peut ajouter que ce travail est le fruit de quinze campagnes de guerre, faites sans négligence, & le résultat d'une étude suivie de plus de trente années, de la part d'un Officier qui, pendant tout le laps de temps n'a pas cessé d'avoir de la Cavalerie à exercer pendant la paix, & d'en avoir de toutes les especes à conduire à la guerre.

Les planches, dont il a été question plus d'une fois dans ce Prospectus, seront imprimées sur du papier grand-aigle, de trois pieds de long sur deux pieds de large. Tous ceux qui en ont vu les dessins sont convenus qu'ils n'avoient rien vu jusqu'ici, en fait d'Ouvrages militaires, qui pût approcher de la netteté & de la clarté dont elles sont.

Digitized by Google

Elles démontrent d'abord l'Ecole du manége, où chaque homme eſt deſſiné à cheval, dans une attitude auſſi exacte qu'elle eſt analogue à ce qu'on lui enſeigne.

Elles embraſſent l'inſtruction & fourniſſent l'exemple de toutes les manœuvres qu'il eſt avantageux à la cavalerie d'apprendre dans les temps de repos.

Enfin elles repréſentent une infinité d'actions des plus importantes de la guerre, & dont la vue ſeule, qui ſeroit jointe à une beaucoup plus courte explication que celles dans leſquelles on eſt entré, ſuffiroit pour inſtruire en très-peu de temps la plupart des Officiers de Cavalerie, qui n'auroient pas eu la poſſibilité de joindre la pratique à la théorie du métier.

Elles ſeront au nombre de trente-deux, dont pluſieurs renferment chacune quatre tableaux, & elles ſeront gravées par les plus célebres Artiſtes en ce genre qu'on ait pu trouver à Paris.

La totalité de l'Ouvrage conſiſte en deux volumes: le premier, grand in-fol. imprimé en très beaux caracteres, ſur du papier grand-raiſin double; le ſecond contiendra trente-deux planches qui ont,

Digitized by Google

ainſi qu'il a déjà été dit, plus de trois pieds de long ſur deux pieds deux pouces de large. Le prix en ſera de 120 livres; mais ceux qui ſouſcriront auront les deux volumes pour 96 liv. dont on payera 63 liv. en ſouſcrivant, & 33 liv. en faiſant retirer l'Ouvrage.

La ſouſcription eſt ouverte depuis le 10 Août 1775, chez Me Gibert, Notaire à Paris, cloître Ste Opportune.

L'Ouvrage paroîtra dans le courant du mois de Mai 1776, & ſe délivrera chez G. Deſprez, Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France, rue Saint Jacques, près la rue des Noyers.

Attilie, Tragédie nouvellement imprimée. Elle ne ſe vend point.

Cette Tragédie, dont M. de la Croix eſt éditeur, nous a paru vraiment digne de ſortir de l'obſcurité dans laquelle la modeſtie de ſon Auteur vouloit la fixer.

La poéſie en eſt noble & ſouvent ſublime dans les endroits qui demandent de la chaleur & de l'élévation. Les caractères en ſont bien deſſinés. On ſent en la liſant un intérêt qui attache, ce qui fait regretter qu'elle n'appartienne

Digitized by Google

pas à notre Théatre. Nous en ferons l'extrait dans notre premier Mercure.

Lettre sur les Drames-Opéra; Brochure de 55 pages in-8°. A Amsterdam; & à Paris, chez Esprit, Libr.

L'Auteur dit que certainement de tous les Ouvrages dramatiques le plus difficile à composer, c'est un bon Opéra; & vraisemblablement cette assertion vient de quelqu'un qui fait des Opéra, & qui ne fait point des Tragédies ni des Comédies. Il n'admet avec les Italiens que trois genres ou trois styles distincts & séparés de poëmes lyriques, le Tragique, le Pastoral ou galant, & le bouffon. Mais cette distinction est-elle bien juste? N'y-a-t-il pas autant de genres qu'il y a de poëmes, & le même poëme n'admet-t-il pas des nuances très différentes? Il entre ensuite dans l'examen des différentes parties qui composent un poëme lyrique; ce qui lui donne lieu de faire de bonnes observations. Nous ne sommes pas de son avis quand il avoue que le genre tragique est le premier & le seul où le Poëte & le Musicien peuvent, sans con-

Digitized by Google

trainte, développer toute la magie de leur art. En effet, si le tragique ne demande, selon lui, qu'un style, le Poëte & le Musicien ne pourront également développer qu'une partie de leur art. L'Auteur avance que le charme de la versification de Quinault, le choix & la douceur de ses expressions, leur molle élégance, sa facilité à tout peindre, la douce & tendre harmonie de son style, tout, dans ce Poëte enchanteur, est fait pour plaire à l'oreille & pour la séduire; mais que toutes les perfections qui distinguent & caractérisent ce Poëte, ne peuvent servir de modele du style qui doit être employé dans la Tragédie lyrique. Il prétend que l'élégance & l'harmonie de la poësie contrarient souvent l'expression musicale, & qu'un vers dont la dureté choque l'oreille, produit souvent un grand effet avec le chant. L'Auteur finit par l'examen d'Armide, cité comme le chef-d'œuvre des Opéra de Quinault, & il en fait la critique; il donne en exemple *Iphigénie en Aulide*, comme la Tragédie lyrique la moins défectueuse qui ait encore paru sur notre Théatre; mais cette Tragédie lyrique, qui n'est qu'une imitation servile & dégradée de

Digitized by Google

la belle Tragédie de Racine, n'eſt-elle point déplacée ſur le Théatre de l'Opéra, pour lequel ce poëme n'a pas été compoſé? *Armide*, *Dardanus*, *Caſtor & Pollux*, *Thétis & Pelée*, & d'autres, ſont aſſurément d'un genre de beautés plus convenable à la ſcene lyrique, & font un ſpectacle plus grand, plus varié, plus intéreſſant.

Anti-Dictionnaire philoſophique, pour ſervir de commentaire & de correctif au Dictionnaire philoſophique & autres Livres qui ont paru de nos jours contre le Chriſtianiſme: Ouvrage dans lequel on donne en abrégé les preuves de la Religion, & la réponſe aux objections de ſes adverſaires; avec la notice des principaux Auteurs qui l'ont attaquée, & l'apologie des grands hommes qui l'ont défendue. Quatrieme édition corrigée, conſidérablement augmentée & entierement refondue ſur les Mémoires de divers Théologiens. Deux volumes grand in-8°. broch. chez Niel & Aubanel, Libraires à Avignon; & à Paris, chez Durand, Lib. & Nyon. Libr.

Digitized by Google

Quatre éditions consécutives prouvent le succès & l'utilité de ce Dictionnaire. On a eu soin dans cette derniere que les controverses agitées par les Incrédules y fussent dépouillées de l'appareil scolastique, & que les preuves de la Religion, quoiqu'abrégées, y fussent présentées avec autant de force qu'elles peuvent l'être dans un court espace. Des Théologiens savans sont entrés dans les vues des Editeurs, & leur ont fourni ou indiqué des armes contre les efforts de l'incrédulité.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

ETAT *de la marine*, année bissextile 1776. A Paris, chez le Breton, premier Imprimeur ordinaire du Roi, rue Haute-Feuille; & chez Nyon, Libraire, rue Saint Jean-de-Beauvais; prix, 1 livre broché.

Etat actuel de la musique du Roi, & des trois Spectacles de Paris. Chez Vente, Libraire des menus plaisirs du Roi, au bas de la Montagne Sainte-Genevieve 1776.

Digitized by Google

Petit Calendrier perpétuel. Broché, 15 sols; relié, 24 sols. A Paris, chez Mérigot pere, quai des Augustins; & Saugrain, Libraire, quai des Augustins.

Histoire du sacre & du couronnement de Louis XVI, Roi de France & de Navarre, précédée de recherches historiques sur le sacre des Rois de France depuis Clovis jusqu'à Louis XV, & suivi du Journal de ce qui s'est passé à cette auguste cérémonie. Le tout en un volume *in*-4°. de 400 pages, orné de neuf grands tableaux gravés en taille-douce, représentant les différentes situations de cette pompeuse cérémonie, de quatorze vignettes allégoriques au sacre de Sa Majesté, & de quarante figures gravées d'après nature, représentant le Roi dans les trois habillemens de son sacre, les Pairs Laïcs & Ecclésiastiques, Cardinaux, Connétable, Chancelier, Grands-Officiers de la Couronne, Maréchaux de France, Chevaliers des Ordres du Roi, Capitaines des Gardes du Corps, Secrétaires & Conseillers d'Etat, Maîtres des cérémonies, Hérault-d'Armes de France, Pages & Huissiers de la Chambre, Gardes Ecossois, Cent Suisses & Gardes de

Digitized by Google

la Prévôté de l'Hôtel, *&c. &c.* tous dans leurs habits de cérémonie, & avec leurs noms & qualités. *Prix*, 36 liv. *broché*, 24 liv. relié en veau, & 48 liv. *relié en maroquin.* Le même Livre *in* 8°. 24 liv. *en maroquin*, 21 liv. *en veau*, & 18 liv. *broché.* A Paris, chez Vente, Libraire des menus plaisirs du Roi, au bas de la rue Montagne Sainte Genevieve.

ACADÉMIE.

Prix extraordinaire proposé par l'Académie Royale des Sciences, pour l'année 1778.

SUR le compte qui a été rendu au Roi, par M. le Contrôleur général des Finances de l'état actuel de la fabrication du Salpêtre en France & de la diminution sensible qu'elle a éprouvée; Sa Majesté, après avoir réconnu que cet inconvénient provenoit des défauts du système ci-devant adopté sur cette branche d'administration, & y avoir fait les réformes & les changemens qui lui ont paru nécessaires, a jugé qu'il seroit encore avantageux à ses Sujets, de faire rechercher tous les moyens d'augmenter le produit du salpêtre dans son Royaume, sur-tout pour les délivrer, le plutôt qu'il sera possible, de la gêne & des torts que leur occasionnent les perquisitions, les fouil-

les

Digitized by Google

les & démolitions que les salpêtriers ont le droit de faire dans les habitations des particuliers, & des abus qui en peuvent résulter.

Aucun moyen n'a paru plus propre à Sa Majesté pour remplir ses vues, que de proposer sur cet objet un prix au jugement de l'Académie, & elle l'a chargée d'en publier un programme assez d'étaillé & assez instructif pour faciliter, le plus qu'il sera possible, les recherches de ceux qui voudront concourir.

L'Académie, pour se conformer aux intentions du Roi, croit donc devoir faire les observations suivantes, en indiquant le sujet & les conditions de ce prix.

Nos connoissances actuelles sur l'origine & la génération du salpêtre, se réduisent à plusieurs faits certains sur lesquels on a établi quelques théories assez incertaines.

Il est constant, par l'observation journaliere des Chimistes & de tous ceux qui travaillent à l'extraction & à la fabrication du salpêtre, que ce sel ne se forme ou ne se dépose habituellement que dans des murs, des terres & des pierres tendres & poreuses, qui peuvent être imprégnées des sucs des substances végétales ou animales, & susceptibles de putréfaction; que le salpêtre ne commence à devenir sensible, dans ces terres & pierres, qu'au bout d'un certain temps, tout-à-fait indéterminé, & qu'il est pourtant très essentiel de connoître & d'abréger s'il est possible: ce temps varie sans doute, suivant les circonstances, & c'est probablement celui où la décomposition des végétaux & des animaux a été portée à son plus haut point.

Digitized by Google

On sait encore que les endroits les plus favorables à la production du nitre, sont les lieux bas qui ne sont pas trop exposés à l'action du grand air, dans lesquels, cependant l'air a un assez libre accès, qui sont à l'ombre, à l'abri du soleil & de la pluie, & où il regne habituellement un peu d'humidité; tels que sont les caves, les cuisines, les latrines, les celliers, les granges, écuries, étables; en un mot, tous les endroits, toutes les pieces habitées par les hommes & les animaux.

On s'est assuré par l'expérience, qu'en mêlant les fumiers, les litieres des animaux, les plantes, même toutes seules, de quelqu'espece qu'elles soient, avec des terres, sur-tout calcaires, marneuses & limonneuses, on peut construire des murs ou des monceaux de sept à huit pieds d'élévation, qui, lorsqu'ils sont placés dans des lieux, tels que ceux qu'on vient d'indiquer, & arrosés de temps en temps avec de l'urine, commencent à fournir une quantité sensible de salpêtre quelque temps après leur construction; que ce salpêtre qui est à base d'alkali fixe, quand il vient des plantes, se cristallise à la surface; qu'on peut l'enlever par le houssage; que sa quantité augmente jusqu'à un certain terme; qu'on peut en retirer de cette maniere, & sans lessiver les mélanges, pendant sept ou huit ans; & qu'enfin on les lessive pour achever de retirer tout le salpêtre qui s'y est formé ou rassemblé. C'est de cette maniere que se construisent & s'exploitent, à ce qu'on assure, les couches ou nitriaires artificielles en Suede, dans plusieurs autres pays, & peut-être même aux Indes, dont on apporte en Europe une énorme quantité

Digitized by Google

de salpêtre, lequel, malgré les frais du transport & le bénéfice du commerce, n'est point ici d'un plus haut prix que celui du pays.

Au rapport des salpétriers, les terres qu'ils ont épuisées de nitre par les lessives, en fournissent une nouvelle quantité, après qu'elles ont séjourné sous les hangards où ils les conservent pour cet usage; il est vrai qu'ils répandent sur ces mêmes terres, les *eaux-meres* qu'ils obtiennent de leurs cuites, & que ces eaux contenant ordinairement encore une portion de salpêtre, & toujours du nitre à base terreuse, cette circonstance répand de l'incertitude sur la production du salpêtre dans ces terres, quoiqu'elle soit bien d'accord, d'ailleurs, avec la génération de ce sel dans les couches suédoises. *

* Nota. *Le peu de temps que l'Académie a eu pour dresser & publier ce Programme, ne lui a pas permis de se procurer, par le moyen de ses Correspondans, tous les éclaircissemens qu'elle auroit désiré d'insérer ici, sur ce qui se pratique dans les Pays étrangers, au sujet des couches à salpêtre ou nitriaires artificielles; mais voici ce qu'un Citoyen (M. de Chaumont) qui s'occupe avec zele depuis un certain temps de cet objet, a bien voulu lui communiquer.*

» *Les couches à salpêtre établies près de Stockholm sont* » *faites en pyramides triangulaires, avec du chaume, de la* » *chaux, des cendres & des terres de pré, leur base est* » *construite en briques posées de champ; sur cette base est* » *un lit de chaume de neuf pouces de hauteur, & sur ce* » *chaume est posé un lit de mortier fait avec de la terre de* » *pré, de la cendre, de la chaux, & suffisante quantité* » d'eau-mere de salpêtre *ou d'urine: les lits de chaume &* » *de mortier se succedent ainsi alternativement jusqu'au som-* » *met de la couche.*

Digitized by Google

Enfin, les analyſes des Chimiſtes ont prouvé que beaucoup de plantes, telles que la bourache, la pariétaire;

„ *Pour couvrir ces monceaux & les garantir de la pluie,* „ *on pique en terre autour d'eux des perches, qu'on lie par* „ *leur extrémité ſupérieure, & le tout eſt couvert avec de* „ *la bruyere; on obſerve qu'il y ait entre le monceau & ſa* „ *couverture un eſpace aſſez grand pour qu'on puiſſe les ar-* „ *roſer quand il convient, & recueillir le ſalpêtre qui ſe* „ *cryſtalliſe à leur ſurface; l'arroſement ſe fait avec des uri-* „ *nes & des matieres fécales, que des femmes de mauvaiſe* „ *vie ſont forcées d'y tranſporter.*

„ *Ces couches ſont en rapport au bout d'un an, & du-* „ *rent dix ans. On en détache le nitre avec des balais tous* „ *les huit jours, & on les arroſe, dès qu'elles ſont balay-* „ *ées, avec des* eaux-meres, *étendues d'eau pure, quand* „ *on n'a pas aſſez d'*eau-mere *pour arroſer complettement* „ *la couche.*

„ *Le réſidu de ces couches au bout de dix ans, eſt un ex-* „ *cellent engrais & très-recherché pour la culture du chan-* „ *vre & du lin.*

„ *On conſtruit auſſi en Pruſſe des murs de terre mêlée* „ *avec la vidange des latrines, & quand ils ſont ſalpêtrés, on* „ *en retire le nitre par les lexiviations & les cuites ordinaires*".

Le Citoyen qui a bien voulu communiquer ces détails à l'Académie, dit qu'il les tient du ſieur Berthelin, *François, qui a conduit en Suede une Manufacture de porcelaine, & qui eſt actuellement à ſa terre pour y diriger une nitriaire à peu-près ſur les mêmes principes, mais avec quelques changemens dont il eſpere de l'avantage.*

Digitized by Google

& sur-tout le grand soleil, contiennent, sans aucune putréfaction préalable, une quantité souvent considérable de salpêtre à base d'alkali fixe; on a observé que celles qui croissent au pied des murs, ou dans des terreins remplis de fumier, en contiennent beaucoup plus que leurs analogues, qui ont végété dans des terres moins nitreuses, ou contenant beaucoup moins de matériaux du salpêtre, ce qui peut faire présumer, avec beaucoup de vraisemblance, qu'il se forme habituellement une grande quantité de salpêtre sur toute la surface de la terre, par la putréfaction des herbes, feuilles & racines qui y restent ensevelies, chaque année; mais que ce salpêtre étant emporté & dispersé par l'eau des pluies, ne se trouve nulle part en quantité sensible dans les endroits découverts, à moins qu'il ne soit recueilli & rassemblé par des plantes qui ont en quelque sorte la vertu de le pomper.

On reconnoit que les terres & pierres sont bien salpêtrées, à leur saveur qui a quelque chose de salin & de piquant: de plus, ces matieres quand le salpêtre y est abondant, n'ont plus leur consistence naturelle; elles sont plus friables, ordinairement leur surface se couvre d'une efflorescence qui se réduit en poussiere dès qu'on y touche, & dans certaines circonstances on y observe même un vrai salpêtre de houssage.

Les faits qui viennent d'être exposés, réunis avec les procédés connus, ou faciles à connoître, de l'extraction & de la purification du salpêtre, composent toutes nos connoissances certaines sur la production & l'extraction de ce sel; car comme on l'a déjà fait observer, les Chimistes n'ont encore établi aucune théorie entierement satisfaisante

Digitized by Google

sur les principes de l'acide nitreux, sur sa véritable origine & la maniere dont il se forme.

Tout ce qui a été dit sur cet objet, peut se réduire à trois sentimens principaux.

Le premier est celui des anciens Chimistes: ils pensoient que l'air de l'atmosphere étoit le lieu natal & le grand magazin de l'acide nitreux; suivant cette opinion qui a même encore des partisans, cet acide nitreux de l'air se dépose dans les terres calcaires & autres matieres alkalines, qu'il se trouve à sa portée, & forme avec elles les différentes especes de nitre qui se manifestent dans ces matieres après qu'elles ont été exposées à l'air pendant un temps convenable. Ceux qui adoptent ce sentiment, se fondent principalement sur ce qu'on ne trouve point de salpêtre dans les terres & pierres, à moins qu'elles n'aient éprouvé pendant long-temps l'action & le contact d'un air tranquille; mais outre que ce fait n'est pas bien avéré, & qu'il est un de ceux qui demandent à être vérifiés, il est combattu par un autre fait indubitable, savoir, que les mêmes terres & pierres qui se salpêtrent abondamment dans les habitations des hommes & des animaux, ne produisent point du tout de salpêtre dans leur carriere lors même qu'elles s'y trouvent placées de maniere qu'elles soient accessibles à l'air précisément comme dans les maisons & autres lieux habités.

Le second sentiment est celui de Stahl, qui n'admettant avec Bécher qu'un seul acide primitif, principe & origine de tous les autres, savoir l'acide vitriolique, croit que l'acide nitreux n'est que cet acide universel, transmué par son union intime avec un principe inflammable qui se sépare des substances végétales & animales, & même de

Digitized by Google

l'alkali volatil, dans la décompoſition que la putréfaction fait éprouver à toutes ces matieres. Il y a beaucoup de faits chimiques qui dépoſent en faveur de cette opinion, comme on peut le voir dans les ouvrages de Stahl, & particulierement dans les *Fundamenta Chimiæ dagmatico rationalis*, dans le *Spécimen Becherianum*, & dans le *Conſpectus Chimiæ* de Jemker, *Tab. de nitro, & de acido nitri.* Cependant on ne peut pas regarder cette théorie comme ſuffiſamment prouvée, parce qu'elle exigeroit un travail expérimental, ſuivi d'après ces vues, & plus complet que tout ce qu'on a entrepris juſqu'à préſent. On n'a ſur cet objet que la diſſertation du docteur *Pietch*, imprimée à Berlin en 1750, & qui a remporté le prix que l'Académie de Pruſſe avoit propoſé ſur l'origine & la formation du nitre. Les expériences de ce Chimiſte, qui ſont toutes en faveur du ſentiment de Stahl, demandent néanmoins à être vérifiées, & ſur-tout variées & multipliées.

On croit devoir ajouter ici, que Stahl avance encore dans pluſieurs endroits de ſes ouvrages, que l'acide du ſel commun peut auſſi ſe tranſmuer en acide nitreux dans certaines circonſtances; & il eſt certain qu'en différens temps pluſieurs gens à ſecrets ont prétendu poſſéder celui de cette tranſmutation, & ont offert de la réaliſer; mais ſoit qu'on n'ait pas accepté leurs offres, ſoit que leurs expériences n'aient point réuſſi, leurs propoſitions ne paroiſſent avoir eu aucune ſuite.

Le troiſieme ſentiment ſur l'origine du nitre, eſt celui de M. Lémery le fils; il l'a expoſé dans deux mémoires

Digitized by Google

imprimés dans le recueil de ceux de l'Académie, pour l'année 1717. Ce Chimiſte entreprend de prouver dans ces mémoires, que le nitre eſt un produit de la végétation; qu'il ſe forme habituellement dans les plantes vivantes, d'où il paſſe dans les animaux; & que ſi ce nitre ne ſe manifeſte point, ſinon en très-petite quantité, dans les analyſes ordinaires des ſubſtances végétales & animales, c'eſt parce qu'il eſt embarraſſé & maſqué par les autres principes de ces mixtes, ou détruit par l'action du feu; mais que la putréfaction eſt le moyen que la nature emploie pour le développer & le ſéparer. On peut voir les preuves que M. Lémery apporte de ſon opinion dans ces mémoires, qui méritent d'être lûs à cauſe des réflexions qu'ils contiennent, & des vues qu'il peuvent fournir: au ſurplus il en eſt de cette théorie, comme de celle de Stahl, elle demande à être confirmée par des expériences beaucoup plus variées & plus multipliées que celles de l'auteur.

Les trois ſentimens qui viennent d'être expoſés en abrégé, renferment, comme on l'a dit, toutes les idées théoriques que les Chimiſtes on eues juſqu'à préſent ſur l'origine & la production du ſalpêtre. Quoiqu'aucune d'elles ne ſoit aſſez bien établie pour n'être pas ſujette à de grandes difficultés, elles peuvent ſervir néanmoins à ſuggérer des plans d'expérience, & à empêcher qu'on ne travaille en quelque ſorte au haſard. D'ailleurs il eſt très-probable, que les ſuites d'expériences dirigées d'après chacune de ces théories & tendantes à découvrir ſi elles ſont bien ou mal fondées, répandront beaucoup de lumieres ſur le point de phyſique qu'il s'agit d'approfondir, quand

Digitized by Google

même il en réſulteroit que ces théories ſont toutes fauſſes ou incomplettes.

Il eſt facile de connoître ſi l'acide vitriolique ou l'acide marin ſe tranſmue en acide nitreux, par le concours des matieres en putréfaction, ſuivant l'opinion de Stahl: il ne s'agit pour cela que de mêler avec des matieres végétales & animales, ſuſceptibles de putréfaction, l'un & l'autre de ces acides ſéparément, ſoit libres, ſoit engagés dans différentes baſes, en obſervant néanmoins de les proportionner ou de les combiner de maniere qu'ils ne puiſſent retarder ſenſiblement la fermentation putride. Il ſera à propos de laiſſer ces mélanges en expérience dans un lieu tel que ceux que l'obſervation a fait reconnoître comme les plus favorables à la génération du ſalpêtre, & de mettre de plus dans le même lieu d'autres mélanges qui ne différeront des premiers, qu'en ce qu'on n'y aura ajouté ni acide vitriolique, ni acide marin, ces derniers devant ſervir de comparaiſon.

Si l'on a fait entrer en même temps dans pluſieurs de ces mélanges une aſſez grande quantité de terres calcaires ou marneuſes, bien exemptes de ſalpêtre, comme cela paroît aſſez convenable en ce que ces terres accéleront la putréfaction; il eſt bien certain qu'avec le temps, il ſe ſera formé du ſalpêtre dans tous ces mélanges: mais s'il y a eu en effet tranſmutation des acides vitriolique ou marin en acide nitreux, cela ſera démontré par la quantité de ſalpêtre qu'on obtiendra de chacune des matieres miſes en expérience, & qui dans ce cas, doit être plus

Digitized by Google

grande dans celle où ces acides auront été ajoutés, & ne doit pas être plus considérable dans les autres.

Des expériences de ce genre, faites comme il convient, seront d'autant plus avantageuses, qu'elles pourront servir en même temps à se décider sur le sentiment de Lémery, qui admet la préexistence du salpêtre dans les végétaux & les animaux, & son dégagement par la putréfaction. Mais comme il est de la plus grande importance de prévoir tout ce qui pourroit induire en erreur sur le résultat des expériences, c'est-à-dire sur les quantités de salpêtre qu'on pourra obtenir dans ces procédés; il sera absolument nécessaire de garantir les mélanges, ou du moins une portion notable de chacun d'eux, du contact immédiat des murs, & même du sol du lieu où ils seront placés: sans quoi le salpêtre qui doit naturellement se former dans ces mêmes endroits, indépendamment de toute addition, répandroit immanquablement beaucoup d'incertitude sur le produit réel de celui qui pourroit s'être formé dans les mélanges mis en expérience.

A l'égard de l'influence de l'air dans la production du salpêtre, c'est encore un objet essentiel, & auquel on ne peut se dispenser de donner la plus grande attention. Il paroît démontré, à la vérité, contre le sentiment des Anciens, que l'air n'est point le réceptacle ni le véhicule de l'acide nitreux tout formé; mais il est vraisemblable qu'il contribue directement ou indirectement à la production de cet acide. On sait que le concours de l'air favorise & accélere la putréfaction; & quand il n'y auroit que

Digitized by Google

cette circonstance, il en résulteroit que son influence n'est point indifférente pour la production de l'acide nitreux; mais, indépendamment de cette circonstance, il est très-possible que l'air entre lui-même comme partie constituante dans la composition de cet acide, ou qu'il fournisse quelque substance *gazeuse*, ou autre, qui, sans être de l'acide nitreux, se trouveroit cependant un des ingrédiens nécessaires à sa mixtion.

Ces considérations suffisent pour faire sentir combien il importe de déterminer si l'air contribue ou ne contribue point à la génération du salpêtre; &, en cas qu'il y influe, en quoi, & jusqu'à quel point son concours est nécessaire à cette opération. Cette circonstance introduit dans les recherches qu'il convient de faire, une nouvelle suite d'expériences toutes dirigées vers l'action de l'air. On ne les indique ici qu'en général, parce qu'elles sont faciles à imaginer, & qu'elles ne peuvent manquer de se présenter d'elles-mêmes à ceux qui voudront s'occuper de ces travaux.

Après cet exposé des connoissances actuelles sur l'origine & la production du salpêtre, l'Académie annonce que le sujet du prix qu'elle propose est de *trouver les moyens les plus prompts & les plus économiques de procurer en France une production & une récolte de salpêtre plus abondantes que celles qu'on obtient présentement, & sur-tout qui puissent dispenser des recherches que les salpêtriers ont le droit de faire dans les maisons des particuliers.*

Digitized by Google

Elle exige que ceux qui enverront des mémoires exposent leurs procédés avec toute la clarté & tous les détails néceſſaires, pour qu'on puiſſe les vérifier ſans aucune incertitude, comme l'Académie ſe propoſe de le faire: elle déclare que le prix ſera adjugé à celui qui aura indiqué le procédé le plus avantageux pour la promptitude, l'économie & l'abondance du produit, indépendamment de toute autre conſidération; & quand même ce procédé réſulteroit uniquement d'une application heureuſe des obſervations & des pratiques déjà connues, il ſera préféré aux plus belles découvertes dont on ne pourroit pas tirer auſſi promptement la même utilité.

Ce prix ſera de 4000 livres, & ſera proclamé à l'Aſſemblée publique de Pâques 1778. Les mémoires ne ſeront admis pour le concours que juſqu'au 1. Avril 1777, inclusivement; mais l'Académie recevra juſqu'au dernier Décembre de la même année les ſupplémens & les éclairciſſemens que voudront envoyer les Auteurs des mémoires qui lui ſeront parvenus dans le temps preſcrit.

Outre le prix de 4000 livres, il y aura auſſi deux *Acceſſit*, le premier de 1200 livres, & le ſecond de 800 livres.

Les Savans & les Artiſtes de toutes les Nations ſont invités à concourir au prix, & même les Aſſociés-Etrangers de l'Académie; les ſeuls Académiciens régnicoles en ſont exclus.

Les mémoires ſeront écrits liſiblement en françois ou en latin.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs ouvra-

Digitized by Google

ges, mais seulement une sentence ou devise; ils pourront, s'ils le veulent, attacher à leur mémoire un billet séparé & cacheté par eux, qui contiendra avec la même sentence ou devise leurs noms, leurs qualités & leur adresse: ce billet ne sera ouvert sans le consentement de l'Auteur qu'au cas que la piece ait remporté le prix, ou un des deux *Accessit*.

Les ouvrages destinés pour le concours seront adressés à Paris au Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou bien les Auteurs les feront remettre entre ses mains. Dans ce second cas le Secrétaire en donnera en même-temps, à celui qui les lui aura remis, son récépissé, où seront marqués la sentence de l'ouvrage & son numero, selon l'ordre ou le temps dans lequel il aura été reçu.

S'il y a un récépissé du Secrétaire pour la piece qui aura remporté le prix, le Trésorier de l'Académie délivrera la somme du prix à celui qui rapportera ce récépissé; il n'y aura à cela nulle autre formalité.

S'il n'y a pas de récépissé du Secrétaire, le Trésorier ne délivrera le prix qu'à l'Auteur même qui se fera connoître, ou au porteur d'une procuration de sa part.

Digitized by Google

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE continue les repréſentations d'*Adele de Ponthieu*, Tragédie lyrique en cinq actes.

On a remis le vendredi 26 Janvier, au Théatre, le *Ballet de Médée & Jaſon*. Ce Ballet Dramatique, de la compoſition de M. Veſtris, a eu le plus grand ſuccès. L'inconſtance de Jaſon qui abandonne Médée pour épouſer Créuſe, ſes nouvelles amours, le dépit de Médée, les efforts qu'elle fait pour réveiller la tendreſſe de ſon époux infidele, en lui préſentant ſes enfans; les fureurs de cette femme jalouſe, ſes enchantemens, les fêtes du mariage de Créuſe, la reconciliation inſidieuſe que Médée paroît faire avec ſa rivale, les préſens empoiſonnés qu'elle lui donne; les tourmens & la mort de Créuſe; le déſeſpoir de Jaſon, les furies qui l'agitent, la rage inſultante de Médée enlevée dans un char trai-

Digitized by Google

né par des dragons ; le meurtre de ſes enfans qu'elle poignarde à la vue de leur pere ; une pluie de feu & l'embraſement du Palais ; toute cette action & ce ſpectacle produiſent le plus grand effet. Mais ce qui eſt plus admirable, c'eſt le talent de Mademoiſelle Heynel, pour exprimer l'énergie des paſſions & des ſentimens les plus contraires ; ſa danſe, ſes geſtes, ſes attitudes, les traits de ſon viſage, font un tableau rapide & impoſant, dont les Spectateurs ſont émus & tranſportés, tant eſt puiſſant l'art de la pantomime, quand l'éxécution en eſt préciſe & naturelle. Mademoiſelle Heynel eſt parfaitement ſécondée dans ce Ballet par M. Veſtris, qui répréſente avec force le rôle de Jaſon, par Mademoiſelle Guimard jouant avec beaucoup de ſenſibilité le rôle de Créuſe, par M. Gardel, & par d'autres, qui ſont non ſeulement excellens Danſeurs, mais encore Acteurs & pantomimes admirables.

L'Académie doit encore reprendre inceſſamment *Iphigénie en Aulide*, Tragédie lyrique de M. le Chevalier Gluck.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

LES Comédiens François doivent jouer incessamment *Lorédan*, Tragédie en quatre actes de M. de Fontanelle.

COMÉDIE ITALIENNE.

ON a donné à ce Théatre quelques représentations de la reprise de *l'Amitié à l'épreuve*, Comédie réduite en un acte, paroles de M. Favart, musique de M. Grétry.

Cette Comédie, dont nous avons rendu compte dans sa nouveauté, a paru bien écrite & très-intéressante. La musique a fait le plus grand plaisir; l'hymne en trio à l'amitié est de l'expression la plus touchante. Madame Trial, Madame Billionni, M. Clairval, en rempliſſent les rôles à cette reprise avec beaucoup d'intelligence & de sensibilité.

On doit aussi remettre à ce Théatre *la Fausse Magie*, Comédie en deux actes, avec

Digitized by Google

avec quelques changemens dans les paroles, & une augmentation dans la musique.

Les Comédiens se disposent à donner le *Faux Lord*, Comédie mêlée d'ariettes.

ARTS.

GRAVURES.

I.

Costumes des anciens peuples; par M. d'André Bardon, Professeur de l'Académie Royale de peinture & de sculpture. Vingt-septieme & vingt-huitieme cahiers de la seconde Partie *in* 4°. A Paris, chez Cellot, Imprimeur; & Jombert, Libraire, rue Dauphine.

Ces derniers cahiers, composés chacun de douze planches comme les précédens, nous présentent les usages civils & militaires des Scythes, des Amazones, des Parthes, Daces, Sarmates & autres peuples, tant Otientaux qu'Occidentaux.

Digitized by Google

Comme ces différens peuples ont été très-nombreux, & qu'ils ont été vêtus & armés à peu près de la même maniere, le savant Professeur ne fait mention que des plus renommés, dont les armures & les accoutremens présentent quelques singularités distinctives. On observera encore que plusieurs de ces Nations n'étant parvenues à notre connoissance que par les guerres qu'elles ont faites ou essuyées, il n'a pas été possible de présenter dans la gravure différens monumens de leurs usages religieux ou domestiques. M. d'A. cependant a suppléé autant qu'il lui a été possible, à ces monumens par les récits de quelques Historiens, qui pouvoient être relatifs a ces usages.

II.

Agar présentée à Abraham par Sara; estampe d'environ dix huit pouces de large, sur quinze de haut, gravée par J. G. Wille, Graveur du Roi, de S. M. Impériale & Royale, & de S. M. le Roi de Dannemark, d'après le tableau original de C. W. E. Dietricy, Peintre de la Cour Electorale

Digitized by Google

de Saxe; prix, 16 liv. A Paris, chez l'Auteur, quai des Auguſtins.

Cette eſtampe très-intéreſſante par l'agréable diſpoſition du ſujet, la beauté des expreſſions & la richeſſe des acceſſoires, l'eſt encore par la ſupériorité de l'exécution. Où trouver un burin plus pur, plus ſouple & dont les travaux ſoient variés avec plus d'harmonie & d'intelligence? On peut même regarder cette nouvelle gravure comme le chef-d'œuvre du burin de M. Wille, dont les différentes productions ne font pas moins d'honneur à l'art même qu'à l'Artiſte.

III.

La Mere Indulgente. Cette eſtampe a environ ſeize pouces de hauteur & douze de largeur; elle eſt gravée avec beaucoup de ſoin & de talent, par l'Empereur, d'après un tableau de Wille. Elle eſt dédiée à M. le Comte de la Billarderie d'Angiviller; & elle ſe trouve chez l'Empereur, Graveur du Roi & de LL. MM. Impériales & Royale, rue & porte Saint-Jacques, au-deſſus du Petit-Marché.

Digitized by Google

IV.

Portrait en médaillon de Madame Louise-Marie de France, Prieure des Religieuses Carmelites de Saint Denis, dessiné par C. Monnet d'après le buste, fait par J. B. Lemoine, Sculpteur du Roi, & gravé par J. B. Bradel. Ce Portrait est dédié & a été présenté à Madame Victoire de France. A Paris, chez Bradel, rue des Sept-Voies, au College de Fortet.

V.

M. David, Graveur, rue des Noyers, au coin de celle des Anglois, à Paris, annonce qu'il termine chez M. le Duc de Praslin, la gravure du superbe tableau peint par M. Leprince, Peintre du Roi, faisant partie de la précieuse collection du cabinet de M. le Duc de Praslin.

Le sujet représente une mere, qui, n'étant point la confidente de sa fille, la croit malade, parce qu'elle ignore qu'elle a de l'amour. On a fait venir un Empirique pour le consulter; pendant qu'il examine avec gravité l'urine, & que la mere le regarde avec une attention mêlée

Digitized by Google

d'inquiétude, la feinte malade saisit cet instant pour donner sa main à baiser à son amant, qu'une servante a fait cacher dans la ruelle. Cette servante qui connoît toute l'intrigue, rit de l'ignorante sécurité du Charlatan.

Les amateurs se rappelleront d'avoir vu au salon du Louvre, en 1771, ce tableau qui réuniſſoit dans toutes ses parties, tout ce que l'on avoit droit d'attendre de ce célebre Artiſte.

L'on doit à la protection que M. le Duc de Praslin accorde aux arts, l'estampe qui va paroître: le jeune Artiſte, qui en est honoré, est déjà connu par plusieurs Ouvrages, & réunit en sa faveur les suffrages, lorsque *le Marché aux herbes d'Amsterdam* fut mis au jour, quoique gravé d'après une copie; & l'on a tout lieu d'espérer que la gravure qu'il annonce, faite d'après le tableau original, sera une estampe précieuse dans tous ses détails. Cette estampe a vingt-deux pouces de largeur, sur dix-sept de hauteur, & sera délivrée, le premier Avril, au prix de 16 liv. Chez l'Auteur, rue des Noyers, au coin de celle des Anglois.

M. David avertit que s'il y a quelqu'un de MM. les Amateurs qui desi-

Digitized by Google

re avoir des premieres épreuves avant la lettre, on lui écrive franc de port avant le 15 Mars, afin qu'il puisse faire imprimer le nombre juste des épreuves retenues. Ses intentions étant de n'en point faire, ces premieres épreuves seront délivrées le 20 Mars.

L'on trouve chez l'Auteur l'agréable Désordre, & la Promesse du retour, deux estampes faisant pendant; prix chacune, 2 liv. 8 sols.

V I.

Le sieur Fessard, Graveur du Roi, de sa bibliotheque ordinaire, de son cabinet & de l'Académie Royale de Parme, prie les personnes qui ont les premiers volumes des Fables de la Fontaine, de vouloir bien faire retirer chez lui, ou aux adresses ci-dessous, les volumes de la suite, parce qu'il ne lui seroit pas possible, passé les six mois de cet avertissement, de leur fournir les épreuves comme il le désireroit. Ceux qui se présenteront après le temps, n'auront rien à lui reprocher, s'il ne les fournit pas comme il l'auroit souhaité, la Province & le pays étranger lui en consommant beau-

Digitized by Google

coup depuis la confection des six volumes.

Il avertit aussi que des Marchands ont annoncé une édition en six vol. en papier de France des mêmes Fables de la Fontaine au prix de 48 liv. les six volumes. Ils auroient dû dire, pour ne pas tromper le public, que c'étoit un nombre d'exemplaires effectivement en papier de France, qu'ils ne tenoient pas du sieur Fessart qui ne s'en est défait qu'à des personnes qui ne sont nullement dans la Librairie, ces exemplaires n'étant bons que pour des écoliers: enfin plusieurs personnes sont venues chez le sieur Fessard pour approfondir le fait, & ils ont vu la vérité que ledit sieur Fessard a grand intérêt de faire connoître au public. Les six volumes se vendent toujours 108 liv. sur le plus beau papier d'Hollande.

Il profite de cet avis pour dire qu'il travaille à la Psyché, à une Henriade & à faire un volume de choix des Contes de la Fontaine qui sera précédé de l'éloge qu'en a fait M. de Champfort: il va suivre ces Ouvrages avec tout le soin possible, n'étant pas poursuivi par aucun engagement de souscription: par ce moyen, il se trouvera le maître de faire tous ses efforts pour porter ces Ouvrages

Digitized by Google

au degré le plus haut qu'un Artiſte puiſſe atteindre. Si pourtant les perſonnes qui veulent avoir les premieres épreuves, ſouhaitent de ſe faire inſcrire, elles le pourront, ainſi que pour les exemplaires des Fables: chez Feſſard, rue Saint-Honoré, chez M. Rougeot, Fermier-Général, près Saint-Roch; Durand neveu, Libraire, rue Galande, Place Maubert; Coſtard, Libraire, rue Saint-Jean de Beauvais; Brunet, Libraire & Marchand de papier, rue des Ecrivains, Cloître Saint Jacques de la Boucherie.

MUSIQUE.

I.

Le Plaiſir de la Campagne, Ariette nouvelle, a corno principale, violino primo è ſecondo, baſſe, oboe & cors *ad libitum*, dédiée à Madame la Comteſſe Auguſte de la Marck, miſe en Muſique par M. Pételard le jeune, Maître de chant, prix 2 liv. 8 ſols; à Valenciennes, chez l'Auteur, à Paris, aux adreſſes ordinaires.

Digitized by Google

Cette Ariette eſt d'un chant agréable & d'une éxécution facile.

II.

Ier. Recueil de petits Airs pour le Clavecin ou Piano Forté, compoſé par M. N. J. Hullmandel, Oeuvre 2e. A Paris, chez l'Auteur, rue Baſſe, porte ſaint Denis, au coin du cul-de-ſac ſaint Laurent; & aux adreſſes ordinaires de Muſique, où l'on trouve auſſi un premier Oeuvre de ſix ſonates avec accompagnement de violon, *ad libitum*, du même Auteur.

III.

XXXe. Livre de Guitarre, contenant des Airs d'Opéra comiques & autres, avec des accompagnemens d'un nouveau goût, des préludes & des ritournelles, par M. Merchi, Oeuvre XXXIV, prix 7 liv. 4 ſols. A Paris chez l'Auteur, rue Saint Thomas du Louvre, en entrant du côté du Château d'Eau, à côté de M. Godin, & aux adreſſes ordinaires de Muſique; à Lyon chez Caſtaud, Place de la Comédie.

Digitized by Google

IV.

Proſpectus.

On propoſe à Meſſieurs les Amateurs, un Abonnement de vingt Simphonies concertantes, de la compoſition de del Seig. CAMBINI. L'avantage qu'on en retirera, joint à la bonté des Ouvrages de cet Auteur, engagera ſans peine Meſſieurs les Amateurs à y ſouſcrire. La Souſcription ſera ouverte juſqu'au premier Mars 1776, tems auquel on délivrera la premiere Simphonie; les autres ſuivront ſucceſſivement de mois en mois; elle ſera marquée du no. 5; les quatre premieres étant déjà gravées, elles ne ſeront point compriſes.

Le prix de l'Abonnement eſt de 60 liv. pour les vingt Simphonies. Les perſonnes qui ne ſeront point abonnées payeront ſéparément chaque Simphonie 4 liv. 4 ſols.

L'on ne ſouſcrit que chez Madame BERAULT, Marchande de Muſique, à Paris, rue de la Comedie Françoiſe, au Dieu de l'Harmonie.

Digitized by Google

GNOMONIQUE.

CADRANS ſolaires verticaux, tranſparens ſur les glaces & verres de Bohême, conſtruits ſur des piédeſtaux portatifs, avec des bouſſoles pour les placer à la Méridienne, ou ſans bouſſole, en marquant une fois leur place.

D'autres pour poſer aux carreaux de vitre des appartemens, ſuivant toutes les poſitions, déclinaiſons & latitudes.

Par cette nouvelle & charmante invention, on peut, ſans ſortir de ſa chambre, voir à quelque heure du jour que ce ſoit, l'heure qu'il eſt au ſoleil, & régler ſa montre & ſa pendule avec toute la préciſion requiſe. C'eſt ce qui rend ces Cadrans extrêmement utiles, commodes & agréables pour la Ville & pour la campagne. Ils ſervent auſſi d'ornement ſur une cheminée, ou ſur une commode & à la croiſée.

L'Auteur en trace ſur tous les plans, tant en peinture ſur les murs, que ſur le marbre, le cuivre, & de toutes manieres & grandeurs différentes, & dans

Digitized by Google

toute sorte d'élégance, d'agrément & de bon goût.

Le sieur Rousseau, Auteur de ces nouveaux Cadrans, demeure rue saint-Victor, vis-à-vis le Cardinal le Moine, à côté du Serrurier, au premier, au fond de la Cour.

On peut voir quelques-uns de ses Cadrans chez Monsieur & Mademoiselle de Saint Marcel, au jour & heure de leur Concert; du mardi de chaque semaine, dans le Cloître saint Benoît, la deuxieme porte-cochere à gauche. Les Connoisseurs, & toutes Personnes honnêtes & de bon goût y seront bien reçus.

Prospectus du nouveau Cabestan, approuvé avec éloge par l'Académie Royale des Sciences qui l'a reconnu supérieur à ceux qui ont remporté le Prix en 1739 *&* 1741, *dans son Certificat dont la teneur suit.*

Extrait des registres de l'Académie des Sciences, du 24 Avril 1771.

Nous avons examiné, par ordre de l'Académie, diverses Machines ou In-

Digitized by Google

ventions, présentées par M. JEAN ARNOUX, Méchanicien du Dauphiné; entre autres, un Cabestan destiné à empêcher que la corde ou le cable ne chevauche, & qu'on ne soit obligé de choquer. (*Suit la description des pieces qui le composent.*)

Dans les huit pieces qui furent présentées à l'Académie pour le prix de 1739 & 1741, il n'y en a aucune où l'on ait employé cette méthode, quoique naturelle & utile. Les Cabestans à fusée de M. de Ponti? n'avoient pas le même avantage, &c.

Nous croyons donc que ces différentes inventions de M. Arnoux annoncent du talent; qu'elles sont utiles & qu'elles méritent l'approbation de l'Académie Royale des Sciences. Le 24 Avril 1771. *Signé*, DE LA LANDE & DE FOUCHY.

Et plus bas: je certifie l'extrait ci-dessus conforme à l'original & au jugement de l'Académie. A Paris, les jour & an que dessus. *Signé*, GRANDJEAN DE FOUCHY, Secrétaire perpétuel, &c.

Le Cabestan est une machine d'une utilité si commune & si universellement reconnue, même dans l'état d'imperfection où il est resté jusqu'à présent, que

Digitized by Google

l'annonce de sa plus grande perfection possible ne sauroit manquer d'être accueillie le plus favorablement par le Public.

Sans le Cabestan comment mouvoir ces fardeaux énormes sur lesquels la force des hommes & des chevaux n'a pas le commodité d'agir? Faciliter son opération, la rendre non seulement plus sûre, mais constamment infaillible? C'étoit donc rendre à la Méchanique le plus important service. M. Arnoux en a reçu la premiere récompense de l'Académie, dans l'approbation qu'on vient de lire. Le Souverain l'a gratifié de la seconde en lui accordant à cet effet un Privilege exclusif pendant quinze années, duement enregistré au Parlement de Paris. Ce Privilege fait défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de contrefaire, vendre, ni débiter le Cabestan de M. Arnoux, à peine de dix mille livres d'amende, applicables un tiers au Roi, un tiers à l'Hôpital le plus voisin du lieu du délit, & un tiers à lui ou à ses représentans, avec confiscation des outils & matériaux.

L'Auteur se propose ici de donner une idée sommaire, mais claire & exacte des principaux avantages de son Cabestan.

Digitized by Google

1. La conſtruction en eſt auſſi ſimple que facile.

2. Son uſage eſt auſſi commode de loin que de près; il ne choque point & ne s'engorge jamais: deux inconvéniens conſidérables des anciens Cabeſtans, dont celui-ci eſt abſolument préſervé dans tous les cas, avec une force moindre ou plus conſidérable, & à des diſtances plus ou moins grandes.

3. Pour obtenir un effet égal, on y employera moitié moins d'hommes & de cordages.

4. Sa force ſurpaſſera, ſans aucune comparaiſon, celle des anciens Cabeſtans.

5. On pourra multiplier cette force autant qu'il ſera néceſſaire, en augmentant le nombre des Cabeſtans & des hommes. Ces différens Cabeſtans employés en même tems ne ſe nuiront jamais entre eux, & leur effet réuni ſe tiendra toujours dans le plus parfait accord.

6. On tranſportera le Cabeſtan partout aiſément, & on le placera où l'on voudra avec la même facilité, ſans rien diminuer de ſon action.

7. Employé au lieu de cric, machine

Digitized by Google

ordinaire très-connue, ſon opération ſera auſſi prompte & auſſi sûre que celle du crie eſt lente & dangereuſe pour ſes agens.

8. A quelque diſtance du fardeau que le Cabeſtan ſe trouve placé, ſa force ſera toujours la même, à la ſeule déduction du poids de la corde ou câble

9. Que le Cabeſtan ſoit placé en bas ou en haut, ſur un plan horizontal ou incliné, il tire également le fardeau; & avec la même force; ce qui le rend prodigieuſement utile pour tous les travaux des Digues, Jetées, Fortifications, &c. &c. & généralement pour toutes les conſtructions ou démolitions poſſibles.

10. On peut dans tous les cas laiſſer couler le fardeau juſqu'au point de ſon repos, ſans craindre ſa chûte & ſans le moindre danger pour les hommes.

A l'égard de l'utilité de ſon uſage, elle embraſſe tant d'objets, qu'il ſuffit d'en fixer ici les principaux en général, tant ſur terre que ſur mer.

Avantages ſur Terre.

1. Le nouveau Cabeſtan facilitera ſingulierement l'exploitation des forêts. L'im-

Digitized by Google

L'impoſſibilité de pratiquer des chemins, l'ingratitude de la ſituation entre des rochers ou dans des abîmes, ne ſeront plus un obſtacle à l'extraction des arbres les plus précieux pour la Marine & pour toute autre conſtruction.

2°. Dans toute conſtruction ou démolition poſſible d'édifices & fortifications, de digues & de jetées, les plus groſſes pieces de charpente, des pierres, des arbres énormes pourront être placés ou enlevés aiſément & ſans aucuns riſques à quelque hauteur ou profondeur que ce puiſſe être.

3. On tirera le plus facilement des carrieres & des mines les plus profondes toutes les matieres, les eaux, les blocs de marbre, les meules, les pierres de taille, &c. &c. Le chargement & le tranſport de tous ces objets en ſera par conſéquent d'autant plus facile.

4. Enfin on tranſportera les plus groſſes pieces d'artillerie dans les endroits les plus difficiles, & l'on pourra les placer par-tout où elles ſeront jugées néceſſaires.

Avantages particuliers pour la Marine.

1. Dans la conſtruction des vaiſſeaux

Digitized by Google

il servira à placer facilement les plus grosses pieces.

2. A charger ou décharger avec la même facilité les fardeux les plus considérables.

3. Pour tendre ou lâcher les voiles selon le besoin, avec autant de promptitude que de sûreté.

4. Pour empêcher les vaisseaux, en cas de tempête, de se briser contre le rocher ou d'échouer à terre.

5. Pour les titer, ainsi que les ancres, ou toute autre chose, du fond de la mer.

6. Il facilitera la manœuvre nécessaire pour visiter les vaisseaux jusqu'à la quille, les calfater & regaudronner.

Les personnes qui desireront faire l'acquisition du nouveau Cabestan, & d'une portion du Privilege, pour s'en servir avec les mêmes droits & prérogatives, pendant sa durée, dans tout Port de mer ou autre endroit du Royaume à leur convenance, s'adresseront, ainsi que les étrangers, à Paris, à M Arnoux, Ingénieur-Méchanicien, Privilégié du Roi, & Compagnie, ou à la Manufacture Royale à la Râpée; on leur donnera tous les éclaircissemens & instructions nécessaires pour

Digitized by Google

faire produire à son Cabestan tous les effets annoncés ; elles passeront ensuite avec lui & sa Compagnie devant Notaires tous traités & conventions relatifs à l'objet précis qu'elles se proposeront d'acquérir, suivant l'étendue ou arrondissement du territoire qu'elles voudront choisir.

Les Etrangers qui auront dessein de se procurer le Cabestan, n'auront pas besoin de passer d'actes ; ils le feront acheter par leurs Banquiers ou Correspondans, qui le payeront en argent ou en effets de commerce.

CHIRURGIE.

LA mort de M. Gendron, Chirurgien-Oculiste, nous donne occasion d'annoncer au Public que M. Deshaies-Gendron, Médecin du Grand Conseil, demeurant à l'Hôtel de la Valliere, rue du Bacq, est le seul dépositaire de tous les Ouvrages manuscrits de feu son Oncle Gendron, Médecin de Monseigneur le Duc d'Orléans, & de l'Abbé Gendron ; qu'il a puisé les principes de son Art sous les

Digitized by Google

yeux d'auſſi habiles Maîtres, ce qui lui a accordé de la part du feu Roi, la permiſſion de joindre à ſon nom de *Deshaies* le nom de *Gendron*, par Lettres Patentes enregiſtrées au Parlement le 5 Décembre 1775; en conſéquence, il s'empreſſera de procurer ſes ſecours aux perſonnes affectées de maladies des yeux qui voudront bien lui donner leur confiance.

Cours de Langue Allemande.

Le ſieur Friedel, qui a commencé l'année paſſée à enſeigner avec ſuccès la Langue Allemande, qui devient de jour en jour plus utile & néceſſaire à la Nation Françoiſe, continuera, non-ſeulement ſes Leçons en Ville, mais il commencera auſſi au mois de Février un Cours de Langue Allemande. Les perſonnes qui voudront prendre des arrangemens avec lui, le trouveront tous les jours, de midi à deux heures, chez lui, rue Dauphine, près celle de ſaint André des Arts, au Café de Buſſi, chez Mde Monmayeux.

Digitized by Google

RÉPONSE *de M. de Voltaire à l'Auteur du* Philoſophe ſans prétention, *qui lui a envoyé ſon Ouvrage.*

29 Décembre 1775, au Château de Ferney.

Le Malade de Ferney, qui n'a d'autre prétention, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, que celle de mourir en paix, remercie tres-ſenſiblement le Philoſophe ſans prétention, qui lui a fait l'honneur de lui envoyer ſon livre. Si l'Auteur n'a pas eu la prétention de plaire, il a été directement contre ſon but. Le vieux Malade eſt pénétré de reconnaiſſance pour le Philoſophe qui lui a fait un préſent ſi agréable. Il a l'honneur d'être, avec tous les ſentimens qu'il lui doit, ſon très-humble & tres-obéiſſant ſerviteur.

Variétés, inventions utiles, établiſſemens nouveaux, &c.

I.

UN Artiſte Saxon, nommé Dubin, a inventé une machine propre à rafraîchir les appartemens pendant les grandes cha-

Digitized by Google

leurs de l'été; l'effet de cette machine eſt beaucoup plus sûr & plus prompt que celui de toute autre machine inventée pour le même uſage.

II.

M. Farrel a conſtruit une machine, dont l'uſage eſt de ſauver les perſonnes ſurpriſes dans les maiſons par des incendies. Par ce ſecours, on monte & l'on deſcend avec autant de célérité que de facilité. La machine peut contenir pluſieurs enfans.

III.

On a eſſayé, ſur la route d'Ipſwich, en Angleterre, un inſtrument qui applanit & baiſſe les bords des chemins, de maniere à faire bomber le milieu. Le ſuccès a ſurpaſſé toute attente. Cette machine fait plus d'ouvrage que n'en feroient cinquante hommes.

IV.

M. Hide, Anglois, établi à la Charité ſur-Loire, vient de conſtruire dans cette ville, une forge, où il fait du fer

Digitized by Google

parfaitement fond de toutes grosseurs, depuis cinq lignes. Ce fer est de la plus grande beauté, & tel que la lime ne peut en procurer de semblable. Il est poli & bronzé, de maniere qu'on le croiroit verni. Ce fer est bon pour espagnolettes, tringles de lit & de croisée, &c. qui se trouvent ainsi toutes faites, en sortant de la forge. Comme ces dernieres sont percées à froid & pour toute sorte de croisées, il en résulte que les bouts n'augmentent point de grosseur, comme les bouts de celles qui sont percées à chaud; & qu'en s'assortissant d'anneaux de rideaux, proportionnés aux tringles, & justes, les rideaux ferment exactement & ne laissent point de passage au soleil; inconvénient très-fréquent, lorsqu'on se sert de tringles ordinaires avec lesquelles il faut employer des anneaux proportionnés à la grosseur des bouts de ces tringles, & qui par-là ont trop de jeu lorsqu'ils les parcourent.

V.

Le sieur Bouffey, Docteur en Médecine à Argentan, annonce un moyen sûr, facile & peu coûteux, de conserver

Digitized by Google

le poiſſon frais, & d'en faciliter l'exportation loin de la mer; mais il attend, dit-il, pour rendre ſa méthode publique, le réſultat de quelques expériences qui lui ont encore paru néceſſaires, afin de ne rien laiſſer à deſirer ſur cet objet important pour le commerce.

V I.

On ſe ſert depuis quelque temps à Liege, & dans pluſieurs autres endroits, d'une nouvelle méthode économique & durable de dorer, ſans or, les lambris, cadres de tableaux, bordures d'eſtampes, voitures, &c. en employant du cuivre. Il eſt vrai que cette dorure, beaucoup plus durable que celle dont on s'étoit ſervi juſqu'à préſent, eſt moins brillante en ſortant des mains de l'Ouvrier; mois au bout d'un an tout au plus, on n'y remarque aucune différence d'avec celle dans laquelle on a employé de l'or.

Digitized by Google

BIENFAISANCE.

I.

UN Prêtre respectable, qui, pendant une longue suite d'années a été à la tête d'une Paroisse, a donné l'exemple de toutes les vertus aux ouailles qui lui étoient confiées, & un grand modele à suivre aux Ecclésiastiques qui remplissent de pareilles places. Le sieur Mongodin, né de parens pauvres, mais d'une condition honnête, embrassa l'état Ecclésiastique, & y porta les lumieres & les vertus convenables. Après s'être distingué pendant son Vicariat par des actes de bienfaisance & un zele infatigable, il fut, à la demande, & au vœu unanime de toute la Paroisse, nommé Recteur, ou Curé de Saint-Aubin, dans la ville de Rennes. Il trouva un écu de rente fondée pour les pauvres; & à sa mort, arrivée vingt ans après, il en a laissé une d'environ 700 liv., constituée en leur faveur. La bienfaisance, l'aumône & la concorde, étoient le texte ordinaire de

Digitized by Google

ſes ſermons : c'eſt en chaire ſeulement qu'il recommandoit la charité, & qu'il intéreſſoit en faveur des malheureux: hors de là, il ne réclamoit point. Il ne permit jamais qu'on fît des quêtes dans ſa Paroiſſe pour les pauvres; & lorſque le Parlement permit à celles de Rennes de faire des emprunts, il ne conſentit point que la ſienne en fît: il pourvut lui-même à ſes beſoins: ſes dixmes y furent employées. „ Mon revenu; diſoit-il, appar„ tient aux malheureux, je ſuis leur „ caiſſier; qu'ils viennent chez moi re„ tirer ce qui leur eſt dû". Jamais il n'en renvoya ſans ſecours: il ſe trouva quelquefois dans des momens de diſette; il partagea avec eux ſon repas. Ses parens n'eurent jamais excluſivement part à ſes dons : quelques-uns, réduits à la miſere, recevoient ſeulement le pain de l'aumône; lui-même s'en nourriſſoit: il cultiva les patates, & en fit un très-bon pain. A ſa mort, on n'a trouvé que quarante écus à lui : il a diſpoſé, en faveur des pauvres, par un teſtament olographe, de ce que la communauté pouvoit lui devoir. Plus de deux cents Artiſans lui doivent leur état: il a laiſſé en mourant ſoixante enfans en apprentiſſage; c'étoit ſon œuvre

Digitized by Google

favorite. Son dernier acte a été un acte de bienfaisance le jour de sa mort, il venoit, à six heures du matin, de donner vingt écus à son Vicaire, pour procurer une situation & un lieu commode à une malheureuse domestique trompée & abandonnée par son maître. Les vertus du sieur Mongodin sont un spectacle touchant & rare pour l'humanité: la religion & la piété doivent se réunir pour les célebrer. Sa Paroisse lui a erigé un monument; la reconnoissance qui l'a élevé, l'a décoré d'une inscription simple, mais qui rappelle les vertus du respectable Recteur.

II.

Un Seigneur qui possede des terres considérables vers le nord de l'Angleterre, vient d'y instituer des fêtes appelées *Céréales*, qui se célébreront tous les cinq ans pendant la moisson. Durant le temps de ces fêtes, le Seigneur, confondu avec ses Vassaux, habillé comme eux, & travaillant avec eux, redeviendra ce qu'étoit l'homme dans le premier âge. Au retour des champs, tous ces Laboureurs, égaux par la nature, prendront

Digitized by Google

leur repas au Château avec le Seigneur & toute sa famille. Les *Céréales* dureront huit jours, & se termineront par le mariage des douze jeunes filles les plus sages, avec les douze jeunes Laboureurs les plus laborieux. Le Seigneur en fera les frais, donnera à chaque nouveau ménage vingt guinées, avec tous les outils d'agriculture, & les exemptera de toute rédevance pour les deux premieres années.

III.

M. Garrick, touché de l'infortune de plusieurs particuliers, dont les maisons ont été consumées dans le dernier incendie arrivé à Londres, leur a cédé gratuitement les logemens dépendans de son théatre, pour tout le temps qui leur sera nécessaire.

IV.

Le Comte de P..... qui possede des terres considérables dans le Béarn, a donné ordre à ses gens d'affaires de distribuer les secours les plus abondans à tous ceux de ses Vassaux que la maladie épizoorique des bêtes à cornes a laissés

Digitized by Google

dans l'indigence. Il n'a mis aucune borne à sa bienfaisance. Il a exigé qu'on tirât sur lui pour toutes les sommes nécessaires au soutien des pauvres familles, auxquelles il veut servir de pere.

ANECDOTES.

I.

Un jour Henri IV ayant été surpris d'une réponse fiere & hardie que lui faisoit M de Villeroy, un de ses Secrétaires d'Etat, lui dit avec vivacité: *ventre saint-gris, parle-t-on ainsi à son maître?* M. de Villeroy voyant le Roi en colere se retira par respect. Mais Henri IV le suivit, & l'atteignit à la porte de son anti-chambre: *M. de Villeroy*, lui dit le Roi, *faut il que deux vieux amis se quittent pour si peu de chose?*

II.

Comme on représentoit à Boileau que s'il s'attachoit à la satire, il se feroit des

Digitized by Google

ennemis qui auroient toujours les yeux sur lui, & ne chercheroient qu'à le décrier; il répondit: *Eh bien! je serai honnête homme, & je ne les craindrai point.*

III.

On parloit de l'avarice dont le Duc de Malbouroug avoit été accusé, & l'on citoit des traits sur lesquels on appeloit au témoignage de Milord Bolinbroock, qui avoit été l'ennemi déclaré du Duc. *C'étoit un si grand homme*, répondit Bolinbroock, *que j'ai oublié ses vices.*

IV.

Charlemagne vouloit qu'on eût un soin extrême des pauvres. On vint un jour annoncer à ce Prince la mort d'un Evêque, & il demanda combien ce Prélat avoit légué aux pauvres en mourant. On lui répondit qu'il n'avoit donné que deux livres d'argent. Un jeune Clerc, qui étoit présent, s'écria: *c'est un bien petit viatique pour un si grand voyage!* Charlemagne fut si satisfait de cette réponse, que sur le champ il donna l'Evêché à celui qui l'avoit faite, & lui dit: *n'oubliez ja-*

Digitized by Google

mais ce que vous venez de dire, & donnez aux pauvres plus que ne faiſoit celui dont vous venez de blâmer la conduite.

V.

Ben Johnſon, célebre Poëte Dramatique Anglois, étoit en priſon pour s'être battu en duel. Il étoit grand buveur, & cherchoit à ſe dédommager des ennuis de ſa captivité, en ſatiſfaiſant amplement à ce goût. Un jour il lui prit fantaiſie d'appeler le Geolier dans ſa chambre à l'heure du dîner; il le fait mettre à table, & lui dit fort ſérieuſement qu'il veut faire de lui un Poëte. Le Geolier en rit beaucoup, & accepte ſa part du repas. Johnſon lui verſe à boire; le Geolier refuſe, & lui proteſte qu'il n'a jamais bu de vin de ſa vie. Johnſon ſe met en colere, & le Geolier boit. Le premier jour il fut malade, le ſecond il le fut moins; le troiſieme il y étoit accoutumé. Au bout de huit jours, il ſavoit très-bien boire, & ne ſavoit pas encore faire un vers. Les amis de Johnſon, inſtruits de cette aventure, lui demanderent, en raillant, à voir les œuvres de ſon nouveau Diſciple. *Vous vous moquez*, leur dit-il,

Digitized by Google

en montrant un buffet rempli de bouteilles vuides: *il eſt déjà Poëte à demi, puiſqu'il a bu de l'hippocrene.*

VI.

Un particulier aſſez bien mis, fut attaqué la nuit, près de Londres, par un voleur qui lui demanda la bourſe. *Si j'avois de l'argent*, répondit le Citoyen, *ce n'eſt pas vous qui auriez la peine de me l'enlever. Mes Créanciers me font pourſuivre pour 20 liv. ſterlings: je n'ai pas un ſol; je cherche un aſyle, mais je ſuis bien ſûr de n'en point trouver. Vous vous trompez*, repliqua froidement le voleur. *Trouvez vous ici demain à neuf heures du matin*, ajouta-t-il, en lui montrant une maiſon peu éloignée, *vous verrez qu'il y a encore en Angleterre des ames honnêtes & des cœurs ſenſibles.* Tous deux furent exacts à l'heure du rendez-vous. Le voleur donna au débiteur inſolvable 50 livres ſterlings, en l'exhortant à aller payer ſa dette & les frais de juſtice, & ſe déroba ſur le champ aux témoignages de ſa reconnoiſſance.

VII.

Digitized by Google

ceſe de Vivier, à l'abbé de Raze, miniſtre du Prince-Evêque de Baſle, à la Cour.

Le Roi a nommé le ſieur de Chaumont de la Galaiſiere, conſeiller d'état ordinaire, ancien chancelier de Lorraine, à la place de conſeiller au conſeil royal des Finances, vacante par la mort du ſieur d'Ormeſſon. Sa Majeſté lui a accordé en même temps les entrées de ſa chambre.

L'abbé de Vienne, nommé à l'évêché *in partibus* de Sarepre (en Phénicie) a été ſacré le 14 du même mois, dans l'égliſe de l'abbaye royale de Saint Victor, par l'archevêque de Lyon, aſſiſté des évêques de Toul & de Séez.

Il a été enſuite nommé par le Roi, ſuffragant du dioceſe de Lyon, à la requête de l'archevêque de cette ville.

Le Roi a accordé l'abbaye de Saint-Michel de Dourlens, ordre de Saint-Benoît, dioceſe d'Amiens, à la dame Deſpiés, réligieuſe de l'abbaye Saint Paul, dioceſe de Beauvais; & l'abbaye de Billon, ordre de Cîteaux, dioceſe de Beſançon, à l'abbé Moly de Brézolz, ancien vicaire-général de Langres.

MARIAGES.

Le 7 janvier, Leurs Majeſtés & la Famille Royale ſignerent le contrat de mariage du ſieur le Boulanger, préſi-

Digitized by Google

dent de la chambre des comptes, avec demoiſelle Moreau de Plancy.

Le 14, Leurs Majeſtés, ainſi que la Famille Royale, ont ſigné le contrat de mariage du vicomte de Sade avec la demoiſelle de Cauſans.

NAISSANCES.

Dans la paroiſſe de Luc, à trois lieues de Caen, la femme d'un laboureur, nommé Geoffroi, eſt accouchée, le 2 Novembre dernier, de trois enfans, deux filles & un garçon; les premieres ont vécu cinq jours, & le garçon eſt mort le dixieme. L'année précédente, la même femme étoit pareillement accouchée du même nombre d'enfans, morts auſſi au bout de dix-huit à vingt jours. On obſerve, rélativement à la population de ce village, compoſé de ſept à huit cents habitans, qu'elle eſt augmentée, depuis douze ans, de deux cents cinquante. L'accroiſſement de cette année eſt de vingt-ſix, le nombre des morts étant de ving-huit & celui des baptêmes de cinquante-quatre.

MORTS.

Armand Henri de Clermont, comte de Clermont Gal-

Digitized by Google

lerande, ancien colonel d'infanterie, eſt mort à Paris le 5 Janvier, dans la 91. année de ſon âge.

Louis Laurent, prêtre du dioceſe de Toul, y eſt mort âgé de 100 ans. Il avoit été élu doyen rural des curés de ſon canton dit de Reynel, ſous le regne de Louis XIV.

Françoiſe Saintours eſt morte à Sciſſinet, près de Grenoble, âgée de 102 ans, ayant conſervé toute ſa connoiſſance. Elle étoit au ſervice de la famille du ſieur de Montal, major de Grenoble depuis 83 ans.

Renée le Grand, femme d'un Laboureur, eſt morte à St. Lo, âgée de 109 ans, n'ayant éprouvé que la ſeule incommodité de la ſurdité.

La dame Louiſe Magdeleine Grimod de la Reyniere, épouſe du ſieur Marc-Antoine comte de Levis, baron de Lugny, colonel du régiment de Picardie, eſt morte à Paris le 11 Janvier, âgée de 39 ans.

Le nommé Antoine Royer, laboureur, né à Vignory en Champagne, près de Chaumont en Baſſigny, eſt mort, le 21 décembre dernier, âgé de 102 ans, quoique depuis 30 ans il eût une hernie conſidérable.

Le ſieur Bernard-Bonaventure de Clerel, comte de Tocqueville, meſtre-de-camp de cavalerie, chevalier de l'ordre royal & militaire de St. Louis, eſt mort à Paris le 18 janvier, dans ſa 46. année.

Jean-Florent, marquis de Valliere, lieutenant-général

Digitized by Google

des armées du Roi, ancien directeur-général du génie & directeur-général de l'artillerie, est mort à Paris le 10 de ce mois, digne du nom célebre qu'il portoit.

Paul-Hippolite de Beauvillier, duc de Saint-Aignan, Pair de France, chevalier des ordres du Roi, lieutenant-général de ses armées, gouverneur & lieutenant-général pour le Roi des ville & citadelle du Havre-de-Grace, &c. l'un des Quarante de l'Académie Françoise, & honoraire de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, est mort à Paris, le 22 janvier; âgé de 91 ans, un mois, 29 jours, également distingué par ses vertus, ses talens politiques & son goût pour les lettres & les arts, qu'il a conservé jusqu'au dernier instant de sa vie.

Gilles-Gervais de Pechpeyrou, marquis de Beaucayre, chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, maréchal de camp des armées du Roi, mestre-de-camp du régiment de cavalerie de son nom, baron de Blanquefort & de Montbarla, Seigneur de Lavalade-Pechpeyrou, est mort, à la suite d'une attaque d'apoplexie, le premier jour de l'an, dans la 70e année de son âge, dans la ville de Moissac en Quercy. Son héritier du nom & armes est Messire Louis Georges de Pechpeyrou, seigneur de l'Aboissiere, résidant à Lauserte en Quercy, fils de Charles de Pechpeyrou, décédé capitaine de cavalerie.

Louis-Georges est la derniere tête qui reste de la maison de Pechpeyrou, l'une des plus anciennes de la province & des plus illustres, puisqu'on a les titres depuis 1100, & les époques des grades les plus honorables avec les plus belles alliances.

Digitized by Google

LOTERIE.

Le cent quatre-vingt-unieme tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'eſt fait, le 25 du mois de Janvier, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. eſt échu au N. 60994. Celui de vingt mille livres au N. 73954, & les deux de dix mille, aux numéros 67029 & 73156.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en proſe,	page 5
La vertu fait le grand homme,	*ibid.*
La nouvelle Pandore,	11
Les reſſources de l'équivoque,	13
Vers de Madame de.... à M. le Préſident d'Alco,	*ibid.*
Les Sœurs de lait,	14
Sonnet ſur la naiſſance de Mgr. le Duc d'Angoulême,	33
Sonnet à M. Turgot, contrôleur-général des Finances,	34
L'homme conſolé par la Religion,	36
Dialogue entre le Temps & la Beauté,	41
La Fourmi bienfaiſante,	49

Digitized by Google

Réponse à la chanson sur les plumes que portent aujourd'hui nos Dames, 50
Vers à Madame la Princesse de Piémont, 52
Vers sur l'élection du nouveau Grand-Maître de Malte, 54
Explication des Enigmes & Logogryphes, *ibid.*
ENIGMES, 55
LOGOGRYPHES, 57
Pour la fête de Mde P . . 59
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 63
Ermance, *ibid.*
Le Comte d'Umby, 76
Discours prononcé aux Ecoles de Médecine, 87
Lettres & observations sur la vue des enfans naissans, 88
Elémens de fortification, 93
Traité de la petite vérole, 94
Cours élémentaire des accouchemens, 95
Article sur l'Opéra, 96
Observations sur les pertes de sang des femmes en couches, 110
Institutions des sourds & des muets par la voie des signes méthodiques. 112
Mém. pour servir au traitement d'une fievre épidémique, 113
Second mémoire pour parvenir à détruire la maladie sur les bestiaux, 116
Réflexions sur les dangers des exhumations précipitées, 117

Digitized by Google

Description d'un cabinet de physique expérimentale, 118
Les vues simples d'un bon homme, 123
Analyse des traités des bienfaits de la clémence de Séneque, 127
Prospectus d'un traité sur la cavalerie, 129
Attilie, 138
Lettres sur les Drames - Opéra, 139
Anti - Dictionnaire philosophique, 141
Annonces littéraires, 142
ACADÉMIE. 144
Prix extraordinaire proposé par l'Acad. Roy. des Sciences, *ibid.*
SPECTACLES. 158
Opéra, *ibid.*
Comédie Françoise, 160
Comédie Italienne, *ibid.*
ARTS. 161
Gravures, *ibid.*
Musique. 168
Gnomonique, 171
Prospectus d'un nouveau cabestan, 172
Chirurgie, 179
Cours de langue Allemande, 180
Réponse de M. de Voltaire à l'Auteur du Philosophe sans prétention, 181
Variétés, inventions, &c. *ibid.*
Bienfaisance. 185

Digitized by Google

Anecdotes. 189
Nouvelles politiques, 194
Présentations, 206
Nominations, 208
Mariages, 209
Naissances, 210
Morts, *ibid.*
Loteries, 213

Digitized by Google

VII.

Fletcher, Poëte Dramatique Anglois, ayant été deſtiné au Barreau par ſon pere, étudia quelque temps en droit; mais il y fit ſi peu de progrès, qu'il ne put jamais bien apprendre une ſeule définition. Le jour de l'examen étant arrivé au bout de quelques mois, il s'y laiſſa entraîner par ſes camarades. Son tour d'être queſtionné étant venu, on lui demanda: *quid eſt Juriſprudentia?* Le jeune Fletcher, plein de dépit, & tout-à-fait dégouté de cette étude, répondit: *ma foi, je n'en ſais rien; mais je ſais bien qu'elle eſt la plus ennuyeuſe créature que je connoiſſe.*

VIII.

Spencer, fameux Poëte Anglois, s'introduiſit un jour dans la maiſon du Lord Sidney, dont il n'étoit point connu, tenant à la main une copie du neuvieme chant du premier livre de ſon Poëme, intitulé: *la Nymphe Reine.* On porte ſa copie au Lord. Il la prend, la lit; &, frappé de la deſcription du déſeſpoir dans ce chant, fait paroître le tranſport le plus

Digitized by Google

vif à la découverte d'un génie si neuf & si rare. Il lit passionnément quelques stances; & se tournant vers son Intendant: *donnez*, lui dit-il, 50 *liv.* (sterlings) *à l'Auteur de ces vers...* Il poursuit la lecture; & plus frappé encore d'une nouvelle stance, s'écrie: *doublez, doublez la somme....* L'Intendant étonné, différoit d'exécuter l'ordre de son maître. Sidney continue de lire; la libéralité s'accroît avec son admiration: *je donne*, dit-il, 200 *livres*; & poussant son Intendant par l'épaule: *vîte, vîte, & sur le champ; car si je lis davantage, je serai tenté de donner tout mon bien.*

NOUVELLES POLITIQUES.

De Constantinople, le 4 Décembre 1775.

Sa Hautesse a fait au Grand-Visir l'honneur de venir dîner chez lui le septième jour du Ramazan. C'est une faveur distinguée dont les Souverains Ottomans ne sont pas dans l'usage d'honorer leurs Sujets, & que le Sultan Mustapha n'avoit accordée que deux fois dans le cours de son regne.

On a déjà dressé au Sérail les pavillons pour l'accou-

Digitized by Google

chement d'une des femmes du Grand-Seigneur, & tout eſt diſpoſé pour les réjouiſſances relatives à cet événement prochain.

Le Capitan-Pacha eſt arrivé avant hier dans le port de cette Ville, avec ſa Flotte & de nouvelles dépouilles du Chéik-Daher, renfermées dans un coffre de fer, dont l'énorme peſanteur annonce la richeſſe, & que ce Chéik, en partant pour ſon expédition d'Egypte, dans laquelle il a perdu la vie, avoit laiſſé dans un Hoſpice de la Terre Sainte à Acre. Ibrahim Sebak eſt enchaîné ſur cette Flotte, & ne tardera pas ſans doute à recevoir le châtiment dû au Miniſtre d'un Rebelle. L'aîné des fils du Chéik-Daher paroît s'être ſoumis à la Porte; mais les deux cadets, dont l'aîné ſe nomme Ali, tiennent la campagne contre les Arabes. Gezar Bei, qui commande actuellement dans Acre pour le Grand Seigneur, redoute peu cette eſpece de troupes qui ne peut rien contre des villes fermées. Ce Commandant eſt le même qui a défendu Baruth contre les Ruſſes. Il vient de recevoir de Sa Hauteſſe les deux queues.

Du Caire, le 16 Octobre 1775.

Le 16 du mois dernier, les Crieurs publics, accompagnés de tambours & de trompettes, annoncerent, dans la ville, que les eaux du Nil étoient parvenues juſqu'au pied des montagnes qui bordent l'Egypte; ce fleuve a continué de croître encore juſqu'à la fin de Septembre; mais il s'en faut d'environ une coudée (un pied & demi) qu'il ne ſe ſoit élevé à la hauteur de l'année derniere, enſorte qu'on ne peut eſpérer qu'une récolte médiocre.

Digitized by Google

De Moscou, le 7 Décembre 1775.

Le nouveau Réglement pour l'administration intérieure est imprimé en langue Russe, & les premiers exemplaires viennent d'être distribués. Il n'aura lieu d'abord que dans les Gouvernemens de Twer & Smolensko, tant pour juger de son utilité pratique, que parce qu'il seroit trop difficile de le faire exécuter en même temps dans toute l'étendue de l'Empire. On prétend qu'il occasionnera des changemens essentiels dans la forme de l'administration actuelle.

De Copenhague, le 26 Décembre 1775.

Les Seigneurs & les Propriétaires des terres situées sur les bords de la mer, par un abus contraire aux loix du Royaume, & particulierement à l'ordonnance du 21 Mars 1705, s'étoient insensiblement arrogé le droit exclusif d'acheter les marchandises échouées ou avariées des bâtimens naufragés sur les côtes, ce qui forçoit les Négocians de les céder, faute de concurrence, à un prix infiniment au-dessous de leur valeur. Il vient de paroître sur cet objet une ordonnance par laquelle Sa Majesté abolit ce prétendu droit exclusif, & permet à tous ses sujets indistinctement d'acheter ces marchandises & d'enchérir sur les offres des acheteurs qui se croyoient mal à-propos privilégiés.

Digitized by Google

De Gibraltar, le 1 Décembre 1775.

Il eſt arrivé à Salé quelques Artiſtes François venant de la côté de Maroc, où ils étoient paſſés de Londres & de Livourne, dans l'eſpoir d'y être employés utilement; mais comme les arts ne trouvent aucun encouragement dans ce Gouvernement rigoureux, ces Artiſtes ſe ſeroient trouvés très-embarraſſés, ſi le ſieur Chenier, chargé des affaires du Roi de France dans ce département, n'eût obtenu l'agrément du Roi de Maroc pour leur départ.

De Weſtphalie, le 26 Décembre 1775.

Un Fermier des environs du bourg de Linnick, voyant périr chaque jour ſes beſtiaux par l'épizootie, imagina de conduire une de ſes vaches malades à la petite riviere de ſon village & de l'y laiſſer pluſieurs jours. Le quatrieme, la bête, preſſée par la faim, vint d'elle-même à la ferme, mangea & fut guérie. Encouragé par le ſuccès de ce bain, il y fit traîner tous les autres animaux qui languiſſoient ſur les fumiers de ſa cour, & il les a ſauvés par ce même remede qu'il n'a du qu'au haſard.

De la Baſſe-Allemagne, le 3 Janvier 1776.

Le Roi de Pruſſe ſe propoſe de fonder une Univerſité Catholique à Breslau. Cet établiſſement utile dans ſes Etats au progrès des Sciences & des Arts, peut encore, en attirant les Polonois, que le manque de Colleges Na-

Digitized by Google

tionaux oblige de chercher une éducation étrangere, les habituer aux mœurs Allemandes & les attacher par la reconnoiſſance au Prince qui aura pris ſoin de pourvoir à leur inſtruction.

De la Haye, le 12 Janvier 1776.

L'état de guerre qui continue de ſubſiſter entre les Etats *Généraux* & le *Roi de Maroc*, ne permet pas à Leurs Hautes Puiſſances de ſuſpendre les convois. Le Gouvernement vient d'accorder encore aux navires marchands deſtinés pour la Méditerranée, l'eſcorte de deux vaiſſeaux de guerre qui ont mis en mer dès le 6 de ce mois, au Texel, ſavoir, *la Bellone*, aux ordres du Comte de Byland, & *le Zéphire*, Capitaine Guillaume May. Les Capitaines marchands ont été avertis dès le mois de Décembre, s'ils vouloient profiter de ce convoi, de ſe rendre aux Greffes de l'Amirauté, pour prendre communication des ſignaux de ces deux bâtimens.

De Warſovie, le 19 Décembre 1775.

La Cour de Vienne a envoyé nouvellement à ſon Miniſtre dans cette Cour, un ordre précis de reprendre l'affaire de la démarcation des nouvelles frontieres. On prétend que le Roi de Pruſſe eſt dans l'intention de procéder au même ouvrage.

La Ruſſie vient de remettre un impôt de 400,000 rou-

Digitized by Google

bles (deux millions de France) par an, aux Provinces qu'elle occupe de l'Allemagne, & ce soulagement doit leur être continué pendant trois années consécutives.

De Naples, le 19 Décembre 1775.

On assure que le Vésuve commence, depuis quelques jours, à jeter du feu, ce qui menace d'une éruption prochaine. Le Margrave de Bareith & quantité d'étrangers sont partis, d'après cette nouvelle, pour être témoins & observateurs fideles de tout ce qui se passera; mais on n'a point parlé de tremblemens de terre antérieurs, & ce sont là ordinairement les précurseurs des éruptions de ce volcan. On sait que la derniere de 1767 avoit été annoncée dès 1760 par une effervescence & des convulsions presque continuelles.

De Rome, le 3 Janvier 1776.

Le Duc de Glocester se rendit, jeudi dernier auprès du Souverain Pontife qui lui fit l'accueil le plus distingué.

La mort du Cardinal de Vecchis fait vaquer dans le Sacré Collège le dix huitieme Chapeau.

L'Ouverture des Théatres de cette Ville s'est faite hier: on représenta sur celui d'Argentina *Vologese*, Drame d'Apostolo Zeno, mis en Musique par Masi, Compositeur Napolitain; il y a Opéra-Comique au Théatre d'Aliberti & divers autres Spectacles inférieurs.

On a découvert, dans une des vignes aux environs de

Digitized by Google

cette Ville, dix-ſept Statues antiques & cinq Têtes, dont une repréſentant Apollon, eſt d'une beauté rare. Elles appartiennent au ſieur Jenkin, Anglois, aux frais de qui ſe font ces fouilles.

Le Tibre a été gelé à Perouſe d'un bord à l'autre, ce qui arrive très-rarement. Les beſtiaux expoſés à l'air, & particulierement les moutons, ont beaucoup ſouffert du froid exceſſif qu'on vient d'éprouver.

De Londres, le 30 Décembre 1775.

Le Boyne, arrivé le 26 de Boſton à Portſmouth, a, dit-on, apporté des nouvelles très-facheuſes. Il avoit à bord pluſieurs Officiers qui ont déclaré ne vouloir retourner en Amérique. On a ſçu par ce Vaiſſeau que différens bâtimens de tranſport partis de Londres avec des provivions n'étoient point arrivés, & il eſt à préſumer qu'ils ſeront tombés entre les mains des Provinciaux.

On a reçu la nouvelle qu'une de nos frégates de guerre, ayant à bord pluſieurs Officiers & Soldats, avoit été priſe par trois Vaiſſeaux Américains armés en guerre près de Nantuker, après un combat opiniâtre, dans lequel elle a été abordée ſept fois. L'équipage a été fait priſonnier de guerre.

Le Comte de Taube, que le Roi a envoyé en France, eſt chargé de remercier Sa Majeſté Très-Chrétienne, du ſecours que la Garniſon de l'Iſle de Rhé a donné aux troupes Hanovriennes qui ont échoué ſur cette côte, & de diſtribuer une ſomme de 1000 liv. ſterl. entre ceux qui

Digitized by Google

y ont contribué, & particuliérement entre les Soldats du Régiment de Royal-Corse, qui, animés par leur Commandant & les autres Officiers, ont oublié leur propre danger pour sauver les naufragés.

Le Duc de Grafton, occupé d'un projet de réconciliation avec l'Amérique, attend que le Parlement se soit rassemblé, pour y proposer son plan à la Chambre des Pairs; mais les derniers succès des Insurgens dans le Canada peuvent avoir éloigné les dispositions qu'on leur supposoit à l'esprit de paix.

Il paroît constant que le Chevalier Peter Parker, passera à Boston pour y prendre le commandement de l'Escadre, & que l'Amiral Greaves a ordre de revenir ici.

La nouvelle de la prise du *Nancy* vient d'être confirmée par un Bâtiment arrivé de Boston à Douvres: il a donné de cette prise les détails suivans. Ce bâtiment ayant demandé un Pilote, fut abordé par un bateau portant huit hommes qui lui offrirent leurs services; mais à peine furent-ils dans le Navire, qu'ils parurent armés de sabres & de pistolets, & que bientôt maîtres de l'équipage, ils conduisirent à Portsmouth ce bâtiment chargé d'un grand nombre de fusils & d'armes blanches, ainsi que d'un mortier de fonte d'une nouvelle construction.

Le Capitaine d'un des bâtimens partis de Corck pour Boston avec des provisions & des munitions destinées aux troupes de Sa Majesté en Amérique a conduit son bâtiment à Philadelphie, & l'a remis, ainsi que toute sa car-

Digitized by Google

gaſon, au Congrès qui s'eſt emparé des lettres qui étoient à bord de ce bâtiment & dont il a été fait une lecture publique; enſorte qu'on ne doit ignorer dans cette Colonie aucune des meſures que prend le Gouvernement contre les Américains.

De Paris, le 19 Janvier 1776.

La nuit du 10 au 11 de ce mois, le feu prit au Palais, dans la ſalle appelée *la galerie des Priſonniers*. Comme ce lieu eſt entouré *des bâtimens*, dans la plus grande partie deſquels il ne ſe trouve perſonne pendant la nuit; tout porte à croire que le feu y eſt demeuré long-tems caché, puiſqu'au moment où l'on s'en eſt apperçu au dehors, les flammes occupoient déjà cette galerie en entier, la premiere Antichambre de la Chancellerie, la Chapelle & le Greffe des Bureaux qui étoit à côté, le grand eſcalier des Requêtes du Palais, le cabinet, l'antichambre juſqu'à la ſalle d'Audience, le logement du Buvetier de cette chambre, les galeries qui communiquent à leur dépôt donnant ſur la cour des cuiſines du premier Préſident, les cuiſines, offices & autres bâtimens attenant à l'Hôtel de la Premiere Préſidence, la ſeconde & troiſieme chambres, & le Greffe des Dépôts de la Cour des Aides, l'eſcalier donnant dans la grande ſalle du Palais, où étoit la bibliotheque du Grand Conſeil, toutes les parties avoiſinant la tour de Montgommeri dans la Conciergerie, pluſieurs petits bâtimens du Maître de Muſique de la Sainte Chapelle, partie du logement du Concierge & le Greffe des Eaux & Forêts.

Digitized by Google

Ce fut environ à une heure du matin qu'on donna l'alarme. Le sieur Morat, Directeur des Pompes, & le sieur Dubois, Commandant de la Garde de Paris, avertis promptement, se trouverent au Palais à une heure un quart. Les pompes que le sieur Morat est chargé de diriger, & qui le suivent toujours de près, arriverent aussitôt: la difficulté des issues, l'immensité du terrein à parcourir, l'absence de la plûpart de ceux qui avoient les clefs, tous ces obstacles n'empêcherent pas que bientôt le sieur Morat ne circonscrivît le foyer principal, de maniere à concentrer les flammes dans le lieu qu'elles occupoient, lors de son arrivée. C'est par cette manœuvre qu'à l'extrémité occidentale de la galerie des prisonniers on sauva celles des Greffes, construite en bois, que les flammes attaquoient déjà. Les mêmes mesures garantirent la premiere chambre de la Cour des Aides, qui forme un pavillon adhérant aux autres chambres de cette Cour, déjà enflammées; mais où le service des pompes multipliées diminua tellement l'action du feu, qu'on cessa de craindre pour la chambre des Comptes, pour la Sainte Chapelle, & pour le dépôt des chartres qu'il avoisine.

Le service des pompes, fait avec autant d'intelligence que d'activité, le zele & le travail de tous les ouvriers répartis de tous côtés, & parmi lesquels on a vu des Religieux de plusieurs Ordres, conserverent le bâtiment neuf des Parquets, où le feu entroit par plusieurs endroits. Ils garantirent de même les combles de la grande salle, plus combustibles encore que tout le reste de cet ancien édifi-

Digitized by Google

ce, par l'immenſité des bois qu'ils renferment, & qui tenoient à ceux de la Cour des Aides entierement enflammés.

L'écroulement de la galerie des priſonniers dans le préau de la Conciergerie ayant formé un monceau de ruines, plus vivement embraſé par le mouvement de la chûte, on vit la galerie des Greffes une ſeconde fois menacée, & ſauvée une ſeconde fois par les prompts ſecours qu'on y apporta, & qui, donnés partout, conſerverent encore les bâtimens de la cour des cuiſines de la premiere Préſidence, quoique la galerie des Dépôts fût entierement en feu, & de niveau avec les combles de ces mêmes bâtimens.

A 9 heures du matin, le Directeur des pompes calma les vives alarmes des Magiſtrats, en les aſſurant que le feu ne s'étendroit pas plus loin, & ſes promeſſes ſe ſont en effet réaliſées. Il fut appuyé dans ſon travail par le Régiment des Gardes-Françoiſes & Suiſſes, & il ne dut pas moins à la facilité que la Ville lui procura d'avoir de l'eau, ainſi qu'aux ſoins de la Garde de Paris, qui maintint l'ordre ſi néceſſaire aux différens travaux de tous ceux qui étoient occupés à éteindre ce feu violent.

Le local incendié ne contient que 320 toiſes de ſuperficie; mais comme la plus grande partie des bâtimens étoit fort élevée, on peut juger de ce qu'on avoit à redouter d'un incendie qui trouvoit autant d'aliment.

Le Duc de Coſſé, Gouverneur de Paris, le Premier

Digitized by Google

Préſident & le Procureur-Général du Parlement, le Premier Préſident de la Cour des Aydes, le Lieutenant de Police, le Prévôt des Marchands, l'Intendant de Paris, & un grand nombre d'autres Magiſtrats du Parlement & de la Cour des Aydes y ont aſſiſté la nuit & les jours ſuivans, occupés à donner les ordres néceſſaires; la Garde de Paris, dès le premier inſtant, y avoit heureuſement établi le meilleur ordre. Le Maréchal de Biron, ainſi que le Comte d'Affry, s'y ſont rendus pour commander en perſonne les ſecours donnés avec le plus grand zele par leurs Régimens. On a vu le public, au milieu de ce déſaſtre affligeant, applaudir avec reconnoiſſance aux ſoins éclairés & au courage du ſieur Morat, Directeur des pompes.

Le Roi & la Reine ont envoyé, dés le lendemain, des ſecours en argent, pour être diſtribués à ceux qui ont le plus ſouffert des ravages de cet incendie.

L'Académie Royale des Sciences ayant reconnu par une longue expérience qu'il ne réſultoit des Ouvrages qui lui ſont ſouvent préſentés ſur la quadrature du cercle, le mouvement perpétuel, la triſection de l'angle, la duplication du cube & autre eſpece, aucun avantage pour le progrès des Sciences, mais ſeulement une perte de tems conſidérable pour les Académiciens qui ſe trouvent chargés de l'examen de ces Ouvrages, elle déclare qu'à l'avenir, elle ne recevra ni n'examinera aucun Mémoire ſur de pareils objets, & que ceux qui lui ſeront envoyés ſeront mis au rebut & demeureront ſans réponſe.

On écrit de Soujé dans le Mainé, qu'un des effets du

Digitized by Google

dernier tremblement de terre avoit été d'y faire bouillonner l'eau dans les ruisseaux qui couloient du Sud-Oueſt; de qu'on ne remarqua pas dans les ruisseaux dont le cours avoit la même direction que le tremblement, c'eſt-à-dire, du Nord-Eſt au Sud-Eſt. Un pauvre, qui ſe trouvoit en ce moment-là au ſommet de Rochart, à deux lieues de Connée vers le couchant, une des plus hautes montagnes de la Province, a rapporté qu'il avoit vu le rocher ſe fendre & des pierres s'en détacher. Les Villages enfoncés dans les vallons & qui n'étoient pas commandés par des montagnes au Sud-Eſt, ſe ſont à peine apperçus de ce tremblement.

PRÉSENTATIONS.

Le 31 Décembre, le ſieur Godefroy de Boisjugan, gentilhomme d'une ancienne famille de baſſe Normandie, près Saint-Lo, eut l'honneur d'être préſenté avec la plus grande partie de ſa famille, au Roi, à la Reine & à la Famille Royale. Les enfans de ce Gentilhomme ſont au nombre de quatorze, vivans, douze garçons, dont dix préſens, preſque en état de ſervir, & deux filles religieuſes depuis quelques années à l'abbaye royale de la Sainte-Trinité à Caen; tous ces enfans, excepté un ſeul qui eſt prêtre & licencié de Sorbonne, ſe deſtinent à l'état militaire.

Le 14 Janvier, le premier Préſident du Parlement de

Digitized by Google

Paris, ainſi que le Procureur-général du même Parlement, ont eu l'honneur de faire leurs remerciemens au Roi des ſecours que Sa Majeſté a bien voulu envoyer à l'occaſion de l'incendie arrivé au Palais la nuit du 10 au 11 du même mois: ils ont auſſi eu l'honneur de faire leurs remerciemens à la Reine qui avoit envoyé une ſomme d'argent à l'occaſion de ce fâcheux événement.

Ce jour, la comteſſe Jules de Rochechouart a eu l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, par la comteſſe Louiſe de Rochechouart.

Le 21 du même mois, la maréchale de Nicolaï & la marquiſe de la Vaupaliere ont eu l'honneur d'être préſentées à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, la premiere par la comteſſe le Veneur, & la ſeconde par la marquiſe de Rochechouart.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le 16 Janvier, le ſieur Deſmoneaux, de l'académie royale des inſcriptions & belles-lettres, eut l'honneur de préſenter à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale le ſecond Tome de l'*Hiſtoire de la Maiſon de Bourbon*.

Le 17 du même mois, l'abbé de la Sauvagere a eu l'honneur de préſenter à Monſieur un Ouvrage du ſieur de

Digitized by Google

la Sauvagere, ſon pere, dont ce Prince avoit bien voulu agréer la dédicace, & intitulé : *Recueil de Diſſertations ſur la Lorraine & ſur l'Anjou.*

Le 18, le ſieur Moreau, hiſtoriographe de France, a eu l'honneur de remettre au Roi le manuſcrit de ſon *dix-neuvieme & de ſon vingtieme diſcours ſur l'Hiſtoire de la Monarchie Françoiſe.*

Le 31 Décembre, le chevalier d'*Oiſy*, capitaine de vaiſſeaux, inſpecteur du dépôt des cartes, plans & journaux de la marine, a eu l'honneur de préſenter à Sa Majeſté le projet d'une nouvelle édition du *Neptune François*, corrigée ſur toutes les obſervations aſtronomiques & autres qui ont été faites depuis la premiere édition de cet Ouvrage, exécuté ſous le regne & par les ordres de Louis XIV.

NOMINATIONS.

Le 11 Janvier, le duc de Bouillon, grand-chambellan du Roi en ſurvivance, a prêté ſerment entre les mains de Sa Majeſté, en qualité de gouverneur & lieutenant-général de la province d'Auvergne.

Le Roi a accordé les entrées de ſa chambre à l'Archevêque de Cambray.

Sa Majeſté vient d'accorder l'abbaye de Chambon, dioceſe

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06370 9417



Digitized by Google